

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

Cheminement et communauté chrétienne
Le cas de catéchumènes aujourd'hui

n°
20

Claire BRÉANT

MIS EN LIGNE EN :

novembre 2017

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Theologicum – FACULTE DE THEOLOGIE ET DES SCIENCES RELIGIEUSES

INSTITUT SUPERIEUR DE PASTORALE CATECHETIQUE

Claire Bréant

Cheminement individuel et communauté chrétienne

Le cas des catéchumènes aujourd'hui

Mémoire présenté au jury des licences canoniques
en vue de l'obtention de la licence canonique de théologie (Master de recherche)
Spécialisation en théologie catéchétique et pratique.

Directeur de recherche
Premier lecteur
Second lecteur

Professeur Jean-Marie DONEGANI
Monsieur Roland LACROIX
Professeur Jean-Louis SOULETIE

Juillet 2016

Table des matières

Table des matières.....	1
I. De la question pastorale à la question théologique.....	6
A. La nécessité de prise en compte d'une évolution sociologique.....	7
B. La communauté en question.....	8
C. Bilan et problématique.....	11
CHAPITRE I : La nouvelle donne sociologique.....	14
A. La sécularisation : société et religion.....	15
1. L'origine du terme de sécularisation.....	15
2. Le religieux ne structure plus la société.....	16
3. Une perte de la pratique religieuse.....	18
4. Le basculement de l'arrière-plan de la croyance.....	19
B. La prédominance de l'individu.....	22
1. Caractéristiques d'un monde postmoderne.....	22
2. L'émergence de l'individu postmoderne.....	26
3. Les chemins d'identification.....	30
4. Mise en perspective historique.....	33
C. La croyance et la religion.....	36
1. Croire dans le contexte contemporain.....	37
2. De l'expérience personnelle à la dissémination des expériences croyantes.....	39
3. La validation des croyances.....	42
4. L'appartenance religieuse de l'individu.....	45
D. Bilan du chapitre I.....	47

CHAPITRE II : L'expérience des catéchumènes aujourd'hui 50

A. Naissance de la foi et demande de baptême..... 52

1. Une démarche personnelle..... 52
2. L'attente identitaire. 54
3. Plonger dans l'inconnu..... 56
4. Pourquoi demander le baptême ? 58

B. Vers quelle communauté ? 61

1. Le lien entre baptême et communauté chrétienne 62
2. Les mots de la foi des catéchumènes..... 64
3. Bricolage et foi chrétienne 65
4. Projection après le baptême ? 67

C. Des types de communautés se dégagent. 70

1. La communauté « historique » 71
2. La communauté des « dévots » 75
3. La communauté « des 2 ou 3 » 79
4. La communauté « liturgique». 83
5. La communauté « dans-le-monde ». 87

D. Bilan du chapitre II..... 91

CHAPITRE III : Discerner la communauté chrétienne aujourd'hui avec et pour les catéchumènes 93

A. La communauté en Ecclésiologie..... 94

1. Approche historique 95
2. La redécouverte du terme de communauté 97
3. Qui sont les membres de la communauté chrétienne ? 101
4. Les signes des temps 105

B. Le rôle de la communauté dans l'accueil et la formation des catéchumènes.....	109
1. De l'encadrement à la proposition.....	110
2. Communauté et annonce de la foi.....	113
3. La démarche d'initiation	116
4. La communauté appelle et envoie des chrétiens pour accompagner les catéchumènes	119
C. L'identité vivante de la communauté ecclésiale	123
1. Ces « étrangers » qui nous bousculent	125
2. Des malentendus au dialogue	128
3. Le mystère de l'Eglise vécu dans la communauté ecclésiale	132
4. Devenir l'Eglise : l'aventure de la catholicité	135
Bilan du chapitre 3	143
CONCLUSION	145
BIBLIOGRAPHIE.....	147
ANNEXE 1 : RECAPITULATIF SOCIO-PROFESSIONNEL DES ENQUETES*	153
ANNEXE 2 : ENQUETES.....	155
Entretien Alexandre le Jeudi 17 septembre 2015	155
Entretien Bassim le 10 juillet 2015	159
Entretien Céline le lundi 25 septembre 2015 :	168
Entretien Clément le mardi 8 juillet 2015 :	172
Entretien Constant le samedi 26 mars 2016 :.....	180
Entretien Karine le 10 juillet 2015	183
Entretien Nelly le jeudi 16 juillet 2015.....	188
Entretien Noémie le samedi 18 juillet 2015 :	192
Entretien Paola le vendredi 10 juillet 2015.....	196
Entretien de Pierre le samedi 11 juillet.....	198

Entretien Soraya le Jeudi 27 janvier 2016 :	200
Entretien Sophie le lundi 14 septembre 2015 :.....	204
Entretien Thibault le Dimanche 6 mars 2016	209
Entretien Valérie, le lundi 21 septembre 2015	212

« S'il est des hommes qui veulent encore entrer dans cette expérience de foi, qui y reconnaissent leur nécessaire, il leur reviendra d'accorder leur Eglise à leur foi, d'y chercher non pas des modèles sociaux, politiques ou éthiques, mais des expériences croyantes et leurs communications réciproques, faute de quoi il n'y aurait plus de communautés et donc d'itinérances chrétiennes. »

Michel de Certeau¹

*« Rappelle-toi la communauté que tu acquis dès l'origine,
La tribu que tu revendiques pour héritage,
La montagne de Sion où tu fis ta demeure. » Ps 74*

¹ Michel De CERTEAU, *Faiblesse de croire*, Collection Esprit/ Seuil, Paris, 1987, p. 313.

I. De la question pastorale à la question théologique

Pendant 6 ans en responsabilité pastorale auprès des étudiants pour le diocèse de Nice, en équipe nous nous sommes interrogés : Comment proposer l'évangile aux étudiants ? Comment rejoindre chacun dans une telle diversité d'attentes, de parcours ? Assez rapidement, il nous a semblé que l'accompagnement de chacun dans la singularité de son parcours ne pouvait pas suffire et qu'il fallait multiplier les portes d'entrée pour permettre une expérience de foi. Pour ce faire, notre rôle institutionnel nous invitait spontanément à chercher à constituer une communauté. Mais quel type de communauté ? Pourquoi ? Etait-ce possible ? A travers les échanges que nous avons pu avoir avec les autres acteurs de cette pastorale et les étudiants eux-mêmes, nous avons senti des tensions nous traverser sans que nous puissions toujours mettre des mots sur les enjeux qui se présentaient à nous. Nous réunissions des étudiants mais nous avions des difficultés à reconnaître là une communauté chrétienne, telle que nous la concevions, tant elle était marquée par l'impermanence. Par ailleurs les attentes des uns et des autres quant à cette communauté apparaissaient tellement diverses qu'il fallait sans cesse multiplier les propositions en tous genres. Jusqu'où fallait-il aller ? Quelles devaient être les priorités ? Par ailleurs, nous fûmes plongés dans un abîme de perplexité en lisant une préface, signée de Mgr Lustiger, relatant sa lecture de *La gloire et la croix* de Hans Urs Von Balthasar avec des étudiants en 1965 alors qu'il en était l'aumônier. Difficile d'imaginer une telle démarche aujourd'hui avec des jeunes de 20 ans (malgré quelques exceptions bien sûr !). Non pas que la demande de formation fût absente de leurs attentes, bien au contraire, mais la plupart des jeunes présents ne nous semblaient pas en mesure d'entrer dans une

réflexion de type théologique tant les bases même des fondements de la foi leur étaient étrangères. La seule chose qui nous apparaissait clairement à ce moment-là, était que le contexte avait profondément changé et les jeunes avec lui.

A. *La nécessité de prise en compte d'une évolution sociologique*

C'est à l'occasion d'une réunion avec des étudiants en responsabilité dans la communauté étudiante, que nous leur avons fait part de la difficulté que nous constatons de réunir l'ensemble des étudiants qui « gravitaient » autour du lieu : quand un groupe d'étudiants était présent, un autre type d'étudiants ne semblait pas se sentir concerné, et l'accueil des uns par les autres semblait problématique. La réaction d'une étudiante nous éclaira finalement. Elle répondit de manière provocante « mais on n'est pas là pour faire du social. Moi quand je viens à l'aumônerie je viens rencontrer d'autres chrétiens comme moi pour m'aider à vivre ma foi. » D'abord interloquée par cette réaction virulente, je perçus qu'il fallait distinguer plus clairement les attentes des jeunes individuellement et nos attentes « pastorales » et institutionnelles pour la communauté. Si nous attendions des étudiants présents à cette réunion qu'ils soient moteurs dans la construction de la communauté chrétienne, les besoins qu'ils signifiaient étaient autres. Nous étions face à des jeunes tout entiers pris dans la tâche de construction de leur identité personnelle. Les besoins qui en découlaient étaient à prendre en compte pour les accompagner dans leur croissance humaine et spirituelle. La construction d'une communauté n'était-elle pas davantage un vaste malentendu que la bonne réponse pastorale ? Probablement qu'avant

d'entrer dans une réflexion plus approfondie sur la foi, qui pouvait revêtir un caractère déstabilisant quant au déjà connu, les jeunes avaient besoin de se retrouver entre pairs pour conforter leur identité croyante qu'ils présentaient fragile. Sans doute la communauté chrétienne demeurait-elle un facteur déterminant dans ce processus de croissance humaine et spirituelle mais il s'agissait de l'envisager de manière nouvelle.

Cette expérience pastorale fut le point de départ d'une réflexion plus large sur l'impact des nouvelles formes de constructions identitaires aujourd'hui quant à l'appartenance aux communautés chrétiennes, sur le rôle que jouent ces communautés dans cette construction identitaire personnelle et sur la manière dont celle-ci s'en trouve modifiée. En effet, bien que la construction des identités soit une démarche éminemment personnelle, elle ne peut être comprise comme un acte isolé. Et cela malgré la forte valorisation individualiste de nos sociétés, chacun se découvre sujet au contact d'autres sujets. Dans le grand chantier de la construction de son identité, chacun est acculé à choisir ce qui pourra l'aider. L'occasion peut-être ainsi donnée de redécouvrir que l'articulation avec une histoire, une communauté de sens, permet de construire une identité plus riche et mieux outillée pour exercer sa liberté. Cependant, le chemin vers le choix d'une appartenance communautaire semble se redessiner et ne plus répondre aux mêmes logiques que celles des générations qui nous ont précédés.

B. *La communauté en question*

En ce qui concerne les traditions religieuses, l'imbrication de la foi et d'une communauté demeure constitutive, comme le souligne Danièle Hervieu-Leger, « toute religion implique en effet une mobilisation permanente de la mémoire collective. »² En effet, l'Eglise se comprend comme communauté. On peut même dire qu'il n'y a de foi chrétienne que dans une médiation communautaire, comme le précise le directoire général pour la catéchèse : « La profession de foi n'est complète qu'en référence à l'Eglise. Chaque baptisé proclame individuellement le Credo car aucun acte n'est plus personnel. Mais il le récite dans l'Eglise et par son intermédiaire, en tant que l'un de ses membres. Le « je crois » et le « nous croyons » s'impliquent mutuellement ». ³ Alors même que le rôle institutionnel de la communauté chrétienne s'est trouvé remis en cause ces dernières décennies, au même titre que toutes formes institutionnelles de par l'évolution sociale ambiante, son rôle fut largement réaffirmé par le dernier concile Vatican II. Cependant, l'accent fut placé non pas tant dans son sens hiérarchique, comme elle le fit pendant des siècles, que dans son existence constitutive même du message évangélique et participante de la transmission d'une Tradition nécessaire à sa vie même. « Et tous ceux qui croient au Christ, il (le Père) a voulu les appeler à former la sainte Eglise qui, annoncée en figures dès l'origine du monde, merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance, établie enfin dans ces temps qui sont les derniers, s'est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit-Saint et, au terme des

² Danièle HERVIEU-LEGER, « La transmission des identités religieuses », dans *Revue Sciences Humaines*, Rubrique « Qu'est-ce que transmettre ? » Hors-série N° 36 - Mars/Avril/Mai 2002

³ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse (DGC)*. Centurion, cerf, Lumen vitae. 2012. N° 83, p. 85.

siècles, se consommera dans la gloire. »⁴ En s'exprimant ainsi les pères du concile mettent résolument l'accent sur la dimension mystique de la communauté ecclésiale afin de bien rappeler son origine et sa finalité divine et la mettre au large quant à sa capacité à s'adapter sans cesse au temps présent, sans se laisser enfermer dans des contingences socio-politiques trop temporelles.

Dans cette même dynamique, en 2007, la Conférence des Evêques de France en donnant les orientations d'avenir pour la catéchèse, situait clairement le rôle de la communauté comme « référence concrète et exemplaire du cheminement de foi de chaque personne »⁵ et précisait que l'expérience « chrétienne nécessite un « bain de vie ecclésiale (...) une communauté chrétienne qui fait pénétrer dans l'expérience chrétienne par d'innombrables facettes qui sont chacune l'expression de la présence de l'Esprit-Saint en elle »⁶. La communauté est donc invitée à être ce lieu au cœur duquel la foi se partage et se transmet.

Pourtant, il semble que l'équation peine à se vérifier. Cette communauté, qualifiée d'emblée de « communauté missionnaire »⁷, étant elle-même aux prises avec une profonde restructuration de son identité, est en recherche d'équilibre. Les chrétiens doivent consentir à vivre leur foi au cœur d'une Eglise fragile qui ne peut plus se définir par le rôle structurant qu'elle a longtemps rempli dans la société. Les chrétiens

⁴ CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, n°2.

⁵ DGC n°158.

⁶ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation (TNOG)*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, p. 40.

⁷ Ibid. p. 25.

« pratiquants » eux-mêmes n'ont plus le même rapport à leur Eglise, ce qui fait dire à H.J Gagey que « La crise actuelle se présente comme une crise de « l'appel à croire » qui renvoie lui-même à la difficulté de notre catholicisme à faire vivre les communautés chrétiennes qui appellent à la vie »⁸. Les communautés chrétiennes longtemps habituées à une forme de consensus culturel en leur sein, se voient acculées à une double métamorphose : vivre dans un monde pluriel et vivre en leur sein la pluralité.

C. *Bilan et problématique*

La diversité des parcours et des modes de croire sont autant de nouveaux défis pour l'Eglise. Les nouveaux modes d'appartenance et de construction personnelle changent inévitablement la donne quant au rapport à la communauté chrétienne. En se faisant attentive à ces mutations, la Conférence des Evêques de France s'est engagée, depuis 20 ans, dans une réflexion approfondie dans le but de prendre la mesure des changements qu'elle devait assumer ou initier. Dans les textes successifs, produits à cette occasion, est réaffirmé un désir d'ouverture, tout en gardant confiance que l'Eglise enracinée dans sa foi répond à sa vocation d'être évangélisatrice en se risquant aux rencontres et aux questions nouvelles naissant dans la société. « L'expérience des « nouveaux venus à la foi », et de leur accueil dans l'Eglise nous semble non pas normative, mais significative. (...) L'expérience actuelle de l'évangélisation implique

⁸ Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Salvator, Paris, 2015, p. 49.

cette constatation initiale : il existe actuellement, dans notre société, un certain nombre de personnes qui attendent quelque chose de l'Eglise (...) Ne devons-nous pas admettre que ce type de rencontres interroge et même bouscule la logique missionnaire qui était inscrite en nous ? Car nous avons pu nous imaginer, selon une logique plus ou moins marchande, ou du moins exclusivement fonctionnelle, que l'Eglise, pour évangéliser, devrait faire jouer une sorte de loi de l'offre et de la demande, l'Eglise se situant du côté de l'offre, et les autres, les personnes en attente, du côté de la demande. Dans la réalité concrète, dans l'expérience effective que l'Eglise est appelée à faire en rencontrant ces personnes, que se passe-t-il vraiment et comment se présente le cheminement qui conduit jusqu'à la proposition de la foi ? »⁹

C'est cette question que nous voudrions explorer dans ce travail. En observant ce qui se passe du côté des demandes de baptême par des adultes, il semble que nous puissions cerner, plus concrètement, ce qui se passe dans la relation individu/communauté, caractéristique du profond changement du rapport au religieux de nos contemporains. Nous nous interrogerons à travers les récits de ces adultes, sur leurs expériences de ces communautés, leurs attentes ou non vis-à-vis d'elles ? Qu'est-ce qui se passe dans la demande de ces individus, dans leur construction humaine et spirituelle au contact d'une communauté chrétienne ? Et finalement, qu'est-ce que l'expérience des catéchumènes, aujourd'hui, vient nous dire de l'identité des communautés chrétiennes ?

⁹ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Cerf, 1997, p. 75-76.

Au cœur de ces grands changements des modes de vies de notre société, de nouveaux repères sont à trouver pour baliser nos prises de décisions et actions pastorales. La vie communautaire chrétienne ne fait pas exception. En se mettant à l'écoute des évolutions sociales qui traversent notre société, nous voulons chercher à comprendre quelles ressources les acteurs pastoraux peuvent mobiliser en théologie pour que ces vases d'argile que sont les communautés chrétiennes portent le trésor de la foi avec tous ceux qui le cherchent aujourd'hui.

CHAPITRE I

La nouvelle donne sociologique

L'évolution du contexte dans lequel nous menons cette étude demeure fondamentale pour mieux saisir les phénomènes que nous nous proposons d'observer. Il s'agit pour nous ici de mieux appréhender en quoi l'adhésion de foi et l'appartenance à une communauté croyante ne se vit plus, pour un individu, sur le même mode qu'il y a encore 60 ans. Nous essaierons de nous donner des repères quant à ces changements sociologiques et anthropologiques, avant de nous intéresser spécifiquement à l'expérience d'individus faisant le choix de rejoindre une communauté ecclésiale pour poursuivre leur cheminement spirituel.

C'est un fait : les indicateurs permettant de mesurer les changements qui traversent notre société sont nombreux. Si l'on retient la définition du sociologue Québécois, G. Rocher, selon lequel le changement social correspond à « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire », ce sont toutes les composantes de nos sociétés occidentales (pour se limiter à elles) qui sont en mutation. Ne pouvant faire ici de rapport exhaustif, de ces changements, nous tenterons de dégager quelques clés de lecture significatives pour notre étude. Nous nous intéresserons aux modifications induites, par ce que les sociologues appellent la sécularisation, dans la société et à l'intérieur des religions, et particulièrement dans l'Eglise catholique de France. Nous verrons comment l'anthropologie moderne, tout en prenant des accents divers, modifie le

rapport à soi et à autrui des individus, amenant chacun à construire sa propre identité tout au long de sa vie. Nous reviendrons enfin sur les différentes formes de croyances émergentes en cherchant à montrer comment elles peuvent induire un décalage avec les formes religieuses traditionnelles, notamment par les nouveaux processus de validations communautaires qu'elles mobilisent.

A. *La sécularisation : société et religion*

1. L'origine du terme de sécularisation

Le terme de sécularisation a évolué dans le temps et peut revêtir aujourd'hui un caractère polémique et politique. Pourtant les réalités qu'il reflète sont à placer dans une perspective historique pour mieux en saisir les nuances. L'expression s'est construite à une époque où l'on cherchait à différencier l'aspect du « siècle », c'est-à-dire des choses matérielles et contingentes à la vie terrestre, de la dimension spirituelle et culturelle de l'existence dont les clercs avaient la charge « ici-bas ». Le mot a désigné en premier lieu le passage de biens appartenant à l'Eglise à un propriétaire laïc, donc séculier. Peu à peu le terme désigna le recul du religieux dans tous les domaines de la société civile : éducation, santé, enseignement, vie culturelle... S'il est un processus constaté sociologiquement, il prend également, particulièrement en France, les formes d'un projet idéologique de société qui peut s'apparenter aux mouvements de libéralisation et de laïcisation. Cependant, le phénomène déborde largement les particularités des histoires nationales et il revêt une réalité concrète d'une manière ou d'une autre dans tous les pays

dit « occidentaux » des Etats-Unis à la Pologne, dont les points communs sont davantage à observer du côté d'une profonde mutation du rapport à la croyance et de ses contenus.

2. Le religieux ne structure plus la société

Il paraît aujourd'hui évident que l'approche religieuse des individus dans le monde occidental se vit désormais sur un arrière-fond fortement sécularisé. Le phénomène peut s'analyser selon plusieurs aspects. Charles Taylor, propose de distinguer trois significations de ce qu'il nomme la « sécularité ». Dans un premier sens, il s'agit d'observer les domaines institutionnels ainsi que les pratiques structurant le vivre-ensemble d'une société. En ce sens, le processus de sécularisation repose sur une séparation systématique des instances privées et publiques et sur une prédominance de la protection des libertés individuelles contre toute emprise institutionnelle. La sécularisation peut alors se lire comme la sortie du religieux de nos sociétés occidentales dans la mesure où le religieux a perdu toute prétention à structurer la société. « Pour le dire autrement, dans nos sociétés « séculières », on peut s'engager pleinement en politique sans jamais rencontrer Dieu, c'est-à-dire sans en arriver à un point où l'importance cruciale du Dieu d'Abraham s'impose avec force et sans conteste. Les quelques rituels ou prières rudimentaires qui subsistent encore aujourd'hui ne constituent pas réellement l'occasion d'une telle rencontre, alors que, dans la chrétienté des siècles antérieurs, de tels moments auraient été inévitables. »¹⁰ Une telle séparation a laissé place

¹⁰ Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Edition du Seuil, 2011, p. 12.

à une pluralité des modes de croire et à de profondes mutations dans le rapport du religieux à la société, mais n'induit pas pour autant sa disparition du religieux. En ce sens, la sécularisation désigne « un long processus de l'histoire culturelle qui a vu se détacher les institutions et les mœurs de leurs fondements religieux. »¹¹ Le fait le plus spectaculaire pour l'Eglise catholique en France, par exemple, fut une mise au second plan dans des domaines comme la santé ou l'éducation, là où elle en fut la principale actrice pendant des siècles, dès le moment où les états prirent en charge eux-mêmes ces domaines.

¹¹ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique du présent comme chance », in Henri-Jérôme GAGEY, Denis VILLEPELET, dir., *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 40.

3. Une perte de la pratique religieuse

Pour le philosophe Charles Taylor, la sécularisation peut être comprise en second lieu comme la perte de la pratique religieuse. En Europe, ce changement fut d'une telle ampleur qu'il fut souvent apparenté à une crise. Nombre d'enquêtes, années après années, sont venu confirmer la tendance. Une récente enquête sociologique sur le profil des catholiques en France aujourd'hui amorce son exposé ainsi : « La crise de l'Eglise catholique de France est devenue un lieu commun sociologique. Les statistiques qui permettent d'établir ce constat sont bien connues et les enquêtes qui l'étaient chaque année sont sans surprise. Aujourd'hui, si environ 56% des Français se disent encore catholiques, seulement 4,5% assistent à la messe chaque semaine. Ces chiffres comparés avec ceux de 1972 sont éloquentes : 82% des Français se disaient catholiques et 20% étaient « messalisants » »¹². Ainsi, voir les églises se vider ne peut qu'interroger des responsables ecclésiaux qui ont tenté de réagir et ont participé à l'élaboration de nombreuses propositions concrètes, et cela dès le milieu du XXème siècle, en espérant inverser une tendance à la baisse de la pratique religieuse qu'ils percevaient déjà. Ce phénomène se traduit par une « baisse de la pratique cultuelle et de la sacramentalisation, baisse de la catéchisation, chute des vocations, éclatements des croyances. »¹³ Cependant, comme le fait remarquer Charles Taylor, le phénomène séculier ne prend pas les mêmes formes dans tous les pays occidentaux, et la baisse de la pratique n'est pas une constante

¹² Yann RAISON DU CLEUZIO, *Qui sont les cathos aujourd'hui*, DDB, 2014, p. 11.

¹³ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique du présent comme chance », in Henri-Jérôme GAGEY, Denis VILLEPELET, dir., *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 40.

fiable pour décrire la profondeur du phénomène. Ainsi le théologien Walter KASPER affirme : « Une chose est sûre : la crise est si profonde et si générale qu'il ne saurait suffire de rechercher des méthodes plus appropriées et plus efficaces, ou de perfectionner les cadres de la transmission de la foi. (...) La question qui se pose aujourd'hui ne concerne pas tant la transmission de la foi que la foi elle-même. »¹⁴ La sécularisation, pour être bien comprise, doit donc s'observer au niveau même des conditions de la croyance.

4. Le basculement de l'arrière-plan de la croyance

C'est précisément, cette question des conditions de possibilité de la foi qui sera l'objet principal de la recherche de Charles Taylor, et sera au cœur de son développement du troisième sens donné au terme de sécularisation. Là où la foi était la référence naturelle de toute une société, il apparaît au philosophe que la foi est devenue une posture minoritaire plongée dans une pluralité de compréhensions du monde. « Notre civilisation moderne est faite d'une multitude de sociétés, de sous-groupes et de milieux, tous assez différents les uns des autres. La présomption d'incroyance est cependant devenue dominante dans un nombre toujours plus grand de ces environnements (...). »¹⁵ Pour le philosophe, la modernité ne s'apparente pas systématiquement au développement de l'athéisme, mais propose un élargissement des compréhensions de l'expérience spirituelle. Le philosophe parle « d'arrière-plan » pour nommer ainsi un ensemble de précompréhensions qu'habituellement, il ne semble pas nécessaire d'explicitier parce que

¹⁴ Walter KASPER, *La foi au défi*, Nouvelle cité, 1989, p. 10.

¹⁵ Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Seuil, 2011, p. 32.

l'on suppose qu'elles sont communes à tous, mais qui en réalité, conditionnent des postures croyantes ou non-croyantes. Là où l'arrière-plan, le cadre de référence commun à tous, conduisait spontanément à la foi (et à la foi chrétienne telle que confessée dans les Eglises), il apparaît aujourd'hui que la quête spirituelle et la recherche de plénitude sont tout aussi présentes mais davantage orientées vers l'épanouissement personnel. Un nouveau mode de recherche qui ne nécessite pas obligatoirement de référence à la transcendance et encore moins à une tradition religieuse, et pour laquelle plusieurs options sont ouvertes.

Nous reviendrons plus loin sur ces nouvelles dispositions religieuses pour en approfondir l'impact sur ce qui est perçu comme le nécessaire cheminement individuel.

Mais nous pouvons aussi interpréter ce mouvement de sécularisation comme étant à l'œuvre à l'intérieur même des religions. La sécularisation est alors « considérée comme un mouvement interne au christianisme lui-même, conduisant au redéploiement des significations anciennes dans un nouveau système de plausibilité où les rapports à l'autre, et à l'altérité fondatrice des rapports humains, s'expriment sur un mode davantage marqué par le pluralisme, la désinstitutionalisation et le subjectivisme mais sans que les significations fondamentales de l'être au monde religieux soient pour autant rendus impertinents. »¹⁶ Ce mouvement de sécularisation fut l'occasion pour l'Eglise d'une ouverture au dialogue dans un monde pluriel et lui offrit de nouvelles perspectives d'interprétation de son identité-même et du rôle qu'elle jouait dans l'histoire des

¹⁶ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique du présent comme chance », in Henri-Jérôme GAGEY, Denis VILLEPELET, dir., *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 41.

hommes. Il s'agissait alors, pour un bon nombre de chrétiens d'être le sel¹⁷ de la terre, enfoui au cœur du monde, et d'apporter ainsi l'évangile au plus proche de toutes les réalités humaines. Là encore, si ce changement a pu être reçu comme l'occasion d'un renouvellement, il fut aussi une épreuve qui a pu s'apparenter à un exode, entraînant une perte de repères et creusant peu à peu des distances entre les croyants eux-mêmes, suivant le rapport qu'ils entretenaient avec leur tradition religieuse et les changements s'opérant dans la société. Si le concile Vatican II, notamment à travers la constitution *Gaudium et Spes*, marqua une avancée dans cette nouvelle posture de l'Eglise en dialogue avec les questions du monde, l'expression claire de l'identité de l'Eglise, du fait même de ce dialogue qu'elle a initié, reste un domaine en chantier quand il s'agit de définir son rôle aussi bien auprès des baptisés que des sociétés dans lesquelles elle est implantée. Et cela d'autant plus que les présupposés qui permettaient ces échanges il y a encore 50 ans sont aujourd'hui plus que jamais interrogés, voire totalement absents.

En tout état de cause, si l'idéologie séculariste a annoncé depuis plusieurs décennies la fin du religieux dans la société moderne, l'actualité ne semble pas lui donner raison. C'est au fond ce que nous a permis de comprendre le philosophe canadien en distinguant « sécularité » et « sécularisme » : une approche de la sécularité permettant d'intégrer le besoin de religieux et de foi qui demeure prégnant, tout en reconnaissant l'incontestable mutation de la donne religieuse. Un nouveau cadre s'est imposé qui nécessite des clés de lecture adaptées au décryptage de ses manifestations.

¹⁷ Mt 5, 13.

B. *La prédominance de l'individu*

Une mutation du rapport au religieux ne peut se faire sans une prise en compte du changement profond quant à la conception de l'homme et de ses modes de vie dans nos sociétés durant ces derniers siècles. Une anthropologie mise en chantier aussi bien par de grandes découvertes scientifiques que par un renouvellement philosophique. Elles entraînent un changement de paradigme dans la représentation que l'homme se faisait de lui-même. Une approche très prégnante aujourd'hui, qui renforce encore davantage l'exigence, pour chaque individu, de se déterminer par lui-même dans tous les domaines de sa vie.

1. Caractéristiques d'un monde postmoderne

Une des caractéristiques de ce que l'on nomme la postmodernité est la prépondérance de l'individu qui semble aller de pair avec le constat d'un affaiblissement institutionnel. Une évolution significative dans bien des domaines de la vie d'aujourd'hui dans les pays marqués par la sécularisation. Nous essaierons, ici, d'en souligner, quelques traits représentatifs.

Dans les familles, la norme est de moins en moins prescrite de l'extérieur, elle est principalement établie sur des critères affectifs et subjectifs. Le rôle des parents s'appuie davantage sur des qualités relationnelles que sur des normes sociales communes prescrites de l'extérieur. « Jadis pilier de la collectivité, la famille s'est privatisée, elle repose désormais sur le rapport personnel et affectif entre des êtres à leur bénéfice intime

exclusif. La tâche éducative est difficile à intégrer à ce cadre visant à l'épanouissement affectif des personnes. »¹⁸ L'individu semble davantage attendre de sa famille un gage de protection vis-à-vis du monde perçu comme incertain que comme une première école de la vie en société. Par ailleurs, les débats de ces dernières années ont été révélateurs des évolutions quant à l'évolution des normes faisant référence dans le domaine familial. L'exemple du rapport au mariage en est une illustration : un changement induit d'une part par la fréquence des divorces et des familles qui se recomposent à mesure des remariages et des naissances dans des cadres familiaux recomposés, et d'autre part par la nécessité de prendre en compte ces réalités nouvelles dans la vie en société. De nombreuses situations inédites obligent à reconnaître la multiplication des modèles, faisant passer celui que l'on peut considérer comme traditionnel, encore au milieu du XXème siècle, comme une option parmi d'autres. Le consensus a laissé place à la pluralité. Pour tous, de nouveaux repères sont à trouver. Des évolutions creusant l'écart entre le discours de l'Eglise et l'ensemble de la société l'obligent à s'interroger sur sa manière de rendre compte de ce qui l'anime et de ses pratiques pastorales. Des questions que l'Eglise affronte à travers l'invitation du pape François, par la convocation du synode sur la famille rassemblant des évêques du monde entier à l'automne 2014 et 2015.

Du côté du travail, la diversité des trajectoires est beaucoup moins linéaire qu'autrefois. La crise économique mais aussi la complexification des modes de production participent à ce même brouillage des repères. La logique de rentabilité impose des normes toujours plus exigeantes. Les nécessaires flexibilités et adaptabilités engendrent un stress souvent dénoncé par les individus qui par ailleurs revendiquent le

¹⁸Marcel GAUCHET, « Contre l'idéologie de la compétence, l'éducation doit apprendre à penser. » interview dans *Le Monde* le 2 septembre 2011.

droit à préserver leur espace privé. Pour les uns, souvent les plus jeunes, le travail ne doit pas être le tout de leur vie. Pour d'autres, du fait du chômage, trouver sa place dans le monde du travail est devenu un parcours du combattant, entraînant un certain isolement et une fragilisation d'une identité sociale déjà en chantier du fait du contexte plus global.

Le rapport à l'espace lui aussi s'en trouve redéfini. Les espaces sont d'emblée plus ouverts, la rapidité et la facilité des transports conduisent peu à peu à envisager le monde comme un village dans lequel tous les habitants ont la possibilité de se rencontrer. L'interconnexion conduit à un phénomène de globalisation. La communication entre les individus n'a plus de limite physique, l'information circule librement et peut être disponible partout dans le monde de la même manière. La grande aisance de la mobilité induit plus de souplesse dans les rapports aux espaces de vie qui doivent offrir outre un aspect fonctionnel indispensable et une forme de polyvalence. La postmodernité a rompu avec un ordre que la technicité a pu pousser à l'extrême. Sans rien abandonner des acquis de la science et une maîtrise de l'environnement, propres à la modernité, on voit se développer une forme de vie mêlée reprenant ses droits. Ainsi en architecture, par exemple, on observe ces changements de rapports à la notion même de progrès. « Loin que ne soit adopté l'impératif de vérité des matériaux, de pureté et de rationalité des formes qui commandait le modernisme, la couleur et l'ornement sont ici valorisés en ce qu'ils suscitent l'émotion et en appellent aux sentiments. La spécialisation fonctionnelle des espaces est abandonnée au profit d'une mixité et d'une complexité flexible et mouvante. »¹⁹ Comme pour le rapport au travail, l'espace doit favoriser (ou du moins ne

¹⁹ Liliane VOYE, « Architecture et urbanisme postmodernes : une expression du relativisme contemporain ? », *Revue européenne des sciences sociales* [Online], XLI-126 | 2003, Online since 30

doit pas entraver) l'épanouissement individuel. Ces nouvelles perspectives induisent une interdisciplinarité mise au service du bien-être, qui se veut synonyme d'ouverture et de liberté.

Le rapport au temps est lui aussi vécu de manière nouvelle et spécifique. Les traditions du passé structurent moins le présent. Puisque les vérités d'hier s'avèrent fausses aujourd'hui, l'impression qui domine demeure l'impermanence et le relativisme jetant du même coup une ombre sur l'avenir. A quoi bon projeter nos certitudes sur demain puisque demain se chargera de les infirmer. Ce discrédit sur toutes les autres projections que l'ici et maintenant laisse place à un culte du présent sur fond de consumérisme. Le slogan « *carpe diem* » fait bonne recette comme un antidote à une complexité de l'avenir anxiogène. Une posture renforcée par l'émergence en masse de technologies d'information et de communication dans la vie quotidienne des individus plaçant chacun désormais dans l'immédiateté événementielle. « C'est dire que les actuelles temporalités postmodernes s'opposent dans leur polychronie à la monochronie antérieure en donnant toute son importance à ce qui ressortit au pluriel : nous passons ainsi de l'histoire aux histoires, du projet de société ou de vie aux multiprojets de management, du séquentiel aux figures variées de l'alternance, de l'échéance fixée aux différentes formes d'immédiateté et de transition. »²⁰ A chaque individu la charge

November 2009, connection on 14 October 2015. URL : <http://ress.revues.org/542> ; DOI : 10.4000/ress.542.

²⁰ Jean-Pierre BOUTINET, « L'individu-sujet dans la société postmoderne, quel rapport à l'événement ? », *Pensée plurielle* 3/2006 (n° 13), p. 37-47.

URL : www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-37.htm.

d'interpréter les évènements et leur sens souvent sans autre structure que celle d'un ressenti subjectif au risque d'un appauvrissement et d'une superficialité.

Les conséquences de la désinstitutionalisation et de l'individualisme se comprennent donc au niveau sociétal dans une dynamique cohérente qui fait bouger l'ensemble de la société. La compréhension du bien commun est interrogée, nous renvoyant à la crise du politique qui peine à résoudre l'équation des demandes sociales diverses pour en faire un projet de société. Cela d'autant plus qu'en régime démocratique vient interférer sur les débats politiques le besoin de satisfaire et de séduire un électorat marqué par la pluralité. Car si l'individualisme n'est pas « synonyme d'égoïsme » comme le fait remarquer Jean-Marie Donegani, il oblige cependant à prendre en compte « la recherche de ce qui est bon pour les individus eux-mêmes et l'épanouissement de leurs fins propres ». ²¹ La question du vivre-ensemble semble donc reléguée à une option secondaire, sans doute en partie du fait même de sa complexification.

2. L'émergence de l'individu postmoderne.

Ainsi se façonnent peu à peu ce qui sera l'approche postmoderne et la perplexité du moi contemporain devant son identité. Là où l'individu s'inscrivait dans une société traditionnelle globalisante et structurante, il se vit aujourd'hui, comme singulier, livré à lui-même et à ses choix pour vivre dans la société où il doit s'intégrer.

²¹ Jean-Marie DONEGANI, « Identités contemporaines, traditions, communautés, sociétés » Entretien, *Revue d'éthique et de théologie morale* 2008/HS n° 251, p. 51.

Il convient pourtant d'écarter tout malentendu autour de ce terme d'individu. Influencée par les débats de la première partie du XX^{ème} siècle, autour du personnalisme, valorisant le terme de « personne » au profit d'une lecture davantage relationnelle, une approche chrétienne peut avoir tendance à assimiler les termes d'« individu » et d'« individualisme » à ceux d'« égoïsme » et d'« égocentrisme ». Pourtant la philosophie du XX^{ème} siècle est venue revisiter le terme d'« individu ». Il n'est pas à comprendre en opposition avec la notion de « personne », mais comme apportant un éclairage particulier sur la manière dont l'homme peut se comprendre lui-même. La notion d'individu, tire son sens étymologique du latin *individuum* ou du grec *ατομοσ* et « souligne à la fois l'indivisibilité de l'être humain et son caractère d'être unique. »²² Il marque l'importance de considérer que tout être forme une « unité distincte d'un tout »²³. Employer le terme d'individu c'est reconnaître l'autonomie du sujet et sa « quête de cohérence intérieure. »²⁴ Cette approche permet d'envisager l'individu en perpétuel travail de construction dans une tension féconde entre intériorité et extériorité, entre regard réflexif sur lui-même et relation avec autrui. Un va-et-vient qui lui donne « d'échapper autant au piège de l'égoïsme unilatéral du « Je » qu'à celui de l'altruisme unilatéral du « Tu ». »²⁵. Le processus dans lequel chacun a ainsi à s'engager de manière singulière pourra cependant donner un sentiment global de complexification des relations

²² François DUBOIS, *L'Eglise des individus*, un parcours théologique à travers l'individualisme contemporain, Actes et recherche, Labor et Fides, 2003, p. 36.

²³ Ibid. p. 36.

²⁴ Ibid. p. 36.

²⁵ Ibid. p. 37.

interpersonnelles et sociales. Pour cela il importe de mieux comprendre les enjeux de cette nouvelle forme de l'individualisme.

Charles Taylor parle « d'individuation » pour décrire ce nouveau mode de relation à soi et aux autres qui marque notre époque en prise avec une nouvelle compréhension du bien venant bousculer les visions traditionnelles. En prenant en compte la consommation comme étant un élément majeur, le philosophe souligne qu'« avec l'abondance de l'après-guerre et la diffusion de ce que beaucoup auraient auparavant considéré comme du luxe, on observe un repli sur l'espace privé et une focalisation sur les moyens de le remplir, qui commencent à relâcher les relations des communautés ouvrières ou paysannes autrefois très liées, et même des familles élargies. Des anciens modes d'entraide sont abandonnés, peut-être en partie parce que la pauvreté extrême cède du terrain. Les gens se concentrent sur leur propre vie et sur celle des membres de leur famille nucléaire. (...) La « recherche du bonheur » prend une signification nouvelle et plus immédiate tandis que les moyens d'y parvenir deviennent plus accessibles. »²⁶ Pourtant, cette tendance décrite par le philosophe n'est pas à comprendre comme un comportement en rupture avec les décennies qui précèdent mais au contraire une accentuation de ce qui était déjà en germe.

Le consumérisme de l'après-guerre, vient accentuer et généraliser un courant qui débute dès le XVIIIème dans les élites intellectuelles. Il s'agit de l'expressivisme romantique dont le ressort était de trouver des modes de vie et d'expression qui soient les plus authentiques possibles et par là d'échapper au conformisme. Une tendance qui n'a

²⁶ Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Seuil, 2011 (2007 en anglais), p. 809-810.

cessé de s'imposer, jusqu'à aujourd'hui, comme la posture la plus éthiquement acceptable.

L'injonction qui s'impose à tous comme une évidence est de devenir soi-même, et cela par un nécessaire affranchissement de contraintes extérieures quand elles sont perçues comme un obstacle à l'épanouissement personnel. Dans cette même dynamique, la nouvelle posture « éthique » qui s'impose aux individus est celle de faire des choix. On se souvient de l'émission de télévision dont le titre « C'est mon choix » a poussé jusqu'à l'extrême la panoplie des choix qu'un individu pouvait poser dans sa vie. Une émission révélatrice d'une évolution qui ne va pas sans ambiguïté, puisqu'en posant l'obligation de construction de soi, elle fait surgir une idéologie pouvant aller jusqu'à un nivellement des questions importantes pour l'homme, l'enfermant dans une immédiateté aux perspectives pauvres. Si le choix effectivement s'impose comme un élément positif de la construction d'un individu, et nous y reviendrons, il nécessite aussi d'affronter les questions graves qu'il soulève, comme « les options sacrifiées au cours d'un dilemme et le poids moral véritable de la situation ». ²⁷ Au nom même de sa liberté et de son épanouissement, l'individu se trouve face à une menace qui ne lui apparaît pas clairement, et contre laquelle paradoxalement il pense tourner le dos, qui est celle du nivellement et du simplisme.

²⁷ Ibid. p. 817.

3. Les chemins d'identification

Nous l'avons compris, la construction identitaire emprunte de nouveaux chemins, plus sinueux, qui se présentent comme le résultat d'un travail sur soi, sans modèle préétabli, dont le sujet a la responsabilité. Pour décrire cette évolution, le sociologue, Jean-Marie Donegani, explique que la construction de soi passe d'une logique d'appartenance à une logique d'identité. Ainsi, « dans la logique d'appartenance, les contraintes sont objectives et intériorisées et les voies à suivre sont évidentes. On appartient par la naissance à tel ou tel groupe, on est inscrit dans telle ou telle tradition, on le sait et les autres le savent, les comportements et les attitudes sont intériorisés lors de la socialisation et associés clairement aux statuts assignés. (...) Dans la logique d'identité au contraire, les traditions ne sont plus des sources prescriptives mais seulement évaluatives, elles apparaissent comme des stocks de signification à la disposition des individus dans leur quête personnelle de sens. Les groupes eux-mêmes sont plus flous puisque les individus n'en font plus partie en permanence et de manière univoque. »²⁸ Cette élaboration de son identité propre n'est plus réservée à l'époque de l'adolescence mais est vécue par tous comme la trajectoire d'un développement continu tout au long de la vie. Si ce déplacement, décrit en sociologie, influence en profondeur la trajectoire de chaque individu, il aura aussi des conséquences majeures en ce qui concerne les constitutions des groupes sociaux. Nous reviendrons donc sur ce fait dans la troisième

²⁸ Ibid. p. 54.

partie de ce chapitre pour mieux en saisir les conséquences sur le rapport des individus aujourd'hui au religieux et sur la constitution des communautés chrétiennes.

Pour mieux comprendre quels chemins l'individu peut emprunter pour répondre à cet impératif qui se présente à lui, les travaux de Paul Ricoeur sur le thème de l'identité sont plus que jamais d'actualité. Le philosophe, dans son ouvrage *Soi-même comme un autre*²⁹, s'est confronté à la question de l'identité personnelle en tenant compte des inévitables changements dans le temps. Il se confronte à un paradoxe : d'un côté, l'identité implique une certaine permanence ; d'un autre, exister dans le temps entraîne forcément des changements. C'est pour surmonter cette aporie que Ricoeur élabore le concept d'identité narrative en développant deux dimensions structurantes de l'identité : L' « identité-mêmeté », qui postule une continuité ininterrompue et l' « identité-ipséité » impliquant une évolution, qui ne renvoie pas à une substance mais à un acte. L'ipséité intègre le changement et l'unifie par une saisie réflexive. La permanence de l'identité-ipséité se trouve dans le caractère et la parole donnée comme des défis adressés au temps. C'est dans cette articulation que Ricoeur définit l'identité narrative capable d'intégrer la cohésion d'une vie à travers une mise en récit. « Le modèle de Connexion entre événements que constitue la mise en intrigue permet d'intégrer à la permanence du temps ce qui paraît en être le contraire sous le régime de l'identité-mêmeté, à savoir la diversité, la variabilité, la discontinuité, l'instabilité. (...) La notion de mise en intrigue, transposée de l'action aux personnages du récit, engendre la dialectique du personnage qui est très

²⁹ Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, (1990 rééd) Ed. du Seuil, col. Essais, mars 2000.

expressément une dialectique de la Mêmeté et de l'Ipséité. »³⁰ Le philosophe distingue trois étapes de cette mise en récit, qu'il appelle « mimesis ». La « mimesis 1 », ou « préfiguration », correspond à l'étape où l'histoire se compose d'évènements et d'histoires entendues, elle n'est pas encore racontée mais en attente de l'être. Dans la « mimesis 2 », ou « configuration », le récit prend forme dans une mise en intrigue avec un commencement et une fin (provisoire). Cette étape relève d'une construction avec des choix (tout n'est pas dit de la réalité des évènements traversés), elle permet au narrateur de donner une cohérence et un sens à sa propre histoire. La « mimesis 3 », ou « refiguration », est une étape de confrontation à d'autres récits qui ouvrent à d'autres univers de sens et d'autres possibles. Ainsi, selon Ricœur l'identité narrative apparaît comme une réalité instable et un processus interprétatif qui se déroulent dans un espace d'expérience et un horizon d'attente.

Là encore, cette lecture de la construction de l'identité narrative n'est pas à comprendre comme le modèle de la construction d'un individualisme fermé sur lui-même, bien au contraire. Chez Ricœur l'altérité a une place constitutive dans la vie humaine. Pour cela, l'auteur poursuit sa réflexion jusqu'au moment du dialogue où le récit narratif s'adressant à autrui nécessite une explication sur ses choix interprétatifs et une ouverture à d'autres constructions possibles. « Ce dont il s'agit maintenant, c'est d'une réflexivité dialogale, c'est-à-dire capable de se laisser travailler par les autres identités. (...) Ce décentrement est la condition pour éviter le narcissisme ou les distorsions idéologiques. »³¹ L'individu ne peut s'engager dans sa propre construction

³⁰ Ibid. p. 167-168.

³¹ Robert COMTE, *Le courage de se construire, l'identité entre don et promesse*, Ed- Salvator, Paris, 2009, p. 120.

que dans la posture de l'ouverture, et c'est là précisément que réside sa force et sa fragilité.

4. Mise en perspective historique

Ces modifications constatées sociologiquement sont le fruit d'un processus historique long et complexe. Cependant nous pouvons essayer d'en relever ici quelques points saillants qui nous aideront à mieux les décrypter. Parmi les influences de l'anthropologie moderne nous pouvons situer le libéralisme. Si le terme ne fait son apparition qu'au XIX^{ème} siècle sous la plume du penseur Maine de Biran, en 1818, le définissant comme « une doctrine favorable au développement des libertés », la vision du monde qu'il développe est beaucoup plus ancienne. Au fond, lorsqu'Aristote évoque la vertu de justice, il esquisse déjà l'idée d'un droit individuel nécessaire. Cependant, la dynamique de fond demeure fondamentalement différente, puisqu'il s'agit pour le philosophe antique de mettre en premier le service de la communauté et non le bien individuel. Et c'est bien au niveau de cette articulation entre le collectif et l'individu que le point de basculement va se jouer entre sociétés traditionnelles et sociétés postmodernes et sécularisées.

Pour sa part, le christianisme dans ses débuts pose de manière nouvelle la valeur de l'individu et l'importance de sa liberté qu'il peut trouver en Dieu. Ainsi l'apôtre Paul, en s'adressant à l'Eglise naissante de Galatie, déclare : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni juifs ni grecs ; il n'y a plus ni esclaves, ni hommes libres ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en

Jésus-Christ. (...) Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père ! Tu n'es donc plus esclave, mais fils. » (Ga, 3, 27-28. 4,6a.) La foi chrétienne appréhende chaque homme, quelle que soient ses origines ou sa position sociale, comme jouissant de la plus haute dignité. Cela est rendu manifeste dans la foi au Christ. Un fondement qui ne fut jamais démenti par l'Eglise à travers les siècles.

Cependant, l'histoire des sociétés occidentales se développa autour d'un entremêlement entre religion et politique qui a parfois relégué le message évangélique au second plan. On vit se développer la notion de souverain avec des accents divins qui venaient justifier une hiérarchie dans laquelle la visée était davantage de faire régner l'ordre et le maintien du pouvoir temporel en place que de permettre à chacun de faire bon usage de sa liberté. Pour cette raison, l'idée libérale, particulièrement en France, a pu être lue comme l'opportunité de s'affranchir d'un pouvoir religieux en place. Une prise de distance qui fut l'œuvre notamment des Lumières. Pourtant, il faut noter que toute idée de réforme à cette époque se fait à l'intérieur d'une société qui est profondément liée à la religion et à la foi chrétienne. Qu'elle s'y oppose ou qu'elle veuille l'amener à dépasser un certain nombre de présupposés, il importe de ne pas ignorer le terreau spirituel et judéo-chrétien, dont elles utilisent les catégories de pensée, dans lesquelles les XVIème et XVIIème siècles plongent leurs racines et cela malgré les déviances des responsables ecclésiastiques et politiques. Ainsi en est-il de la naissance de l'idéologie libérale.

Au XVIème siècle, l'homme de la Renaissance prend conscience de lui-même, en se découvrant la capacité d'inventer son destin, en se surpassant et en poussant les limites du déjà connu. Du même coup, il perçoit son existence comme fragile et insaisissable. On voit émerger une nouvelle conception du monde et du temps, au sein de laquelle l'idée d'une complémentarité de l'ordre et du chaos n'était plus nécessaire. L'influence

d'un philosophe protestant anglais comme John Locke (1632-1704) sera déterminante pour penser l'homme dans la société au cœur des progrès qui la traversent. Non sans référence à sa culture théologique, toute la pensée du philosophe s'articule autour de la liberté de l'individu. A travers sa *Lettre sur la tolérance* en 1699, il posera notamment, les fondations d'une possible limitation des pouvoirs impliquant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, du droit de vote, de la libre disposition de soi ou de la justification de la désobéissance civile. « Il pose en quelque sorte les fondements philosophiques définissant les conditions politiques qui permettront à l'individualisme religieux de prendre l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui »³², donnant droit à la dimension réflexive de l'homme et au caractère central de sa conscience dans sa capacité à s'autodéterminer et cela au nom même de sa foi. Un éloge de la liberté individuelle qui s'accompagne d'un cadre institutionnel évident à l'époque de Locke. « Si le but était la liberté individuelle, il n'y avait pas d'incompatibilité entre ce point et le besoin de vertus de caractères solides et mises en œuvre par la communauté. Au contraire, il semble évident que sans elles, le régime du respect mutuel ne pouvait survivre. »³³

Si Charles Taylor n'ignore pas l'apport des idées du XVI^{ème} siècle, il propose un autre tournant antérieur dans l'histoire pour expliquer l'émergence du sujet moderne³⁴. Pour lui la réforme grégorienne marquerait le point de passage vers une société soucieuse du sort individuel. Le but des réformes mises en place était de réduire l'écart entre la vie

³² François DUBOIS, *L'Eglise des individus, un parcours théologique à travers l'individualisme contemporain*. Actes et recherches, Labor et fides, 2003, p. 109.

³³ Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Seuil, 2011, p. 826.

³⁴ Ibid. p. 118-123.

religieuse et la vie laïque, dans une société où les rôles étaient extrêmement cloisonnés. Les uns s'affairaient aux champs, quand les autres se consacraient à la prière, mais les réalités des uns étaient étrangères aux réalités des autres. Il s'agissait pour l'Eglise d'aider les paysans à accéder à une plus grande piété et à mettre de l'ordre dans des habitudes païennes tenaces. La conversion et la recherche du salut deviennent alors une affaire éminemment personnelle à laquelle chacun est invité à travailler avec ardeur. L'Eglise met des moyens en place pour aider les baptisés dans la démarche de conversion qu'elle encourage vivement. C'est dans cette même dynamique que les pères du Concile de Latran IV instaurent la confession auriculaire au XIII^{ème} siècle. Une pratique qui accompagne une même logique et vise le progrès individuel.

C. *La croyance et la religion*

Nous l'avons vu plus haut, la sécularisation n'implique pas automatiquement une sortie de la croyance ni même de la pratique religieuse. Cependant, du fait d'une évolution sociétale profonde, les contours de la croyance, comme bien d'autres domaines, s'en trouvent totalement redessinés. Nous sommes passés « d'une société où la croyance en Dieu n'est pas contestée, et apparaît de fait non-problématique à une société où l'on envisage seulement celle-ci comme une option parmi d'autres et, qui plus est, une option qui ne va pas de soi. »³⁵ Il n'en demeure pas moins que tout individu a besoin de trouver à sa vie une dimension existentielle pour expérimenter la plénitude de sa vie. Comment

³⁵ Ibid. p. 15.

trouve-t-il alors cette dimension ? Lorsque cette quête devient spirituelle, dans quelle mesure peut-elle croiser celle que proposent les religions ?

1. Croire dans le contexte contemporain

Beaucoup de sociologues s'accordent pour parler du monde désenchanté qui est le nôtre aujourd'hui. Ils décrivent ainsi le contraste entre la situation actuelle et le monde enchanté de nos ancêtres plongés dans un univers organisé autour de la présence du divin. Le monde désenchanté impliquant une séparation nette entre l'intériorité individuelle et l'extériorité symbolique et normative du monde. De ce fait, comme nous l'avons vu plus haut, le sujet moderne se caractérise par une forte individuation et le monde dans lequel il évolue est décrypté par un ensemble de lois impersonnelles qui le maintiennent à distance. La relation au divin, quand elle est maintenue, est affaire d'intériorité personnelle et souvent considérée comme du domaine de l'intime et du privé.

Cependant, les études sociologiques ont permis de percevoir qu'à travers les quêtes existentielles contemporaines multiples s'instaure une forme de convergence autour d'un certain nombre de questions communes. Ces questions formant un contexte global de compréhension du sens que l'on peut donner à la vie, en Occident, elles se sont composées à travers l'histoire, à partir d'éléments sociaux, philosophiques et psychologiques. C'est cet ensemble d'éléments que Taylor va appeler le « cadre immanent »³⁶ qui lui permet de conceptualiser « la forme spirituelle du temps présent »³⁷

³⁶ Ibid. p. 915.

et donne des clés de compréhension pour se repérer dans la complexité du contexte spirituel et moral contemporain. Celui-ci se présente comme fragmenté et ouvrant à une pluralité d'options existentielles tout en dégagant des éléments de cohérence et d'unité. Tout ceci formant, ce que nous avons vu précédemment au sujet de la sécularisation, c'est-à-dire l'arrière-fond, dont l'expérience religieuse contemporaine émerge nécessairement. Charles Taylor précise que le « cadre immanent » forme pour chaque individu « un espace élaboré où la rationalité instrumentale est une valeur-clé et où le temps est entièrement séculier. »³⁸ Et il ajoute « ce cadre constitue un ordre « naturel » par opposition à un ordre « surnaturel », un monde « immanent » par opposition à un éventuel monde « transcendant ». »³⁹ Ce cadre, qui implique une séparation implicite entre immanence et transcendance, est donc déterminant pour comprendre le contexte commun à tout individu aujourd'hui par lequel il se représente le monde et lui-même. Un monde désenchanté, régi par des lois immuables et une temporalité vidée de toute transcendance : voilà le cadre de départ pour tout individu qui aura à se déterminer. L'incroyance devient alors la posture la plus naturelle mais n'exclut pas la possibilité de la croyance qui se trouvera nécessairement au cours d'une quête individuelle et à contre-courant de la pensée dominante. Le croyant prendra, comme point de départ de sa foi, ce cadre de pensée, disponible en son temps, pour y faire émerger la possibilité d'une transcendance.

³⁷ Ibid. p. 915.

³⁸ Ibid. p. 920.

³⁹ Ibid. p. 920.

2. De l'expérience personnelle à la dissémination des expériences croyantes.

Le rapport contemporain du religieux incite à une approche éminemment personnelle et subjective du « croire » et prend le pas sur une approche communautaire. Là où, il y a encore 60 ans, le culte tenait une place collective fondamentale dans la religion traditionnelle, qui structurait la société dans laquelle elle était implantée, il s'avère aujourd'hui que toute pratique religieuse est d'abord le fruit d'un cheminement qui conduit l'individu à une adhésion croyante ouvrant apparemment le champ à une multiplicité de possibilités. L'expérience religieuse concerne en premier lieu l'individu et dans ce domaine, sa liberté, comprise comme autonomie, demeure un gage d'authenticité. « Toutes les enquêtes le confirment depuis plus de trente ans : le paysage du croire dans les sociétés de haute modernité est caractérisé par un double mouvement de désinstitutionalisation et de subjectivisation des croyances et des pratiques (...) ». ⁴⁰ Nous l'avons vu, ce constat est le fruit d'un double mouvement dans l'histoire entre une valorisation religieuse de l'intériorité depuis la Réforme et le Concile de Trente et l'émergence d'une conception moderne de l'individu. Pour la sociologue Danièle Hervieu-Leger, les deux mouvements sont à considérer distinctement dans leur genèse. En revanche, la situation contemporaine nécessite de comprendre leur imbrication : « Ce qui caractérise la scène religieuse contemporaine, ce n'est pas l'individualisme religieux comme tel ; c'est l'absorption de l'individualisme religieux dans l'individualisme moderne, sous le signe de la valorisation du monde d'une part et de l'affirmation de

⁴⁰ Danièle HERVIEU-LEGER, « La part du croire religieux dans les sociétés d'individus », *L'année sociologique*, 2010, 60, n°1, p. 41-62, p. 42.

l'autonomie du sujet croyant d'autre part. »⁴¹ La sociologue parle alors de « bricolage » pour décrire la manière dont l'individu met en place un dispositif de sens dans lequel il intègre selon sa sensibilité et ses besoins, sa relation personnelle à Dieu, les éléments de sens qui lui permettent de répondre à ses questions existentielles, pour finalement définir un chemin de mieux-être dans sa vie aujourd'hui. Cette démarche éminemment personnelle, qui amène une atomisation des croyances et du même coup des formes religieuses, rend difficile la constitution de communautés de croyants. L'approche subjective du croire contemporain devient alors apparemment contradictoire avec une conception de la confession de foi pleine et entière dans une Eglise hiérarchique enracinée dans une Tradition et sous une autorité magistérielle. « Le subjectivisme ne se manifeste pas seulement à l'égard du rapport qu'entretiennent les individus avec les institutions religieuses mais vient colorer leur attitude à l'égard des croyances fondamentales de la tradition chrétienne. Tous les articles de la foi ne sont pas également tenus et une hiérarchie s'établit entre les croyances ». ⁴² Le culte n'est plus affaire de société. Là où il construisait un vivre-ensemble, il est aujourd'hui, le plus souvent, une expression singulière de démarches individuelles. Et cela, même s'il est le fruit d'une tradition religieuse. L'adhésion qu'il rencontre est motivée par l'écho d'une cohérence intérieure vécue par des individus, qui peut être en décalage avec la tradition qui l'a vu naître. Il vient à se diversifier et peut aller jusqu'à revêtir des formes originales, très personnelles et totalement privées. Les chants, les prières, les gestes posés à l'adresse du

⁴¹ Ibid. p. 43.

⁴² Jean-Marie DONEGANI, « Inculturation et engendrement du croire », in Philippe Bacq et Christoph Theobald (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles, Lumen Vitae et a., 2004, p. 29-45, p. 33.

divin ont toujours pour but de nouer avec Lui une relation, et le bienfait qui en est recherché est souvent tourné vers soi, son bien-être propre ou le bien-être des proches. Il s'agit, bien souvent, d'une démarche davantage marquée par la quête et la recherche d'expérience personnelle que par une adhésion spontanée à un énoncé donné, ce qui fait dire à Marcel Gauchet que « la légitimité a basculé de l'offre de sens vers la demande de sens (...). Ce qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est la quête et non la réception, c'est le mouvement de l'appropriation au lieu de la dévotion inconditionnelle. L'authenticité de l'inquiétude prend le pas sur la fermeté de la conviction comme forme exemplaire du croire, jusque dans les confessions établies. »⁴³

Le résultat de ces changements est bien souvent une dispersion des aspirations et des expériences spirituelles. « Le champ religieux est travaillé, (...) par un mouvement de dissémination des croyances et des langages, des propositions de sens et des pratiques communautaires. L'individu, lui, est renvoyé à sa solitude et à la tâche d'avoir à se donner lui-même les repères indispensables à la conduite de l'existence. »⁴⁴ Cet éclatement des croyances, qui est induit par l'exigence pour chaque individu à se déterminer intérieurement et personnellement, faisait déjà l'objet d'un constat de Michel De Certeau en 1978 :

« Je ne pense pas qu'une moindre foi en soit la cause, mais les engagements, les gestes, les expériences, les itinéraires que la foi inspire ont été rendus à l'invention de chacun. Il me semble que le conformisme social des

⁴³ Marcel GAUCHET, *La religion dans la démocratie*, Paris, Gallimard, 1998, p. 106-107.

⁴⁴ Gérard DELTEIL et Paul KELLER, *L'Eglise disséminée, Itinérance et enracinement*, Ed Cerf, Lumen Vitae et Labor et fides et Novalis, 1995, p.75.

chrétiens, pris comme un tout, s'est rompu et que beaucoup de chrétiens sont retournés à une expérience spirituelle autonome, quelque chose comme cette multitude d'évangiles qui se distribuent partout et flottent sur l'océan : milliers de petits éclats qui courent à la surface de la mer sans qu'un gros bateau, sans qu'une institution régisse le destin de ces itinéraires éparpillés. »⁴⁵

3. La validation des croyances.

La dispersion cependant semble trouver des limites. Nous parlerions ici plus volontiers de pluralité que de multiplicité. Si l'on considère l'expérience religieuse contemporaine à partir du « cadre immanent » de Charles Taylor, nous pouvons envisager que la quête spirituelle des individus d'aujourd'hui, montre des lieux de convergence. Car en pratique, les questions suscitées par notre temps, plutôt que de conduire à un isolement, poussent davantage à la rencontre et au partage ceux qui font des expériences similaires. Un phénomène de convergence se joue sur fond d'approche subjective du croire, mais soulève la question de la validation du croire. Pour Danièle Hervieu-Leger, qui a étudié ce phénomène, il est possible de constater qu'en ce domaine, le cas où « le sujet croyant ne reconnaît qu'à lui-même la capacité de définir la vérité du croire »⁴⁶, reste marginal. « Tout se passe comme si les mêmes individus qui « bricolent » (et revendiquent de bricoler librement) le petit système de croire ajusté à leurs besoins

⁴⁵ Michel DE CERTEAU, dans le journal *Le Monde* du 1^{er} février 1978.

⁴⁶ Danièle HERVIEU-LEGER, « La partage du croire religieux dans les sociétés d'individus », *L'année sociologique*, 2010, 60, n°1, p. 41-62, p 52.

propres, aspiraient d'autant plus à exprimer et à échanger cette expérience avec d'autres individus qui partagent le même type de requêtes spirituelles.»⁴⁷ Cette quête de « validation du croire » s'observe à travers de nombreux comportements significatifs comme la recherche de groupes de partage, la prolifération d'ouvrages se proposant de guider l'individu dans sa progression humaine et spirituelle ou relatant la vie de grands témoins etc.... La sociologue propose trois catégories distinctes de validations qui viennent nous renseigner sur différents rapports à la communauté : l'auto-validation du croire, la validation mutuelle du croire, le régime institutionnel de la validation du croire.

Dans le premier cas, l'individu ne cherche pas à rejoindre d'autres croyants pour conforter ses intuitions, il poursuit sa quête isolément, puisant à des sources multiples dont il évalue lui-même la cohérence. Mais, comme nous le relevions plus haut, ce type de comportement demeure marginal. La tendance des croyants de la postmodernité s'oriente davantage dans la recherche de validation par autrui. Ce qui correspondrait prioritairement aux deux autres modes décrits par la sociologue.

La validation mutuelle du croire : l'individu cherche à rejoindre d'autres individus avec lesquels il se reconnaît des connivences dans la quête spirituelle. Un regroupement qui peut se produire aussi bien en dehors de tous champs des religions traditionnelles qu'à l'intérieur d'elles, venant réorganiser ses modes de regroupements habituels. « Le paysage actuel des Églises est caractérisé par le développement de groupes et de réseaux qui mettent en œuvre, en marge ou au cœur des paroisses et des mouvements, des formes souples et mouvantes de sociabilité affinitaire, fondées sur la proximité spirituelle, sociale

⁴⁷ Ibid. p. 52.

et mutuelle des individus qui y sont impliqués. »⁴⁸ Les individus y trouvent un espace d'expression de leur expérience et de leur foi qui se trouveront confortés par les échos qu'ils trouveront dans les rencontres d'avec d'autres récits et témoignages dans le groupe. La régulation de ce type de communauté se fait de manière subjective en fonction de la satisfaction de chacun à y trouver des ressources pour son épanouissement personnel.

L'autre forme de validation du croire par autrui est la validation communautaire du croire. Celle-ci requiert une structuration institutionnelle beaucoup plus forte que la précédente. « La cohésion communautaire atteste, pour chacun, la vérité du croire commun, et c'est le groupe comme tel qui constitue l'instance de validation. Dans ce cas, la *cohérence* des comportements de chacun des membres au regard des normes, des objectifs et plus largement du rapport au monde définis par le groupe, constitue le critère principal de la vérité du croire partagé. »⁴⁹ La force des convictions dans ce type de communauté fait autorité et représente un cadre exigeant pour l'individu. Le crédit que celui-ci considère dans la qualité des ressources qu'il y trouve est tel pour avancer personnellement qu'il consent à y engager sa liberté et donc à se plier à ses règles contraignantes. La régulation de ce type de groupe pourra se faire par un individu, à condition que ce dernier se soumette lui aussi aux convictions qui animent le groupe.

Ces modes de validation peuvent s'observer partout où des individus engagent une croyance. Les religions traditionnelles se voient traversées par ces nouveaux modes d'être-ensemble qui ne lui étaient pas familiers et qui redessinent les normes d'appartenance jusque-là dictées par une autorité hiérarchique et fortement pyramidale,

⁴⁸Ibid. p. 53.

⁴⁹ Ibid. p. 54.

peu habituée à considérer son impact sur ceux sur lesquels elle a « charge d'âme ». Par ailleurs, nous constatons que le contexte de validation du croire conditionne fortement le sentiment d'appartenance communautaire.

4. L'appartenance religieuse de l'individu.

Le rapport au religieux des individus post-modernes marqué par le subjectivisme et le relativisme vient modifier le rapport à l'appartenance à une Eglise et à une communauté. En effet, au départ de l'expérience religieuse, ce qui motive la croyance est moins le fait d'entrer dans un système de valeurs constitué institutionnellement que la possibilité de trouver des ressources d'épanouissement en adéquation avec des intuitions personnelles. Ce changement d'orientation peut ne pas être visible immédiatement dans les pratiques. Un individu pourra poursuivre une démarche spirituelle et religieuse dans un cadre institutionnel proche en apparence de celui de ses aînés. Pourtant, le cheminement personnel n'aura pas été le même et l'adhésion à une foi communautaire, la plupart du temps, sera passée par une assimilation des données de foi par le prisme de l'authenticité et de la cohérence et une mise en adéquation avec sa propre expérience spirituelle. Le ressort de l'autorité magistérielle aura eu, dans ce cas, une bien moindre influence que ce qui était vécu dans les générations précédentes. « Un nombre croissant de personnes adoptent des positions qui seraient auparavant apparues intenable : par exemple, ils se considèrent comme catholiques mais refusent certains dogmes essentiels,

articulent christianisme et bouddhisme, ou prient sans être certains de croire.»⁵⁰ Un constat que l'on peut lire comme la conséquence de la culture expressiviste qui imprègne nos sociétés. L'appartenance à une communauté croyante n'est pas d'abord motivée par la justesse théologique mais par la capacité de la communauté d'apporter des éléments ou des expériences qui fassent sens dans la quête de l'individu. « La sociologie nous apprend que, pour le plus grand nombre aujourd'hui, ce qui rend vrai un énoncé croyant n'est pas sa correspondance à une réalité extérieure mais son efficacité propre et les conséquences qu'il emporte pour le sujet qui le tient. La pragmatismation contemporaine des croyances fait donc signe vers une autre version –cohérentiste – de la vérité, dont la validité n'est plus recherchée dans sa correspondance à un objet extérieur mais dans la capacité qu'elle procure au sujet d'assimiler les données de son expérience et de répondre à l'inédit qui s'y présente.»⁵¹ Cette évolution rend plus complexe la définition de l'appartenance religieuse induisant et rendant légitime, la plupart du temps, une individualisation du croire sans référence immédiate à un « nous » croyant.

⁵⁰ Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, Edition du Seuil, 2011, p. 875.

⁵¹ Jean-Marie DONEGANI, « Sociologie des religions et théologie », in Pierre Gibert et Christoph Theobald, *Théologies et vérité au défi de l'histoire*, RSR 1910-2010, Peeters, Leuven-Paris-Walpole, MA, 2010, p.39.

D. *Bilan du chapitre I*

Au terme de ce panorama sociologique, force est de constater que les modes d'entrée dans la foi et les pratiques religieuses ont été profondément modifiés ces dernières décennies. Un constat que les évêques de France affrontent avec lucidité dans une lettre adressée aux catholiques en 1996 :

« Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître, et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer. Or, par toute son histoire, spécialement en Europe, l'Eglise se trouve assez profondément solidaire des équilibres anciens et de la figure du monde qui s'efface. Non seulement elle y était bien insérée, mais elle avait largement contribué à sa constitution, tandis que la figure du monde qu'il s'agit de construire nous échappe.

Cela dit, nous ne sommes pas les seuls à peiner pour comprendre ce qui arrive. Les innombrables recherches actuelles dans les domaines de la sociologie, de la philosophie politique, ou des réflexions sur l'avenir de la culture et des traditions nationales montrent bien la profondeur des questions de nos

*contemporains sur une situation de crise qui affecte tous les secteurs de l'activité humaine. »*⁵²

Du fait de cette évolution, il est inévitable que les personnes qui aujourd'hui s'adressent à l'Eglise pour être accompagnées dans leur cheminement spirituel aient des attentes inédites et une manière de s'exprimer à distance des discours religieux habituels. Et cela peut se comprendre par le fait que le milieu dans lequel elles sont devenues croyantes les a amenées à se positionner par rapport à une opinion dominante qui n'avait pas les mêmes accents il y a encore 50 ans. Bien sûr, la foi n'est pas comparable à une opinion quelconque, elle s'enracine dans une expérience existentielle de l'homme beaucoup plus fondamentale. Sur bien des points, elle revêt un caractère intemporel, le témoignage de saints rejoignant des personnes au-delà des époques et des cultures le montre. Cependant, il est tout aussi vrai que la foi se dit toujours avec les mots d'un temps et d'une époque. Et lorsque la culture d'une époque change aussi profondément et aussi rapidement, comment des individus inscrits dans la postmodernité peuvent-ils faire la synthèse d'un individualisme prégnant, et d'une plongée dans une approche croyante enracinée dans une tradition dont les contours revêtent inévitablement un caractère institutionnel ?

Nous l'avons vu, le grand changement se vit au niveau de la validation du croire. Là où elle se pratiquait davantage sur un mode autoritaire, l'adhésion à une foi se vit aujourd'hui sur le mode de la reconnaissance mutuelle. Même quand il s'agit d'adhérer à

⁵² CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, cerf, 1996, p 22.

un magistère celui-ci est vécu comme une ressource de sens utile à l'individu et non comme une référence incontournable et imposée. Dès lors, le rapport à la communauté va se vivre dans cette même dynamique. La foi n'est donc plus vécue d'abord comme faisant référence à un contenu à recevoir de la part d'une communauté confessante, mais comme l'occasion de rejoindre d'autres personnes qui partagent cette même foi dans un monde où celle-ci n'a plus rien d'une évidence. La foi reste donc bien au cœur de l'appartenance communautaire, mais il semble qu'elle en soit d'une part davantage la cause plutôt que le but, et d'autre part (et sans doute s'agit-il là d'une conséquence) le contenu de la foi est soumis au subjectivisme, rendant complexe le discernement de la part commune entre les individus.

En interrogeant des catéchumènes, nous voulons nous mettre à l'écoute de cette part risquée par l'individu dans sa rencontre avec la communauté chrétienne pour mieux comprendre ce qui va la constituer.

CHAPITRE II

L'expérience des catéchumènes aujourd'hui

(Retour sur l'enquête auprès de 14 catéchumènes en France)

Pour poursuivre notre réflexion nous sommes allés à la rencontre de 14 catéchumènes en France que nous avons pu contacter par l'intermédiaire des responsables du catéchuménat dans trois diocèses : Alpes-Maritimes, Alpes de Haute-Provence et Charente-Maritime. Quelques rencontres se sont faites en Région parisienne par le biais de responsables paroissiaux. Les types de profils des personnes rencontrées se sont donc faits de manière aléatoire : âge, sexe, origine... Si notre échantillon semble assez représentatif de la diversité des catéchumènes d'aujourd'hui en France, nous avons noté que nous n'avons aucune représentativité de tendances ecclésiales spécifiques. Or, ces spécificités peuvent avoir un impact quant au rapport à la communauté. Nous n'avons pas de catéchumènes en relation avec des communautés nouvelles de type renouveau charismatique, ou en relation avec des communautés chrétiennes de type traditionaliste. Nous avons donc procédé à une recherche active à destination de ces communautés pour essayer d'entendre leur spécificité et d'en mesurer la différence quant au rapport à la communauté chrétienne. Mais, cette recherche a été peu fructueuse. Les paroisses tenues par des communautés charismatiques à Paris ont répondu en nous disant que ce type de catéchumènes n'était pas fréquent chez eux. Comme ailleurs, les nouveaux venus à la foi chrétienne sont le fait de personnes « isolées » au parcours singulier. Les demandes de baptêmes qui leur étaient adressées n'étant donc pas le fait de personnes ayant fréquenté leur communauté auparavant. Nous n'avons pas exploré davantage cette piste.

Pour chacun des entretiens effectués, nous partions de la même interrogation ; nous leur demandions de nous faire le récit de leur cheminement qui les avait amenés à demander le baptême chrétien. Nous avons enregistré les entretiens pour en faire une retranscription écrite la plus fidèle possible. Dans certains entretiens il fut aidant d'ajouter quelques questions pour relancer le récit ou le préciser, mais nous avons essayé d'accueillir leur expression sans trop intervenir, pour les influencer le moins possible. Ceci afin de se laisser le maximum de chance qu'émerge la nouveauté dont ils pouvaient être porteurs et que nous avions à cœur de recueillir. En moyenne un entretien durait un peu plus d'une demi-heure. La demande d'entretien fut toujours accueillie chaleureusement par les intéressés. S'il y eut des résistances, nous les avons rencontrées auprès de certains responsables de l'accompagnement des catéchumènes qui craignaient que cet entretien ne « perturbe » un cheminement perçu comme fragile.

A. *Naissance de la foi et demande de baptême.*

1. Une démarche personnelle

Pour l'ensemble des catéchumènes interrogés, la démarche amenant à demander le baptême est toujours le fruit d'un cheminement personnel et cela, même si les rencontres jouent un rôle majeur, voire déclencheur. Clément, 20 ans, le dit clairement : « C'est une démarche qui est absolument individuelle à la base ». Bien souvent leur décision est prise à l'encontre des convictions de l'entourage. Nelly, 45 ans, précise : « Je n'ai pas été spécialement élevée dans la religion. Loin de là, j'ai même été versée dans un côté un peu hostile. » Une expérience qui fait écho à celle de Valérie, 33 ans : « Je n'étais pas du tout branchée religion. J'étais comme ces gens qui disent : je ne crois que ce que je vois. » 70 % des personnes interrogées sont nées dans des familles dont les parents étaient baptisés, cependant les interviewés les décrivent comme « sans religion ». Ainsi Noémie 29 ans, raconte : « Dans mon histoire, dans ma famille en tout cas, je n'ai pas été amenée à l'apprentissage d'une tradition, de la tradition chrétienne en l'occurrence. Mes parents sont baptisés mais ils n'ont pas du tout cultivé, dans leur vie, la foi et une culture religieuse quelconque. Donc j'y suis venue vraiment par une expérience de vie ». En outre, l'expérience de vie et la démarche personnelle sont au cœur des récits des catéchumènes interrogés. La demande de baptême est le fruit d'une décision souvent longuement mûrie, ayant connu des étapes successives qui ont pu prendre des mois ou des années. Ainsi, Clément, tout en mettant l'accent sur l'aspect très personnel, exprime

son cheminement comme une découverte progressive : « J'ai eu une éducation pas du tout religieuse. Je suis d'une famille qui se dit catholique mais qui n'est pas du tout pratiquante. Le Français moyen quoi. Le chrétien culturel : on fait Pâques, on fait Noël, bien sûr, c'est la culture française, ce qu'il en reste encore (*rire*). Mais avant 2013 je n'avais pratiquement jamais mis les pieds dans une église, je n'avais jamais assisté à une messe. Je ne connaissais absolument rien de la foi, du dogme catholique, je ne connaissais rien de rien du déroulement d'une messe, je n'en savais rien. Et tout s'est fait par étapes. Comment dire ? J'ai découvert ça tout seul petit à petit. C'est une démarche qui est absolument individuelle à la base. »

Pour l'entourage, souvent loin de l'expérience que fait la personne interrogée, le caractère personnel de la décision est souvent perçu comme nécessaire sinon même comme un gage de sérieux et d'authenticité. Alexandre, 18 ans, exprime ainsi le choix que lui ont laissé ses parents : « Si je voulais me faire baptiser, il fallait que je fasse le choix de moi-même. » Pierre 43 ans, lui, raconte son histoire en disant : « Donc, ils se sont mis d'accord sur un truc : finalement le jour où il voudra le faire, il le fera. » Une exigence à se déterminer par soi-même induite parfois par les croyants pratiquants eux-mêmes. Valérie explique comment un collègue, catholique pratiquant, à qui elle s'est confiée, lui apporte un jour la Bible en lui disant : « Ecoute, si tu veux déjà voir par toi-même je t'offre une Bible. »

Cette nécessité d'enraciner le choix d'une adhésion croyante dans une démarche réflexive personnelle nous renvoie à ce que nous avons étudié en première partie avec Charles Taylor sur le cadre immanent, ou à travers les études sociologiques évoquées pour expliquer le rapport contemporain à la croyance. Celui-ci, marqué par une approche individuelle et subjectiviste, induit, la plupart du temps, des aspects de dissémination et

de bricolage. Les entretiens que nous avons effectués viennent confirmer de manière massive ces tendances.

2. L'attente identitaire.

Par ailleurs nous avons pu constater que dans la plupart des cas, l'adhésion à une foi et à une religion participe de la construction de l'identité des personnes en venant l'enrichir ou la consolider. Cependant, il est des cas, plus minoritaires, où l'entrée dans la foi vient complexifier les repères identitaires de la personne jusqu'à provoquer une espèce de tiraillement. Quoiqu'il en soit, l'adhésion de foi touche de manière assez profonde la construction identitaire des personnes.

Pour Paola, 20 ans, née de mère chrétienne et de père juif, le baptême viendra mettre fin à une forme d'errance identitaire : « J'avais l'impression de ne pas avoir de religion, ni juive, ni catholique. Donc être baptisée c'est être un peu plus proche d'une religion. » Cette construction identitaire va aussi de pair avec une forme d'intégration nationale. C'est ainsi que l'on peut comprendre Karine, sénégalaise de 43 ans, vivant en France depuis 8 ans : « car moi je ne suis pas née chrétienne et je ne pensais pas que l'Eglise pouvait m'accepter », ou Sophie, 20 ans, dans une situation proche de celle de Karine, qui associe le fait de faire partie de la communauté chrétienne au fait d'être intégrée à la France et évoque le jour de son baptême avec émotion en disant : « Pour moi c'est une fierté. Ça signifie que je suis intégrée en France. (...) Je me demandais : est-ce que je suis faite pour être chrétienne, ce jour-là, j'aurai ma réponse, je saurai que oui je suis faite pour être chrétienne. » Et quand Clément, 20 ans, fils d'immigrés polonais et

italien, explique son choix de s'être tourné vers l'Eglise catholique pour demander le baptême en précisant : « Je suis Français et j'ai toujours eu une passion pour l'histoire de France. Et à un moment donné, je me suis dit : tant d'hommes ont vécu et apporté à l'histoire de l'humanité. Il y a toujours eu une espèce de vision de transcendance des choses. Qu'est-ce qu'ils avaient en commun ? Et c'est là que je me suis dit : ils étaient tous catholiques. » Enfin, pour Constant, ivoirien et étudiant en droit en France, il s'agit de valider une évidence : « C'est que le fait que je ne sois pas baptisé, j'ai toujours considéré ça comme une faute, enfin comme une erreur. Je sentais qu'il manquait quelque chose dans ma vie, dans ma vie chrétienne et qu'il fallait le corriger. (...) je me sentais déjà chrétien. Je me suis toujours senti chrétien. J'ai grandi dans une atmosphère chrétienne. » Le baptême dans le cas de Constant, représente une reconnaissance officielle de ce qu'il pressent comme depuis toujours inhérent à son identité

L'identité est parfois touchée de manière plus profonde et plus existentielle faisant entrer dans un processus de transformation qui touche à différents domaines de la vie, l'attitude, les choix éthiques... Pour Valérie, 33 ans, c'est la lecture de la Bible qui provoque ce chantier identitaire et a entraîné son désir d'être baptisée : « En lisant la Bible, j'ai lu l'évangile de St Jean, c'est mon préféré. En lisant, il y a une première phrase qui dit « le disciple que Jésus aimait » et quand j'ai lu ça, je me suis dit, ça pourrait être moi ce disciple que Jésus aimait. Alors il faut que tu fasses plus, il faut que tu sois chrétienne pour montrer à Jésus que tu l'aimes, que tu te donnes à lui et que tu lui fasses confiance. » Une expérience qui n'est pas sans rappeler ce que nous notions en deuxième partie sur la manière dont Ricœur décrit comment l'identité narrative vient participer à la construction identitaire des personnes dans la confrontation à des récits. Dans

l'expérience de Valérie, comme chez de nombreux croyants, la Bible devient alors ce lieu de mise en récit qui construit une identité croyante.

Pourtant, l'appartenance à la religion chrétienne n'est pas toujours perçue par les catéchumènes comme une valeur ajoutée qui viendrait conforter leur identité. Pour Bassim, 30 ans, originaire d'une famille musulmane, envisager le baptême ne se fait pas sans trouble, parce qu'il signifie une mise à distance de sa communauté d'origine et une peine, peut-être, à trouver l'équivalent dans l'Eglise catholique : « D'abord pour moi le baptême c'est un peu problématique. (...) Alors je fais un peu la comparaison avec une mosquée, car il m'est arrivé d'aller prier dans les mosquées et même encore maintenant parce que j'aime les mosquées. C'est un peu différent. (...) Il y a une sorte de foi très individualisante, des groupes compartimentés dans les églises que j'ai vues, ce que j'ai moins ressenti dans les mosquées peut-être parce qu'il y a un aspect très populaire, de solidarité (...) » Une tension qui met en évidence, en creux, que rejoindre la foi d'une communauté c'est y risquer quelque chose de soi qui ne se fait pas sans frais pour l'individu et qu'une telle décision doit puiser dans quelque chose qui est perçu comme vital.

3. Plonger dans l'inconnu.

Pour tous les individus interrogés, la demande de baptême a été précédée d'un temps de réflexion personnelle, la plupart du temps induit par une expérience intérieure qui produit l'effet d'un choc, d'un retournement ou du moins un bouleversement. Bassim,

à l'époque étudiant en lettres, fait cette expérience dans le cadre d'un groupe qui étudie Claudel et la foi chrétienne. « J'y suis allé et puis ça a duré un certain temps, pour moi c'était une initiation et en même temps une véritable découverte. J'avais l'impression qu'on me prenait en hélicoptère et qu'on me mettait au sommet d'une montagne pendant 2 h – 3 h et qu'après je redescendais dans ma vie, fort d'une parole qui était répandue. » Pour Valérie, 33 ans, mère de famille, ce moment s'est produit à l'occasion d'une conversation avec un collègue de travail qu'elle interrogeait sur sa foi. « Quand il a quitté la pièce... je ne sais plus ce qu'il allait faire, je me suis sentie submergée comme si j'allais pleurer toutes les larmes de mon corps... mais vraiment toutes les larmes de mon corps. Je n'arrivais pas à me contrôler, je sentais qu'il y avait quelque chose. Est-ce que ça me faisait peur, je ne sais pas... ». L'expérience est assimilée par la personne à l'irruption dans sa vie d'une nouveauté qui la déborde, dont elle reconnaît la source tout à la fois intérieure à elle-même et profondément nouvelle, empreinte d'étrangeté avec un fort désir de l'explorer et d'en savoir plus.

Pour Nelly, 45 ans, l'expérience d'un bouleversement intérieur est déjà très ancienne mais fut suffisamment forte pour rester une référence dans son histoire. « J'avais 17 ans (...) Ma grand-mère a été très fatiguée, hospitalisée pour une opération. (...) surtout elle ne voyait pas bien donc elle me faisait lire la Bible pour elle. Et pour moi, ce fut une découverte. Je ne comprenais pas tout, elle, elle m'expliquait un petit peu (...). Jusqu'au jour où il y a eu un événement qui a fait que pour moi c'était devenu une conviction. Je me suis retrouvée avec elle en étant convaincue qu'il y avait quelque chose d'autre. J'ai été transformée ce jour-là. Et depuis, je crois. » Une expérience fondatrice qui met en route vers une quête et fait se tourner vers « ceux » qui peuvent éclairer ce

chemin d'une foi nouvelle. Alexandre, étudiant, 18 ans, explique ainsi : « Et donc je me suis dit que je croyais en Dieu, que j'allais à la messe de temps en temps et je me disais qu'il me manquait quelque chose et que je devais m'intéresser plus à la religion et mieux la découvrir ».

Suite à cette expérience fondatrice, chacun, à sa manière, se tourne donc vers une communauté chrétienne dans le but d'être guidé et intégré à elle. Pour signifier leur désir d'en savoir plus et d'entrer dans une communauté de croyants, les personnes interrogées ont fait la démarche de « demander le baptême ». Nous pouvons alors nous interroger sur ce que signifie pour eux ce baptême. Que disent-ils de ce baptême qu'ils viennent demander ?

4. Pourquoi demander le baptême ?

Pour certains catéchumènes interrogés, le fait de demander le baptême s'est imposé comme une évidence, comme une manière de rétablir une anomalie puisqu'au fond ils se sentaient déjà chrétiens. C'est ce qu'exprime Paola. « Comme je me reconnais plus dans la religion catholique, j'ai décidé de me faire baptiser. Comme dans ma famille tout le monde est baptisé, sauf mon père qui est de religion juive, je me suis dit que voilà, je voulais être chrétienne. ».

Mais pour la plupart, le fait de demander le baptême est le fruit d'un cheminement et l'aboutissement d'une première étape qui donne des formes concrètes à ce qui était jusque-là une expérience intime et difficilement partageable : faire des démarches, rencontrer des personnes, recevoir un enseignement... Clément explique ainsi tout ce qui l'a finalement amené à devenir chrétien et donc à demander le baptême :

« C'est venu par petits rayons de soleil différents qui se sont amalgamés, pour moi ce sont ces petites choses, certaines prises de conscience, de choses que je supposais au départ... de choses antagonistes parfois. D'un rejet de la société de consommation, vivre sans se poser de questions sur ce qui vient après, vivre de manière totalement horizontale, sans aucune verticalité des choses, aucune transcendance, sans fondement, et ensuite une série de questionnements, puis une démarche : aller à l'Eglise, rencontrer mon oncle puis rencontrer de nombreuses personnes et le père Gilles-Marie. Déjà ma démarche était bien avancée, je savais que je voulais être chrétien. ». La démarche de demande de baptême fait entrer dans une nouvelle étape de découverte de la vie et de la foi chrétienne qui permet de mettre des mots sur des intuitions qui n'en trouvaient pas toujours et qui avaient besoin d'être confirmées. Valérie précise : « Finalement au fur et à mesure des rendez-vous, je me suis aperçue que plus j'avais plus j'étais heureuse. Je suis baptisée à Pâques prochain et je suis très heureuse. J'ai besoin de ça. Comme dit Jacques : je suis déjà un enfant de Dieu. C'est vrai. Mais j'aimerais l'être vraiment à part entière, du coup je sais vraiment que le baptême va me permettre d'une part de me laver des bêtises que j'ai faites auparavant, pour moi c'est important, parce que j'en ai fait beaucoup. Je sais que si je fais cette démarche-là, après j'aurai une vie de chrétienne plus apaisée. Je le sais et je le sens au fond de moi. » Comme pour Valérie, les bénéfices espérés du baptême sont souvent exprimés.

Si la manière de parler du sacrement n'est pas exprimée dans sa dimension théologique, les catéchumènes lui reconnaissent une dimension surnaturelle et transcendante, qu'ils expriment parfois en termes de force comme le dit Paola avec ses mots : « J'espère ressentir encore plus ce que je ressens déjà avant le baptême, peut-être être plus éclairée que je ne l'étais avant. » Pour tous, le baptême marque une étape

décisive dans leur quête. Karine, exprime clairement que cela se joue au niveau de sa relation et de son attachement au Christ de manière définitive : « Moi je pense qu'en allant à l'Eglise et en me baptisant, c'est vraiment un besoin d'aller plus loin dans ma relation avec Jésus. Je ne suis pas née avec Jésus mais je veux mourir avec lui. Etre attachée à lui toujours. » La perspective leur fait supposer intuitivement une traversée. Beaucoup de dimensions de la vie et de la foi chrétienne sont encore à découvrir pour un catéchumène, pour Noémie cela va de soi : « Donc aujourd'hui, j'en suis là, j'ai l'impression d'en être tout au début du parcours. J'ai beaucoup à apprendre. Et notamment j'ai découvert que la tradition chrétienne c'était très riche, très large, il y a beaucoup de propositions. »

Le baptême est un horizon fondamental dans la démarche des catéchumènes qui va venir valider la démarche de foi qu'ils ont déjà amorcée. Cependant, la communauté ecclésiale à qui ils demandent ce sacrement apparaît peu dans leurs récits. Quels éléments pouvons-nous trouver dans l'expression des catéchumènes pour la qualifier ? Quelle est donc cette communauté à qui ils s'adressent pour recevoir ce baptême ? Quel rôle la communauté chrétienne va-t-elle jouer dans ces découvertes encore à faire ?

B. *Vers quelle communauté ?*

Globalement, dans l'expression des catéchumènes interrogés, nous faisons le constat d'une faible projection quant à leur participation à la vie d'une communauté. De même quand il s'agit d'exprimer leur foi, qu'ils reconnaissent en connivence avec la foi chrétienne, le vocabulaire utilisé est faiblement théologique et sans réel ancrage dans la pensée et la tradition de la communauté chrétienne. On peut s'interroger sur cette absence : est-ce le fait d'une intégration progressive qui n'en est encore qu'à ses débuts au moment de l'entretien ? Est-ce que le mode d'appartenance est tel que le lien entre baptême et vie communautaire n'a rien d'une évidence pour les catéchumènes ? Sans doute que l'évolution sociétale a creusé un écart entre la manière dont l'individu se rapporte à une communauté et la manière dont l'Eglise et les chrétiens pratiquants « historiques » définissent l'appartenance communautaire. Si la foi est devenue une affaire si personnelle, quand peut-on dire qu'elle est celle de la communauté chrétienne et de l'Eglise ? Sommes-nous face à des individus qui demandent à devenir chrétiens sans envisager une appartenance ecclésiale ? Sans pouvoir répondre à ces questions, nous pouvons faire un pas de côté et essayer de repérer dans les récits des catéchumènes ce qui est nommé comme des étapes décisives de leurs cheminements et voir en quoi ces expressions peuvent faire écho à la vie chrétienne, et nous mettre à l'écoute de la manière dont eux-mêmes font ces liens. Car ce qui apparaît clairement, c'est que pour tous, des médiations entre eux et la communauté ecclésiale ont été existantes, même si elles revêtent des aspects tout à fait hétéroclites.

1. Le lien entre baptême et communauté chrétienne

Pour les catéchumènes que nous avons rencontrés, le schéma est le suivant : la personne fait une expérience qui lui fait désirer être baptisée, elle fait une démarche auprès de personnes qu'elle suppose être en relation avec l'Eglise, sa demande de baptême la met plus ou moins en relation avec une communauté ecclésiale. Parmi les catéchumènes que nous avons interrogés, seul Alexandre fait une expérience à partir d'une communauté ecclésiale dans le cadre de son engagement chez les scouts de France. Pour les autres, la rencontre avec une communauté chrétienne est la conséquence de leur décision, mais demande bien souvent des réajustements de part et d'autre sur les attentes implicites ou exprimées.

Pour Noémie, par exemple, cette relation avec la communauté chrétienne n'a pas été linéaire. Après une expérience personnelle, elle s'est rendue dans une église pour une messe où elle a rencontré un couple en responsabilité ecclésiale, elle a ensuite rencontré un prêtre. Ce n'est qu'à la seconde rencontre avec ce prêtre qu'elle a commencé un cheminement vers le baptême. Ce cheminement a débuté par un accompagnement personnel avec le couple qu'elle avait rencontré précédemment. Noémie interrompit pour un temps sa démarche et l'a reprise suite à des rencontres de chrétiens dans son entourage amical. On voit dans le cheminement que se croisent deux types de médiations: l'une que nous pourrions qualifier d'institutionnelle et l'autre de type informel et amical. Dans son cas ces deux types de médiations connaissent un moment de tension puis trouvent finalement une cohérence, en partie grâce à une adaptation du cadre institutionnel.

Pierre connut aussi un cheminement vers le baptême marqué par des temps d'arrêt et à travers lesquels, finalement, l'intégration dans une communauté s'est avérée centrale, à partir du moment où lui-même donnait, au baptême, une signification plus intérieure. «Donc il y a une quinzaine d'années, à peu près, j'ai fréquenté un groupe de catéchumènes adultes à Paris. Mais à l'époque je n'avais pas trouvé ma place et puis c'était long, je trouvais ça compliqué (...). » Puis reprenant le fil de son cheminement des années plus tard, il réalise le sens de la démarche proposée : « Et du coup le baptême prenait une toute autre signification pour moi. Et j'ai souhaité à partir de là rentrer dans la communauté chrétienne par le baptême qui répond finalement à cet appel. » Pour Pierre, le fait de rejoindre une communauté est une manière d'aller plus loin dans son expérience spirituelle : « jusqu'à présent je vivais des petits moments mystiques de-ci de-là avec ma Bible. Mais j'ai eu besoin de quelque chose de supérieur, un engagement. Mais ce n'est pas uniquement le fait d'appartenir à une communauté chrétienne que je cherche c'est le fait de devenir chrétien, de vivre en chrétien qui est primordial. La communauté permet un cheminement avec des rencontres. »

Pour tous, il s'agit d'être à l'écoute d'un « appel intérieur » qu'ils perçoivent comme leur étant personnel, le baptême et la communauté qui leur est liée est perçue comme étant au service de la réponse qu'ils désirent y apporter. C'est dans cette dynamique qu'ils consentent à entrer peu à peu dans la démarche d'initiation que l'Eglise leur propose. Mais, ils ne perçoivent pas précisément ce qu'ils peuvent en attendre et ce qu'ils ont à recevoir.

2. Les mots de la foi des catéchumènes

Nous l'évoquions plus haut, les mots utilisés par les catéchumènes pour exprimer leur expérience spirituelle ou du moins les motifs qui les ont conduits à demander le baptême, sont à distance des mots de la théologie chrétienne. Cependant, si les références directes aux éléments du Credo confessé par la foi chrétienne ne sont pas présentes de manière articulée, on peut en trouver quelques échos de manière parcellaire. Ainsi, pour Clément, c'est la référence au Dieu Créateur du monde qui l'a mis en route : « Je suis arrivé à un point où je ne pouvais pas croire qu'il n'y ait pas de créateur. » Pour Bassim, issu d'une famille musulmane, c'est la dimension de l'incarnation qui l'a amené à envisager de devenir chrétien : « Parce que la dimension du corps était très présente, la dimension du corps de Dieu était très présente. »

Pour d'autres catéchumènes on ne trouvera pas directement de référence explicite aux formules de foi de la communauté chrétienne : en revanche, la personne du Christ sera au centre de l'expérience, comme Celui qui guérit ou qui offre un Amour inconditionnel et appelle à aimer comme lui. Dans l'expérience de Nelly, la maladie d'une de ses filles fut une occasion de démarches croyantes, et cela bien avant de se préparer au baptême : « Nous avons eu des gros soucis de santé avec la plus jeune. On a parcouru toute la France : Lourdes, Rocamadour... On est parti partout, parce que pour moi c'était important de l'amener dans des endroits où trouver une aide, un soulagement. » Dans de nombreux témoignages, l'expérience de la foi est encore de l'ordre de l'intuition et du balbutiement, mais s'exprime comme par un attachement à des

éléments de la vie chrétienne, dont la charge symbolique est suffisamment forte pour dire la profondeur de ce qu'ils perçoivent. Ainsi, Soraya, issue de l'islam, et qui débute tout juste une démarche de demande de baptême, n'a pas encore les mots pour dire la foi chrétienne mais exprime son attirance pour devenir chrétienne et ainsi bien fêter la fête de Noël. « Vous voyez quand on fête Noël. Au jour d'aujourd'hui Noël est plutôt commercial et ce n'est pas vraiment ça Noël. Noël c'est réellement la présence de la famille et la foi chrétienne. On n'est jamais seul à Noël, il y a toujours quelqu'un à côté de nous et Jésus est là à Noël. Donc pourquoi on en fait une fête commerciale ? Il y a des chants de Noël, être chrétien c'est bien fêter Noël, c'est aller à l'église. » Que ce soit dans sa forme collective et religieuse ou dans sa forme personnelle et intime, la foi reste un domaine à explorer pour lesquels les catéchumènes manifestent une attirance, tout en ayant des difficultés à en élaborer des contours.

3. Bricolage et foi chrétienne

En s'adressant à l'Eglise pour demander le baptême, les personnes interrogées marquent une étape dans leur pratique qui se veut alors davantage institutionnelle : pourtant pour eux l'histoire de leur foi est souvent bien antérieure et représente un appui fondamental dans ce qui sera par la suite leur adhésion à la foi chrétienne. Nelly résume ainsi la longue période entre sa conversion soudaine et le moment où elle peut enfin se préparer officiellement au baptême : « Je continuais ma petite pratique à moi, ma petite sauce. Ça ne m'empêchait pas d'aller dans les églises ». L'adhésion à la foi chrétienne va

se faire de façon intime, à travers une expérience singulière, les goûts, les aspirations naturelles de la personne : un bricolage que chacun s'invente selon ses besoins, son tempérament et ses rencontres. Noémie exprime cette entrée progressive : « Au niveau de la spiritualité, ça a toujours été quelque chose... une question pour moi en tout cas. (...) J'avais vraiment une sensibilité pour tout ce qui est en lien avec la nature. Et Pierre Rahbi, ça été vraiment pour moi un éveilleur de conscience. » Un éveil qui va finalement aboutir à faire le choix de la foi chrétienne tout en gardant une ouverture à d'autres traditions. Elle précise : « j'ai ressenti le besoin de faire le choix d'une tradition. Sans pour autant renier les autres. J'ai besoin d'une dimension spirituelle dans ma vie. » La dimension spirituelle de la vie revient souvent dans les récits des catéchumènes, avant de prendre le visage du Christ ou de la Parole de Dieu. Pour Karine, la dimension de bénédiction a été une aspiration importante, alors qu'elle ne connaissait rien à la foi chrétienne, elle raconte : « quand j'ai trouvé les rameaux j'ai voulu en prendre pour emmener un peu de bénédiction chez moi. » Et comme elle comprend qu'il y a un lien entre ces rameaux et la célébration à l'église, elle s'y rend sans autre catéchèse : « On a donc été à la messe même si je ne connaissais rien. Et au moment de prendre l'hostie je me suis levée et j'ai pris l'hostie ». Par la suite, l'expérience de Karine ira jusqu'à celle d'une vision dont elle fera le récit à une voisine qui l'incitera à devenir chrétienne. Bien que plongé dans une ambiance culturelle radicalement différente de celle dans laquelle évolue Karine, Clément, évoque aussi sa recherche inscrite dans sa réalité quotidienne : « C'est un long cheminement qui a commencé au Lycée (...) C'est venu d'une part d'un rejet de ce monde qui n'offre rien qui puisse m'intéresser et d'autre part par ma formation de géographe, j'ai été amené à appliquer un raisonnement scientifique et à m'intéresser au fonctionnement de notre terre et du cosmos et à un moment donné, je suis arrivé à un

point ou je ne pouvais pas croire qu'il n'y ait pas de créateur. » Pour les candidats au baptême rencontrés, la démarche de se tourner vers l'Eglise représente une sortie de soi et l'attente plus ou moins signifiée d'un lieu, qui fasse aller plus loin qu'un simple bricolage, qui puisse valider et mener à son aboutissement une quête spirituelle déjà entamée.

4. Projection après le baptême ?

La perspective d'après le baptême n'est pas apparue naturellement dans le premier temps de l'entretien chez l'ensemble des catéchumènes interrogés. La manière dont nous leur demandions de raconter leur cheminement a forcément induit une relecture des événements passés. En revanche, lorsque nous leur posions une question portant sur les perspectives d'avenir du baptême, des réponses sont venues, mais sans grand développement. Il est clair que l'horizon d'un catéchumène s'organise dans la perspective du baptême qui est l'évènement central, chargé émotionnellement, par-delà lequel il n'est pas aisé de se projeter. Cependant, à travers les réponses qui nous ont été faites nous pouvons chercher à repérer vers quel domaine cet après se projette et ce qui le favorise.

Ainsi Thibault, pour qui la préparation au baptême va de pair avec sa préparation au mariage, formule quelques questions en pensant à l'après-baptême tout en reconnaissant avoir besoin de vivre pleinement le moment présent déjà très dense : « comment on va faire ? Est-ce qu'on voudra aller à la messe souvent, ou au contraire y aller aux moments les plus importants, les moments qui nous marquent ? Ou est-ce que

chaque jour on sera à faire la prière ensemble, en couple. Est-ce qu'on priera avec les enfants ? Tout ça ce sont des questions que l'on n'a pas encore eu vraiment le temps de se poser. Le mariage arrive. Alors avec le baptême, le mariage qui arrive, ça fait beaucoup de choses. On prend le temps de se laisser vivre tout ça pour l'instant. » Pour Karine un lien évident se dégage entre l'aspect attrayant de la communauté ecclésiale, c'est-à-dire « l'aide apportée aux démunis », et son désir de « participer à l'avancement de l'Eglise » et pourquoi pas « visiter les enfants malades ». Ce que l'on remarque cependant, c'est que les réponses apportées, par les catéchumènes sur la manière dont ils se projettent dans leur nouvelle vie chrétienne, gardent un écho de la manière dont ils ont été amenés à demander le baptême à l'Eglise. Ainsi, sans doute n'est-ce pas par hasard que Valérie, qui fut très marquée par l'accueil chaleureux de la communauté chrétienne le jour de son entrée en Eglise, pense à l'après-baptême en terme de pratique dominicale : « Je m'appliquerai à venir le dimanche parce que j'y tiens énormément parce que j'en ai envie et qu'en ce moment je ne peux pas le faire parce que je ne peux pas assister à la messe entière alors ça me bloque pour venir. Après, pourquoi pas, dans quelques années, quand mon activité sera bien développée et que je pourrai plus déléguer, pourquoi pas participer à la vie de l'église, effectivement, ça serait bien. (...) Moi si je devais apporter ma patte, j'aiderai pour tout ce qui est entretien de l'église, la réfection des plafonds, des peintures, qu'elle soit toujours belle, bien éclairée, accueillante, bien propre. Parce que c'est mon domaine de travail donc je sais que je saurai le faire très bien. Alors après pourquoi pas découvrir comme Jacques fait, les textes liturgiques... c'est vachement réfléchi quand même de trouver chaque dimanche des textes... ça je trouve ça super. Après je ne sais pas quelles fonctions il y a dans l'Eglise. Mais ces choses-là m'intéresseraient... (...) ». En écoutant Valérie, nous percevons bien que le rapport à la vie ecclésiale est un domaine

qui prendra forme concrète s'il parvient à croiser une démarche personnelle, une reconnaissance des capacités et goûts propres et la rencontre avec des personnes qui montrent le chemin et appellent.

C. *Des types de communautés se dégagent.*

Nous l'avons vu, entrer dans la foi chrétienne pour les catéchumènes rencontrés, dans le cadre de cette étude, est une démarche personnelle souvent motivée par une expérience intérieure forte qui les met en route spirituellement. Cependant, les attentes vis-à-vis d'une quelconque communauté sont en réalité assez faibles dans ce qu'ils en racontent : bien souvent la communauté est là pour les aider dans ce cheminement personnel, comme l'exprime Pierre, 43 ans : « Mais ce n'est pas uniquement le fait d'appartenir à une communauté chrétienne que je cherche, c'est le fait de devenir chrétien, de vivre en chrétien qui est primordial. La communauté permet un cheminement avec des rencontres. » Si nous en restons simplement aux attentes exprimées par ces derniers, nous avons très peu d'éléments pour en saisir les contours.

Cependant, la communauté chrétienne n'est pas absente de leurs discours, le terme même est employé et certaines réalités affleurent. Mais que pouvons-nous en tirer pour notre étude ? Si l'on regarde de plus près les médiations par lesquelles passent les expériences fondatrices des cheminements des uns et des autres, il s'avère que se dessine une typologie de communautés parfois surprenantes mais néanmoins bien réelles. A travers les récits recueillis nous avons ainsi dégagé cinq types de communautés distinctes en partant des expressions des interviewés : se distinguent un type que nous appelons la communauté « historique » et une variante de celle-ci peut-être, la communauté « des dévots ». Pour beaucoup, la communauté « des 2 ou 3 » jouera un grand rôle, quand d'autres attendent une communauté « dans le monde », et enfin une communauté qui s'approche de l'assemblée paroissiale sera la communauté « liturgique ». Ces catégories ne s'excluent pas les unes les autres dans les discours des personnes interrogées, et nous

pouvons trouver dans un même récit des références à plusieurs types de communautés ; elles peuvent également être considérées comme des étapes dans les découvertes des cheminants vers la foi chrétienne. Cette typologie pourra, sans doute, nous aider à mieux saisir le rôle que jouent les communautés chrétiennes auprès des individus et comment ces dernières les intègrent plus ou moins consciemment dans leur cheminement. Au-delà des attentes exprimées, il est probablement des postures par lesquelles les communautés chrétiennes sont signifiantes, parce qu'elles sont source de sens pour la vie des individus tout en inscrivant une forme de cohérence avec la foi qui les anime.

1. La communauté « historique ».

Des communautés chrétiennes, il en existe depuis 2000 ans. Elles ont pris des formes très différentes suivant les civilisations dans lesquelles elles ont évolué. Ces communautés ont vécu, célébré et produit des expressions de leur foi. Ce sont ces expressions que plusieurs catéchumènes ont relevées comme déterminantes dans leur quête spirituelle et les ont mis en recherche de la communauté vivante capable de générer de telles expressions. La communauté que le catéchumène vient voir est donc porteuse à ses yeux de cette « construction historique ». Même si, pris individuellement, les chrétiens qu'il rencontrera n'ont pas connaissance de façon consciente de cet héritage qui aura mis le catéchumène en route dans sa foi, il pourra retrouver chez eux des expressions signifiantes. Dans cette situation de « communauté historique » quelque chose de la

réalité de l'existence de la communauté chrétienne déborde, dans l'espace et dans le temps, les chrétiens d'un lieu et d'une époque et la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes pris collectivement. Même si le catéchumène lui-même n'a pas forcément de mots très précis pour dire son attirance, la « communauté historique » est une réalité pour celui qui s'en approche et avec laquelle il saura intuitivement élaborer des liens entre ce qui l'a touché dans les traces de son passé et aujourd'hui.

Pour Bassim, 30 ans, la découverte d'une littérature imprégnée de christianisme lui a révélé son goût pour la théologie chrétienne et pour le Dieu incarné. « Ces années d'études, c'étaient des années de grosses lectures. C'étaient des années pendant lesquelles, pour moi, le christianisme était réellement présent, au moins culturellement, parce qu'à partir du moment où l'on s'intéresse vraiment à la littérature... Voilà, pendant 1000 ans, le Christ traverse les œuvres littéraires, d'une manière ou d'une autre (...) donc c'est un peu comme ça que j'ai découvert un visage du christianisme. »

Noémie, 29ans, découvre avec surprise la richesse de la tradition chrétienne et continue à l'explorer. « Je me suis rendue compte qu'il y a des spiritualités spécifiques à l'intérieur de la Tradition. Et ce que j'ai envie c'est de les découvrir pour trouver celle qui va me parler le plus. »

Pour Clément, 20 ans, c'est le bâtiment « église » qui l'a saisi, « c'est la sensation que les hommes veulent retranscrire la sérénité de Dieu. En tout cas dans l'agencement des choses il y a une espèce de pureté, de paix. Comme si le bâtiment respirait la paix. C'est quelque chose que j'ai ressenti, c'est ce qui m'a motivé. C'est peut-être quelque chose que je cherchais aussi : la paix. ». A travers l'ambiance, l'expérience intérieure que lui fait vivre le bâtiment, Clément discerne, de manière confuse, la présence d'une communauté vivante porteuse de ce qu'elle réussit à retranscrire dans le bâtiment. Il

ajoute plus loin : « Tant d'hommes ont vécu et porté et... apporté à l'histoire de l'humanité, et il y a toujours eu une espèce de vision de transcendance des choses. Qu'est-ce qu'ils avaient en commun ? Et c'est là que je me suis dit : ils étaient presque tous catholiques. » C'est ainsi qu'à travers des œuvres passées, Clément découvre une foi qui traverse le temps et qu'il perçoit comme un chemin dans toute sa force qui s'ouvre pour lui aujourd'hui.

La communauté « historique » a cela de particulier, qu'elle met en solidarité des hommes et des femmes à travers le temps dans l'expression de leur foi.

Catégories socio-professionnelles

Profils socio-professionnels des personnes interrogées que nous retrouvons dans la typologie de la communauté « historique »

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE
Bassim (H)	30 ans	Draguignan PACA (83)	Etudes supérieures Lettres (Bac + 5) Journaliste	Français	Parents Marocains	Musulmans	Célibataire
Clément (H)	20 ans	Miramas PACA (13)	Etudiant en L3 géographie	Français	Père né en Amérique du sud, de parents polonais. Mère née de parents italiens	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire
Noémie (F)	29 ans	Forcalquier PACA (04)	Etudes supérieures Biochimie – Bac + 5 Travail dans la parfumerie	Française	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire

2. La communauté des « dévots »

Que ce soit Lourdes ou un ermite discrètement retiré dans un village de montagne, les catéchumènes sont plusieurs à exprimer leur besoin de rejoindre ces lieux où leur foi trouve une expression personnelle, singulière et concrète tout en s'inscrivant dans une tradition sans une inscription institutionnelle trop forte. La différence des dévots d'avec ceux que l'on retrouve dans la « communauté historique » est que l'accent n'est pas mis sur l'héritage de l'histoire, mais sur la possibilité de poser un geste concret et personnel pour lequel la charge symbolique est très forte.

Pour Karine, 43ans, d'origine sénégalaise, aller à Lourdes, de manière individuelle, a marqué un point de départ dans son cheminement vers la décision de demander le baptême à l'Eglise. Elle raconte : « J'ai pris la décision d'aller à Lourdes. Je ne travaillais pas, mon copain était en vacances, on a décidé comme ça d'aller à Lourdes. C'était le mois de décembre, il n'y avait pas beaucoup de monde, c'était tranquille. Et là encore j'ai eu la confirmation. (...) J'ai senti un bonheur incroyable et je suis partie de là-bas tellement apaisée, tellement contente, que je me suis dit que j'allais me faire baptiser ».

Une expérience vécue aussi par Sophie, 20 ans, elle aussi Sénégalaise, qui y a déjà fait 2 séjours : « Lourdes est vraiment le lieu où je me sens bien ». L'échange entre les pèlerins et l'accueil des prêtres sur place y jouent un grand rôle dans l'apprentissage de la prière et la possibilité d'entrer en dialogue sur sa vie. Ces catéchumènes recherchent des lieux, des espaces ou des rencontres où chacun peut s'approprier une manière de rendre Dieu présent dans sa vie, qui puisse prendre une forme concrète. Ainsi, elle précise : « La première fois que j'ai été à Lourdes on m'a appris à dire le chapelet. Et

depuis que je dis le chapelet je me sens sereine. Je sens que je ne suis pas seule. (...) Quand j'ai été au sanctuaire j'ai croisé des personnes, j'ai discuté avec elles, et avant de faire le bain, ils m'ont montré comment faire le chapelet. Et après je l'ai fait chez moi et petit à petit j'ai continué à le faire. (...) J'ai rencontré un prêtre africain et ce prêtre m'a beaucoup aidée. Il m'a expliqué, (...) il m'a donné des conseils pour me diriger dans la vie, pour éviter certaines choses et surmonter les difficultés (...) ».

Un lieu où l'on est accueilli comme on est, sans jugement, sans cadre trop contraignant et où quelque chose de la vie, parfois rude et douloureuse, peut se dire et trouver du sens. Ainsi, Paola, 20 ans raconte sa démarche auprès d'une ermite dans les collines de Provence : « Je vais à Châteauneuf, il y a une ermite. Elle m'avait raconté son histoire, elle parlait avec nous. Elle avait eu beaucoup de malheurs dans sa vie et la prière l'aidait. Moi aussi je prie quand je vais mal, j'ai besoin de dire que je vais mal et ça m'aide. Et pour elle le fait de prier, ça lui fait la même chose... elle s'est retirée seule là et elle prie. Pour moi, ça m'aide car je sens la même chose le fait de m'isoler, de prier. »

Dans cette quête intime, les personnes peuvent avoir conscience de vivre leur foi sur le mode d'un bricolage personnel. Nelly, qui plus tard fera l'expérience de la communauté chrétienne dans le cadre de la vie liturgique, raconte que pendant des années, elle va se composer ses propres dévotions qui finalement la maintenaient en contact avec cette communauté chrétienne qu'elle désirait un jour rejoindre de manière plus officielle « Je continuais ma petite pratique à moi. Ça ne m'empêchait pas d'aller dans les églises. Nous avons eu des gros soucis de santé avec la plus jeune. On a parcouru toute la France : Lourdes, Rocamadour... on est parti partout, parce que pour moi c'était important de l'amener dans des endroits où trouver une aide, un soulagement ».

Ce qui caractérise la démarche dévotionnelle et qui en même temps permet de la classer dans une typologie communautaire est que si les aspects très individuels et spontanés y sont centraux, il ne s'agit pas d'une expérience totalement isolée : le lieu et les personnes rencontrées sont tout aussi importants. Aller à Lourdes, faire une démarche de rencontre dans un lieu d'ermitage, poser une bougie dans une église ou un sanctuaire sont des gestes et des démarches posés bien avant eux et qu'ils posent à leur tour. Ils trouvent là un espace de liberté pour donner un sens à leur histoire, ou trouver un réconfort, souvent sans discours élaboré, mais dans lequel le langage symbolique prend le relais, au cœur d'une Tradition, pour dire bien plus que ce qu'ils pourraient exprimer eux-mêmes d'un lien vital entre le monde et la société, un Dieu créateur et bienveillant et eux-mêmes.

Catégories socio-professionnelles

Profils socio-professionnels des personnes interrogées que nous retrouvons dans la typologie de la communauté des « dévots »

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE
Sophie (F)	20 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Employée secteur tertiaire.	Sénégalaise En France depuis 2007	Sénégalais	Parents musulmans Père DCD Grands-parents maternels chrétiens	Célibataire
Paola (F)	20 ans	Roquesteron PACA (06)	1ere année de Médecine	Française	Français Grand-mère maternelle espagnole	Mère baptisée catholique non pratiquante Père juif GM maternelle catholique pratiquante	Célibataire
Nelly (F)	45 ans	Manosque PACA (04)	Auxiliaire de Puériculture à l'hôpital de Manosque.	Française	Français	Père non catholique, communiste anticléric. Mère baptisée non pratiquante. Grand- mère catholique pratiquante (DCD)	Mariée, Mère de 2 enfants Son mari est catholique.
Karine (F)	43 ans	Nice PACA (06)	Employée agent de service/ accueil dans un hôtel	Sénégalaise en France depuis 2000	Sénégalais	Père religion traditionnelle Mère musulmane Parents DCD	Célibataire

3. La communauté « des 2 ou 3 »⁵³

Pour beaucoup des catéchumènes interrogés, l'expérience de la foi s'amorce souvent par une rencontre personnelle avec un témoin: une grand-mère, un parent, un ami, un collègue.... Aucun des interviewés n'a fait le récit d'un chemin totalement solitaire. Si la démarche est individuelle, elle n'est pas isolée et est le fruit d'un compagnonnage à plusieurs. La communauté qui devient l'espace de croissance dans la foi peut alors se résumer à 2 ou 3 personnes. Un petit pluriel néanmoins suffisant et élevé au rang « d'Eglise » pour celui qui y fait une expérience fondatrice. Ainsi, Constant exprime sa joie de rejoindre « la famille la plus grande du monde », mais quand il s'agit de nommer concrètement les personnes avec lesquelles il chemine et partage sa foi, le nombre se réduit à quelques personnes : sa famille en Côte d'Ivoire d'abord, puis un groupe d'étudiants rencontrés en France qu'il nomme aussi comme famille. « J'ai grandi dans une atmosphère chrétienne depuis toujours. Mes deux parents sont très catholiques. Dans ma famille, Dieu est au centre. Donc ça me pousse à m'accrocher. (...) aussi ma famille de chrétiens que j'ai rencontrés ici à La Rochelle, m'aident à m'accrocher. » Ce petit groupe est d'autant plus important que ce jeune étudiant ivoirien constate combien la société française n'est pas porteuse pour entamer une démarche de croyant.

Pour Noémie, 29 ans, son cheminement s'est déroulé à travers une succession de rencontres qui furent chaque fois une occasion de croissance. « On s'est rencontré dans

⁵³ Le terme de « 2 ou 3 » est utilisé ici en référence à Mt 18, 20 « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »

un champ de radis avec Léa (...) C'est vrai que Léa, elle a des parents qui sont des chrétiens croyants pratiquants. (...) Et moi ça m'a touchée en fait de l'entendre. Ça a fait écho aussi en moi. » Cette rencontre a été l'occasion d'une autre rencontre qui l'aidera finalement à reprendre sa démarche vers le baptême. « Par l'intermédiaire de Léa, j'ai fait la rencontre avec une dame qui s'appelle Françoise (...) elle m'a proposé à ce moment-là de m'accompagner aussi, histoire de reprendre une démarche de baptême. » Une rencontre spontanée qui aidera Noémie. Dans le récit qu'elle fait de son cheminement, on perçoit que la communauté chrétienne prend des contours très variés suivant les étapes de son cheminement. Son itinéraire spirituel n'est pas tout entier calqué sur le cheminement que l'Eglise lui propose. S'il est vrai qu'elle a rencontré un prêtre qui l'a mise en contact avec un couple qui l'accompagnera dans son initiation chrétienne, Noémie aura besoin, pour l'accompagner dans son cheminement de foi, d'autres médiations qui traversent sa vie personnelle et amicale. Elle saura même expliquer ce besoin de préserver sa liberté et cette crainte d'entrer dans une communauté ecclésiale qui ne sache pas faire droit à sa singularité. « Quelque part, j'avais un peu peur de rentrer dans quelque chose de trop classique, de trop fermé. Que ce soit trop décalé par rapport à l'expérience que j'ai vécue et que ça donne quelque chose de forcé. » Du fait de ce besoin d'être compris et accueillis dans leur expérience singulière, des catéchumènes se tournent plus spontanément vers des personnes ayant la foi, perçues comme bien intégrées à une communauté chrétienne et ayant une expérience de vie similaire à la leur plutôt que vers une personne ayant une autorité reconnue dans la communauté.

L'échange se fait alors davantage sur le mode amical, ce qui n'est pas mis en tension avec le dialogue avec un prêtre, par exemple, mais simplement comme une possibilité supplémentaire que s'offre le catéchumène. Ainsi, on retrouve Bassim, attiré

par la foi chrétienne, mais inquiet quant à l'aspect trop officiel, à ses yeux, du baptême. « C'est un peu curieux parce que ma communauté est très petite (...) Jusqu'à l'année dernière, je ne me limitais qu'à une seule famille avec qui je priais, avec qui j'étais uni dans la prière. » Cet entourage intime qui permet d'avancer dans la foi est aussi une manière d'entrer progressivement dans une communauté dans laquelle, il n'est pas toujours aisé de trouver sa place. Ainsi quand on demande à Soraya si elle rencontre des gens à l'Eglise elle répond avec hésitation : « Je rencontre des gens mais je ne leur adresse pas la parole, je ne les connais pas, mais je les rencontre. C'est bien parce que ces gens-là à côté de moi, ils ont la foi, ils ont besoin de prier comme moi. Il y a quelque chose. » Mais quand on l'interroge sur ce qui l'aide à cheminer vers la foi chrétienne, elle répond spontanément : « Ce qui m'aide à devenir chrétienne, c'est ma famille, ma grand-mère. »

Pour ces catéchumènes, il est important de partager leur foi avec d'autres mais l'aspect institutionnel et officiel de la communauté ecclésiale n'est pas une priorité, ils n'en ont bien souvent qu'une vision assez floue. Leur recherche est centrée sur les bienfaits qu'ils trouvent dans la nouveauté de leur vie spirituelle, sur la possibilité d'échanger entre pairs à son sujet et sur l'authenticité des rencontres qu'ils feront.

Catégories socio-professionnelles

Profils socio-professionnels des personnes interrogées que nous retrouvons dans la typologie de la communauté des « 2ou3 »

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE
-----	-----	-------------------	----------------------------	-------------	-------------------------	----------------------	------------------------

Noémie (F)	29 ans	Forcalquier PACA (04)	Etudes supérieures Biochimie – Bac + 5 - Travail dans la parfumerie	Française	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire
Soraya	28 ans	Créteil Région parisienne (94)	Agent de service hospitalier	Française	Père algérien (DCD) Mère Française	Père musulman Mère baptisée catholique non pratiquante.	Célibataire
Bassim (H)	30 ans	Draguignan PACA (83)	Etudes supérieures Lettres (Bac + 5) Journaliste	Français	Parents Marocains	Musulmans	Célibataire
Constant (H)	25 ans	La Rochelle Poitou-Charentes (17)	Etudiant en droit (master II)	Ivoirien	Ivoiriens	Parents baptisés catholiques à l'âge adulte (1ere génération)	Célibataire

4. La communauté « liturgique ».

Souvent identifiée avec la communauté paroissiale, l'expérience liturgique des catéchumènes, quand elle est vécue, est source de joie et de découvertes de nouveaux liens vitalisants. L'Eglise est très souvent comprise, dans un premier temps, par les catéchumènes interrogés, comme le bâtiment où se rassemblent des personnes partageant la même foi. Cependant, l'expérience liturgique est souvent une occasion de percevoir de manière nouvelle le lien qui unit les personnes en ce lieu.

Pierre exprime ainsi son expérience : « La communauté chrétienne pour moi aujourd'hui, c'est celle du village, c'est une démarche d'enracinement dans le village. C'est la communauté chrétienne que je vois à l'Eglise le dimanche, que je commence à connaître. »

Pour Alexandre, c'est au cours de sa participation à une liturgie eucharistique qu'il réalise son désir d'être pleinement intégré à cette communauté avec laquelle il partageait déjà des moments forts de sa vie à travers le scoutisme: « En fait un jour, j'étais à la messe avec les scouts et le prêtre s'est adressé à la communauté et a dit : Vous les baptisés... et moi je me suis dit : Bah ! Moi je ne suis pas baptisé. Et là j'ai commencé à réfléchir. » Il découvre par-là que se réunir dans un même lieu n'est que l'aspect visible d'un lien plus profond, dans lequel lui aussi peut entrer, en découvrir toutes les composantes, et même s'en nourrir pour toute sa vie.

Dans le cas de Thibault, la dimension sacramentaire et liturgique prend tout son sens dans sa démarche, puisqu'il se prépare au baptême pour ensuite se marier à l'Eglise. Il s'agit pour lui de célébrer ce qui le fait vivre devant Dieu et des témoins : « Au moment où j'ai fait ma demande de mariage à Marie, je me suis dit que je voulais être baptisé et que je voulais me marier à l'église. Je ne veux pas que ce soit juste Marie et moi, je veux que ce soit Marie, moi et le Seigneur. Je veux que ce soit quelque chose à trois. Voilà. Donc j'ai fait le parcours du catéchuménat. Je me suis tourné vers l'Eglise dans la joie, dans le bonheur pour montrer au monde entier qu'au-delà d'un bout de papier que je signe c'est vraiment un lien unique qui va m'unir à Marie. » L'Eglise devient ce lieu privilégiée qui a la capacité de donner aux événements de la vie une dimension plus profonde et peut signifier la présence d'un Dieu qui vient à la rencontre des hommes aujourd'hui.

La célébration d'entrée en Eglise proposée dans le cadre de l'initiation chrétienne, qui ouvre le cheminement catéchuménal, joue pleinement ce rôle d'initiation à la vie de la communauté ecclésiale. La liturgie fait vivre aux catéchumènes une expérience aux dimensions multiples qui les rejoint aussi bien au niveau de leur affectivité, de leur identité, leurs relations... quelque chose de « caché » jusque-là semble pouvoir s'exprimer et se partager. Valérie, 33 ans, raconte comment cette étape fut pour elle décisive : « Donc, j'ai fait ma présentation à l'Eglise le dimanche de Pâques. J'étais très angoissée parce qu'il y a une mise en scène en plus, c'est très impressionnant. J'avais très peur mais pour rien en fait. Et tous les chrétiens de Villeneuve étaient rassemblés, ils avaient les yeux tournés vers moi, avec plein d'amour dans les yeux. (...) Je me suis dit : quel accueil, ça donne encore plus envie. » La communauté chrétienne prend alors une forme très concrète : ce sont des visages, des voisins que l'on peut reconnaître et saluer,

une nouvelle familiarité. L'identité chrétienne se forme par le tissage de nouveaux liens sociaux qui se sont formés par une communion symbolique à travers la célébration liturgique, provoquant une reconnaissance entre ceux qui l'ont vécue. Plus loin dans son récit, Valérie, revient sur les effets de son entrée en Eglise : « Il y a une personne qui était là l'autre jour, qui habite mon immeuble. Avant, ce monsieur, il me disait bonjour mais il était fermé. Et maintenant qu'on s'est vus à l'église, on discute, il me ramène des légumes, je l'aide à faire des choses. ». La célébration liturgique a inscrit un lien entre les individus présents au-delà de la conscience immédiate qu'ils peuvent en avoir. Et c'est ce que Valérie perçoit et qui l'attire : « J'ai l'impression que l'on est tous attirés par la même chose. (...) On sait qu'on aime quelque chose et qu'on aimera d'un amour infini. Je ne sais pas comment le définir. (...) Et je sais que les autres chrétiens c'est pareil. »

Les mots manquent bien souvent, au départ, pour dire ce que la liturgie représente comme événement fondamental ou pour exprimer ce qu'elle a fait vivre. Mais les expressions laissent percevoir que quelque chose de fort peut s'y vivre aussi bien au niveau personnel et intérieur qu'au niveau de l'assemblée présente. Le « Je » et le « nous » résonnent, vécus en harmonie. Au-delà des discours, au-delà des différences incompressibles, les catéchumènes interrogés ici, font l'expérience d'une unité vécue au niveau du sens.

Catégories socio-professionnelles

Profils socio-professionnels des personnes interrogées que nous retrouvons dans la typologie de la communauté des « liturgique »

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE
Thibault	24 ans	La Rochelle Poitou-Charentes (17)	Ingénieur	Français	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Fiancé
Pierre (H)	43 ans	Eguilles PACA (13)	Cadre dans la finance – Bac + 5	Français	Français	Baptisés catholiques non pratiquants.	Célibataire
Alexandre (H)	18 ans	Bourg-la-Reine. Région parisienne (92)	Etudiant en L1 Informatique	Français	Français	Catholiques baptisés non-pratiquants	Célibataire
Valérie (F)	33 ans	La Rochelle Poitou-Charentes (17)	Chef d'entreprise de services à la personne.	Française	Français	Parents sans religions	Mariée 2 enfants

5. La communauté « dans-le-monde ».

Chez certains catéchumènes la communauté chrétienne trouve l'expression de son identité quand elle marque son ouverture aux plus pauvres ou qu'elle joue un rôle dans le monde et relève les défis du temps présent au nom même de ce qui la fait vivre.

Karine exprime ainsi cette découverte « Ce fut un grand bonheur de découvrir cette belle religion. Car je trouve que c'est une religion qui demande de la tolérance, du respect de l'autre, qui demande toujours à donner plus à l'autre qui en a besoin. » Très souvent, les catéchumènes font référence à des figures symboliques pour ce type de communauté. Karine évoque la « mère de Calcutta », pour d'autres, c'est la figure du pape François qui représente le mieux cette place de la communauté ecclésiale dans le monde. C'est ce que Céline, 32 ans, perçoit : « On voit qu'il (le pape François) a un rôle à jouer. Quand on voit ce qui vient de se passer avec le dégel de l'embargo de Cuba. On voit que sa foi l'aide aussi à améliorer la société en général. Je pense que les chrétiens peuvent jouer un rôle dans la société. (...) De plus en plus de gens ont besoin d'être accueillis, soutenus, et surtout pas jugés. Je pense que les chrétiens peuvent améliorer les relations entre les gens. ».

Les défis de la société ne sont pas toujours nommés de manière précise. Cependant, le catéchumène perçoit, dans la communauté qu'il désire rejoindre, un potentiel transformateur correspondant à ce qu'il identifie comme sa mission même. Constant souligne : « Et tous sont tous chargés d'une mission, (...) C'est-à-dire essayer de mettre en ce monde... faire reculer la tristesse et la misère en ce monde et d'apporter plus d'amour et de joie. La communauté chrétienne est l'ensemble de ces personnes-là qui œuvrent chaque jour à cet idéal. Loin d'être un idéal qui n'est pas à notre portée que

l'on ne peut pas atteindre, je pense que cette communauté composée de religieux, de prêtres et aussi chacun de nous qui formons l'Eglise, cet idéal-là est largement à notre portée. Car depuis longtemps cette communauté a fait beaucoup de progrès pour atteindre cet idéal. » En ce sens, la mission dans le monde exprimée ici rejoint en partie ce que nous percevions dans la communauté « historique » ; ce qui rend crédible cette communauté, à ses yeux, sont les preuves laissées dans le passé, de sa capacité transformatrice et créatrice. Il peut croire que cette communauté est capable d'apporter plus d'amour et de joie dans le monde car ce fut déjà le cas dans le passé.

Pour illustrer le lien entre adhésion à la foi chrétienne et engagement en faveur des défis du monde, certains catéchumènes n'hésitent pas à associer des « icônes » pourtant sans aucun lien institutionnel avec l'Eglise mais qui évoquent les mêmes valeurs évangéliques. Ainsi, par exemple, le courant de pensée et le nom de Pierre Rahbi, est évoqué par Clément, 20 ans, « (...) ma démarche est globale (...). D'un rejet de la société de consommation, vivre sans se poser de questions sur ce qui vient après, vivre de manière totalement horizontale, sans aucune verticalité des choses, aucune transcendance (...) ». Une même référence qui revient dans le récit de Noémie, 29 ans : « Donc j'avais vraiment une sensibilité pour tout ce qui est en lien avec la nature. Et Pierre Rahbi, ça a été vraiment pour moi comme un éveillé de conscience. » Pour ces catéchumènes, rejoindre la communauté chrétienne est synonyme d'engagement dans le monde.

Par ailleurs, certains catéchumènes en découvrant un peu plus les chrétiens et les communautés, sont surpris par une forme d'ouverture qui ne leur semblait pas évidente auparavant. Une découverte d'ouverture qui compte dans le cheminement spirituel de Noémie aussi : « J'ai l'impression d'en être tout au début du parcours. J'ai beaucoup à

apprendre. Et notamment j'ai découvert que la tradition chrétienne c'était très riche, très large, il y a beaucoup de propositions. » En parlant de cette ouverture, les catéchumènes disent la possibilité qu'ils perçoivent d'abord de trouver leur place dans la communauté avec leur singularité. Ensuite, cette découverte est aussi l'occasion de faire le lien entre le monde et l'Eglise dont ils s'apprêtent à devenir membres, sans tension excluante.

Catégories socio-professionnelles

Profils socio-professionnels des personnes interrogées que nous retrouvons dans la typologie de la communauté « dans-le-monde »

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE
Céline (F)	32 ans	La Rochelle Poitou-Charentes (17)	Bac + 3/ 4 en droit. Travail dans une Compagnie d'Assurance	Française	Français	Baptisés Catholiques non pratiquants	Célibataire 2 enfants
Clément (H)	20 ans	Miramas PACA (13)	Etudiant en L3 géographie	Français	Père né en Amérique du sud, de parents polonais. Mère née de parents italiens	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire
Karine (F)	43 ans	Nice PACA (06)	Employée agent de service/ accueil dans un hôtel	Sénégalaise en France depuis 2000	Sénégalais	Père religion traditionnelle Mère musulmane Parents DCD	Célibataire

Constant (H)	25 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Etudiant en droit (master II)	Ivoirien	Ivoiriens	Parents baptisés catholiques à l'âge adulte (1ere génération)	Célibataire
Noémie (F)	29 ans	Forcalquier PACA (04)	Etudes supérieures Biochimie – Bac + 5 Travail dans la parfumerie	Française	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire

D. *Bilan du chapitre II*

En allant interroger des catéchumènes nous avons fait le choix de nous mettre à l'écoute de leurs expériences, en essayant d'influencer le moins possible leurs expressions. Comme nous le faisons remarquer en ouverture de ce chapitre, l'échantillon des personnes interrogées s'est formé de manière aléatoire à partir de séjours effectués au cours de l'année, dans différents coins de France. Mis à part la difficulté de rencontrer des catéchumènes en relation avec des communautés spécifiques (de type traditionnel ou charismatique) nous pensons que les personnes rencontrées sont assez représentatives des personnes faisant une démarche de demande de baptême à l'Eglise catholique aujourd'hui en France. Marqués par l'évolution sociétale que nous avons explorée dans notre première partie, les catéchumènes sont engagés dans une démarche éminemment personnelle et indépendante de toutes prescriptions institutionnelles. Ce constat nous a amenés à remarquer une grande faiblesse dans leur manière d'exprimer théologiquement leur foi. En revanche, en dessinant une typologie de communautés en partant de leurs expressions, nous avons fait le constat que coexistent de multiples médiations pour entrer dans la foi chrétienne. Aucun type n'est hors champ en ce qui concerne la vie chrétienne, mais aucune ne peut être réduite à une définition de la communauté ecclésiale. Ces constats nous amènent à faire un lien avec ce que dit le Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France (TNOC) et ce qu'il nomme « porte d'entrée » : « Nous ne pouvons présupposer que toutes les personnes qui demandent à être catéchisées baignent déjà dans la culture chrétienne ou sont en connivence avec le chemin auquel elles sont invitées. Aussi toute proposition catéchétique devra comporter une porte d'entrée, une

sorte de seuil. Il est nécessaire pour cela de faire des offres diversifiées adaptées aux personnes, en respectant leur liberté. »⁵⁴ S'il semble nécessaire à l'Eglise de penser une diversification de ses propositions pastorales, il lui faut aussi discerner le socle théologique sur lequel l'envisager. Dès lors nous devons nous interroger : Comment penser théologiquement ces « portes d'entrée » ? Dans quelle mesure les propositions pastorales du type de l'initiation chrétienne jouent-elles ce rôle de portes d'entrée ? Dans quelle mesure les candidats au baptême marquent-ils leur singularité en venant à la rencontre des communautés chrétiennes ? Et quelles conséquences peut-elle avoir sur celles-ci ?

Pour envisager ces questions, nous prendrons le temps d'explorer la notion de communauté chrétienne en ecclésiologie. Pour ce faire, nous aurons à regarder comment ce terme est né dans la dynamique du mouvement liturgique au milieu du XXème siècle, pour ensuite être repris par le concile Vatican II qui a marqué une évolution radicale quant à la manière dont l'Eglise s'envisage dans le monde. Du même coup, nous verrons en quoi la notion même de communauté chrétienne s'en est trouvée modifiée. Nous regarderons ensuite comment est envisagée l'initiation chrétienne des adultes aujourd'hui dans les communautés chrétiennes. Enfin, il nous faudra envisager l'accueil de ces nouveaux venus à la foi dans leur singularité, et comment, au-delà des malentendus, ils apportent une nouveauté vitale à l'identité des communautés chrétiennes.

⁵⁴ TNOC, p. 47.

CHAPITRE III

Discerner la communauté chrétienne aujourd'hui avec et pour les catéchumènes

Dans le travail que nous avons mené jusqu'à présent nous n'avons pas abordé la dimension théologique, cela dans le but, dans un premier temps, de nous mettre à l'écoute de la réalité telle qu'elle se donne à voir et à entendre aujourd'hui. Cependant, nous ne pouvons ignorer que parler de la communauté chrétienne et de l'initiation chrétienne des individus nécessite inévitablement de la comprendre dans une perspective ecclésiale et donc théologique. Si nous avons procédé par étapes, nous n'envisageons pas de les comprendre séparément. Bien plus, il s'agit à présent pour notre étude de percevoir comment la réalité sociale de la communauté chrétienne prend sens et est éclairée par la dimension théologique.

A. *La communauté en Ecclésiologie*

Il importe de s'expliquer autour du terme de « communauté chrétienne ». L'expression est largement utilisée dans ce travail, tantôt au singulier, tantôt au pluriel, sans que nous ayons cherché jusque-là à définir clairement ce dont nous parlions. Cette absence de définition trop stricte a permis une exploration sans préjugé qui laissait un espace pour accueillir les expressions des catéchumènes sans restriction. Cependant, l'utilisation du terme de communauté chrétienne n'est pas neutre, et il importe ici de situer le contexte dont cette manière de désigner l'Eglise est issue.

1. Approche historique

A en croire Luc, l'auteur des Actes des Apôtres,⁵⁵ les premières assemblées chrétiennes étaient un lieu de partage du pain, (en mémoire du repas du Seigneur), de la Parole et de la prière. Les Actes des Apôtres signalent fréquemment qu'ils étaient tous en un même lieu, et si l'on cherche en quoi consistaient ces assemblées, il est possible de distinguer trois aspects importants : l'enseignement des apôtres de la Bonne nouvelle (*la marturia*), la charité fraternelle et l'attention aux plus démunis⁵⁶ (*la diokonia*) et enfin les prières quotidiennes : « Ils étaient assidus (...) à la communion fraternelle et à la fraction du pain »⁵⁷ dont le fruit était que « Tous ceux qui étaient croyants étaient unis »⁵⁸ (*la Koinônia*). Un triptyque se dégage donc dès l'origine du christianisme : annonce de l'évangile, soutien mutuel et culte.⁵⁹ Cette structure ternaire fera l'objet de redécouvertes au XXème siècle notamment dans les travaux du Père Congar.

Le IVème siècle connaît une forte augmentation des fidèles qui entraîne un déploiement du culte liturgique qui s'autonomise par rapport aux autres activités de la communauté. Les assemblées sont organisées autour de différents degrés d'intégration : on y trouve les initiés, c'est-à-dire des chrétiens formés (croyants, catéchisés, baptisés et

⁵⁵ Actes 2, 42-47.

⁵⁶ Actes 2, 45. ; Actes 6, 1.

⁵⁷ Actes 2, 42.

⁵⁸ Actes 2, 44.

⁵⁹ Joseph GELINEAU, *Demain, La liturgie, essai sur l'évolution des assemblées chrétiennes*, éd. Du Cerf, coll. Rite et symboles, Paris, 1976, p 45.

communiant, néophytes, nouveaux baptisés) et catéchumènes (ceux qui seront baptisés à Pâques prochain et ceux qui ont été marqués du signe de la croix), les sympathisants (qui écoutent la parole), les pénitents (qui se sont coupés de la communion pour fautes graves), les énergumènes (qui ne communient pas) qui bénéficient d'un traitement spécial. Des diacres et diaconesses surveillaient l'entrée et la sortie. Seuls ceux qui sont appelés les « saints » participaient au repas du Seigneur. Dans ce contexte de fort développement, la diaconie (service des malades, visite aux prisonniers...) s'organise en dehors des assemblées.

Aux Moyen-Age, en Occident, le culte s'est cléricalisé, généralement au profit des monastères. Le terme de communauté n'est plus adéquate, on parle de peuple de Dieu qui assiste aux offices divins et alimente « sa religion » par des dévotions « para-liturgiques » qui forment à l'ascèse, la prière, la charité. Après le Concile de Trente, une attention est portée à la formation des clercs et des fidèles à travers des catéchèses organisées en marge de la vie liturgique.

A l'époque moderne, en continuité avec les réformes de Trente, le peuple des chrétiens va à la messe le dimanche et exprime son appartenance à l'Eglise par la participation à diverses coutumes qui imprègnent la vie de la société (confréries, pèlerinages, processions...). Cependant, le mouvement de sécularisation va amener peu à peu la majorité des chrétiens à n'avoir d'autre engagement ecclésial que le culte : messe du dimanche, fêtes, mariages, baptêmes... La communauté chrétienne se retrouve

rassemblée dans des célébrations liturgiques le dimanche. Une situation mettant au jour une juxtaposition entre liturgie et mission⁶⁰.

2. La redécouverte du terme de communauté

L'emploi du terme de « communauté chrétienne » émerge dans la dynamique de la réflexion du mouvement liturgique au milieu du XXème siècle qui élabore une conception plus charismatique que hiérarchique de l'Eglise⁶¹. Une évolution confirmée et approfondie par Vatican II.

Le terme de communauté pour parler de fidèles chrétiens fut employé pour la première fois sous la plume de Pie XII en 1947 dans l'encyclique *Mediator Dei*⁶². Ce dernier, se faisant l'écho des travaux du mouvement liturgique, cherchait à renouveler la participation du peuple des fidèles dans la prière de l'Eglise. En effet, l'évolution liturgique au XIXème jusqu'à la moitié du XXème avait abouti à une situation très cléricale, marginalisant peu à peu les laïcs dans tout ce qui concernait la vie et les célébrations de l'Eglise. La notion de communauté venait donc ouvrir une perspective nouvelle pour signifier une unité de l'Eglise composée de l'ensemble des baptisés, fidèles

⁶⁰ Ibid. p. 45.

⁶¹ François MOOG, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XXème siècle », Revue *Lumen Vitae*, vol. LXI, n°4 - 2006 (pp 373-381).

⁶² PIE XII, *Mediator Dei* (Encyclique sur les principes de la liturgie, le 20 novembre 1947).

et prêtres ensemble. Cette réflexion concernait, en premier lieu, l'action liturgique, ce qui impliquait d'emblée une identification de la communauté à l'assemblée liturgique.

En nommant « communauté », l'assemblée des fidèles et en valorisant son action, le concile Vatican II approfondit de nouvelles perspectives ecclésiologiques. Il précise qu'il s'agit avant tout de reconnaître le lien étroit qui doit exister entre la communauté et Celui qui la fait être : le Christ. Ainsi, c'est le Christ qui agit au cœur de son Eglise. Il s'agit de comprendre le « nous » de la communauté comme ce qui exprime pleinement l'unité du Corps du Christ dans la liturgie : il n'en demeure pas moins un « nous différencié » où l'un préside à la prière de tous. Le déploiement du terme de communauté de Pie XII à Vatican II permet d'en comprendre toute sa dimension active dans la vie de l'Eglise et de la reconnaître « sujet d'action, d'initiative et de droit »⁶³.

Cette désignation ecclésiale permet une compréhension de la communauté chrétienne dans une perspective de théologie des ministères. Par une approche liturgique de l'action de la communauté chrétienne, on peut percevoir sa structuration sur un mode dialogal qui peut informer l'ensemble de la vie de l'Eglise. D'une part, cela permet une redécouverte de la synodalité de l'Eglise, et d'autre part, une participation spécifique, de la communauté chrétienne aux ministères de l'Eglise et à la triple charge qu'elle reçoit du Christ : « Penser la triple charge de sanctification , de gouvernement et d'enseignement de l'Eglise à partir de l'initiative de la communauté et du nécessaire dialogue entre celle-ci et les ministres ordonnés qui président à sa vie permet un renouvellement en

⁶³ François MOOG, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XXème siècle », Revue *Lumen Vitae*, vol. LXI, n°4 – 2006, p. 376.

profondeur de la théologie des ministères. »⁶⁴ La rénovation de la liturgie a donc ouvert le chemin pour redécouvrir l'Eglise dans sa dimension spirituelle la plus vitale. L'Eucharistie, de ce fait, ne peut être vécue comme l'accomplissement d'une pratique individuelle mais le lieu où l'Eglise advient comme Corps du Christ. C'est ce qui fera dire à Congar qu'elle est « le lieu où le mystère de l'Eglise est le plus totalement réalisé et le plus authentiquement vécu. »⁶⁵

On perçoit dès lors que si l'utilisation du terme de « communauté » est redécouverte dans une perspective liturgique, il importe, cependant, de comprendre son emploi aujourd'hui dans un sens sacramentaire plus large que la seule assemblée liturgique. Aussi François Moog montre bien que sa compréhension et sa vie ne peuvent être limitées à son aspect culturel. Si l'intuition d'Henri De Lubac demeure fondamentale : « C'est l'Eglise qui fait l'Eucharistie, mais c'est aussi l'eucharistie qui fait l'Eglise. »⁶⁶. Lorsque les communautés célèbrent l'Eucharistie, quelque chose de son identité se dit et se construit au-delà du moment liturgique. Dès lors la communauté ecclésiale est bien à comprendre dans son déploiement à travers sa dimension sacramentaire dans toute la vie chrétienne qui comprend une triple dimension : la dimension de communion manifeste dans l'assemblée (*koinônia*), la dimension de solidarité et d'attention au plus pauvre (*diaconia*) et la dimension d'enseignement et de témoignage (*marturia*). Il s'agit donc pour l'Eglise de redécouvrir un sens de la communauté à l'image des premières communautés chrétiennes, capable de prendre en compte l'ensemble de la vie des

⁶⁴ Ibid. p. 378.

⁶⁵ Yves CONGAR, *L'Eglise de Saint Augustin à l'époque moderne*, Cerf, 1970, p. 462.

⁶⁶ Henri DE LUBAC, *Méditation sur l'Eglise*, 3^{ème} Edition, Aubier, 1953, p. 5.

personnes aussi bien lorsqu'elles sont rassemblées que lorsqu'elles sont envoyées dans le monde.

3. Qui sont les membres de la communauté chrétienne ?

Pour l'Eglise catholique, définir qui est chrétien et qui est membre de l'Eglise a fait l'objet de définitions et de recherches successives dont l'évolution est significative d'un changement de posture dans le monde et envers les fidèles eux-mêmes. Du Concile de Trente jusqu'au milieu du XXème siècle, il s'agissait pour les responsables ecclésiaux d'encadrer le peuple de Dieu et de lui donner un enseignement qui puisse le guider dans les moindres détails de sa vie, dans le but d'être médiatrice de son salut. L'appartenance ecclésiale prenait des formes juridiques précises, et cela afin, d'une part, de permettre à l'Eglise de se définir comme souveraine au regard des Etats souverains, et, d'autre part, de définir une ligne de conduite claire face à ce qu'elle considérait comme une fausse doctrine dangereuse pour ses fidèles.

En 1943, la notion de « Corps du Christ » pour définir l'Eglise marqua une avancée dans sa définition trop juridique et permit d'envisager l'Eglise sous l'aspect de la diversité de ses membres. Ainsi dans l'encyclique *Mystici Corporis*⁶⁷, le souverain pontife précise : « Il ne faudrait nullement s'imaginer que cette structure bien ordonnée, ou, comme on dit, " organique ", du Corps de l'Eglise s'achève et se circonscrive dans les seuls degrés de la hiérarchie (...). Le corps dans la nature n'est pas formé d'un assemblage quelconque de membres, mais il doit être muni d'organes, c'est-à-dire de membres qui n'aient pas la même activité et qui soient disposés dans un ordre convenable. »⁶⁸

⁶⁷ PIE XII, *Mystici corporis Christi*, (Encyclique sur la définition de l'Eglise promulguée le 29 juin 1943).

⁶⁸ Ibid. n° 16.

Cependant, si le texte de Pie XII marque une ouverture à la dimension spirituelle de l'Eglise, elle n'en demeure pas moins garante d'une autorité qui comprend son rôle comme vérificatrice d'une vérité à préserver de l'erreur. La même encyclique note par exemple que « Non seulement des écrivains séparés de la véritable Eglise répandent de graves erreurs en cette matière, mais que même parmi les fidèles circulent parfois des opinions inexacts ou tout à fait erronées, qui entraînent les intelligences en dehors de la voie droite de la vérité. »⁶⁹ En se définissant ainsi, l'Eglise induit une distinction entre un « dedans » et un « dehors » avec des frontières clairement établies entre ceux qui sont membres et ceux qui ne le sont pas. En outre cette définition concernant l'appartenance relevait d'une autorité juridique intérieure à une Eglise fortement institutionnelle.

Pourtant, sensible à la montée de l'incroyance et au dialogue entre les Eglises séparées de cette autorité, le Père Congar va voir dans cette vision trop juridique de l'Eglise un obstacle à faire entendre clairement le message de salut dont elle était pourtant porteuse. Il dira à ce sujet que « L'Eglise montrait aux hommes un visage qui trahissait, plus qu'il ne l'exprimait, sa nature vraie, conforme à l'Evangile et à sa propre tradition profonde. »⁷⁰ Le théologien propose : « La vraie réponse, la conclusion positive, consisteraient à renouveler notre présentation et pour cela, d'abord notre propre vision juridique alors et depuis trop longtemps prédominantes. »⁷¹ C'est donc, en partie grâce au travail du théologien, que le second Concile du Vatican, dans les années 60, va marquer

⁶⁹ Ibid. n° 4.

⁷⁰ Yves CONGAR, o.p., *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1920-1973*, Paris, Cerf, 1974, p. 44-45.

⁷¹ Ibid. p. 45.

une évolution à travers les termes qu'il utilise et réactualise ainsi l'Eglise dans sa vision d'elle-même.

La constitution dogmatique *Lumen Gentium*⁷² se veut d'emblée enracinée dans sa réalité théologique et sacramentelle, sans s'appesantir sur une approche juridique délimitant la notion d'appartenance, mais en se définissant par son rôle auprès de tout homme : « En annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise. »⁷³ Le Concile veut ainsi signifier son ouverture à l'égard des évolutions sociétales, son désir de nourrir spirituellement les chrétiens et tous les hommes et les femmes qui en feraient la demande.

Avec le Concile de Vatican II et le renouvellement théologique l'Eglise ne se définit plus elle-même de manière juridique mais s'envisage davantage dans sa mission pour le monde, comme le signifie Paul VI à l'occasion de la 3^{ème} session du concile Vatican II : « L'Eglise n'est pas elle-même sa propre fin, mais elle désire avec ardeur être tout entière du Christ, dans le Christ et pour le Christ ; tout entière également des hommes, parmi les hommes et pour les hommes. »⁷⁴ Ce déplacement fondamental dans la manière de penser l'Eglise implique que chaque baptisé s'interroge sur sa propre responsabilité à prendre part à la mission de la communauté chrétienne là où il se trouve.

⁷² CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, (Constitution dogmatique sur l'Eglise promulguée le 21 novembre 1964).

⁷³ Ibid. n°1.

⁷⁴ PAUL VI, 3^{ème} session du concile Vatican II (14 septembre 1964), Documents conciliaires, 6, Paris, Centurion, 1966, p. 158.

Une posture peu encouragée jusque-là et provoquant bien des interrogations. Il s'agit d'une part, pour les pasteurs, d'envisager leur place spécifique dans le peuple de Dieu de manière nouvelle, non plus comme de simples encadrants du peuple de Dieu mais comme partenaires dans la mission permettant à chaque baptisé d'y trouver sa place. D'autre part, désormais l'Eglise se comprenant comme étant au monde, les frontières deviennent floues et rendent obsolète une lecture induisant un « dedans » et un « dehors ». En se reconnaissant ainsi plongée dans le monde, l'Eglise doit réinventer son cadre d'action. A travers ses communautés, elle est invitée à discerner les signes des temps.

4. Les signes des temps

Issue de la théologie biblique, l'expression « signes des temps » s'imposa dans le vocabulaire du Concile Vatican II comme une réalité incontournable de la foi chrétienne et de la prise en compte de la réalité historique de la communauté des croyants. L'expression est née sous la plume de Jean XXIII dans sa Bulle de convocation au Concile en 1961 sans qu'elle soit, à ce moment-là, vraiment remarquée. Reprise plus tard par Paul VI en 1964, elle accompagna le désir de réforme de l'Eglise dans sa manière d'être au monde et dans son rapport à la culture des hommes et femmes de son temps. C'est finalement dans la rédaction de la constitution *Gaudium et Spes*⁷⁵ que l'expression sera définitivement adoptée dans le vocabulaire conciliaire pour marquer le devoir de l'Eglise de scruter les signes des temps et de leur donner sens à la lumière de l'évangile, afin d'éclairer les questions qui traversaient la société afin d'y discerner de mieux en mieux la Vérité révélée. « Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. »⁷⁶ Cette nouvelle approche permet d'envisager le christianisme dans la densité de son histoire humaine et

⁷⁵ CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes* (Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, le 7 décembre 1965).

⁷⁶ Ibid. n°11 §1.

non comme « un ensemble de concepts dans une doctrine intemporelle. »⁷⁷ Cependant, le terme n'est pas sans danger. Si on peut y reconnaître un essai de rendre compte de la foi et de l'espérance chrétienne au cœur des événements du monde, il peut demeurer mal défini et chargé d'ambiguïté. N'y a-t-il pas une contradiction à vouloir nommer « signes de Dieu » des événements de notre histoire, là où Dieu lui-même se fait si silencieux ? Il convient de s'entendre sur ce que sont ces signes. Il ne semble pas que l'on puisse assimiler la Révélation (où Dieu se communique) à une simple lecture des événements de l'histoire. Le détour par la foi vient toujours y mettre une lumière singulière. Car si Dieu peut se chercher dans l'histoire, ce n'est pas parce qu'il agit dans l'histoire comme un « super-agent » qui marquerait l'histoire et inviterait chaque homme à prendre la posture du détective qui viendrait décrypter les messages divins à la manière d'un jeu de piste ou tout serait écrit à l'avance. Alors, s'il faut renoncer à une vision d'un Dieu-acteur de l'histoire, on peut envisager Dieu, selon la Tradition, comme puissance d'être. « Il est plénitude, surabondance, ou encore abîme, mouvement infini qui se suffit à lui-même. »⁷⁸ Saint Jean l'exprime ainsi : « Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. »⁷⁹ En comprenant Dieu de cette manière, il ne s'agit plus d'être extérieur à ce qu'il suscite. « Parce qu'il est, rien n'échappe à son attrait. (...) C'est ce désir qui est au cœur de tout mouvement de l'histoire et qui engage les hommes dans ce combat incessant pour être reconnu par autrui, sans que cette reconnaissance trouve son achèvement en

⁷⁷ Marie-Dominique CHENU, Les signes des temps, Réflexion théologique, dans Yves-Marie CONGAR et (Dir), *L'Eglise dans le monde de ce temps* ; Tome II, commentaires, Paris, cerf, 1967, p. 210.

⁷⁸ Paul VALADIER, « Signes des temps, signes de Dieu ? », *Etudes*, 1971, p 271.

⁷⁹ 1 Jn 4, 9.

aucune situation de l'histoire. »⁸⁰ (...) « Dieu ne se présente pas « ailleurs » qu'à la liberté humaine et, en ce sens, seul l'homme est le lieu de la Révélation de Dieu. »⁸¹ Et pour appuyer la centralité de la liberté humaine comme lieu privilégié de la Révélation, Paul Valadier précise : « Nous ne voyons rien d'autre dans l'histoire que des libertés humaines qui s'ordonnent plus ou moins à la liberté divine. »⁸² (...) Il met nos libertés en face d'elles-mêmes pour qu'elles inventent comment ici et maintenant elles peuvent ouvrir une histoire où toutes les autres libertés, moins mal reconnues en ce qu'elles ont d'unique, s'acheminent vers la reconnaissance de celui qui les donne à elles-mêmes. »⁸³ Dès lors, les signes des temps ne sont pas à comprendre en dehors de cette liberté suscitée par la liberté de Dieu même. « Elle les sollicite pour qu'elles se veuillent, c'est-à-dire échappent à leur torpeur ou à leur paresse devant les faux déterminismes de l'histoire ou de la nature ; elle les sollicite pour qu'elles se veuillent créatrices d'une histoire humaine où toutes les libertés soient en état, à leur tour, et selon leur mode propre, d'exister et de créer. »⁸⁴ Il est donc légitime qu'en employant cette liberté mue en eux par la présence de Dieu, les chrétiens se laissent interroger par les mutations des sociétés dans lesquelles ils sont plongés, et cherchent à y découvrir ce qui sera la manière la plus adéquate de vivre pleinement la dignité d'homme, comme don de Dieu.

⁸⁰ Paul VALADIER, « Signes des temps, signes de Dieu ? », *Etudes*, 1971 p. 272.

⁸¹ Ibid. p. 273.

⁸² Ibid. p. 273.

⁸³ Ibid. p. 275.

⁸⁴ Ibid. p. 277.

C'est dans cette dynamique que l'Eglise se laisse interroger par les évènements du monde à l'occasion du concile Vatican II afin de se laisser renouveler en profondeur. Cette interrogation sur les signes des temps concerne de manière particulière la façon dont l'Eglise doit accueillir, dans ses communautés, la nouveauté de son temps dans ses relations avec tout homme et toute femme qui se tournent vers elle. Ils sont les témoins singuliers de cette liberté que Dieu suscite et sollicite. Les Pères du Concile, et avec eux aujourd'hui, tout le peuple de Dieu, sont invités à discerner dans les changements du monde de nouvelles opportunités pour recevoir et annoncer l'Évangile comme ce qu'il est : Une Bonne Nouvelle pour tous dans le temps présent.

B. Le rôle de la communauté dans l'accueil et la formation des catéchumènes

Nous l'avons vu d'un point de vue théologique, il en va de l'identité même de la communauté chrétienne d'être actrice dans l'accompagnement de toute personnes demandant le baptême. C'est aussi ce qu'exprime le Magistère de l'Eglise lorsqu'il met en place le rituel de l'initiation chrétienne des adultes : « Le peuple de Dieu, représenté par l'Eglise locale, doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé. Qu'il soit donc très attentif à vivre sa vocation apostolique et à venir en aide à ceux qui cherchent le Christ. »⁸⁵ Il en va ainsi de la fonction de la communauté d'être garante de la vie chrétienne à travers ses actes, ses paroles et la transmission qu'elle en fait, dans un esprit créatif. Mais, comme le soulignent les évêques de France : « Si nous avons pris la mesure de la situation relativement nouvelle de l'Eglise dans notre société laïque, nous devons en tirer les conséquences pour notre manière de proposer la foi »⁸⁶, les communautés doivent envisager leur mission en prenant en compte les réalités qui sont les leurs.

⁸⁵ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Desclée/Mame, 1997, n° 44.

⁸⁶ *Lettre aux catholiques de France*, p. 36.

1. De l'encadrement à la proposition

Dans la perspective d'aider les communautés chrétiennes à poursuivre leur mission d'annoncer l'Évangile aujourd'hui, les évêques, dans la *Lettre aux Catholiques de France*, en 1996, prennent acte avec détermination que le monde change. « Il est facile de décrire ce qui est en train de s'estomper ou de disparaître. Nous sommes sans aucun doute en train de sortir de cette forme historique du catholicisme qui, marqué par l'héritage de la contre-réforme, s'est manifesté comme une entreprise d'encadrement des fidèles reposant sur un puissant effort de clarification doctrinale. »⁸⁷ Il s'agit désormais d'envisager l'annonce de l'Évangile comme une proposition et de valoriser sa crédibilité tout en la soumettant à la liberté des personnes. Cette posture de confiance, issue de la Tradition, fondée sur le fait que tout homme est « *capax Dei* »⁸⁸, était aussi celle des Pères du Concile Vatican II. Nous pouvons en trouver le signe notamment dans la constitution *Dei Verbum*, au n°5 : « A Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi », par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans un « complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle » et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'Il fait. »⁸⁹ Dès lors, proposer la foi est indissociable du fait de reconnaître sa dignité à chaque homme en reconnaissant en lui l'admirable liberté dont

⁸⁷ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique de présent comme chance », in Henri-Jérôme Gagey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 42.

⁸⁸ « Capable de Dieu ». Expression que l'on trouve chez St Augustin pour caractériser le rapport de l'homme à Dieu. Parce que créé à l'image de Celui-ci, l'âme est *capax Dei*. St Augustin, *La Trinité*, XIV, 4, 6, 8, 11.

⁸⁹ *Dei Verbum* n°5.

il est capable et que Dieu a mise en lui, préalable à sa rencontre. Cette liberté se trouve ainsi déployée dans l'accueil de cette Révélation par une totale disponibilité à Dieu qui se donne ainsi, aboutissement de cet échange.

C'est bien en vue de préserver cette nécessaire liberté, qu'est utilisé le terme de « proposition » par la Conférence des Evêques de France. Il s'agit donc d'accepter d'entrer en dialogue avec les hommes et les femmes de son temps. Et comme le fait remarquer Jean-Marie Donegani, se mettre en situation de proposition c'est avoir intégré le fait d'être en situation de pluralité. Ainsi, « insister, comme le fait la lettre, sur la « proposition » de la foi signifie donc d'abord l'intégration d'une donnée essentielle de notre modernité : le pluralisme. Aucune parole n'a de chance d'être entendue dans le monde des hommes si elle se croit seule ou si elle se donne pour le tout. Et accepter le pluralisme, c'est d'abord rompre avec les figures dévoyées de l'esprit religieux que sont le fanatisme et l'irrationnel, ces formes de mépris de la personne où il est fait appel à la pulsion et non au désir, désir de l'altérité et de la croissance propre au devenir humain. »⁹⁰ Une exigence qui libère les communautés de tout automatisme qui pourrait être vide de sens : proposer la foi nécessite une attitude authentique qui puise dans les ressources qui font vivre.

Nous comprenons alors que ce que vise la catéchèse ne peut être « d'abord une doctrine mais un message, la Parole de Dieu. Ce message, c'est le Christ, la révélation de

⁹⁰ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique de présent comme chance », in Henri-Jérôme Gagey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 46.

Dieu dans sa plénitude. Au-delà de la doctrine, il y a la personne de Jésus-Christ. »⁹¹ La foi chrétienne n'est pas d'abord adhésion à des vérités, mais attachement à une personne. Il s'agit de favoriser une appropriation à travers la vie et l'expérience de ce compagnonnage avec le Christ pour envisager une adhésion à la foi de l'Eglise sur le mode de la reconnaissance. L'accompagnement des nouveaux venus à la foi chrétienne sera « conçu comme un mouvement de maturation de la foi. Comme la Tradition l'indique, elle va bien de la foi vers la foi. (...) Il s'agit moins d'un mouvement qui va de la foi de l'Eglise (*la fides quae creditur*) vers la foi du disciple (*la fides qua creditur*) que de celui qui va de la foi initiale, juste éveillée, vers une foi adulte et ecclésiale, ou qui épouse le mieux possible la foi de l'Eglise : de *la fides qua creditur* vers *la fides quae*. On insiste sur une conception dynamique de la vie de foi vécue en Eglise. (...) La foi de l'Eglise, conçue comme communauté rassemblée par son Seigneur, est la médiation et le vecteur de cette maturation. »⁹² En ce qui concerne la foi, le don de Dieu demeure premier et la communauté se met au service de l'initiative de Dieu, intendante fidèle, mettant tout en œuvre pour permettre la fécondité de ce don. Il s'agit d'envisager l'œuvre de l'Esprit dans le cœur des hommes comme précédant la foi confessée, et de se mettre au service de l'Esprit déjà à l'œuvre pour les inviter à reconnaître le Christ. Cette perspective est fondamentale pour comprendre les enjeux de l'accueil car l'Esprit est précisément Celui qui constitue le « nous » ecclésial seul capable de reconnaître en Jésus le Christ et le Seigneur.

⁹¹ Denis VILLEPELET, «Catéchèse et crise de la transmission », in Henri-Jérôme Gagey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 80.

⁹² Ibid. p.81.

2. Communauté et annonce de la foi

Non seulement il en est de la responsabilité de la communauté chrétienne d'annoncer l'Évangile mais il en va de son identité même : c'est lorsque la communauté chrétienne annonce l'évangile qu'elle devient réellement ce qu'elle est. La Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, du Concile Vatican II, permet de situer l'Église dans sa nature, tout à la fois Corps visible et Corps invisible du Christ. Un préambule nécessaire pour ensuite la nommer Église et Peuple de Dieu. De même, l'action catéchétique et l'initiation trouvent tout leur sens quand ils sont compris à partir du mystère pascal. Il serait réducteur de les percevoir comme l'initiative du peuple de Dieu, puisqu'ils doivent participer du mouvement de communication de Dieu vers l'humanité. Un mouvement dont l'ensemble du peuple de Dieu lui-même est destinataire. « C'est dans l'initiative de Dieu lui-même qu'il faut comprendre cette mission de l'Église d'annoncer l'Évangile en écho à la Parole que Dieu adresse aux hommes. »⁹³ La responsabilité catéchétique est au service de l'initiative de Dieu. C'est dans le fait que Dieu se communique lui-même que toute action d'initiation chrétienne trouve sa source et sa légitimité. L'ouverture à ce don fait entrer dans l'expérience de la rencontre d'un Dieu qui suscite une réponse en chacun. Appel et don sont les deux composantes de cette dynamique de Vie que Dieu communique. « A la suite du discours kérygmatic de Pierre en Actes 2, ceux qui accueillent cette parole se demandent que faire et s'entendent répondre par un appel à la conversion et au baptême pour recevoir le don de l'Esprit. Luc

⁹³ François MOOG, « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », Revue *Lumen Vitae*, Vol. LXII, n°2, 2007, p. 153.

ajoute alors que « ceux qui accueillirent la parole (de Pierre) reçurent le baptême » et qu'ils furent adjoints par Dieu au groupe des fidèles. »⁹⁴ Nous comprenons ainsi que de l'initiative de Dieu et de la réponse de chacun naît l'Eglise.

La responsabilité catéchétique de la communauté ecclésiale trouve sa source en Christ, par Lui, avec Lui et en Lui. L'Eglise forme un seul Corps qui est le corps du Christ mort et ressuscité pour sauver le genre humain. Par le baptême, chacun est invité à vivre de cette vie du Christ, à se laisser conformer par Lui, uni à Lui dans sa mort et sa victoire sur celle-ci : par cette communion, tous deviennent frères dans l'Eglise. Une communion qui est mission, puisque le Christ rassemble ainsi l'Eglise pour l'envoyer, dans le sens d'une action qui est toujours à actualiser. Par l'action catéchétique l'Eglise devient participante du corps du Christ. L'évènement de la Pentecôte illustre ce que l'Esprit produit dans le cœur de ceux qui entendent la Parole et la manière dont surgit le « nous » des croyants dans l'Eglise. Ainsi, en ouvrant les cœurs, l'Esprit rend capable de se tourner ensemble les uns vers les autres, de se comprendre, de donner son consentement à son action, d'y reconnaître et d'annoncer la Bonne Nouvelle. En précisant l'enracinement de toute action de l'Eglise dans l'œuvre de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, nous percevons comment la communauté est tout à la fois fondée par elle et entraînée à partager ce qu'elle reçoit. « D'un point de vue ecclésiologique, il faut tenir ensemble que l'action catéchétique est en même temps une action de l'Eglise et une action du Seigneur qui institue l'Eglise »⁹⁵ Le déploiement liturgique de la vie de l'Eglise est un bon exemple de cette double dimension. Les dialogues liturgiques de la célébration

⁹⁴ Ibid. p. 154.

⁹⁵ Ibid. p. 157.

eucharistique en montrent pleinement toute l'articulation. Ainsi, deux acteurs se répondent, le ministre et la communauté, pour faire naître le « Nous » de la communauté. Ainsi, ce qui se passe en liturgie doit pouvoir inspirer les actions catéchétiques.

Les évêques français, dans le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, en 2007⁹⁶, invitent la communauté chrétienne à se réapproprier la pratique catéchétique en repartant du mystère pascal. Si les actions de l'Eglise sont perçues comme l'œuvre du Père, du Fils et du Saint Esprit, alors l'action catéchétique devient le lieu où l'on découvre comment cette œuvre se manifeste. Nous l'avons vu plus haut, dans une logique de proposition, l'acte catéchétique n'est pas à percevoir comme la transmission d'un savoir qui passerait des uns aux autres dans une logique d'enseignant-enseigné avec une vision précise de progrès à acquérir. Dans l'acte catéchétique, tout le monde est en chemin, tout à la fois appelé à la conversion et témoin de l'action de l'Esprit en soi et dans l'autre. « Elle met en jeu la communion de l'Eglise et ouvre celle-ci en permanence à un dialogue qui interdit de penser la communauté en terme de « dedans » et de « dehors » pour inviter toute réalité ecclésiale à se laisser traverser par le mystère pascal ». ⁹⁷ C'est du cœur de la foi que l'Eglise peut entendre la Parole qui la suscite et l'envoie à la responsabilité de participer à sa mission de partager à tous la Bonne Nouvelle (*marturia*). Ainsi, saisie par la grâce, elle sait qu'elle est à se mettre au service (*diaconie*) de cette Vie reçue, pour qu'elle croisse et fasse grandir entre tous la communion (*koinonia*). C'est à cette condition que l'action catéchétique de l'Eglise

⁹⁶ *TNOC*, p. 35.

⁹⁷ François MOOG, « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », *Revue Lumen Vitae*, Vol. LXII, n°2, 2007, p. 161.

pourra porter les fruits qui doivent être les siens : mettre en communion, en intimité avec Jésus-Christ.⁹⁸

3. La démarche d'initiation

En déclarant dès ces premiers paragraphes la finalité du sacrement du baptême comme incorporation à l'Eglise, le *RICA*⁹⁹ donne le ton à l'ensemble de la démarche d'initiation que l'Eglise veut mettre en place : « Le baptême est le sacrement qui incorpore les hommes à l'Eglise en les intégrant à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit, une nation sainte et un sacerdoce royal. Il est le lien sacramentel d'unité entre tous ceux qui en ont été marqués. »¹⁰⁰ Ainsi, nous nous proposons de regarder à présent comment ce rituel articule, à travers les différentes étapes qu'il propose la démarche individuelle avec le rôle joué par la communauté chrétienne.

Le rituel place la démarche vers le baptême dans une perspective théologique. Il s'agit pour l'individu qui va recevoir le baptême de devenir « fils » et d'entrer dans la dynamique du mystère pascal : « Par les sacrements de l'initiation chrétienne, les hommes, délivrés de la puissance des ténèbres, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et

⁹⁸ Ibid. p. 161.

⁹⁹ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, (*RICA*), Desclée/Mame, 1997.

¹⁰⁰ *RICA* n° 4.

ressuscités avec lui, reçoivent l'Esprit d'adoption des fils et célèbrent avec tout le peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.»¹⁰¹ Ainsi, la communauté chrétienne est appelée « Peuple de Dieu » à l'intérieur duquel le chrétien reçoit une identité filiale. Toute la démarche qui suivra trouve là sa source et sa raison d'être. La communauté chrétienne tient tout au long une place essentielle, tout à la fois de témoin, d'accompagnement et de participant. En comprenant l'articulation des étapes, nous percevons bien que l'initiation chrétienne est plus large que le temps du catéchuménat et qu'elle s'inscrit à travers des étapes favorisant une progression spirituelle. La démarche que propose le rituel de l'initiation chrétienne des adultes veut signifier que devenir chrétien prend du temps. Nous pouvons ainsi distinguer quatre périodes. Pour chacune, une célébration liturgique est constitutive du processus. Nous retrouvons dans chaque célébration une proclamation de la parole de Dieu permettant une complémentarité des temps entre eux. Une visée principale de ces étapes est aussi l'initiation à la prière de l'Eglise.

Le premier temps qui ouvre le cheminement vers le baptême est appelé « première évangélisation ». Ce temps est celui où le candidat mûrit lentement la décision de devenir chrétien. Cette étape est essentiellement individuelle et se vit par des rencontres avec un accompagnateur délégué par le responsable ecclésial du lieu. Elle peut être l'occasion de rencontres informelles avec la communauté chrétienne. « Lorsque les candidats auront reçu une première annonce du Dieu vivant et manifesteront un début de foi au Christ Sauveur »¹⁰², le candidat sera invité à intégrer le nombre des catéchumènes.

¹⁰¹ *RICA* n° 1.

¹⁰² *RICA* n°71.

Le temps de Catéchuménat (dérivé du grec ancien *κατηχοῦμενος / κατηχέω* (instruire) signifie « faire retentir aux oreilles», « instruire de vive voix ») est la seconde étape, elle est marquée par une célébration du rite d'entrée dans l'Eglise. Le lien à la communauté se renforce et s'officialise. Le rituel précise le lien étroit qui unit l'Eglise et les catéchumènes qu'elle « enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance. (...): L'Eglise les nourrit de la parole de Dieu et leur procure les richesses de sa liturgie. »¹⁰³ C'est une période qui se vit également avec les autres catéchumènes pour vivre des temps de partage et de découvertes avec la communauté. L'accompagnement se fait volontiers par une petite équipe de chrétiens au nom de toute la communauté, ayant ainsi, la possibilité d'avancer au rythme du catéchumène. Ce temps favorise l'apprentissage de la vie chrétienne à travers des catéchèses et la célébration de rites spécifiques.

L'Appel décisif marque la dernière étape vers le baptême. Dans le rituel il est précisé que pour célébrer ce temps, « il est requis de la part des catéchumènes », quatre postures fondamentales : « une conversion de la mentalité et des mœurs, et une pratique de la charité, une connaissance suffisante du mystère chrétien et une foi éclairée, une participation croissante à la vie de la communauté et enfin une volonté explicite de recevoir les sacrements de l'Eglise. »¹⁰⁴ L'appel est celui de l'évêque qui invite solennellement à recevoir baptême et à s'y préparer activement avec tous les chrétiens. A

¹⁰³ *RICA* n°77.

¹⁰⁴ *RICA* n°128.

partir de cette étape, le nom donné au candidat est « appelé » ou « élu », qui ouvre à la période « de la purification et de l'illumination »¹⁰⁵. La communauté prend part à cette préparation : s'ouvre pour tous une période de préparation intensive par la démarche de conversion qui est celle du carême. C'est durant cette période que se vivent les rites des scrutins. L'aboutissement de ce temps est celui du baptême à l'occasion de la fête de la nuit pascale.

Le cheminement d'initiation n'arrive pas à son terme avec la nuit pascale. Le rituel prévoit une ultime étape appelée « mystagogie ». Le nouveau baptisé est appelé « néophyte », terme qui provient du grec véo "nouveau", et φῦτόν "plante". Il s'agit de prendre soin de cette nouvelle pousse qui vient de naître. Ce temps spécifique d'approfondissement à partir de l'expérience vécue est privilégié par la dynamique propre au temps liturgique entre Pâques et la Pentecôte. Il est le temps propre durant lequel toute la communauté chrétienne se laisse transformer par la joie pascale jusqu'à se découvrir envoyée dans le monde pour partager cette joie.

4. La communauté appelle et envoie des chrétiens pour accompagner les catéchumènes

Concrètement, lorsqu'un adulte exprime son désir d'être baptisé, la communauté ecclésiale en accueillant sa demande met en place un processus d'initiation qui s'inscrira

¹⁰⁵ *RICA* n° 126.

dans le temps et dans l'espace. « En accueillant les catéchumènes, l'Eglise célèbre l'action de Dieu qui appelle au salut tout le genre humain. L'initiation des adultes, qui comporte une progression, se déroule donc au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétiens de répondre plus généreusement à l'appel de l'Esprit Saint. »¹⁰⁶

Ce processus d'accompagnement va se faire par des chrétiens appelés pour cette occasion. En effet, comme le précise le *RICA*, ce temps de préparation n'est pas l'affaire de spécialistes mais doit se vivre au cœur du peuple de Dieu, avec lui et pour lui. « Il est donc très important que dès la préparation au baptême, des catéchistes et d'autres laïcs collaborent avec les prêtres et les diacres. »¹⁰⁷ Une perspective qui se veut résolument attentive à l'ensemble de la vie des personnes, et pas uniquement, à l'acquisition d'un savoir. Pour cette raison, le terme d'accompagnement est préféré au terme de formation. « L'accompagnement est la « chair » du devenir chrétien. Il ne s'agit pas, pour les catéchumènes, d'assister à des cours mais d'entrer en relation avec des chrétiens accompagnateurs. (...) On ne devient pas chrétien par ses propres moyens. « Comment comprendrai-je si personne ne me guide ? », demande l'eunuque à Philippe qui l'accompagne vers le baptême (Ac 8, 31). L'Eglise offre, dans sa pratique catéchuménale, un lieu d'accueil, d'écoute, de proximité, d'ouverture et de liberté. On y devient chrétien

¹⁰⁶ *RICA* n°39.

¹⁰⁷ Rituel n°7.

sans pression ni obligation. »¹⁰⁸ Cette démarche est souhaitée comme la plus naturelle possible dans le respect de chacun. Elle n'en demeure pas moins structurée. Comme le souligne Roland LACROIX, cet accompagnement se déploie sur trois dimensions : catéchétique, liturgique et communautaire¹⁰⁹. L'aspect catéchétique vise à poser des fondements de la foi et à entrer dans l'histoire biblique des patriarches jusqu'à Jésus reconnu comme le Christ. La redécouverte des Pères de l'Eglise, notamment, a permis à l'Eglise de se réapproprier la dimension liturgique comme jouant un rôle déterminant dans le cheminement des candidats vers le Baptême. « Non seulement l'accompagnateur, en lien avec la communauté paroissiale, assume la préparation, l'explication, le déroulement des étapes liturgiques, mais il en accompagne aussi les « effets » sur les catéchumènes, notamment par la relecture des célébrations, en essayant de revenir sur ce qui s'est produit en eux durant cette étape. »¹¹⁰ Enfin, la dimension communautaire est un aspect important dans l'accompagnement catéchuménal. Bien souvent, les accompagnateurs et éventuellement les autres catéchumènes sont les premiers contacts des candidats avec une communauté ecclésiale. Il s'agit d'en faire « un lieu chaleureux, fraternel, où la parole circule et où la foi se vit sous le signe de l'accueil, de l'ouverture, du témoignage dans la simplicité, de la réflexion et de la joie. »¹¹¹ Une expérience propédeutique dans le but de passer de cette petite cellule ecclésiale à la grande Eglise de tout le peuple de Dieu.

¹⁰⁸ Roland LACROIX, *Devenir chrétien... tout simplement*, Les éditions de l'atelier, 2005, p.17.

¹⁰⁹ Ibid. p. 23.

¹¹⁰ Ibid. p. 24.

¹¹¹ Ibid. p. 25.

Cependant, il s'avère parfois que la tâche est plus complexe à mettre en place qu'il y paraît, tant elle nécessite un discernement subtil de la part des accompagnateurs sur les équilibres de la vie chrétienne à mettre en place. Il s'agit tout autant d'être à l'écoute de celui qui demande à entrer dans l'Eglise, de son histoire et des interrogations qui lui sont propres, que de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu avec lui, et ainsi de transmettre un contenu théologique au service des liens qui pourront naître entre tout ce qui sera partagé. « La fonction ne se borne pas à assurer une catéchèse, mais à établir un dialogue vivant, à susciter la confiance qui entraîne des réflexions de type doctrinal, voire théologique, mais conduit aussi au partage de vie à dimension éthique, et parfois intime. »¹¹² Si donc, le chemin d'initiation vers le baptême est bien balisé par l'Eglise, il est avant tout une aventure humaine, une rencontre, un dialogue entre des personnes et une tradition où rien ne peut être écrit à l'avance ni du point de départ, ni du point d'arrivée.

¹¹² CNPL, Service national du catéchuménat, *Guide pastoral du rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Le Cerf, 2000, p. 37.

C. *L'identité vivante de la communauté ecclésiale*

En entamant ce travail, nous cherchions à cerner l'identité de la communauté chrétienne à travers l'accueil des nouveaux-venus à la foi. La rencontre avec les catéchumènes nous a amenés à retracer le sens que l'Eglise donne au chemin d'initiation qu'elle leur propose : une démarche qui « met en jeu la communion de l'Eglise et ouvre celle-ci en permanence à un dialogue »¹¹³. Le désir d'accueil et d'écoute mobilisé à cette occasion invite toute la « réalité ecclésiale à se laisser traverser par le mystère pascal. »¹¹⁴ Pourtant, en interrogeant des catéchumènes, la chose ne paraît pas aisée à envisager. Du côté de la proposition ecclésiale, la démarche est clairement balisée pour permettre une incorporation à la communauté. Celle-ci est d'ailleurs prête à investir et délègue des personnes qui accompagnent, en son nom, ce cheminement. Nous savons aussi quel sera le rôle des communautés pour y parvenir. De plus, nous l'avons vu, nous avons une idée assez précise du changement attendu de la part du catéchumène puis du néophyte. Nous avons également noté que le parcours d'initiation proposé par les communautés est considéré comme transformateur pour elles-mêmes : « Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal : ils renouvellent ainsi

¹¹³ François MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte*, Le Senevé / ISPC, Paris, 2009, p. 17.

¹¹⁴ Ibid. p. 18.

leur propre conversion. »¹¹⁵ Cependant, malgré l'insistance qui est faite sur la posture de dialogue, très peu est dit de l'inévitable transformation des communautés qui accueillent ces nouveaux-venus à la foi de par la singularité dont ils sont porteurs et par laquelle ils entrent dans la foi. Cette dernière partie aura donc pour objectif d'observer et de mieux cerner ce qui se passe dans ces rencontres de part et d'autre, et ce qui peut faire difficulté. Ces nouveaux-venus, s'ils peuvent bousculer les communautés qu'ils rejoignent, sont bien souvent attirés, chez elles, par quelque chose qui est significatif d'une vitalité, dont les communautés elles-mêmes n'ont pas nécessairement consciences. Sans doute, en va-t-il de la crédibilité de ces communautés de se laisser interroger par ceux qu'elles accueillent, jusque dans leur étrangeté, et ainsi de découvrir pour tous des chemins d'avenir.

¹¹⁵ *RICA* n° 39.

1. Ces « étrangers » qui nous bousculent

Pour tout groupe l'accueil d'un nouveau est une épreuve qui vient faire bouger les lignes établies des habitudes. L'accueil des catéchumènes ne fait pas exception pour les communautés chrétiennes. Roland Lacroix le fait remarquer quand il envisage l'avenir ecclésial des néophytes : « Le mot d'« intégration » dit bien la qualité d'immigrés des nouveaux-venus. Ils viennent d'un autre pays, d'une autre langue, d'une autre culture, en terre étrangère. »¹¹⁶ Le terme d'incorporation sera donc préféré. En effet, l'Eglise depuis ses débuts a toujours cherché à dépasser les frontières identitaires pour envisager une fraternité universelle. Nous le citons déjà en première partie de ce travail, pour Paul, le baptême donne une identité qui renouvelle totalement la personne : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni juifs ni grecs ; il n'y a plus ni esclaves, ni hommes libres ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. »¹¹⁷ Pour cette raison, il préférera parler de corps¹¹⁸, pour parler de la communauté ecclésiale et montrer par-là la place unique et spécifique de chacun. Dans cette vision, il est possible d'envisager que tous soient engagés dans une même construction. Une exigence d'ouverture qui n'en demeure pas moins un vrai travail de conversion, de changement permanent de regard sur l'autre.

¹¹⁶ Roland LACROIX, *Devenir chrétien... tout simplement*, Les éditions de l'atelier, Paris, 2006, p. 135.

¹¹⁷ Ga, 3, 27-28.

¹¹⁸ 1 Co 12, 27.

Pour aller à la découverte de ce déplacement inconfortable en régime chrétien, qui est un appel à l'ouverture, nous nous proposons de faire ici un détour par l'expérience de la rencontre de Jésus de Nazareth avec une femme syro-phénicienne telle que Marc nous la raconte en 7, 24-30. Alors que Jésus est en Galilée, il s'éloigne vers le nord-ouest pour atteindre la région de Tyr appelée Phénicie, qui correspond aujourd'hui au sud du Liban. Jésus et ses disciples n'ont jamais été si loin en terre étrangère. A en croire l'évangéliste Marc, le but de ce séjour est de prendre de la distance avec la foule et ses détracteurs qui le sollicitent sans cesse. En effet, au début du chapitre 7, Jésus doit s'expliquer auprès des pharisiens et des scribes, sur le respect de la tradition et sa conception du pure et de l'impur. Le but de ce voyage est probablement de trouver un endroit où il ne sera pas connu. « Il ne voulait pas que personne le sût »¹¹⁹ Mais, la stratégie de l'éloignement semble avoir échoué, puisque se trouve là une femme, une syro-phénicienne, qui le reconnaît. Cette femme, vu la distance, est nécessairement étrangère à ce qui s'est passé en Galilée sur les bords du Lac de Tibériade. Même là, pourtant, Jésus apparaît déjà comme celui qui peut apporter un salut : « aussitôt elle vint se jeter à ses pieds. »¹²⁰ Comment une femme étrangère « païenne, de nationalité syro-phénicienne » peut-elle demander à Jésus la guérison de sa fille ? La demande semble inattendue, sinon paradoxale. Dans quel état d'esprit Jésus peut-il se trouver à ce moment-là ? Sans doute est-il préoccupé par cette foule désorientée qu'il a quittée en Galilée. S'il s'en est éloigné un moment c'est pour reprendre son souffle, puiser dans sa relation à son Père les ressources pour une mission bien éprouvante, traversée par des tensions, des débats qu'il

¹¹⁹ Mc 7, 24.

¹²⁰ Mc 7, 25.

lui faut affronter avec fidélité. L'arrivée de cette femme n'était pas prévue au programme ! Elle semble dans un premier temps venir détourner le regard de l'essentiel. Si la réponse de Jésus est déconcertante, c'est sans doute que lui-même est déconcerté : « Laisse d'abord les enfants manger à leur faim, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. »¹²¹ L'auteur a beau mettre l'adjectif « petits » pour modérer la violence de la comparaison des étrangers avec des chiens, la réponse sonne de manière bien abrupte dans la bouche de Jésus. Cependant, l'avantage narratif de cette réaction de Jésus est qu'elle rend, à la réponse de l'étrangère, toute sa force et sa beauté. Car si sa confession de foi n'est pas digne des manuels de théologie, elle est en revanche parfaitement ajustée à la situation dans laquelle elle se trouve, et à la parole que Jésus vient de lui adresser. Et Jésus saura y reconnaître une véritable confession de foi. Elle accepte l'humble place qui est la sienne parmi les « petits chiens »¹²², d'être mendicante et entièrement disponible à recevoir tout ce qui pourra venir de Jésus. Mais, du même coup, dans son abaissement « sous la table, pour manger les miettes »¹²³, elle perçoit très justement la posture qui doit être aussi celle du peuple d'Israël (qualifié dans le texte d'enfants par Jésus). Pour se laisser nourrir du pain offert par le Christ, eux aussi doivent devenir des petits. En effet, là où Jésus parlait d'enfants, la femme, elle, les qualifie de « petits »¹²⁴ enfants. Jésus perçoit dans les paroles de la femme, ce qu'il aurait, sans doute, espéré entendre en Galilée : les mots de l'ouverture, de l'humilité et de la foi. Du même coup, l'expérience de cette rencontre ouvre la mission du

¹²¹ Mc 7, 27.

¹²² Mc 7, 27.

¹²³ Mc 7, 28.

¹²⁴ « Le pain des enfants » Mc 7, 27 ; « les miettes des petits enfants » Mc 7, 28.

Christ bien plus loin qu'il ne l'avait peut-être envisagée au départ : jusque chez les païens, au-delà des lois et conflits passés.

Pour notre parcours, nous pouvons retenir plusieurs attitudes fondamentales tirées de ce texte d'Évangile : l'étrangeté de la femme n'est pas niée, elle est au contraire le point de départ du dialogue : par ailleurs, dans sa totale confiance en Jésus, la femme devient un modèle de foi pour tous. Ce que nous apprend ce texte c'est qu'il s'agit de reconnaître que la foi naît dans le secret des cœurs à travers les événements de la vie et sera confessée plus tard, après la rencontre avec le Christ, dans une dynamique dialogale. Enfin, le texte met subtilement en valeur une découverte d'identités croisées : les « petits chiens » apprennent aux enfants d'Israël qu'ils doivent devenir, eux aussi, des « *anawim* » des petits de Dieu, pour recevoir en vérité, le Christ, le pain de Vie.

2. Des malentendus au dialogue

Dans les pratiques pastorales, en balisant de manière précise et structurée la démarche qui permet d'accéder au baptême, l'Église, à travers les communautés chrétiennes, pourrait bien courir le risque de se faire la propriétaire des richesses qui la fait vivre. C'est pour prévenir de ce risque que François Moog propose qu'afin d'« éviter de croire que l'Église posséderait en propre un bien qu'elle aurait à distribuer, et éviter de croire qu'elle pourrait choisir de le distribuer ou pas, et à qui, il est fondamental de reconnaître celui qui frappe à la porte à sa juste valeur. Car nous n'avons pas seulement à

donner mais également à recevoir : recevoir une personne animée par l'Esprit, une personne envoyée par lui. »¹²⁵ Mais, comment recevoir ce don ? Comment peut-on se convaincre de la valeur de l'étranger qui vient à notre rencontre avec le désir de partager quelque chose de notre propre identité, sinon en se laissant bousculer jusqu'au bout par l'irruption de cette nouveauté, jusqu'au point de retournement où la possibilité d'une chance et d'un avenir commun puisse être envisagée ? Bien plus, comment envisager que le trésor de la foi est autant à découvrir du côté de la communauté ecclésiale que du côté de celui qui frappe à sa porte ?

Il semble alors que si les personnes « bricolent » leur foi, comme nous le notions en début de ce travail¹²⁶, l'Eglise en quelque sorte doit bricoler avec elles. L'accompagnement des catéchumènes doit aller jusqu'à l'écoute et l'accueil des balbutiements de la foi naissante de ceux qu'elle accompagne. Cela est d'autant plus important que si nous nous référons au parcours sociologique de notre première partie et à la prise en compte des récits des catéchumènes rencontrés dans la seconde partie, la quête de foi est d'abord une quête individuelle, souvent suscitée par un désir intérieur. Le rapport à la communauté vient dans un second temps lorsque le candidat envisagera le baptême. Par ailleurs, du côté de la foi chrétienne, cette écoute est fondamentale parce qu'elle croit que c'est là, au cœur de cette quête, de cette liberté en marche que quelque chose de Dieu se dit pour aujourd'hui¹²⁷. Comme le fait remarquer Jean-Marie

¹²⁵ François MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise, La grâce de la reconnaissance*, Le point catéchèse, Le sénevé/ISPC, Paris, 2009, p. 21.

¹²⁶ Cf. I-C-2.

¹²⁷ Cf. III, A, 4 sur les signes de temps.

Donegani : « Il n'est pas possible d'ignorer les expressions individuelles et collectives de la religiosité, il n'est pas souhaitable de répudier a priori toute croyance qui se donnerait pour religieuse tout en étant déviante par rapport aux traditions. Mais en même temps, il s'agit d'opérer le discernement nécessaire à l'évangélisation de l'expérience religieuse. »¹²⁸ En effet, nous l'avons perçu à travers nos enquêtes auprès des catéchumènes, dans bien des cas, un malentendu sur ce que signifie devenir chrétien n'est jamais loin, tant les mots de la foi utilisés par les catéchumènes, quand ils réussissent à l'exprimer, semblent éloignés des mots de la théologie. C'est ce qui fait dire à François Moog que « parmi ceux qui s'adressent à l'Eglise pour lui adresser une demande, qu'elle soit précise ou vague, de service religieux (un mariage, des obsèques, un baptême...) certains peuvent se trouver dans la même disposition d'esprit que celui qui se rend à la poste pour acheter un timbre ou chez un opérateur téléphonique pour y souscrire un abonnement, avec même peut-être, un désir d'engagement moindre. »¹²⁹ Une attitude bien souvent déconcertante qui pourtant ne doit pas faire oublier aux chrétiens l'appel à découvrir et reconnaître à travers ces demandes, l'attente d'un frère.

Et c'est précisément parce qu'il existe un risque d'incompréhension, une distance entre les attentes de « ceux qui frappent à la porte » (qui dans, notre étude, sont les catéchumènes) et la foi que l'Eglise confesse qu'il importe d'instaurer une herméneutique qui se fera sous la forme d'un dialogue, de partage de récits, d'invitation et de

¹²⁸ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique de présent comme chance », in Henri-Jérôme Gajey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 44.

¹²⁹ François MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise*, La grâce de la reconnaissance, Le point catéchèse, Le sénevé/ISPC, p. 123.

consentement à faire route ensemble. Cette manière d'être présente au monde, et à la réalité de la vie telle qu'elle est donnée, est propre à l'Eglise. Comme le précise Jean-Marie Donegani : « L'Eglise ne s'adapte pas, ne se résigne pas aux malheurs des temps inhumains et d'une société sans Dieu. Elle ne s'adapte pas au temps parce qu'elle est entièrement traversée par le temps. »¹³⁰ C'est au carrefour de ces histoires vécues et racontées que peut naître une reconnaissance qui suscitera les identités aussi bien des nouveaux croyants que des communautés chrétiennes qui sauront leur offrir une place. Cependant, il importe que le lien entre le contenu objectif de la foi, tel que la communauté va chercher à la transmettre, et la démarche subjective d'adhésion s'intègre mutuellement en harmonie. C'est là tout l'enjeu d'une initiation qui portera ses fruits. Un risque, que note Denis Villepelet : « La distinction, exacerbée en opposition, entre l'objectivité du donné et la subjectivité de la réception, pourrait avoir une conséquence contradictoire avec les effets attendus. On risque ainsi de déposséder le sujet de sa quête d'identité en lui imposant une altérité en surplomb qu'il ne pourra jamais rejoindre et à laquelle il s'interdira d'accéder. »¹³¹ Il s'agit donc de veiller à ne pas déposséder l'individu de sa propre responsabilité dans ce compagnonnage de la foi. Nous l'évoquions dans notre première partie¹³² au sujet de l'individu post-moderne. Ce travail de construction identitaire de l'individu est une chance donnée à l'intériorité, à condition que

¹³⁰ Jean-Marie DONEGANI, « La désignation sociologique de présent comme chance », in Henri-Jérôme Gajey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 49.

¹³¹ Denis VILLEPELET, « Catéchèse et crise de la transmission », in Henri-Jérôme Gagey, Denis Villepelet, dir. *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999, p. 85.

¹³² Dans ce travail cf. I. B. 2, p. 19-20.

celle-ci trouve de quoi se construire. Dès lors, grandir dans la foi devient le lieu d'une communication.

3. Le mystère de l'Eglise vécu dans la communauté ecclésiale

En ouvrant son identité au dialogue avec le monde, en désirant rejoindre les hommes et les femmes de son temps, l'Eglise offre son identité en partage. D'un mystère qui la constitue, elle accueille l'inconnu d'un mystère à vivre, poursuivant par là le récit qui la fait vivre. Pour le dire autrement, la communauté chrétienne se construit et devient elle-même, en exprimant ce qui la fait vivre, et donc en exprimant sa foi à travers les hommes et femmes qui deviennent chrétiens. C'est à ce travail que participe chaque catéchumène qui entre dans la communauté chrétienne, venant inscrire son récit de conversion et de foi dans celui de la communauté chrétienne qui l'accueille. Dans la perspective de la construction des identités, abordée dans la première partie de ce travail, avec l'analyse qu'en fait Paul Ricœur, il est possible d'envisager la capacité des récits de foi et des récits bibliques à engendrer d'autres récits de vie et de foi : « Le modèle de Connexion entre événements que constitue la mise en intrigue permet d'intégrer à la permanence du temps ce qui paraît en être le contraire sous le régime de l'« identité-mêmeté », à savoir la diversité, la variabilité, la discontinuité, l'instabilité. (...) La notion de mise en intrigue, transposée de l'action aux personnages du récit, engendre la

dialectique du personnage qui est très expressément une dialectique de la Mêmété et de l'Ipséité. »¹³³ Transposée à l'expérience des catéchumènes, nous comprenons que la rencontre de récits croisés ne construit pas seulement celui qui chemine vers le baptême, mais vient aussi construire la communauté qui l'accueille en lui permettant, par un acte de confiance partagée, de remettre en jeu ses propres récits du passé avec ceux qui lui ouvrent un avenir. Il est à prévoir que ces rencontres et ce dialogue, fassent naître quelques dissonances. Comment pourrait-il en être autrement quand il s'agit de la Vie dans toutes ses harmoniques ? La mise en récit est précisément ce lieu de la possibilité du triomphe de la consonance sur la dissonance, aussi bien du côté de l'individu dans son histoire propre que du côté de la communauté. Et c'est là que se joue la condition même d'existence de la communauté chrétienne, où la foi devient une possibilité crédible pour les hommes d'aujourd'hui.

Dans la proposition du philosophe, nous découvrons que l'identité s'équilibre autour de deux pôles, l'un enraciné dans la permanence, et l'autre dans le changement. C'est précisément la dialectique, la tension, entre ces différentes manières d'entrer dans la foi qui permet l'émergence d'une identité propre et vivante de la communauté de foi. Sans doute est-ce là la force de ces communautés chrétiennes, d'avoir su, dès les débuts, engager ce processus de mise en récits la rendant capable de s'enraciner et de s'adapter à travers les âges.

¹³³ Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, (1990 rééd) Ed. du Seuil, col. Essais, mars 2000, p. 167-168.

Une tension féconde entre nouveauté et tradition est donc chargée de promesse d'avenir. En s'appuyant sur le rapport que Nadal entretenait avec la tradition dans la compagnie de Jésus, Michel de Certeau notait : « La tradition ne peut être que morte si elle reste intacte, si une invention ne la compromet en lui rendant la vie, si elle n'est pas changée par un acte qui la recrée. »¹³⁴ Puis il ajoute, « L'uniformité interne est mortelle. La rupture, courage d'exister, s'exprime dans une double relation : non pas seulement au sein d'une même époque, mais dans le rapport qu'elle entretient avec les précédentes. En jouant dans les deux sens, à l'égard du passé et à l'égard du présent, la différence ne cesse d'être l'élément du renouveau et de susciter le langage de l'Esprit par la création de formes imprévisibles et réciproques.»¹³⁵ A l'image du mouvement de la marche, toute avancée se fera en remettant en jeu, à chaque pas, l'ensemble des équilibres acquis.

D'un côté la démarche d'initiation, et de l'autre la demande des candidats, viennent valider une attente et une proposition de foi dans une confirmation réciproque. Le catéchumène signifie par la spécificité de sa démarche que quelque chose de nouveau vient émerger au cœur de ce qui était déjà là (une tradition, une foi plusieurs fois millénaire...) et par là même le renouvelle. En cela, la communauté chrétienne a la capacité de trouver les ressources dans sa propre Tradition pour envisager la nouveauté, et se réinventer dans un présent toujours donné. Mais, cette découverte et cette transformation ne peuvent se faire que si la communauté s'ouvre à toutes les richesses qui lui sont révélées par ces demandes. Une démarche qui vient la déloger d'un confort et d'une stabilité qu'elle ne doit pas viser pour elle-même.

¹³⁴ Michel de CERTEAU, *La faiblesse de croire*, collections Esprit / Seuil, Paris, 1987, p. 69.

¹³⁵ Michel de CERTEAU, *La faiblesse de croire*, collections Esprit / Seuil, Paris, 1987 p. 69.

4. Devenir l'Église : l'aventure de la catholicité

En allant à la rencontre de catéchumènes, nous avons pris la mesure de la singularité de leur cheminement. Nous avons vu aussi qu'ils ont des manières différentes de rejoindre les communautés chrétiennes. Cependant, en dégagant une typologie de cinq profils de communautés, nous constatons qu'ils s'inscrivent dans un espace qui demeure significatif des accents de la foi chrétienne. Ils représentent tout à la fois une nouveauté à travers leur manière d'exprimer les accents auxquels ils adhèrent spontanément, et une réelle continuité que l'Église peut reconnaître si elle se met à l'écoute et discerne, derrière les mots de la culture contemporaine, les besoins spirituels des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Nous avons pris acte qu'une pluralité s'invite au rendez-vous d'une foi qui pourtant se définit comme « une, sainte, catholique et apostolique ». Il semble pourtant, que cette aporie ne l'est qu'en apparence, puisque « l'universalité dont est porteur le christianisme ne fait signe ni vers la conquête ni vers l'englobement, mais procède de l'attention absolue à chaque singularité. C'est bien parce que l'Unique engendre une multitude d'uniques que peut se découvrir une forme messianique de lien entre les êtres humains, constituant leur partage mutuel en ouverture universelle. »¹³⁶ Cette manière d'envisager l'unité dans la diversité, la possibilité de l'universel dans le déploiement de la

¹³⁶ Jean-Marie DONEGANI, « Religion, Culture et Société », *Transversalités* 2008/1 (N° 105), p.130.

pluralité, nécessite une adaptation du regard qui permet d'interpréter une réalité non dans une vision de surplomb, mais au contraire dans une perception qui part du bas et s'attache aux mouvements de la vie des hommes. C'est ce que propose Michael WALZER qui trouve ces deux formes d'universalismes opposés dans la tradition biblique. Le premier universalisme appelé « de surplomb »¹³⁷ fut d'après l'auteur, entre autres, celui du christianisme qui fit dès les premiers siècles l'expérience du triomphe, aussi bien dans le monde juif que dans l'empire romain. Cet universalisme valorise le fait « qu'il n'y a qu'un seul Dieu, donc une seule loi, une seule justice, une seule conception exacte de la vie bonne ou de la société bonne. »¹³⁸ Le second universalisme nommé « réitératif » par l'auteur, est l'antidote de la toute-puissance et d'une vision totalitariste de l'histoire et de la foi. En s'appuyant, sur des récits bibliques comme celui que l'on trouve dans le livre d'Amos¹³⁹, il montre « qu'il n'y a pas qu'un seul exode, une seule rédemption divine, un seul moment de libération pour toute l'humanité, de la même façon qu'il n'y a, selon la doctrine chrétienne, pas qu'un seul sacrifice de rachat. La libération est une expérience particulière, qui se répète pour chaque peuple opprimé. »¹⁴⁰ Il s'agit de concevoir l'action de Dieu dans cette tension féconde : ce que Dieu a fait dans l'histoire et qui la déborde, Il le recommence pour chaque homme car l'histoire n'est pas close.

L'identité de chaque communauté se dessine donc inévitablement entre un « déjà » et un « pas encore » qui trouve son articulation entre une foi reçue et une foi qui

¹³⁷ Michael WALZER, *Pluralisme et démocratie*, Philosophie, Editions Esprit, Paris, 1997, p. 84.

¹³⁸ Ibid. p. 84.

¹³⁹ Amos 9, 7.

¹⁴⁰ Ibid. p. 88.

cherche ses mots pour dire l'expérience d'aujourd'hui. La catholicité de l'Eglise ne peut être uniquement de surplomb au risque de rendre muette toute expérience de l'action de Dieu pour les hommes d'aujourd'hui. En revisitant ici les cinq types de communautés dégagées dans notre enquête, nous chercherons donc à percevoir comment s'exprime cet universalisme « réitératif ». Par l'accompagnement des catéchumènes, les communautés chrétiennes sont engagées dans un processus herméneutique dont nous pouvons exprimer les étapes de la manière suivante : l'écoute de ce que le candidat apporte, l'accueille et le discernement de ce qui est dit à partir du trésor de la foi (l'Ecriture, la Tradition et le magistère), et enfin ce qui est redécouvert ensemble du chemin qui s'ouvre à tous les baptisés.

Les candidats sensibles à la « Communauté historique » mettent en évidence la place de la Tradition et de l'histoire dans la foi chrétienne. En demandant le baptême, ils rejoignent une communauté chrétienne dans l'attente plus ou moins explicite de se nourrir à cette Tradition et d'en recevoir la grâce du salut offert. La foi chrétienne est effectivement liée à l'histoire dans laquelle se manifestent la Révélation et le Salut. Les conséquences en sont perpétuellement à découvrir pour tous les chrétiens : d'une part « l'Eglise communauté des croyants s'inscrit de manière constitutive dans l'histoire de la Révélation. Il n'y aurait pas eu de Révélation s'il n'y avait eu aussi une communauté des croyants. »¹⁴¹ Et d'autre part, « l'histoire du Salut (...) doit être en même temps définie comme théologie qui se sait liée à l'Ecriture comme au témoignage des actes historiques

¹⁴¹ Walter KASPER, *la foi au défi*, Nouvelle cité, Paris, 1989, p. 11.

de Dieu qui sont le Salut de l'homme »¹⁴². Le rapport à l'histoire de la communauté chrétienne se retrouve ainsi plongé dans un discernement jamais achevé entre l'historicité des événements et leur dimension sotériologique. Le catéchumène qui exprime ainsi son attirance pour les traces du christianisme laissées dans l'histoire, se place du côté de cette recherche centrale pour le christianisme de découvrir un Dieu qui tout en étant présent dans l'histoire des hommes, la déborde.

Nous retrouvons dans la « Communauté des dévots », des formes de religiosité populaire que l'Eglise est invitée à ne pas oublier parce qu'elles sont pleinement partie-prenante de la Tradition vivante. Ainsi le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* rappelait que « les formes propres à la religiosité populaire sont incarnées, parce qu'elles sont nées de l'incarnation de la foi chrétienne dans une culture populaire. Pour cela même, elles incluent une relation personnelle, non pas avec des énergies qui harmonisent mais avec Dieu, avec Jésus-Christ, avec Marie, avec un saint. Ils ont un corps, ils ont un visage. Les formes propres à la religiosité populaire sont adaptées pour nourrir des potentialités relationnelles et non pas tant des fuites individualistes. En d'autres secteurs de nos sociétés grandit l'engouement pour diverses formes de « spiritualité du bien-être » sans communauté, pour une « théologie de la prospérité » sans engagements fraternels, ou pour des expériences subjectives sans visage, qui se réduisent à une recherche intérieure immanentiste. »¹⁴³ Il revient donc à la communauté chrétienne d'être attentive à ces individus en quête de dévotion, pour

¹⁴² Joseph RATZINGER, *Foi et Histoire*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 1985, p. 57.

¹⁴³ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, (Exhortation apostolique, le 24 novembre 2013), Paris, Bayard/Fleurus-Mame/ Cerf, 2013, °90.

trouver l'espace où elle pourra s'exprimer, tout en en déployant son potentiel relationnel comme occasion de rencontrer aussi bien des frères et des sœurs que le Christ lui-même.

Dans la « Communauté des 2 ou 3 » l'expérience de la foi débute dans un cercle restreint et intime avant de se risquer sur les chemins du monde. Cette communauté pourrait aussi être nommée « première Eglise » selon l'expression de Christian de Chergé qui évoque dans son testament spirituel : « l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église »¹⁴⁴, définissant bien par-là comment le flambeau de la foi se transmet toujours de manière singulière, dans une histoire personnelle, avec des accents imprégnés d'une culture particulière. En reprenant cette idée de petit groupe initiatique, le pape Jean Paul II, à l'occasion des JMJ de Rome à Tor Vergata, le 19 août 2000, introduit l'idée de « laboratoire de la foi » pour parler de ce qui se passe pour les disciples à Césarée de Philippe, ou plus tard au Cénacle et peut servir de modèle pour aider les jeunes à grandir dans leur foi. Ces lieux fondateurs doivent permettre que « le mystère de la naissance et de la maturation de la foi s'y révèle. Il y a d'abord la grâce de la révélation : Dieu qui se donne à l'homme d'une façon intime, inexprimable. Il y a ensuite la demande d'une réponse à donner. Enfin, il y a la réponse de l'homme, réponse qui devra désormais donner sens et forme à toute sa vie. »¹⁴⁵ Les catéchumènes aujourd'hui en France font surgir au sein de l'Eglise la nécessité de créer ces laboratoires, communautés primitives au croisement de leur histoire individuelle et de l'histoire de l'Eglise universelle. Une communauté chrétienne singulière venant naître là : « car, là où deux ou

¹⁴⁴ Christian DE CHERGE, Testament spirituel, <http://www.moines-tibhirine.org/les-7-freres/le-testament.html>.

¹⁴⁵ JEAN-PAUL II, xvème journée mondiale de la jeunesse, discours à l'occasion de la veillée de prière avec les jeunes à Tor Vergata le samedi 19 août 2000.

trois se retrouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »¹⁴⁶. Une forme communautaire provisoire d'où surgira un jour l'appel à trouver sa vocation propre à vivre de son baptême dans le monde et dans la grande Eglise.

La « Communauté liturgique » est une forme communautaire bien présente et incontournable dans l'initiation des catéchumènes. Il est heureux que nous l'ayons retrouvée dans leurs expressions car elle vient confirmer le fait que la liturgie, lorsqu'elle est bien vécue, produit son effet. D'une part, c'est bien au cœur de cette initiation, articulée autour de la liturgie, que se vit le cœur de la foi comme première participation sacramentelle à la mort et à la résurrection du Christ et d'autre part cette expérience vécue par les catéchumènes dans la liturgie ne doit pas laisser sans effet la communauté qui l'accueille. Comme le précise le RICA : « Le peuple de Dieu, représenté par l'Eglise locale, doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé. »¹⁴⁷ Ainsi « avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans la richesse du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétiens de répondre plus généreusement à l'appel de l'Esprit Saint. »¹⁴⁸ Dans la communauté qui se forme pour la liturgie, se vit pleinement une articulation, parfois difficile à concevoir pour nos esprits post-modernes, entre le « je » et le « nous ». En effet, bien souvent le besoin de se sentir respecté dans sa singularité-propre vient se mettre en tension avec le fait d'épouser la foi chrétienne. La liturgie devrait être pleinement ce lieu où la théologie de l'Eglise est

¹⁴⁶ Mt 18, 20.

¹⁴⁷ RICA n°43.

¹⁴⁸ RICA n° 39.

déployée dans son ensemble, notamment dans sa dimension trinitaire. « La Trinité véhicule une conception de l'unité bien différente. Il ne s'agit pas d'une unité figée, monolithique, uniformisante et tyrannique, qui exclut, absorbe ou étouffe toute autre forme d'être. Cette unité-là ne serait qu'indigence. L'unité divine est au contraire surabondance, plénitude de l'offrande et du don de soi désintéressé, de la générosité de l'amour. (...) Elle sous-tend un ordre dans lequel l'unité procède de la participation de tous à un intérêt propre et reconnu commun. Ceci est tout aussi étranger au collectivisme qu'à l'individualisme. Car la *communio* n'attente ni à la singularité ni aux droits inaliénables de la personne, qui trouvent au contraire leur achèvement dans le don de soi et l'acceptation de l'autre. La *communio* est la communauté des personnes qui respecte le primat de l'unicité de chaque être »¹⁴⁹ C'est bien cette communion qui est sans cesse à reconstruire, Eucharistie après Eucharistie, pour tous les baptisés.

En ce qui concerne la « communauté dans-le-monde », les catéchumènes sont plusieurs à avoir évoqué le rôle du pape François. Ce dernier, sensible à la dimension sociale de l'Évangélisation, parle de disciple missionnaire. « Le kérygme possède un contenu inévitablement social : au cœur de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. »¹⁵⁰ Ce souci de l'engagement dans le monde n'est pas une option supplémentaire à la dimension communautaire. Enracinée dans la Tradition, la dimension diaconale de l'Église est structurante de son style de vie dans le monde. Dans

¹⁴⁹Walter KASPER, *La foi au défi*, Nouvelle cité, 1989, p. 101.

¹⁵⁰ *Evangelii Gaudium*, n°177.

son exhortation apostolique le pape François montre même que c'est, là encore, de l'intérieur de la foi trinitaire que l'engagement social trouve tout son sens : en confessant un Dieu Père plein d'Amour, un Fils qui assume notre condition d'homme et qui nous sauve par son sang versé, et, enfin, en confessant que l'Esprit agit en tous et pour tous. Dans cette dynamique missionnaire, la communauté n'a plus de frontière sinon celle du monde. Ainsi en citant le texte du CELAM d'Aparecida le pape insiste : « la mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ a une dimension universelle. Son commandement de charité embrasse toutes les dimensions de l'existence, toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale et tous les peuples. Rien d'humain ne peut lui être étranger. »¹⁵¹ Les catéchumènes sensibles à cette dimension de la vie chrétienne se font, sans doute sans s'en rendre compte, des veilleurs et des éveilleurs pour toute la communauté ecclésiale qui les accueille. La vie chrétienne ne peut jamais être réduite à sa dimension intime et personnelle : envisager la communauté dans le monde en est une expression particulièrement explicite.

Pour chaque type de communauté que nous avons dégagé de notre enquête sociologique, nous ne faisons ici qu'effleurer le potentiel théologique. Chacun pourrait sans doute faire l'objet d'une étude particulière. Mais il apparaît déjà que face à la pluralité des approches des nouveaux baptisés aujourd'hui, les communautés sont

¹⁵¹ Cité par le PAPE FRANÇOIS dans *Evangelii Gaudium* n°181 – Vème conférence générale de l'Episcopat latino-Américain des Caraïbes, Document d'Aparecida (29 juin 2007), n°380.

convoquées à déployer de nombreuses possibilités, qui sont à leur portée, pour vivre pleinement leur catholicité.

Bilan du chapitre 3

Le parcours théologique de ce troisième chapitre nous a donné de nombreuses clés de compréhension sur la manière d'aborder la communauté en ecclésiologie. L'Eglise, et avec elle, toutes les communautés chrétiennes, a des raisons d'aborder l'avenir avec Espérance. En effet, le travail théologique de retour aux sources du XXème siècle l'a suffisamment arrimée à ce qui, en elle, ne disparaîtra jamais, consciente de recevoir son identité d'un Autre, scellée dans une alliance éternelle. La foi qui l'anime est inséparable de cette assurance d'une victoire acquise définitivement de la vie sur la mort. C'est donc avec cette assurance d'une identité solide, qu'elle peut accueillir avec confiance la nouveauté qui se présente à elle et laisser cette nouveauté faire en elle son travail de renouvellement, sans peur de disparaître. Ce renouvellement ne peut la préserver des troubles. Mais, ils sont la condition de tout phénomène de croissance. Dès lors, chaque communauté ecclésiale, traversée par l'évolution du temps et des rencontres qui la façonnent, devra se réapproprier collectivement sa nouvelle stature. Comment ne pas y reconnaître un signe de vitalité et de promesse d'avenir en référence aux promesses bibliques (Esaïe 54, 1-3).

Nous avons pu découvrir que notre démarche sociologique a trouvé sa place avec les catégories de la théologie. Bien plus, elle vient confirmer ses formes tout en l'enrichissant de l'expérience de la réalité. Et inversement, la réalité confrontée à la

théologie a trouvé une plus grande profondeur de sens. Ainsi, les communautés chrétiennes trouvent de réelles perspectives d'avenir dans les expressions balbutiantes des catéchumènes. Ces perspectives n'ont été qu'esquissées dans ce travail, dans la partie sur l'aventure de la catholicité. Nous avons bien conscience qu'elles pourraient être davantage approfondies dans des perspectives pastorales autant que théologiques. Mais, l'important pour nous était de pouvoir entendre combien la pluralité issue de nos sociétés post-modernes n'était pas un obstacle à la vie des communautés chrétiennes. Bien plus, elles peuvent y puiser de nombreuses occasions d'être renouvelées dans leur identité.

CONCLUSION

A l'issue de notre travail, nous reconnaissons avoir été déplacés à propos d'une définition monolithique de la communauté chrétienne. Par ailleurs, nous espérons, avoir pu, fonder théologiquement sa capacité à vivre une forme de pluralité.

En effet, il nous apparaît que la communauté chrétienne peut prendre des contours très différents selon les circonstances et les personnes qui la rejoignent. Elle est cette instance nécessaire qui peut se faire proche et s'adapter. Elle est cette embarcation légère capable de naviguer sur des eaux bien différentes. Il revient à chaque communauté chrétienne cette tâche passionnante d'être à l'écoute et au service des divers itinéraires de foi et par là de se laisser façonner. En effet, ce travail nous a permis de dessiner une posture d'accueil des nouveaux arrivants qui se vit sur le mode de l'interprétation mutuelle. Il ne s'agit pas d'emplir des vases vides ! Il est possible de dégager trois temps distincts qui s'intègrent à l'intérieur des étapes que prévoit l'initiation chrétienne. La première posture est celle de l'écoute de ce que le candidat amène, la deuxième posture est celle de l'accueil et du discernement de ce qui est dit à partir du trésor de foi composé de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère. Enfin, la troisième posture consiste à découvrir ensemble, dans la foi, néophyte et chaque baptisé de la communauté chrétienne, la nouveauté née de cette rencontre et le chemin qui s'ouvre pour tous. Cet acte ne peut venir que d'un échange entre individus et communautés du fait de la nature du trésor de la foi qui n'appartient à personne en propre et qui n'existe que s'il est partagé.

Pour approfondir notre sujet, de nombreuses pistes seraient à explorer. Il serait, par exemple, nécessaire d'envisager la communauté non plus dans son rapport aux individus, comme le fait notre étude, mais en étant attentif aux connections entre les différentes communautés. Pourquoi et comment s'articulent-elles ? Quelles formes de connections peuvent être au service de leur vie et quels obstacles les empêcheraient-elles de déployer leur mission de proximité ? Beaucoup d'interrogations demeurent, mais il apparaît qu'un tel chantier ecclésiologique ne peut pas faire l'économie d'un travail en théologie pratique, une manière d'être attentifs aux mouvements de la grâce dans le monde et l'Eglise de ce temps.

BIBLIOGRAPHIE

I. DOCUMENTS DU MAGISTERE

CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium*, (Constitution dogmatique sur l'Eglise promulguée le 21 novembre 1964).

CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum* (Constitution dogmatique sur la Révélation Divine, le 18 novembre 1965).

CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes* (Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, le 7 décembre 1965).

Catéchisme de l'Eglise catholique, Paris, Mame/Plon, 1992.

CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la Catéchèse* (le 15 août 1997), Paris/ Bruxelles, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997.

CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, (RICA)*, Desclée/Mame, 1997.

PIE XII, *Mediator Dei*, (Encyclique sur les principes de la liturgie, le 20 novembre 1947).

PIE XII, *Mystici corporis Christi*, (Encyclique sur la définition de l'Eglise promulguée le 29 juin 1943).

PAUL VI, *Evangelii nuntiandi* (Exhortation apostolique, le 8 décembre 1975), Paris, Centurion, 1976.

JEAN PAUL II, XV^{ème} journée mondiale de la jeunesse, *Discours à l'occasion de la veillée de prière avec les jeunes à Tor Vergata (ROME) le samedi 19 août 2000.*

PAPE FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, (Exhortation apostolique, le 24 novembre 2013), Paris, Bayard/ Fleurus-Mame/ Cerf, 2013.

RATZINGER Joseph, *Foi et Histoire*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 1985.

II. DOCUMENTS DES EGLISES PARTICULIERES

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Cerf, 1997.

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation (TNOG)*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006.

COMITE NATIONAL POUR LA LITURGIE, Service national du catéchuménat, *Guide pastoral du rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Le Cerf, 2000.

III. OUVRAGES

BAKHOUCHE Béatrice, FABRE Isabelle et FORTIER Vicente, *Dynamique de conversion : Modèles et Résistances, Approches interdisciplinaires*, Bibliothèque de

l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences religieuses, n°155, Brepols, Tournhout, Belgium, 2012.

COMTE Robert, *Le courage de se construire, l'identité entre don et promesse*, Salvator, Paris, 2009.

DE CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, collections Esprit / Seuil, Paris, 1987.

DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée, Itinérance et enracinement*, Cerf, Lumen Vitae et Labor et fides et Novalis, 1995.

DE LUBAC Henri, *Méditation sur l'Eglise*, 3^{ème} Edition, Aubier, 1953.

DUBOIS François, *L'Eglise des individus, un parcours théologique à travers l'individualisme contemporain*, Actes et recherche, Labor et Fides, 2003.

GAGEY Henri-Jérôme, *Les ressources de la foi*, Salvator, Paris, 2015.

GAGEY Henri-Jérôme et VILLEPELET Denis, *Sur la proposition de la foi*, Les Editions de l'atelier, Paris, 1999.

GAUCHET Marcel, *La religion dans la démocratie*, Paris, Gallimard, 1998.

GELINEAU Joseph, *Demain, La liturgie, essai sur l'évolution des assemblées chrétiennes*, éd. Du Cerf, coll. Rites et symboles, Paris, 1976.

CONGAR Yves, *L'Eglise de Saint Augustin à l'époque moderne*, Cerf, Paris, 1970.

CONGAR Yves, *Une passion : l'unité. Réflexions et souvenirs 1920-1973*, Paris, Cerf, 1974.

KASPER Walter, *La foi au défi*, Nouvelle cité, 1989.

LACROIX Roland, *Devenir chrétien... tout simplement*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2006.

MOOG François, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise, La grâce de la reconnaissance*, Le point catéchèse, Le sénevé/ISPC, Paris, 2009.

RAISON DU CLEUZIO Yann, *Qui sont les cathos aujourd'hui ?* DDB, 2014.

RICCEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, (1990 rééd) Ed. du Seuil, col. Essais, mars 2000.

TAYLOR Charles, *L'âge séculier*, Edition du Seuil, 2011.

WALZER Michael, *Pluralisme et démocratie*, Philosophie, Editions Esprit, Paris, 1997.

IV. ARTICLES

BOUTINET Jean-Pierre, « L'individu-sujet dans la société postmoderne, quel rapport à l'événement ? », *Pensée plurielle* 3/2006 (n° 13).

DONEGANI Jean-Marie, « La désignation sociologique du présent comme chance », in Henri-Jérôme GAGEY et Denis VILLEPELET (dir.), *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999.

DONEGANI Jean-Marie, « Inculturation et engendrement du croire », in Philippe Bacq et Christoph Theobald (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles, Lumen Vitae et a., 2004, pp 29-45.

DONEGANI Jean-Marie, « Identités contemporaines, traditions, communautés, sociétés » Entretien, *Revue d'éthique et de théologie morale* 2008/HS n° 251.

DONEGANI, Jean-Marie « Sociologie des religions et théologie », in Pierre Gibert et Christoph Theobald, *Théologies et vérité au défi de l'histoire*, RSR 1910-2010, Peeters, Leuven-Paris-Walpole, MA, 2010.

DONEGANI Jean-Marie, « Religion, Culture et Société », *Transversalités* 2008/1 (N° 105), pp. 107-132.

DE CERTEAU Michel, dans le journal *Le Monde* du 1^{er} février 1978.

GAUCHET Marcel, « Contre l'idéologie de la compétence, l'éducation doit apprendre à penser. » Interview dans le journal *Le Monde* le 2 septembre 2011.

HERVIEU-LEGER Danièle, « La transmission des identités religieuses », dans *Revue Sciences Humaines*, Rubrique « Qu'est-ce que transmettre ? » Hors-série N° 36 - Mars/Avril/Mai 2002.

HERVIEU-LEGER Danièle, « La partage du croire religieux dans les sociétés d'individus », *L'année sociologique*, 2010, 60, n°1, pp. 41-62.

MOOG François, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XXème siècle », *Revue Lumen Vitae*, vol. LXI, n°4 – 2006, pp. 373-381.

MOOG François, « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », *Revue Lumen Vitae*, 2007, Vol. LXII, n°2/2007, pp. 151-162.

VALADIER Paul, « Signes des temps, signes de Dieu ? », *Etudes*, 1971.

VILLEPELET Denis, «Catéchèse et crise de la transmission », in Henri-Jérôme Gagey, Denis Villepelet, (dir.) Sur la proposition de la foi, Paris, Editions de l'Atelier, Editions ouvrières, 1999.

VOYE Liliane, « Architecture et urbanisme postmodernes : une expression du relativisme contemporain ? », *Revue européenne des sciences sociales* XLI-126 | 2003.

V. SOURCES INTERNET

REVUE EUROPEENNE DES SCIENCES SOCIALES :

URL : <http://ress.revues.org/>

REVUE PENSEE PLURIELLE – CAIRN INFO :

URL : www.cairn.info/revue-pensee-plurielle

SITE DU SAINT SIEGE :

<http://w2.vatican.va/content/vatican/fr.html>

DE CHERGE Christian :

<http://www.moines-tibhirine.org/les-7-freres/le-testament.html>

ANNEXE 1 : RECAPITULATIF SOCIO-PROFESSIONNEL DES ENQUETES*

NOM	AGE	LIEU DE RESIDENCE	ACTIVITES / QUALIFICATIONS	NATIONALITE	NATIONALITE DES PARENTS	RELIGION DES PARENTS	SITUATION MATRIMONIALE	AUTRES
Alexandre (H)	18 ans	Bourg-la-Reine. Région parisienne (92)	Etudiant en L1 Informatique	Français	Français	Catholiques baptisés non- pratiquants	Célibataire	Membres scouts de France dans son enfance
Bassim (H)	30 ans	Draguignan PACA (83)	Etudes supérieures Lettres (Bac + 5) Journaliste	Français	Parents Marocains	Musulmans	Célibataire	
Céline (F)	32 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Bac + 3/ 4 en droit. Travail dans une Compagnie d'Assurance	Française	Français	Catholiques baptisés non pratiquants	Célibataire 2 enfants	
Clément (H)	20 ans	Miramas PACA (13)	Etudiant en L3 géographie	Français	Père né en Amérique du sud, de parents polonais. Mère née de parents italiens	Parents baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire	
Constant (H)	25 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Etudiant en droit (master II)	Ivoirien	ivoiriens	Parents baptisés catholiques à l'âge adulte (1ere génération)	Célibataire	
Karine (F)	43 ans	Nice PACA (06)	Employés agent de service/ accueil dans un hôtel	Sénégalaise En France depuis 2000	Sénégalais	Père religion traditionnelle Mère musulmane Parents DCD	Célibataire	
Nelly (F)	45 ans	Manosque PACA (04)	Auxiliaire de Puériculture à l'hôpital de Manosque.	Française	Français	Père non catholique, communiste anticlérical Mère baptisée non pratiquante. Grand-mère catholique pratiquante (DCD)	Mariée, Mère de 2 enfants Son mari est catholique.	A eu des gros problèmes de santé

Noémie (F)	29 ans	Forcalquier PACA (04)	Etudes supérieures Biochimie – Bac + 5 Travail dans la parfumerie	Française	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Célibataire	
Paola (F)	20 ans	Roquesteron PACA (06)	1ere année de Médecine	Française	Français Grand-mère maternelle espagnol	Mère baptisée catholique non pratiquante Père juif Grand-mère maternelle catholique pratiquante	Célibataire	
Pierre (H)	43 ans	Eguilles PACA (13)	Cadre dans la finance – Bac + 5	Français	Français	Baptisés catholiques non pratiquants.	Célibataire	En arrêt maladie longue durée
Sophie (F)	20 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Employée secteur tertiaire.	Sénégalaise En France depuis 2007	Sénégalais	Parents musulmans Père DCD Grands-parents maternels chrétiens	Célibataire	En rupture avec sa famille du fait de sa conversion
Soraya (F)	28 ans	Créteil Région parisienne (94)	Agent de service hospitalier	Française	Père algérien (DCD) Mère Française	Père musulman Mère baptisé catholique non pratiquante. Grand-mère maternelle baptisée catholique pratiquante	Célibataire	
Thibault (H)	24 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Ingénieur	Français	Français	Baptisés catholiques non pratiquants	Fiancé	Prépare les sacrements du baptême et du mariage en même temps
Valérie (F)	33 ans	La Rochelle Poitou- Charentes (17)	Chef d'entreprise de services à la personne.	Française	Français	Parents sans religion	Mariée 2 enfants	Sœur convertie à l'islam

**(Certains noms et lieux de résidence ont été changés afin respecter l'anonymat des personnes)*

ANNEXE 2 : ENQUETES

Entretien Alexandre le Jeudi 17 septembre 2015

L'entretien s'est déroulé dans les locaux de la paroisse de Bourg-la-Reine. Alexandre était déjà présent quand je suis arrivée. Il avait demandé au secrétariat la clé pour que l'on puisse faire l'entretien dans une salle et semblait tout à fait à l'aise dans ce lieu.

Profil socio-professionnel :

Alexandre, 18 ans, étudiant en informatique.

A été baptisé en avril 2015

Membre du scoutisme depuis plus de 10 ans.

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement qui vous a amené jusqu'à aujourd'hui à demander le baptême ?

Depuis tout-petit j'ai reçu une éducation qui est tournée vers le christianisme, dans ma famille et aussi chez les scouts. Depuis tout-petit je suis scout et c'est très orienté vers la religion. Sauf que mes parents ne m'ont pas baptisé quand j'étais bébé. Ils ont décidé de me laisser le choix. Si je voulais me faire baptiser, il fallait que je fasse le choix de moi-même. Quand j'étais petit je n'y pensais pas. Je ne m'intéressais pas énormément à la religion, même si je la respectais et que de temps en temps j'allais à la messe avec les scouts. C'était il y a 1 an et demi maintenant, c'était l'été 2013, j'ai demandé le baptême. Alors comment ça s'est passé ? Il y a eu un élan avec un choc, en fait un jour j'étais à la messe avec les scouts et le prêtre s'est adressé à la communauté et a dit : Vous les baptisés... et moi je me suis dit : Bah, moi, je ne suis pas baptisé. Et là j'ai commencé à réfléchir pendant environ 2-3 mois. Et je me suis demandé pourquoi pas me faire baptiser, je me suis demandé si ça serait bien, ce que ça changerait ou pas. Je me suis posé des questions et un jour j'ai demandé au prêtre. Je lui ai dit que je voulais demander le baptême. Et du coup il m'a expliqué comment ça allait se passer. Il m'a expliqué qu'il y avait un ou deux ans de préparation et qu'à la fin je serais baptisé. Voilà.

Et qu'est-ce qui s'est passé en vous quand le prêtre s'est adressé à la communauté en disant « vous les baptisés » ?

Je me suis dit que du coup il s'adressait à ceux qui étaient baptisés et donc pas à moi puisque je ne l'étais pas. Et là je me suis demandé au final pourquoi je ne suis pas baptisé et pourquoi je ne me ferais pas baptiser. Je faisais déjà partie de la communauté chrétienne (ça va peut-être être mal dit) mais ce n'était pas officiel. Et donc je me suis dit que je croyais en Dieu, que j'allais à la messe de temps en temps et je me disais qu'il me manquait quelque chose et que je devais m'intéresser plus à la religion et mieux la découvrir.

Et qu'avez-vous découvert ?

Rien de précis. Au final j'ai découvert que c'était une bonne chose. Car pour moi au départ suivre une religion c'était surtout des privations. Et du coup j'ai découvert que pas du

tout et même au contraire ça apporte beaucoup de bonnes choses. Moi par exemple ça m'a beaucoup aidé à changer ma vision sur le monde. Je suis devenu plus positif et plus joyeux dans ma vie. Je me suis rendu compte que du jour où j'ai commencé ma préparation au baptême ça allait un peu mieux dans ma vie. Non pas que c'était le chaos avant, mais il y a quelque chose qui a changé et qui était amélioré. Et le soir de mon baptême, c'était comme une libération. Je me sentais beaucoup mieux et heureux. C'était une vraie transformation. C'est difficile à expliquer.

Quelles sont les personnes qui vous ont aidé ?

Pour la préparation du baptême donc j'ai été aidé du prêtre, du père Hugues, que je voyais une fois tous les 2 mois à peu près pour faire le point avec lui. Et une fois toutes les 2 semaines je voyais mon parrain avec qui on parlait de la religion. Il m'apprenait 2-3 trucs sur la religion et ensemble on lisait un texte, on réfléchissait dessus. Donc le prêtre et mon parrain, ce sont eux les 2 piliers de ma découverte de la religion. Mais après en dehors de ça il y a 2-3 autres trucs qui m'ont bien aidé. Il y a eu le FRAT, je ne sais pas si vous connaissez. J'ai fait le FRAT de Lourdes il y a 2 ans. Je n'étais pas encore baptisé à cette époque-là et ça m'a vraiment... ça a confirmé mon choix en fait. Parce qu'on a toujours quelques doutes, quelques questions, des hésitations. Et le fait d'avoir fait le FRAT ça m'a réconforté dans ma décision. Je me disais : « Est-ce qu'au final je ne me fais pas baptiser pour être comme tout le monde ? » Et quand j'ai été au FRAT je me suis rendu compte que non. Il s'est passé quelque chose en moi. Il y a un truc, je me suis dit que forcément Il existe. Je ne saurais pas bien le décrire. Je me suis rendu compte au final que j'avais une vraie relation avec Dieu. Et au final ce n'était pas pour faire comme tout le monde, qu'il y avait vraiment une relation entre Lui et moi et que je faisais vraiment le choix de le suivre.

C'est gênant de faire comme tout le monde ?

Non ce n'est pas vraiment gênant mais ce qui est important c'est que la décision elle vienne de moi. Qu'elle soit vraiment personnelle et pas prendre une décision juste pour suivre les autres, ce qui ne serait pas vraiment... enfin que ça vienne vraiment de moi.

Et quels ont été les autres évènements marquants ?

Alors il y a eu par exemple les lumières de Bethléem. Ici à Bourg-la-Reine la nuit de la lumière de Bethléem est animée par le groupe scout. Chaque année c'est une célébration qui est merveilleuse et je me suis rendu compte qu'avant j'y allais parce que... ce n'était pas une obligation... mais parce que j'étais scout et comme c'était les scouts qui animaient... j'y allais dans ce cadre-là. Mais ces dernières années, j'ai été à la lumière de Bethléem de ma propre démarche. Je me suis dit que j'allais y aller pour me rapprocher de Dieu et le connaître encore plus. Depuis que j'ai commencé ma préparation au baptême il y a plusieurs choses qui se passent. Avant les bonnes choses qui se passaient c'était comme lié au hasard et maintenant je pense que les bonnes choses qui arrivent c'est grâce à Dieu. On ne le saura jamais, mais moi je crois que c'est grâce à Dieu. Certains jours j'ai vécu des choses et je me suis dit que c'était grâce à Dieu. A partir du moment où j'ai commencé à préparer le baptême et à m'intéresser vraiment à la religion j'ai commencé à voir les choses autrement.

Après c'est vrai que le scoutisme c'est le point de départ de mon cheminement. Avant, avec les scouts, j'allais à la messe parce que tout le monde y allait. Pendant les camps il ya toujours un moment religieux, je respectais mais ça ne signifiait pas grand-chose alors que là maintenant quand on fait une prière pour moi ça a une vraie signification et un vrai sens. Ça change quelque chose.

Quelles différences faites-vous entre le fait de prier seul à la maison ou d'aller avec d'autres à l'église ?

Pour moi c'est différent enfin pour moi les deux se complètent. Enfin il y a d'un côté à la maison c'est la prière personnelle où l'on s'adresse à Dieu de manière vraiment personnelle et après il y a le samedi ou le dimanche à l'église où ce sont des prières en communauté et je trouve qu'on a besoin des deux, selon moi. Et la dimension personnelle et la dimension où l'on se retrouve en communauté. La différence c'est qu'à l'église c'est bien réglé et droit, il y a un déroulement alors qu'à la maison on peut prier comme on veut, c'est plus libre. A l'église c'est plus cadré, c'est bien aussi, c'est un moment serein, on prie mais on n'a pas trop à agir. On écoute le prêtre. Le fait d'entendre quelqu'un d'autre prier c'est bien, c'est très instructif.

Quelle est la chose que vous aimez le plus dans la communauté chrétienne ?

Pour moi, ce serait surtout la solidarité. C'est-à-dire qu'entre nous on n'hésite pas à s'aider les uns les autres. On fait attention à ce que tout le monde aille bien et si quelqu'un ne va pas bien, on va chercher à l'aider à régler ses soucis. Pour moi, ça c'est important.

Quelle différence faites-vous entre un groupe d'amis et des chrétiens ensemble ?

Selon moi il y a une différence du fait que dans un groupe de chrétiens on a tous un point commun. On est tous reliés à la même chose, qui est Dieu. Je pense que de ce fait, il ne peut pas y avoir de mauvaise chose. On peut toujours raisonner et s'aider à travers Dieu alors que dans un groupe d'amis il n'y a pas de chose réelle et concrète qui nous relie. Donc c'est différent...

Est-ce que ce sont des choses que vous partagez avec des gens de votre âge ?

Oui ça m'arrive de parler de la foi avec des personnes de mon âge. En fait souvent, ils sont surpris parce qu'ils pensaient que j'étais déjà baptisé. Alors, il y a deux types d'amis différents. Il y a ceux qui sont chrétiens avec lesquels j'ai beaucoup parlé et qui m'ont appris certaines choses sur la religion, qui m'ont montré d'autres points de vue sur la religion. Après il y a ceux qui ne sont pas chrétiens qui sont athées ou d'une autre religion. Et discuter avec ces personnes c'est particulier, mais j'aime bien quand même. Parmi les athées il y a ceux qui respectent et ceux qui provoquent et du coup ça amène un débat. Sachant que j'ai fait un cheminement, je n'étais pas sûr de moi alors ceux-là qui arrivaient avec leurs questions : est-ce que Dieu existe vraiment ? Moi je n'y crois pas... ça bousculait un peu mon parcours. Mais en définitive j'ai trouvé ces discussions-là très constructives. Maintenant que je suis baptisé, j'ai plus confiance en moi. Avant je n'étais pas entièrement chrétien et maintenant je le suis totalement. Donc, oui, j'ai plus confiance en moi. Forcément je connais plus de choses sur la religion donc je peux mieux argumenter pendant les débats. Avant ces débats-là me faisaient plus peur parce que je me disais que si l'autre m'apportait un argument béton et qu'au final je

réfléchissais dessus et que j'arrête mon parcours. J'avais peur de ça. Alors que maintenant, c'est terminé et je ne peux plus l'abandonner.

Pensez-vous que les chrétiens aient un rôle à jouer dans la société ?

Je ne me suis pas vraiment posé cette question. Mais selon moi ça ne donne pas vraiment une responsabilité. On ne va pas te punir ou dire du mal de toi parce que tu auras fait quelque chose ou que tu n'auras pas fait quelque chose sous prétexte que tu es chrétien. Selon moi dans une société les règles de respect, de politesse ce sont les mêmes règles pour tous quelle que soit la religion. Ce sont des valeurs que l'on reçoit dans l'éducation, avec nos parents et après on peut éventuellement les approfondir dans la religion.

Dans l'Eglise, il y a une hiérarchie, selon vous quelle importance cela a-t-il ?

Je pense que ça a une importance du point de vu de la relation avec les personnes. Par exemple un prêtre ou un diacre qui souvent est à l'église, eux, ils sont beaucoup plus proches des gens et de tous les chrétiens de leur paroisse. Alors que les évêques ou le pape, on sait qu'ils sont présents mais comme on n'a pas de relation avec eux, on a l'impression qu'ils sont moins présents. Après cette hiérarchie c'est une bonne chose pour l'organisation de l'Eglise.

Entretien Bassim le 10 juillet 2015

Profil socio-professionnel :

Bassim, 30 ans journaliste à Draguignan.

A fait des études de lettres.

Né en France, dans une famille originaire du Maghreb de religion musulmane, pratiquant.

Pourriez-vous me dire pourquoi vous désirez être chrétien et faire le récit de ce qui vous amené à demander le baptême, jusqu'à aujourd'hui ?

D'abord pour moi le baptême c'est un peu problématique parce que, soit je ne comprends pas vraiment ce que c'est qu'un sacrement, soit je me dis que je peux vivre dans la relation avec le Christ sans le baptême. Et pendant des années je me suis dit : je ne vais pas demander le baptême parce que c'est une inscription officielle. On va écrire mon nom dans un registre en disant telle personne a été baptisée à telle date et est entrée officiellement dans l'Eglise catholique. C'était comme une espèce de trace, non pas dans le sens où ça me menacerait mais dans le sens où j'allais appartenir à une catégorie et pour moi c'était difficile. Alors qu'en fait j'appartiens à cette communauté, même si il n'y a pas un regard officiel qui dit « tu appartiens à cette communauté » au sens vraiment d'appartenir à cette communauté... maintenant pourquoi ? ... parce que... après c'est toujours pareil je ne sais pas si c'est un faux regard rétrospectif, regard à l'intérieur de ma vie de l'enfance et de l'adolescence, ou si un moment il y a eu... je ne pense pas trop qu'il y ait eu de rupture radicale, c'est un parcours comme un autre et c'est passé par des rencontres fortuites.

Quand, j'étais en prépa, il y avait une prof qui était Claudélienne (entre autres) et j'avais appris... alors on était dans une classe où il y avait quelques personnes qui étaient un peu catho. Comme je n'en avais pas vu, parce que j'étais dans un lycée un peu lambda où il y avait des hippies, des junkies, des athées etc.... c'était un peu tout mélangé et on ne savait pas très bien ce que ça voulait dire quand on disait des « trucs ». Et quand je suis arrivé en prépa, il y avait des gens qui appartenaient vraiment à des catégories et du coup j'avais une sorte de fascination et en même temps une forme de rejet. Parce que c'étaient des personnes qui portaient des valeurs chrétiennes qu'en fait je rejetais complètement. C'est-à-dire, je me souviens au moins de 2 personnes en 2006-2007, c'était les élections présidentielles et il y avait de Villiers qui pour moi représente l'extrême droite française, la droite très nationale, le christianisme que l'on voudrait retrouver comme religion d'état avec tout ce que ça comportait etc... elles étaient un peu dans cet esprit, peut-être aussi parce qu'elles étaient très jeunes... mais du coup, c'était religion comme identité. Et c'était, moi, ce que je refusais déjà dans l'islam parce que religion comme identité ça peut être traversé par une foi mais ensuite qu'est-ce que ça veut dire dans le rapport aux autres, ça veut dire... je ne sais pas, une sorte de conflit, de rejet, une sorte d'appréhension... moi je suis ça, toi t'es ça... forcément on met des étiquettes sur les autres comme on montre la sienne etc...

Et du coup j'avais su que des élèves avaient demandé à notre prof, qui était spécialiste en littérature, de pouvoir donner des cours d'introduction ou d'initiation à des thèmes chrétiens qu'elle faisait chez elle en dehors des cours. Du coup forcément, ça se faisait un peu dans le secret parce que justement, devoir de réserve oblige, elle ne pouvait venir en cours et dire : bah voilà, à telle heure chez moi Claudel et puis qu'est-ce que c'est que la Trinité ou je ne

sais pas... Comme elle était très professionnelle, c'était hors de question. Mais forcément comme c'était une classe, ça a fini par se savoir. Donc j'ai demandé à l'enseignante pourquoi et sur la base de quoi certains pouvaient venir et d'autres pas. Donc elle fut un peu gênée, elle m'a expliqué que ce n'est pas elle qui avait fait la démarche, que c'était des élèves qui étaient venus la voir... que l'on était majeur et qu'il y avait des rapports qui étaient différents avec les élèves, qu'avec certains elle pouvait avoir des rapports amicaux et qu'elle avait le droit de les inviter et que ça ne regardait pas les autres. J'ai dit d'accord, mais j'aimerais participer aussi. Donc si elle avait dit oui à des personnes, elle ne pouvait pas me dire non à moi. Donc elle a dit oui. J'y suis allé et puis ça a duré un certain temps, pour moi c'était une initiation et en même temps une véritable découverte. J'avais l'impression qu'on me prenait en hélicoptère et qu'on me mettait au sommet d'une montagne pendant 2 h – 3 h et qu'après je redescendais dans ma vie, fort d'une parole qui était répandue. Et en même temps, durant ces années d'étude, c'était des années de grosses lectures. C'était des années pendant lesquelles, pour moi, le christianisme était réellement présent, au moins culturellement parce qu'à partir du moment où l'on s'intéresse vraiment à la littérature.... Voilà, pendant 1000 ans, le Christ traverse les œuvres littéraires, d'une manière ou d'une autre. Qu'il soit rejeté... mais la littérature est traversée par des tas de chrétiens... donc c'est un peu comme ça que j'ai découvert un visage du christianisme. Voilà.

Entre découvrir le christianisme et vouloir devenir chrétien... ce n'est pas la même chose.

Bah... euh, oui le christianisme me renvoyait fortement à l'islam. Je suis très gêné et j'ai beaucoup de mal à me faire expliquer autant chez les chrétiens que chez les musulmans... euh à faire admettre l'idée... j'ai du mal avec l'idée de vérité c'est-à-dire « on a la vérité » « La vérité est là »... Alors ensuite forcément c'est subtil dans la manière de présenter les choses... des gens disent, « nous savons que ce livre-là contient la vérité ». C'est-à-dire que ce soit la Bible, l'ancien ou le nouveau testament, voilà, Dieu a parlé à un peuple et ensuite de ce peuple surgit Jésus, Dieu incarné et les récits nous racontent la vie de Dieu incarné, mort sur la croix... là c'est un récit véridique, qui s'est véritablement passé historiquement et ça c'est la vérité. De l'autre côté, ce sont les musulmans qui disent : le Coran est la parole (créée ou créée, bon peu importe...) de Dieu et le Coran est manifestation de la Parole de Dieu, c'est la parole de Dieu dans l'histoire, recueillie par un homme qui est le prophète et du coup voilà, le livre est la vérité. Et pour moi dire : ça c'est la vérité, ça veut dire l'autre c'est l'erreur et vice versa. Et du coup j'ai beaucoup de mal avec ça, sans tomber du tout dans le relativisme où tout est vrai, tout est égal, le Coran est aussi véridique que la Bible etc... parce que forcément les deux sont de telles constructions, avec des choses fortes. Du coup on serait soit dans le mensonge, soit dans la mauvaise foi, soit dans le refus de regarder les choses telles qu'elles sont, soit dans une incapacité de choix. Alors que forcément si on adhère à l'un, c'est que l'on refuse au moins une partie ou le cœur de l'autre. Donc pendant des années, c'est aussi ce qui me tirait. La connaissance, elle s'est approfondie avec une personne et son mari. Ils sont brillants, ils ont fait des études etc... et j'ai été amené aussi à mieux connaître l'islam. Le problème de l'islam pour moi, c'est le fait que la langue arabe soit centrale. Du moins pour certains, pour le courant majoritaire de l'islam, pour avoir réellement un accès au Coran, donc la parole de Dieu, il faut maîtriser l'arabe. Je n'ai pas la maîtrise de l'arabe littéraire. C'est terrible mais je ne l'ai pas. Je parle un arabe parlé, je le parle et je le comprends entièrement. Et puis je me suis mis à l'arabe littéraire, je déchiffre, je le lis un peu mais c'est un niveau vraiment insuffisant. Ce n'est pas avec

ça que l'on peut avoir une démarche de lecture du Coran. Donc, pendant ces années, si je sens une forme de distance avec l'Islam, ce n'est pas tant la rencontre avec le christianisme que cette méconnaissance avec l'arabe qui m'empêche d'avoir un véritable accès. Je n'ai jamais eu de coup de foudre amoureux et du coup j'ai l'impression de faire un transfert dans ma rencontre avec le Christ. C'est qu'il n'y a pas eu de coup de foudre, y a pas eu de flash, genre Claudel qui est à l'église : 1886 ! Ce n'est pas comme quelque chose qui me tombe dessus, et tant mieux d'une certaine manière, ça c'est fait comme ça avec le temps. Donc, je ne peux pas dire à quel moment j'ai eu envie... je suis resté en contact avec des enseignants de prépa mais ils ne m'ont jamais parlé de baptême, qui sont assez réceptifs et ouverts et respectueux et qui ne parlent d'une chose que si on en parle. Si on n'en parle pas, ils n'en parlent pas. Voilà. Ils répondaient à mes questions quand ils pouvaient et quand il y avait d'autres trucs, ils me prêtaient des bouquins. Ou alors ils me faisaient rencontrer d'autres personnes

Un jour, on était en pleine discussion avec un ami musulman, surpris de ce que je disais, il m'a dit : tu parles comme un chrétien. Parce que la dimension du corps était très présente, la dimension du corps de Dieu était très présente. Et je n'ai pas fait attention aux mots que j'employais... Les musulmans refusent ce qu'on appelle l'anthropomorphisme, c'est-à-dire donner à Dieu un corps. Même si dans le Coran il y a des images anthropomorphiques : Dieu voit, il parle, la main de Dieu etc... tout un courant de l'islam a considéré que c'était simplement des allégories et que ça permettait de comprendre intellectuellement, mentalement ce qui est inaccessible à l'homme. Et comme je prenais un peu trop à la lettre ce genre d'image, ça a fait un peu une sorte de rupture radicale. Il y a un moment où ce que je crois s'affirme dans ma manière de parler, dans ma manière d'être et donc forcément dans ma relation avec les autres. Il y a un moment où je ne peux plus croire un certain nombre de choses et où je suis obligé d'admettre qu'il y a en moi, dans ma foi, une distance qui s'est créée avec l'islam donc il est temps peut-être de ... pas d'assumer mais de cheminer,... ce n'est même pas de la cohérence dans le sens où j'ai commencé un truc il faut que je le finisse, je ne sais pas...

Et en même temps,... sans doute à tort... mais pour moi le sacrement du baptême, alors jusqu'à l'année dernière, ne signifiait à peu près rien, alors cette année ça prend un peu plus de sens... je ne sais pas si j'en suis sûr mais d'une certaine manière ça ne signifie rien... Dans l'islam, il n'y a pas de baptême. Il y a une espère d'entrée... alors ce n'est pas du tout une entrée dans l'islam, c'est plutôt, je ne sais pas... une entrée rituelle... qui est la circoncision mais qui n'a pas tellement de lien avec la foi ou même un rapport avec ce qu'est la circoncision dans le judaïsme où il y a une notion d'alliance même. Donc sans doute parce que je suis imprégné de ce système là... je ne ressens pas le besoin de rentrer dans l'océan du christianisme parce que je me sens déjà baigné dedans, je me sens immergé dedans. Mais des fois, je me sens un peu piégé parce que demander le baptême c'est faire entrer des membres de l'institution dans une démarche personnelle. En même temps que l'on officialise quelque chose, on rencontre des personnes, alors même qu'il n'y a aucun engagement, si je veux me rétracter demain, je le fais... bon ça mobilise des personnes mais en même temps, je me dis qu'il y a des gens qui se réunissent pour moi. Et en même je me dis : est-ce que j'ai besoin de ça, est-ce que je suis prêt, après... en même temps ce que je ne supprime pas c'est que ça ait du sens que je veuille le faire cette année, et puis des fois je me dis : allez, bon faisons-le, comme ça ce sera fait... mais moi, j'ai un rapport un peu particulier avec le baptême. Je ne sais pas, c'est un peu étrange... alors c'est ce que j'avais dit un jour à un père mais je ne sais pas, je n'ai pas trouvé vraiment de réponse... j'ai

l'impression que le baptême va me salir toute ma vie. C'est-à-dire... Cette eau qu'on va déposer sur mon corps c'est une eau qui va me salir et... j'ai un peu une espèce de peur, un peu psychologique, je ne sais pas d'où ça vient... du coup je me dis voilà... c'est comme une eau polluée, comme un assassin où tout le monde me regarderait... C'est curieux.

(...)

Tu as dit que tu te sentais déjà membre de la communauté chrétienne. Qu'est-ce que ça signifie pour toi quand tu dis ça ?

C'est un peu curieux parce que ma communauté est très petite. Il y a des gens qui me balancent des chiffres, les chrétiens sont des milliards... ça ne signifie rien pour moi ça. Jusqu'à l'année dernière, je ne me limitais qu'à une seule famille avec qui je priais, avec qui j'étais uni dans la prière. On allait dans plusieurs lieux, ils m'ont fait découvrir plein de gens, plusieurs courants etc... j'ai été partout où j'ai pu aller... euh parfois je ne me sentais pas bien, parfois je me sentais bien... et appartenir... j'ai du mal à me représenter une communauté humaine... alors je la vois à l'église mais je ne me sens pas forcément à l'aise dans les églises pour les grosses messes parce que alors... je change un peu sans doute parce que je balaie de fausses idées. Mais cette idée... je ne sais pas il y avait un côté un peu théâtral dans les églises... A Draguignan quand je vais à la messe, il y a un aspect France de 1950 avec des gens endimanchés, des enfants partout... après c'est terrible, je ne suis pas juge mais pourquoi les gens sont là... on ne sait pas trop... Il y a un côté chouette parce que j'avais rarement vu des églises vraiment bondées... en tout cas les dimanches quand j'y suis allé c'était assez bondé. Après à l'église, où je vais moi le mercredi, y a pas beaucoup de gens, alors ça c'est chouette aussi.

Une communauté... alors je fais un peu la comparaison avec une mosquée, car il m'est arrivé d'aller prier dans les mosquées et même encore maintenant parce que j'aime bien les mosquées. C'est un peu différent. Sans tomber dans des gros clichés, il y a une sorte de foi très individualisante, de groupes compartimentés dans les églises que j'ai vues, ce que j'ai moins ressenti dans les mosquées que j'ai fréquentées peut-être parce qu'il y a un aspect très populaire où de fait il y avait cet aspect populaire, de solidarité qui se manifestait dans les mosquées, qui n'était pas tant... ou alors qui pouvait être aussi la dimension religieuse qui s'affirmait mais c'était aussi parce que les gens se connaissaient, parce que c'était une mosquée de quartier, on se connaît etc... du coup, bah, forcément, on se sent plus porté, en tout cas humainement dans les mosquées que j'ai fréquentées, que dans les églises que j'ai vues. Euh... je sais que ça a un côté un peu cliché mais en tout cas c'est ce que j'ai pu en vivre. Après qu'est-ce que c'est pour moi une communauté chrétienne... je sais que la communauté est très diverse et la manière de prier aussi est très diverse.

La prière c'est assez fondamental, c'est le cœur de la foi, c'est ce qu'il y a de plus fort... je ne veux pas tomber encore sur les clichés mais c'est ce qui nous rapproche de Dieu. C'est quand même là où l'on recueille la parole. Je peux comprendre que l'on puisse prier de manière différente toute la journée, je vois bien que certains sont capables de le faire... ce qui m'a touché dans ces personnes qui sont chrétiennes, c'est la prière d'adoration. L'adoration a été pour moi une grosse révélation parce que c'était le chemin le plus naturel que j'avais trouvé et qui m'a porté et qui m'a ancré dans la communauté chrétienne, parce que c'était le lien le plus naturel entre l'islam et le christianisme. Et l'adoration, en tout cas chez ces personnes-là, et que

moi je fais, c'est une prière silencieuse, sans mot, sans réglementation, sans vocabulaire, sans prière verbalement formulée et du coup c'est un moment où l'on se pose, devant une icône ou devant rien du tout, et l'on s'abandonne à Dieu. D'abord c'est le sens véritable de l'islam parce que l'islam ça ne veut pas dire soumission, en tout cas on le traduit par soumission mais ce n'est pas forcément... c'est trop connoté, c'est d'abord l'abandon volontaire que l'on peut faire dans la confiance en Dieu. Mais du coup, c'est aussi tout ça que l'on retrouve dans l'incarnation, euh ! Non ! Pas l'incarnation, c'est un lapsus mais dans l'adoration. Et dans l'adoration c'est : je me mets face à Dieu autant que je peux sans forcément le représenter ni avoir de mot et pour moi c'était une prière naturelle car dans l'islam, alors il y a des prières canoniques et il y a aussi tout un aspect d'adoration, de la même manière, qui unit des croyants quelle que soit la tendance... parce que évidemment dès que l'on se remet à parler il y a la difficulté de la compréhension de la divinité, de l'incarnation... Pour moi une communauté, c'est des personnes avec qui je prie et ... à Draguignan, il y a des gens avec qui je prie... on ne prie pas de la même manière, on ne vit pas la même chose. Les quelques personnes que j'ai rencontrées, il y en a certaines qui prient une fois par semaine le dimanche, d'autres qui font des prières par-ci par-là, des prières sur des carnets... mais je n'ai pas vraiment trouvé de personnes avec qui prier... et pour moi c'est... pas une déception car je n'ai rien à attendre des gens mais... c'est devenu tellement vital. Je suis assez régulier sur la prière d'adoration même si une fois dans la semaine je ne la fais pas... en général c'est tous les jours. J'ai un petit banc et je me mets devant l'icône (*icône du Christ*). Du coup, s'en remettre à Dieu tous les jours, c'est très étranger à beaucoup de chrétiens à Draguignan, alors je ne parle même pas des musulmans qui sont très pieux et qui prient 5 fois par jour. Les chrétiens prient une fois par semaine le dimanche dans une église bondée, très théâtral, c'est quand même quelque chose d'assez dommage... peut-être que ça viendra. Avec les gens de l'église quand on se réunit pour le baptême, on finit par la prière à Marie et ce n'est pas vraiment ça que je voudrais. Je voudrais vraiment que l'on prie, que l'on adore Dieu, alors c'est bien de faire une prière à Marie et puis voilà ça prend 30 secondes sur... euh la prière à Marie, je la fais, j'ai même appris des chants et des prières en latin parce que je trouve ça joli mais je suis assez... sur les prières à Marie... ça ne me parle pas trop en fait, je suis pas très à l'aise avec ce genre de chose, je suis un peu indifférent pour le moment... peut-être que dans 5 ans, 10 ans... on verra... mais en tout cas cette dimension-là elle est peu présente pour moi...

Quelle différence tu fais entre la prière d'adoration que tu fais seul et le fait de prier à plusieurs ?

Quand on prie à plusieurs, déjà, on n'adore pas. En tout cas les personnes à Draguignan que j'ai rencontrées ne font pas d'adoration, où en tout cas... on n'en a pas fait ensemble.

Ma question porte sur le fait de le faire ensemble ou pas, sur le manque que tu pourrais ressentir...

J'ai parlé de manque ?

Tu as parlé de quelque chose que tu n'as pas trouvé...

De prière d'adoration à Draguignan je n'en ai pas trouvé. Alors, après il y a la messe mais chez moi c'est un peu particulier parce que je suis peut-être un mauvais élève mais je me sens un peu déconnecté parce que je fais un peu ce que je veux, et je ne fais sans doute pas ce que je devrais faire. C'est-à-dire qu'il y a des chants, qu'il y a tout un tas de choses à faire, des fois je ne

le fais pas parce que je me dis, voilà... je veux faire ce que je veux tout seul... c'est peut-être pas le truc à faire parce que après il ne se passe plus rien du tout.

Le couple d'amis, dont j'ai déjà parlé, avec eux, je prie quand on se voit. Ils adorent alors ça dépend des fois c'est le soir, des fois c'est le matin, enfin peu importe. Je ne sais pas après c'est forcément des images un peu cliché, où j'appartiens à une famille, c'est ma famille de cœur, enfin voilà, il y a quelque chose qui se joue. Et en même temps c'est plus simple de venir à Dieu quand on est groupé. Ça demande aussi une certaine rigueur et une grande liberté parce que... alors ça ne demande pas de la rigueur dans le sens où il y a un ordre qui nous serait imposé mais c'est un peu comme une rencontre amoureuse... Si j'ai ma nana, je ne vais pas la voir quand ça me chante où quand j'en ai envie... 1 fois dans le mois, où une fois dans la semaine le dimanche matin, ça n'a pas de sens. Si on aime une personne... Je ne sais pas si on se sent incomplet mais on a un immense désir de la voir et de partager l'essentiel avec cette personne-là, et du coup c'est un peu comme ça que je sens l'adoration. C'est partager l'essentiel avec Dieu parce que c'est ce qu'il y a de plus fort et que partager tous les jours c'est vital. Si je le fais une fois dans la semaine, ça veut dire que Dieu est moins vital. Après, je ne sais pas, ça fait peut-être un peu prétentieux ce que je raconte parce que la réalité de ce que je vis ce n'est pas tout à fait ça. Mais une matinée sur une semaine ce n'est pas non plus immense comme temps et en même temps, un peu tous les jours en terme de temps c'est peut-être moins que le temps de la messe... mais bon c'est un peu tous les jours.

Est-ce que c'est un manque alors le fait que tu ne trouves pas une communauté pour prier comme ça à Draguignan ?

Bon, alors j'ai l'impression de m'être laissé façonner par une manière d'être en relation avec Dieu. Je trouve très riche, très approfondi et très signifiant de me rapprocher de Dieu de cette manière-là et du coup les autres sont un peu... Je ne sais pas... moins touchantes, m'intéressent moins, en tout cas me concernent moins. En gros, tout cet aspect de l'Eglise, les chants etc... je l'ai fait, des fois je chante, dès fois je ne chante pas...mais je ne sais pas ce n'est pas... alors je n'ai pas forcément de bien-être à trouver, ce n'est pas ça que je cherche mais il y a quelque chose qui ne se joue pas, en tous cas je n'y participe pas.

Alors, qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu désirerais pour vivre en chrétien à Draguignan...

Après je peux le demander, ça se ferait... mais... par exemple j'ai trouvé des chrétiens alors c'est étonnant et pas étonnant... enfin peu importe... qui ne prient pas à genoux parce que à l'Eglise ça fait genre, si on se met à genoux devant les autres... du coup on dit regardez-moi, je suis mieux que tout le monde... ça, je trouve ça assez curieux. Et puis évidemment je ne parle pas de se prosterner. Mais j'ai trouvé un peu ça à Draguignan. En fait les gens que je fréquente... moi ça me gonfle un peu de débattre sur le fait de se prosterner ou pas... parce que derrière il y a aussi les musulmans qui se prosternent, du coup, si nous on se prosterne... voilà, c'est une dimension très personnelle du rapport avec Dieu. Comme il y a ce genre de discussion, ça me gonfle et je n'ai pas envie de discuter...c'est peut-être, je ne sais pas... que je suis intolérant, mais il y a des choses qui sont plus fondamentales et d'autres qui sont plus psychologiques que spirituelles dans ce cas-là il faut plus travailler sur le psychologique que sur la dimension réellement religieuse et je n'ai pas envie de rentrer dans cette dimension là...

Alors à Draguignan, j'appartiens à un groupe de... pas de catéchumènes mais de confirmés, parce que comme il n'y a pas de groupe de catéchumènes, je vais à un groupe de confirmés parce sinon il n'y a pas de groupe. Une fois par mois c'est l'occasion de rencontrer des gens. Donc il y a des gens qui sont déjà confirmés et il y a des gens qui demandent la confirmation. Alors, c'est un peu curieux... il y a des gens qui sont là depuis 2 ans, ils ne sont toujours pas confirmés et il y a des gens qui en 6 mois le sont... enfin, on ne comprend pas très bien... c'est un peu bizarre... ça fait un peu la hiérarchie invisible de l'Eglise, avec l'évêque qu'on ne voit jamais. On ne sait pas qui c'est mais lui il sait tout. Alors, les réponses c'est, « oui, l'évêque ne te sent pas prêt ». Alors forcément comment un mec qui ne m'a jamais vu peut me sentir prêt ou pas prêt... c'est vrai l'Eglise se montre un peu sous son mauvais jour. C'est un peu bizarre, alors pour moi, déjà que le baptême a peu de signification alors la confirmation encore moins. Je vais uniquement là-bas pour rencontrer des gens. Y en a un pour qui la confirmation c'est un diplôme de l'Eglise, comme s'il allait passer le bac et du coup il a l'impression de ne pas être légitimé quand il va à l'Eglise. Comme il n'est pas confirmé, s'il va à l'Eglise « les notables de la ville me regardent mal » et quand je lui ai dit : « mais tu te rends compte de ce que tu racontes ? C'est qui les notables de la ville ? Déjà on n'en sait rien ! Et puis je n'en ai rien à foutre... concrètement qu'est-ce que ça veut dire. » Et lui répond « mais si les notables, ils sont là ! Ils discutent ! Toi aussi t'es journaliste donc t'es un notable, ton avis compte... ». Après, il me dit que dans le Droit canon celui qui n'est pas confirmé ne peut pas communier... enfin là c'est toujours pareil, ce sont des dimensions plus psychologiques qu'autre chose...

Alors dans ce petit groupe de confirmés y a ça, y a une personne qui est un peu dans l'arianisme, c'est-à-dire : Dieu c'est Dieu, Jésus c'est Jésus, aucun rapport entre les 2, Jésus est un prophète envoyé par Dieu à l'égal de Moïse ou d'Abraham etc... donc il a fait sa mission et il est mort, alors forcément l'incarnation, la trinité... y a des monophysites, pareil... y a des gens 50/50, Hercule, Jésus, c'est la même chose, un demi-Dieu, l'un a des pouvoirs l'autre aussi a des pouvoirs... voilà... Il faut discuter un peu avec tout ça. Alors, c'est bien, dans un sens ça montre la diversité de l'Eglise mais après dans ce groupe de confirmés, on n'attend pas tous la même chose. Alors j'ai commencé, et puis je me suis dit que je n'irais plus jamais parce que... parce qu'il faut discuter de choses fondamentales : Est-ce que Jésus c'est le Fils de Dieu, est-ce que c'est un prophète... voilà ça c'est intéressant.

Par exemple, un jour, il y a des gens qui ont été confirmés et ils racontaient comment leur confirmation s'était passée. Et d'autres personnes, un peu jalouses qui disaient : pourquoi moi j'étais là avant toi, et on est entré dans toute une discussion... et après à St Maximin il y avait eu une cérémonie de confirmation et pourquoi là, des chandeliers, il y en avait beaucoup et pourquoi à Draguignan y en a pas, pourquoi à St Maximin il y avait des enfants qui chantaient, et pourquoi il n'y en avait pas à Draguignan, est-ce que ça veut dire que Dieu aime plus St Maximin que Draguignan ? Est-ce que nous on ne mérite pas l'attention de Dieu ? Et qu'est-ce que ça signifie que Dieu préfère St Maximin... Et ça me renvoyait à des vieux passages de Montaigne qui disait : l'éclair est tombé dans un petit village à côté de Bordeaux, ça signifie dans l'esprit de ces gens que Dieu a puni ces villageois parce que l'éclair n'est pas tombé à côté donc ça signifie que... et voilà... et ça ne m'intéresse pas de faire une heure et demi de discussion sur des choses... surtout que moi je n'avais assisté ni à l'une ni à l'autre et ça ne me concernait pas. Et quand j'ai essayé de dire timidement que l'on pourrait faire des choses plus intéressantes, on m'a répondu, oui toi t'es journaliste t'as lu des bouquins... on ne veut pas des discussions

ardues, nous, ce que l'on veut c'est discuter. Un jour, on a pris le credo et l'on a vu ce que veut dire Fils de Dieu, Descendu aux enfers... là forcément à Draguignan ça n'avait pas trop plu parce que pour certains il y avait des concepts, des mots... etc... et ça n'allait pas du tout parce qu'il fallait parler avec un vocabulaire plus simple... Du coup je me sentais décalé, je me disais c'est encore raté. Alors ça ne veut pas dire que je me sens dans une solitude extrême. Mais simplement au quotidien à Draguignan c'est très pauvre...

J'ai des personnes avec qui je suis très proche quand je vais les voir. Ce sont des personnes qui sont profondément touchées par Jésus et le vivent au quotidien. Alors après chrétien, faux chrétien, pour moi ce ne sont pas des catégories opérantes. Mais en tout cas ce sont des personnes qui vivent au quotidien les valeurs de l'Évangile, qui apprennent la Parole, qui apprennent des passages, qui le lisent, qui chantent en famille, qui prient en famille et en même temps qui vivent une dimension... tellement forte, tellement vivante... où l'amour est visible, en tout cas chaque fois que je vais dans cette famille-là, je me dis voilà c'est une famille... et j'aime cette famille parce qu'elle est entièrement, je sais pas,... Même si ils peuvent s'engueuler, se disputer, ils se réunissent autour de quelque chose qui est fondamental et qui est le lien très fort qu'il y a avec Dieu, avec Dieu incarné.

Une communauté qui est cultivée et qui est versée dans le texte c'est important, c'est très important parce que ça permet de croire au moins à des choses qui sont justes. En fait quand on dit que quelqu'un est croyant et qu'on ne met pas de complément derrière, moi ça me pose un peu un problème car dire je suis croyant c'est bien joli, ça distingue sans doute de quelqu'un qui ne croit pas, après il faut dire à quoi l'on croit. C'est Rémi Brague, un philosophe qui avait une jolie formule et qui disait : Dire je suis croyant et entre parenthèses, dire je crois aux OVNI et dire je suis croyant et je crois en Jésus-Christ, ce n'est pas la même chose. Et dire je crois en Jésus-Christ dans une démarche un peu arienne... et dire je suis chrétien et dire je crois que Jésus et Dieu ça n'a rien à voir, ce n'est pas la même chose que de dire je suis chrétien et pour moi Jésus c'est Dieu. Et puis... ce n'est pas entrer dans quelque chose de très fin comme des spécialistes, mais c'est au moins que l'on essaie de dire : voilà en quoi je crois, en quoi j'adhère, ce que je veux choisir et ce dont je me sépare. Et pour moi c'est très important parce qu'avant, pour moi avant le christianisme il y a l'islam et même pendant le christianisme il y a l'islam. Donc je lis sans doute plus de livres sur l'islam que sur le christianisme et je suis sans doute plus fort en religion musulmane qu'en religion chrétienne. C'est sans doute un de mes défauts, il faudrait que je me mette à lire des choses sur le christianisme. Mais au fur et à mesure que j'entrais dans une vision chrétienne, je lisais en même temps des choses sur l'islam, je me disais, voilà en quoi je ne crois pas, voilà en quoi je n'adhère plus, voilà ce qui me touche, ce qui me trouble... d'une certaine manière je me mets en retrait. En même temps, toute ma famille est musulmane donc vit d'une manière très pieuse, mes parents sont très pieux, mes frères et sœurs sont très pieux...

Si une communauté était plus versée dans les textes, moi ça m'intéresserait... j'ai une amie, prof de philo, (...) c'est très difficile de dire on prie ensemble. Je n'arrive pas à trouver des personnes... je me dis que la prière c'est la chose la plus intime chez une personne, en tout cas on ne peut pas demander à n'importe qui de prier ensemble...

Il y a le rosaire qui est le jeudi ici. Et j'y vais de temps en temps et donc voilà je rentre, c'est un groupe qui est déjà constitué, on fait des prières à Marie et puis après on s'en va et puis

c'est tout. Mais au niveau un peu horizontal de la communauté humaine à part avec cette famille-là, j'ai trouvé très peu de personnes avec qui partager réellement quelque chose. Alors que dans le monde musulman... pendant un certain temps, c'était une sorte de va-et-vient et puis des fois je me dis si j'ai envie de prier à la manière musulmane je n'ai pas de comptes à rendre aux gens alors je le fais aussi. Mais du coup je sens plus cet aspect horizontal que vertical lorsque je suis avec des musulmans. Bien sûr on pourrait dire que ça n'a pas de sens de revenir maintenant... on pourrait dire que je revêts un masque d'hypocrisie lorsque je suis avec mes amis musulmans parce que je suis là sans dire réellement qui je suis et sans dire ce qui m'habite vraiment mais ce n'est pas là l'essentiel parce que je suis là avec des gens que j'aime et qui sont vraiment croyants et qui prient Dieu.

Euh voilà, donc pendant plusieurs années c'était une sorte de tiraillement. Je ne sais pas trop... si c'est entre le christianisme et l'islam... c'est en fait comme si une personne qui est mariée et qui rencontre une autre personne qu'elle aime et qu'elle va quitter cette personne qu'elle aime pour cette nouvelle personne et puis voilà pour son ancienne épouse c'est difficile... les deux femmes sont très belles... et voilà...

Entretien Céline le lundi 25 septembre 2015 :

Profil socio-professionnel :

Céline, 32 ans.

Née à La Rochelle. Baptisée à 18 mois mais de famille non-pratiquante.

Célibataire, 3 enfants

Etudes de droit / chômage depuis plusieurs mois. Elle vient de retrouver un travail dans une compagnie d'assurance.

Pouvez-vous me faire le récit de l'histoire qui vous a amenée à demander le baptême ?

Moi en fait, je suis en catéchuménat pour préparer la première communion. Je la ferai normalement à Pâques prochain. Quand j'étais petite je faisais partie d'une famille soit-disant judéo-chrétienne mais non pratiquante. C'est-à-dire que l'on va à l'église trois fois dans sa vie, pour le baptême, pour le mariage, pour l'enterrement. C'est tout. C'est une démarche au sein de ma famille qui est mal perçue. Ils me disent : « Tu sais t'es pas obligée de le faire, t'as déjà fait ton baptême, t'auras ton enterrement à l'église. Tu n'es pas obligée ». Oui, mais moi j'ai envie d'approfondir ce lien avec Jésus et puis surtout je cherche à approfondir mon baptême et parvenir à lui donner un sens. Parce que se faire baptiser simplement par tradition... C'est mon cas, j'ai été baptisée à 18 mois. Dans ma famille, c'est comme ça, à 18 mois tous les bébés y passent mais sans forcément prendre conscience du sens que ça donne. Et moi justement, je suis en train de réfléchir sur le sens de ce qui a été fait sur moi quand j'étais petite et quel lien j'ai envie d'avoir avec Dieu. Voilà.

Alors, justement, quel sens vous lui donnez aujourd'hui ?

Pour moi, je sais que ce n'est plus quelque chose qui s'inscrit dans une tradition familiale. C'est quelque chose qui a un sens. Mon retour vers Dieu est d'autant plus surprenant qu'il y a moins de 2 ans encore j'étais hyper provocante envers les chrétiens. J'étais très « anti-grenouille de bénitier ». Parce que c'est vrai qu'il y a certains chrétiens qui se comportent tellement mal qu'ils en arrivent à dégouter les autres de Dieu. Je pensais que tous les chrétiens étaient comme ceux-là. Mais en fait non, il n'y a pas que des grenouilles de bénitiers. Il y a des gens qui vivent sainement leur relation avec Dieu, qui sont dans l'Amour et le partage. Et surtout, ils sont dans le respect des autres et ça c'est une notion primordiale pour moi. Le fait que Dieu nous aime tous est quelque chose d'essentiel et c'est quelque chose que j'ai ressenti il y a quelques temps de cela. Et ce qui a vraiment fini par me ramener vers lui. Parce qu'en fait ce n'est pas moi qui suis allée vers Lui, c'est Lui qui est venu me chercher. (rire)

Que s'est-il passé ?

Disons que j'ai vécu une situation dramatique. Euh, je suis maman de 3 enfants et il y a 19 mois (silence) il y a eut décision judiciaire de placement. C'était particulièrement compliqué à vivre. Je me suis fait lâcher par tout le monde de ma famille. Exception faite d'une cousine avec laquelle je suis restée très très proche. Et cette cousine-là, elle fait partie au sein de la famille de ceux qui sont catholiques pratiquants. Elle est tellement pratiquante, qu'elle est entrée un moment chez les bénédictines à Strasbourg. Donc elle voulait vraiment consacrer à Dieu toute sa vie. Et finalement au cours de son chemin juste avant d'être... je ne connais pas le mot... avant d'être consacrée sœur, la mère supérieure lui a dit qu'elle pensait qu'elle était faite pour autre chose.

Et effectivement, elle est beaucoup plus utile auprès des gens à l'extérieur. J'ai toujours gardé un lien très proche avec elle et au cours de cette épreuve elle m'a beaucoup soutenue. Alors, lorsque je lui ai parlé d'un sentiment étrange... parce que c'est vrai que j'étais dans une situation où j'aurais dû être au 36^{ème} dessous... Alors, c'est vrai que par moment j'étais au 36^{ème} dessous mais à d'autres moments je ne comprenais pas mais j'avais vraiment l'impression qu'il y avait quelqu'un. Quelqu'un qui me soutenait, qui était proche de moi. Et c'était très bizarre parce que je n'arrivais pas à m'expliquer ce qui m'arrivait. Alors, je lui en ai parlé comme ça et elle m'a dit : un jour tu devrais essayer d'aller dans une église. Je lui ai dit que la dernière fois que j'avais été dans une église j'avais quelque chose qui pouvait être considéré comme blasphématoire et que je ne tenais pas particulièrement à y retourner (rire) Bon je ne donne aucun détail sur ce que j'ai fait, après t'aurais une mauvaise opinion sur moi. Voilà. En même temps il a dit : « Aimez-vous les uns les autres... j'ai suivi son commandement. (rire) Bon, mais je lui ai dit : mais qu'est-ce que j'irais faire dans une église ? Puis au fur et à mesure que le temps passait ça me trottait dans la tête cette phrase qu'elle me disait car plus ça allait moins je comprenais qu'il y avait quelqu'un qui était là avec moi et qui me soutenait. Et puis un jour, un jour d'été, il faisait beaucoup trop de soleil, je me suis dit, il faut vraiment que je me trouve un endroit à l'ombre. Je rentrais de la pouponnière où étaient placés mes enfants. Je suis passée devant la crypte de l'église St Eutrope à Saintes. Et je me suis dit que là j'allais trouver un endroit à l'ombre et au frais et que j'allais pouvoir m'y reposer 5 minutes. Et dès l'instant où je me suis approchée de cette crypte, je suis entrée dans l'église... il y a eu un sentiment, une sérénité qui m'a envahie. Et je me suis dit que c'était quand même bizarre parce que c'était exactement la chose que Camille m'avait prédite. Elle m'avait dit que lorsque j'irais à l'église je saurais que c'est Dieu qui m'appelle. Alors j'avais trouvé que c'était un peu prétentieux. Car moi qui ne suis rien du tout pourquoi est-ce que lui il m'appellerait. Bon je me suis sentie bien tout le temps où j'étais à l'église. Et puis quand je suis ressortie, je me suis dit : non c'est simplement une coïncidence, j'avais trop chaud, il y avait trop de soleil et je me suis simplement trouvé un coin à l'ombre, c'était bien. Je suis partie. Une semaine plus tard, je me suis dit qu'il fallait que je réessaye parce que l'interrogation devenait de plus en plus présente : est-ce que Dieu était vraiment à mes côtés ? Surtout que c'était vraiment bizarre parce que moi je n'y croyais vraiment pas en Dieu. Je pouvais démontrer par A+B qu'aucun scientifique n'avait démontré son existence, qu'il est fort peu probable que l'être humain ait été créé tel qu'il a été créé... Et qu'il fallait comprendre avec le Darwinisme et que la théorie de l'évolution que c'était beaucoup plus logique. C'était en moi un refus de croire mais vraiment total. Et plus ça allait plus ce refus de croire était en opposition avec ce que je ressentais au fond de moi. Et je suis retournée plusieurs fois à l'église et plusieurs fois je me suis dit que non ce n'était pas possible et que Dieu n'existait pas. Il a quand même été vachement têtu avec moi parce que j'avais toujours cette impression-là et du coup j'y suis retournée pour finalement accepter l'idée qu'il existe et que j'avais ma place au sein de son église à Lui. Mais il m'a fallu au moins 10 fois avant que je me dise que oui effectivement Dieu existe. Je suis à ma place quand je suis avec lui et je vais chercher à le connaître. De là j'ai aussi été voir après un prêtre qui a été vraiment génial. C'est le père D. et je lui ai expliqué ce sentiment et que j'avais vraiment envie de connaître Dieu. Et là il m'a dit qu'il pensait que le mieux était de faire un catéchuménat. Alors forcément moi au début je ne savais pas du tout ce que c'était. Il a fallu qu'il m'explique longtemps. Il m'a fallu aussi que je prenne le temps de la réflexion. Et quand je me suis senti prête, j'ai été le voir et il m'a fait rencontrer des gens sur Saintes (parce qu'à l'époque je vivais à Saintes parce que c'est là où étaient mes enfants). J'étais vraiment sereine chaque fois que j'allais à l'église : entendre parler de Dieu, de l'Amour qu'il avait pour chaque

être humain. Ça peut paraître prétentieux mais Dieu m'aime moi et il a choisi de me faire revenir vers lui. Et c'est vraiment l'impression que j'ai et ce catéchuménat c'est surtout une manière d'apprendre à le connaître. J'ai passé tellement de temps à le nier et maintenant je suis sûre qu'il existe. Enfin, c'est ça qui est paradoxal car je dis que je suis sûre qu'il existe alors que j'adhère toujours aux preuves scientifiques qui font que voilà... son existence n'a pas été démontrée scientifiquement mais je crois... c'est complètement nouveau et il ya une grosse différence par rapport à ça.

Mais alors, fréquenter l'Eglise, c'est aussi fréquenter les grenouilles de bénitier ?

Oui mais je vois qu'elles sont quand même rares. Et j'aimais bien les viser elles parce que ça me donnait du grain à moudre en me disant que les chrétiens n'étaient pas mieux que les autres. Ils se permettent de juger les autres mais ils ne sont pas mieux. Ils s'imaginent que Dieu existe... etc.... mais en fait non pas du tout... au fur et à mesure que je m'intègre au sein de la communauté chrétienne, je rencontre des gens qui sont ouverts d'esprit, qui sont prêts à donner ce qu'ils ont. Ils sont dans le partage et le respect de l'autre. C'est vrai que le commandement principal de Jésus c'est « Aime ton prochain comme je t'ai aimé. » Et il y a beaucoup de gens qui sont là pour appliquer ce commandement qu'autre chose. Et c'est gens-là, il est intéressant de les découvrir, ne serait-ce que sur le plan humain. Car sur le plan humain c'est une grande chaîne d'entraide.

Avez-vous des exemples ?

Par exemple les gens avec qui je fais mon catéchuménat, Claude et Bernadette. Ils sont vraiment ouverts, on peut discuter de tout et ils ne jugent pas. On peut dire ce que l'on veut, alors ils pourront dire s'ils ne sont pas de mon avis, si ce n'est pas vraiment la parole de Jésus. Mais en même temps ils me disent que Jésus n'a jamais jugé qui que soit, il n'a jamais condamné personne... voilà ça leur permet d'accueillir plein de gens différents. Par exemple, ils accueillent actuellement des étudiants de religions et de pays différents. Et sans forcément leur dire qu'ils sont chrétiens, Jésus-Christ c'est merveilleux et tout ça... Ils sont simplement dans le partage des cultures. Ils n'ont pas besoin de dire les chrétiens c'est les meilleurs, après il y a les juifs et après les musulmans. Non ils ne font pas de classement du tout. Alors que c'est vrai que j'ai déjà entendu des gens faire des différences, au moment des événements Charlie notamment. Pour m'être intéressée aux religions j'ai lu des choses sur les différentes religions... enfin je me suis beaucoup plus intéressée au message de Jésus parce que c'est un message d'amour et de paix mais je n'ai jamais lu des choses chez les musulmans qui allaient dans le sens des attentats. Et il y a trop de gens qui font des amalgames. Comme chrétien je crois que ça aide à regarder les gens sans les juger, je regarde les actes des gens et j'essaie de voir ce qu'il y a dans le cœur. Ça évite de faire des amalgames. J'ai changé de ce point de vu depuis que Dieu m'a ramenée à Lui.

C'est un chemin personnel. Je me sens à l'aise dans les églises mais je n'ai pas forcément besoin d'être dans une église pour me sentir proche de Dieu. Mais c'est vrai qu'il y a des atmosphères, un calme qui aident... Je m'intègre aussi en rencontrant d'autres gens notamment par le biais du catéchuménat. Je fais aussi partie de la chorale Magnificat. Là j'ai rencontré une vingtaine de personnes qui sont agréables à connaître. J'ai été aussi à la messe de rentrée de la cathédrale, il y avait un apéritif et après, un repas. C'était vraiment super sympa, ça m'a permis de croiser d'autres gens et des personnes que je croisais à la messe mais avec qui je ne parlais pas. Là j'ai

pu discuter et c'était vraiment agréable. En fait, être chrétien ça m'apprend à être ouverte aux autres.

Etre chrétien c'est partager la foi de l'église : qu'est-ce que ça signifie pour vous ?

Pour moi c'est vraiment le fait de croire, croire en l'existence de Dieu. Croire au fait qu'il a envoyé Jésus pour transmettre un message encore plus important : aimez-vous les uns les autres. Ça c'est vraiment le centre, en fait ça devrait être respecté par tout le monde. C'est croire aussi en dépit du fait que nous n'avons pas de preuves. C'était St Thomas qui disait : je croirai ce que je verrai. Là je crois sans voir et je crois vraiment. Et je pense que beaucoup de chrétiens acceptent l'existence de Dieu alors que nous n'avons pas encore réussi à le démontrer scientifiquement. C'est croire mais sans preuve. J'ai beaucoup lu et discuté avec ma cousine. Et j'ai cherché, j'ai discuté avec des gens, juifs, musulmans... mais c'est l'évangile qui m'a poussée à le chercher davantage.

A quoi sert la communauté chrétienne à votre avis ?

Pour prendre l'exemple du pape ce n'est pas qu'un chef spirituel, c'est aussi un chef politique. On voit qu'il a un rôle à jouer. Quand on voit ce qui vient de se passer avec le dégel de l'embargo de Cuba. On voit que sa foi l'aide aussi à améliorer la société en général. Je pense que les chrétiens peuvent jouer un rôle dans la société. J'espère au fur et à mesure qu'il arrivera à transmettre ce message d'ouverture d'esprit et éviter le fait de se refermer sur des théories politiques telles que le nationalisme, ou la xénophobie. Surtout dans notre monde où de plus en plus de gens ont besoin d'être accueillis soutenus et surtout pas jugés. Je pense que les chrétiens peuvent améliorer les relations entre les gens. Car nous sommes dans une société où les relations sont difficiles et où l'autre va être exclu s'il présente de trop grandes différences. Il n'en est pas moins un être humain et le rejeter pour une question de couleur, de religion etc. ... c'est contraire à l'évangile. Alors je me dis que plus les chrétiens joueront un rôle et plus la société sera apaisée, tolérante et ouverte. Pour moi c'est important, être chrétien c'est d'abord être en relation avec Dieu et ensuite le message d'amour que je reçois de lui, je le partage à mon tour. Redonner sa place et sa dignité à l'autre, c'est vraiment ce qui me tient à cœur.

Entretien Clément le mardi 8 juillet 2015 :

Profil socio-professionnel :

Clément 20 ans étudiant en licence de géographie à Aix-en-Provence.

Né à Miramas, famille vivant à Miramas (13)

Père ouvrier, né de parents sud-américain et polonais, aîné de 7 enfants, a dû travailler jeune.

Mère ouvrière d'origine italienne.

Pouvez-vous me faire le récit de l'histoire qui vous amené à demander le baptême ?

Je m'appelle Clément, j'ai 20 ans, je viens de terminer ma licence de géographie à Aix-en-Provence et j'ai fait le choix en octobre 2014 de me rendre à l'église du St Esprit à Aix-en-Provence auprès du Père Gilles-Marie et je lui ai demandé d'accéder au baptême. Et en fait cette demande est le fruit d'une longue réflexion et l'aboutissement d'un long cheminement personnel lié à des questionnements intérieurs par rapport à ma place sur terre.

C'est un long cheminement qui a commencé au lycée qui pour ma part est venu d'une espèce de rejet du vide spirituel qu'on nous propose, en tout cas dans notre société, et qui m'est apparu comme complètement absurde. C'est venu d'une part d'un rejet de ce monde qui n'offre rien qui puisse m'intéresser et d'autre part par ma formation de géographe, j'ai été amené à appliquer un raisonnement scientifique et à m'intéresser au fonctionnement de notre terre et du cosmos et à un moment donné, je suis arrivé à un point où je ne pouvais pas croire qu'il n'y ait pas de créateur. La mécanique et la systémique qui régissent le cosmos sont d'une telle performance et d'une telle complexité que je ne pouvais pas croire que c'était apparu par hasard. Je précise que je suis géographe car on apprend à la fac à réfléchir avec une logique d'échelle, c'est-à-dire, à voir de la plus petite échelle à la plus grande et à établir le lien entre ces choses-là et à penser en termes de systémique. C'est cela qui m'a définitivement convaincu qu'il y a quelque chose. Je n'étais pas athée mais déiste, c'est-à-dire que j'ai toujours soupçonné qu'il y avait quelque chose. Il y avait une énergie que je ressentais et que je ne pouvais pas expliquer. Je percevais quelque chose et le déclic s'est fait il y a 3 ans (fin 2013), j'ai ouvert le Nouveau testament presque par hasard. Et après ce questionnement je me suis dit : je suis français, je devrais être catholique et ça été un déclic fondamental. Parce qu'il y avait beaucoup de choses que... (*Silence – cherche ses mots*) je ressentais (on va dire), dont je me doutais mais que je ne parvenais pas à expliquer, je ne pouvais pas mettre des mots dessus.

Ça vient de mon éducation. J'ai eu une éducation pas du tout religieuse. Je suis d'une famille qui se dit catholique mais qui n'est pas du tout pratiquante. Le français moyen quoi. Le chrétien culturel : on fait Pâques, on fait Noël, bien sûr, c'est la culture française, ce qu'il en reste encore (*rire*). Mais avant 2013 je n'avais pratiquement jamais mis les pieds dans une église, je n'avais jamais assisté à une messe. Je ne connaissais absolument rien de la foi, du dogme catholique, je ne connaissais rien de rien du déroulement d'une messe, je n'en savais rien. Et tout s'est fait par étape. Comment dire ? J'ai découvert ça tout seul petit à petit. C'est une démarche qui est absolument individuelle à la base. Je vous dis ça parce que nous avons eu une petite discussion hier avec le père Gilles-Marie et on en parlait justement et lui s'intéressait à ça et me parlait du lien dans l'Eglise entre l'individu et la communauté. Et justement, il disait

que souvent quand on cherche à entrer dans l'Eglise c'est qu'on cherche une communauté et j'ai trouvé extrêmement intéressant ce qu'il m'a dit parce que mon parcours c'est exactement l'opposé. C'est l'inverse, je ne cherchais pas une communauté à la base. C'est une démarche profondément... c'était pour moi en fait, c'était une recherche intérieure qui s'est justement... qui a basculé dans la communauté. Je suis entré seul à l'église. Au St Esprit, je suis entré, je ne connaissais personne. Je suis entré comme n'importe qui. Le père m'a ouvert les bras, la communauté étudiante a été vraiment extrêmement aimable envers moi, elle m'a ouvert les bras, contente que j'arrive par hasard presque. Ma démarche c'était justement une démarche individuelle, individualiste qui a été ensuite vers la communauté.

Pour ce qui est de mon catéchuménat, je considère que c'est encore neuf car ... comment dire... même si ça fait longtemps que je me pose la question, il y a beaucoup de choses à... disons que la perception de mon catéchisme, ce que j'apprends, tout ce que j'essaie de comprendre et de prendre pour moi sur la vie de Jésus, sur ce que Jésus veut nous enseigner, pour nous en tant qu'être humain, j'essaie autant que possible de l'appliquer à ma vie quotidienne et c'est peut-être là le ... je veux pas dire le plus difficile mais c'est là où j'essaie de travailler le plus. Je connais la plupart des évangiles, je connais la vie des saints, je connais la vie du Christ et c'est justement le plus important je pense, c'est de l'appliquer dans la vie quotidienne : Vivre en tant que chrétien.

Je dirais qu'il y a 2 étapes dans ma démarche : avant d'arriver à une conviction... sur ces choses-là j'ai toujours été ... comment dire ? Très rationaliste.

- Jusqu'au Lycée je cherchais encore une preuve, je voulais être convaincu.
- Et je me suis rendu compte que c'était beaucoup plus compliqué que ça. Ce n'est pas une preuve scientifiquement démontrable d'un point de vue rationaliste mais ça se ressent d'un point de vue, je dirais presque d'un point de vue Tique (*je n'ai pas réussi à comprendre le mot qu'il a utilisé*), j'ai senti un changement dans ma vie que je ne sais pas expliquer autrement que par Dieu. Je suis persuadé que c'est Dieu, j'en suis intimement persuadé.

Quand vous êtes entré dans une église, que s'est-il passé la première fois ?

Alors de mémoire, je crois que c'était justement ici¹⁵², c'était en 2012, je passais mon bac et je commençais... c'était vraiment la terminale l'année du basculement, je suis entré ici, l'église était vide. J'y avais été enfant bien sûr mais je ne m'en souvenais pas et à l'adolescence, zéro, niet, je n'ai eu aucune relation avec l'Eglise catholique. Et la première fois que je suis entré c'est... euh je pense ce que peuvent ressentir beaucoup de non-croyants ou de déistes... entrer dans... c'est la sensation que les hommes veulent retranscrire la sérénité de Dieu. En tout cas dans l'agencement des choses il y a une espèce de pureté, de paix. Comme si le bâtiment respirait la paix. C'est quelque chose que j'ai senti, c'est ce qui m'a motivé. C'est peut-être quelque chose que je cherchais aussi : la paix. Pas seulement la paix intérieure mais un équilibre. La première fois, ça été une très bonne impression et après, ça s'est fait par paliers. Comme je disais tout à l'heure, j'ai mis un peu de temps à me laisser convaincre. Je me disais : et si c'était

¹⁵² La première partie de l'entretien s'est faite dans l'Eglise de Miramas.

l'homme qui avait créé tout ça et si c'était un moyen de contrôle social... ça a toujours existé. Et au final pourquoi il y a tant de religions ?

C'est justement une question que j'aimerais vous poser : pourquoi l'Eglise catholique ? Après tout, vous auriez pu choisir une autre religion ?

Absolument. J'aurais pu aller dans une Eglise protestante, il y a en a une ici. Alors, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, je vous l'ai dit : je suis français et j'ai toujours eu une passion pour l'histoire, l'histoire de France. Et à un moment donné, je me suis dit : tant d'hommes ont vécu et porté et... apporté à l'histoire de l'humanité et il y a toujours eu une espèce de vision de transcendance des choses. Qu'est-ce qu'ils avaient en commun ? Et c'est là que je me suis dit : Ils étaient presque tous catholiques. Et je me suis dit qu'en tant que français si il y avait quelque chose à essayer par rapport à la foi, si en tant que français il y avait une démarche spirituelle à chercher, le catholicisme arrive en premier, c'est logique, car c'est la base. Mais bien sûr j'aurais pu aller voir les protestants ou n'importe qui et je suppose... c'est très bien que vous me posiez la question car je ne me l'étais jamais formulée, ça s'est fait comme ça ... Je pense que ça vient de ma famille car on est de culture catholique mais pas pratiquants, on ne m'a jamais emmené à la messe. Mais je connaissais les grandes étapes de la vie de Jésus, de certains apôtres, je savais ce qu'étaient la plupart des grandes fêtes chrétiennes. Ça forcément, ça m'a motivé. Donc un rapport à l'Eglise à la base aussi dans une recherche d'équilibre dans un monde qui part en cacahuètes (pour rester poli). Peut-être aussi la recherche de quelque chose d'encore fort, d'encore vrai, quelque chose qui ne se laisserait pas altérer par les mœurs du monde.

Donc il y a ça et ensuite, c'est là où j'en arrive : le grand déclic qui m'a définitivement convaincu, ça a été la rencontre avec mon futur oncle. Le futur mari de ma tante. Qui s'appelle Loïc, qui est d'un milieu catholique, de formation catholique, qui était au Lycée de l'Immaculée Conception à Carpentras et qui ensuite s'est complètement détourné de la religion catholique. Qui s'est perdu. Il était musicien de jazz... (Rire)... le grand écart. Et... je ne sais si vous imaginez ce que ça signifie d'être musicien de jazz... Dieu, on n'en parle plus. Et par une expérience personnelle très mouvementée... ce qui fait qu'aujourd'hui, il n'est plus musicien, son parcours l'a amené à se poser devant ses propres contradictions, il était face au mur et c'est là qu'il a commencé à se rappeler tout ce qu'il savait en fait. Il avait tout en lui depuis le début. C'est peut-être ça qui l'a profondément amené à changer du tout au tout parce qu'il savait qu'il avait tout ça en lui et de ce qu'il m'a raconté, il a demandé pardon et il continue de demander pardon, ça fait 10 ans qu'il continue de demander pardon de s'être détourné.

Et donc si je vous parle de lui, c'est parce que cet homme, qui n'est pas encore mon oncle mais je l'appelle mon oncle parce que c'est plus simple et parce que je l'aime profondément et que je le considère comme mon oncle, je le rencontre en 2012, donc l'année de mon bac. A ce moment-là, je me considère comme un grand gamin, j'étais encore paumé et je me pose des questions et le déclic (il y a eu plusieurs déclics parce que ça s'est fait par paliers). Donc quand j'ai rencontré cet homme, jusque-là la vision que j'ai des catholiques : ce ne sont que des vieux. Je n'avais à ce moment-là dans mon entourage aucun jeune catholique, en tout cas pratiquant, qui porte une croix ou... comme beaucoup tant qu'ils ne sont pas pratiquants, il manque quelque chose. Donc j'avais cette vision archaïque alors malheureusement moderne de ce qu'est le catholicisme. C'est la vision que la cité nous offre du

catholicisme : quelque chose de vieux, quelque chose de dépassé et qui n'a plus lieu d'être et dépassé par le rationalisme, la technologie...

Et je rencontre cet homme : à ce moment-là, il a 37 ans et j'ai ma vision du chrétien qui change : voilà ce qu'est un chrétien français, un homme intègre, qui vit en harmonie avec sa foi et qui est d'une paisibilité époustouflante. Donc je suppose que ça m'a servi grandement de modèle à la base. C'est-à-dire que j'étais encore en période de transition et je me disais : est-ce que je me fais baptiser ? D'accord mais est-ce que tu n'as pas peur de perdre ton temps ? Je ne savais pas ce que j'allais devenir. J'étais trop douteux, pas assez en confiance, pas assez ouvert. J'étais encore très fermé. Et quand j'ai rencontré Loïc justement ... voilà un homme qui a trouvé son chemin, voilà un exemple à suivre. C'est exactement ça.

Ensuite ça a continué... alors je ne vais pas trop le détailler parce que l'on va partir hors sujet. Mais cet homme est dans une démarche de néo-paysannerie, pour devenir paysan. Mais pas le paysan que l'on connaît, que l'on imagine avec sa fourche. Il est dans une démarche agricole que l'on appelle la permaculture. C'est une vision, c'est-à-dire que l'on peut produire un écosystème à l'échelle d'un jardin ou d'un champ et au final s'appuyer sur la richesse biologique de la terre. On n'invente rien, c'est juste... la permaculture, c'est juste observer comment ça marche et le copier.

C'est le courant de Pierre Rahbi ?

Pierre Rahbi, oui, c'est exactement ça : c'est un grand modèle. Il y en a eu d'autres mais Pierre Rahbi ... ah bah voilà vous connaissez, parfait... Pierre Rahbi, donc c'est son modèle et il est en pleine démarche à Carpentras... C'est le 2nd point qui m'a convaincu, c'est le rapport à la terre, le rapport au sol. Je considère que l'on vit dans une société qui cherche à nous déraciner spirituellement, personnellement et matériellement ; Qui cherche à ne nous ancrer nulle part sur le sol, on est des nomades modernes, ancrés nulle part, euh donc totalement ballotés par les vents de la consommation : acheter / vendre ... voilà la logique mercantile.

Interruption de l'enquête, le sacristain doit fermer l'Eglise. L'entretien se poursuit dans le café de la place. Lieu un peu plus bruyant, des gens entrent et sortent, parlent fort...

Donc ... cela m'a donné d'avoir une nouvelle vision des choses à partir de la relation au sol, à la terre. Je l'ai dit tout à l'heure, je suis géographe, j'ai un rapport, une vision du territoire, avec des méthodes d'observation du sol et j'ai appris des techniques d'analyse du territoire en tant que support de société, le sol n'est pas neutre, il est porteur d'une histoire, d'une tradition. Le sol est le reflet de l'énergie surnaturelle en termes de volumes (ça nous dépasse d'extrêmement loin). La création (que j'ai fini par appeler la création mais au départ je ne le savais pas encore mais maintenant je l'appelle la création), donc cette relation entre la création et les hommes, et cette relation au sol que mon oncle essaie d'appliquer dans l'agriculture, c'est-à-dire le respect du sol, le sol et la nature sont fragiles et pleins de richesses. Il faut travailler avec elle (la nature). Et ce qu'il m'expliquait à ce moment-là : Dieu est omniprésent. C'est en se penchant sur le fonctionnement de l'écosystème, on n'en sait très peu mais c'est une mécanique fabuleuse. C'est absolument époustouflant. Donc j'ai eu l'observation, par l'expérience humaine que ce n'était pas le chemin mais un chemin idéal à suivre. Qui a été celui de nombreux hommes en France pendant des siècles. Pourquoi la civilisation paysanne en France pendant plus de 1000 ans, qui s'est éteinte il y a très peu de temps, qui était autonome.

Ils étaient beaucoup plus libres qu'une grande partie... que la majorité de la population française actuelle. Libre au sens humain du terme : spirituellement bien sûr. Ce que la société moderne propose aujourd'hui ne permet pas de vivre libre spirituellement. Quelqu'un qui cherche à être autonome en France devrait s'inspirer du modèle paysan. Je ne donne pas beaucoup d'espoir à l'avenir de la société de consommation et au capitalisme en général. Le but n'est pas d'être autarcique et de partir s'enterrer dans le fin fond du Larzac et de vivre comme un homme du XVIème siècle. Pas du tout. Mais, c'est d'abord retrouver une forme d'indépendance. Je considère qu'être autonome et être libre c'est synonyme. C'est-à-dire pouvoir vivre sans être dépendant de l'état, du supermarché... Il s'agit de revenir aux fondamentaux et c'est le cas de mon oncle. Pour beaucoup de personnes travailler la terre est une régression. Depuis 60 ans, les gens ont cherché à s'extirper et à venir dans les villes.

Ce qui m'intéresse là-dedans c'est une vie de chrétien humble, et retrouver le cycle de la terre. On a une richesse inouïe entre les mains, on l'a perdue et les sols meurent en France. Quand je dis « meurent » c'est réellement qu'il n'y a plus de vie à l'intérieur. Je prends un exemple : La Beauce, l'une des terres les plus fertiles d'Europe, aujourd'hui avec les apports chimiques il n'y a plus de vie. La richesse d'un sol se mesure par mètre cube de terre. Je ne sais pas si vous savez, ça.

Non je ne sais pas

C'est Pierre Rahbi qui explique ça. Vous allez dans La Beauce et si vous regardez un mètre cube de terre, il n'y a plus un ver de terre. C'est le facteur qu'il faut regarder et qui montre si on est dans une logique industrielle de la terre : et c'est là le vrai problème.

Bon, j'ai fait un peu un hors sujet, mais si je raconte tout ça, c'est pour expliquer que ma démarche est globale. C'est venu par petits rayons de soleil différents qui se sont amalgamés, pour moi ce sont de petites choses, certaines prises de consciences, de choses que je supposais au départ... de choses antagonistes parfois. D'un rejet (comme pas mal de jeunes en France je pense) de la société de consommation, vivre sans se poser de questions sur ce qui vient après, vivre de manière totalement horizontale, sans aucune verticalité des choses, aucune transcendance, sans fondement et ensuite une série de questionnements, puis un début de démarche : aller à l'Eglise, rencontrer mon oncle puis rencontrer de nombreuses personnes et le père Gilles-Marie. Déjà ma démarche était bien avancée, je savais que je voulais être chrétien.

Je ne saurais pas bien le définir encore mais je suppose que connaître et aimer la parole du Christ, vouloir vivre selon la Parole du Père, je pense que c'est cela être vraiment chrétien. Donc arrivé en septembre, il y avait déjà la conviction et le dernier basculement, on va dire ça a été la question : qu'est-ce qu'être un chrétien vivant, homme, femme, aujourd'hui ? Comment ça se passe au final ? Comment ça se passe dans des relations humaines ? Comment on le définit ? Comme je le disais tout à l'heure, par réaction au néant spirituel, au néant d'identité, l'envie de se raccrocher à quelque chose de vrai. C'est une quête de vérité, je pense que c'est ce que je voulais dire au début mais je n'ai pas mis les mots dessus mais c'est ça : une quête de vérité.

Donc en septembre, je suis à ma 3^{ème} année de géographie, je vais parfois à la messe mais pas régulièrement. J'avais encore une relation balbutiante : la messe je la ressentais mais... peut-être pas assez, je ne la comprenais pas et surtout (le plus important) j'étais entièrement

tout seul. J'étais dans une démarche entièrement individuelle. J'allais à la messe, je ne connaissais personne et surtout j'étais entouré de vieux. J'étais le seul de mon âge à la messe et je me disais bon... ça a peut-être pu me refroidir au début, je me rappelle ... me refroidir pas dans le sens, personne ne fait ça... mais dans le sens : est-ce que je n'arrive pas après la guerre ? Est-ce que moi je vais me sentir concerné ?

Et puis j'ai appris à percevoir et ça été la rencontre en septembre avec le père Gilles-Marie qui m'a totalement époustouflé (je le dis devant lui : cet homme est époustouflant). Il a monté la paroisse du St Esprit à Aix, il est parti de rien, au final et il est entouré de jeunes, il sait comment leur parler. Moi ce que je voulais ce n'est pas tant qu'on me parle comme à un jeune, au contraire ce n'est pas le but. Je suis une personne adulte et je ne cherchais pas à ce que l'on me mâche les choses. Moi je voulais du concret et cet homme à la capacité de concilier les relations humaines exceptionnelles avec une explication de l'Évangile magnifique, magnifique... et arrivé au St Esprit, je suis entouré d'étudiants et c'est une première dans ma vie.

De septembre à décembre 2014, j'ai 20 ans en octobre : c'est l'année de mes 20 ans le basculement intégral, je rentre dans le fond des choses. Je me considère comme pratiquant régulier. Une ou deux fois par semaine : la messe, la prière le plus souvent possible, une lecture nourrie des textes saints, une étude aussi des saints. Surtout les saints contemporains, modernes depuis l'ère athée et du rationalisme. Je m'intéresse à ce qui tourne autour de la tension entre la raison et la foi. Moi je considère que c'est par la raison qu'on accède à la foi.

Donc au St Esprit je suis entouré de jeunes, c'est excellent car ce n'est pas ce que je cherchais à la base. Pour la communauté, j'avais ma famille, mes amis, pas vraiment pratiquants mais ce n'est pas ... comment dire, je sais qu'il y a des personnes qui font des expériences extrêmement dures peut-être trop repliées sur elle-même et elles cherchent quelque chose à quoi se raccrocher. Moi c'est l'inverse. C'est en apprenant à vivre cette communauté que je me suis petit à petit intégré. J'ai rencontré des personnes fabuleuses. Au final, aujourd'hui, ça a carrément changé ma vie. Je ne sais pas si je suis... c'est encore extrêmement récent. Ça fait énormément de choses à digérer. Je suis encore à poser des fondements. Peut-être... je ne sais pas si c'est correct de le dire mais c'est un combat... je considère qu'il y a des gens extrêmement mauvais qui cherchent à détourner les hommes, les français, mais aussi les hommes en général, de la parole de Dieu. Mais vraiment d'en détourner, à tout tourner en dérision, à ce que la vie soit une vaste blague, que rien ne soit concret, que rien ne soit important finalement. Ça se rapporte à ce que je disais tout à l'heure. Que tout soit horizontal, que tout soit de la logique marchande, que tout soit commercialisable : la gestation pour autrui, les mères porteuses, vendre le ventre des mères pour quelque... c'est euh... je considère que face à... ces ignominies naissent de l'absence de foi, qui naissent du mépris complet... je considère que si on méprise Dieu en connaissant sa parole c'est qu'on est proche de Satan. Je ne sais pas si...c'est correct...

Vous avez insisté plusieurs fois sur le fait d'être français et que cela vous amène naturellement au catholicisme. Mais des catholiques y en a dans plein de pays différents, donc il y a plein de manière d'être catholique. Comment vous vous situez là-dedans ?

Oui tout à fait. Alors la culture catholique, je vous ai dit que j'aimais l'histoire de France... entre temps j'ai appris à raisonner de manière plus globale mais la culture catholique n'est pas la même en Argentine, en Inde... bien sûr chacun a des substrats humains qui se sont

superposés dans le dogme initial. C'est plus forcément catholique français... il y a ce qui a créé toute la beauté du monde occidental dans le monde chrétien. On est arrivé à un degré de beauté dans l'art, l'architecture, dans la musique dans ... peut-être même dans le cadre de vie. Je ne veux pas mettre tout ça sur un piédestal en disant c'était mieux avant. Bien sûr que dans les campagnes c'était aussi compliqué, je ne suis pas dans l'utopie... Mais comprendre au nom de quoi autrefois les hommes ont agi avec bon sens, qu'est-ce qui les a conduits à la beauté. Parfois ils ne s'en rendaient pas compte mais ils créaient du beau et en fait ces gens-là écoutaient la parole du Christ. La plupart vivait selon la parole de Dieu.

Quel lien entre cette culture chrétienne et l'évangile qui lui n'est pas né en France ?

Personnellement je n'ai jamais pensé dans ce sens... j'ai pensé au-delà de ça, je n'ai jamais situé géographiquement l'Écriture. C'est... le potentiel de beauté pour l'homme, c'est Jésus. Je n'ai jamais vu ça en termes de culture. Mais effectivement vous avez raison, ils avaient une langue particulière, ce qui a posé des problèmes de traduction, je crois notamment pour la Bible. C'est une culture particulière euh... Les premiers chrétiens sont issus de la culture juive, ils se demandent s'il faut encore circoncire les chrétiens. Forcément, c'est une bonne question parce que ça n'a rien d'occidental. C'est important car j'évoquais tout à l'heure le déracinement qui est un des maîtres-mots de notre société moderne... au final le christianisme en Europe est une forme de déracinement. C'est pour ça que je ne veux pas dire blanc / noir, oui / non, il faut faire la part des choses. Quand je dis déracinement, c'est à des degrés divers.

Alors être chrétien pour vous aujourd'hui au XXème siècle c'est quoi ?

Oui tout est mélangé aujourd'hui ... (*silence*) ... Personnellement, je me situe comme chrétien spirituellement. En rendant grâce au Seigneur parce que je considère que c'est une chose exceptionnelle ce qui vient de m'arriver, parce que personnellement je ne pouvais pas imaginer une chose comme ça. Je suis d'une famille ouvrière classique, j'aurais jamais pu rencontrer des gens aussi instruits, mes études se passent très bien... voilà dans ma famille personne ne fait d'études. Mes études se passent extrêmement bien et euh... je ne voudrais pas avoir la prétention d'être un modèle mais en tout cas quand je me situe en tant que chrétien c'est ... (*silence*)... mais c'est peut-être aussi en réaction aux autres, à l'environnement... si tu es chrétien dans la rue, dans la société, face aux autres, en essayant de montrer la part de vrai, ce qui peut changer l'homme. Donc modèle, le terme est un peu fort, mais en tout cas essayer de montrer aux gens ce que j'ai vécu, moi, il y a quelques années... être chrétien pour moi il y a cette part de ... comment dire... cette volonté d'améliorer l'image du chrétien. Voilà, montrer qu'on n'est pas des fous furieux, qu'on n'est pas des gens mûs par ... euh qu'on n'est pas là en train de lire une fable et qu'on y croit dur comme fer... non qu'on est des gens la plupart du temps intelligents ... il y a des exceptions bien sûr (*rire*) mais que le catholicisme est très fortement dévalué en France. Donc c'est la volonté de leur montrer : voilà ce qu'est un chrétien, voilà comment ça se vit et non seulement on n'est pas des fous furieux mais on a 2 temps d'avance sur vous. Vous en êtes encore à vous débattre avec vos propres problèmes de crises existentielles à dire : ah l'agriculture, ah on bouffe de la merde... bah oui bah les gars ça fait 50 ans que vous avez un mépris absolu de la systémique des sols et non seulement vous ne regardez plus votre sol car on en est à l'ère des hommes dans leurs tracteurs qui ne regardent plus leur sol qui parcourent des dizaines d'hectares sans jamais poser le pied sur leur sol, en ne regardant même pas les plantes pousser... Quand un homme regarde une plante pousser c'est

qu'il a l'humilité de se dire : ça pousse parce que tu es rattaché à quelque chose d'infiniment grand et que je respecte. Le paysan rend grâce. Une prise de conscience qu'ils sont rattachés petit à petit jusqu'à former un long chaînon...

Je considère que étant donné la situation actuelle, si il n'y a pas de retour important du français moyen (je dis pas français de souche parce que je n'en suis pas un) mais des français européens (je suis européen en tout cas par mes racines) si il n'y a pas un retour à ce qui a fait la civilisation au panthéon dans l'histoire de l'humanité, si il n'y a pas une reconnexion dans le bon sens mais j'ai bien peur que notre civilisation disparaisse de l'histoire. Quand je dis catholique pour moi c'est à la fois ceux de Vatican II et les traditionalistes, ils sont rarement en bons termes mais je fréquente les 2. Ce sont des gens animés par les mêmes valeurs.

Je considère que le chrétien a toute sa place dans la cité. Il y a des gens qui pensent qu'ils doivent s'effacer. Non au contraire, il y a des chrétiens, j'en connais qui n'osent pas se déclarer chrétiens, c'est presque une honte, c'est très français, ce mur entre être citoyen, républicain, laïc et la spiritualité de la religion qui doit être uniquement cachée. Il y a quelque chose qui a été assimilé... et euh ... mais le chrétien doit agir dans la cité comme chrétien. Le but est d'apporter ce message sans faire du prosélytisme. Car le problème, c'est que les gens se bloquent très facilement quand on leur parle de Jésus. Vraiment il y en a beaucoup qui ont une mauvaise image pas forcément de la religion mais du clergé. Il y a beaucoup de mauvaises images à casser et mon but c'est justement d'amener les gens à réfléchir. Je ne cherche pas à convaincre, car généralement le débat, on se respecte et chacun campe sur ses positions. Mais j'essaie d'amener les gens à se poser les bonnes questions notamment sur leur mode de vie et poser la question : as-tu fait les bons choix ?

Et si vous aviez à définir la foi en quelques mots ?

Une énergie ! C'est-à-dire dans le sens d'une source de chaleur. Comme quelqu'un qui est perdu, qui marche, qui a des chemins et suit une voie et sur le coup il ne sait pas pourquoi et ensuite il se rend compte par la foi,... que le chemin brille... j'ai du mal à l'expliquer car en moi c'est encore confus, je ne sais pas bien l'expliquer.

Ça me fait penser à la phrase du Christ qui dit : je suis le chemin, la vérité et la vie.

Et bien si vous cherchez une phrase de conclusion alors ce serait : chercher la vie.

Entretien Constant le samedi 26 mars 2016 :

Profil socio-professionnel :

Alexandre, 24 ans, étudiant en master II de droit à La Rochelle. Prépare le concours d'école d'avocat.

Originaire de Côte d'Ivoire (Mans)

Est arrivé en France pour poursuivre ses études de droit en septembre 2014.

Famille chrétienne, 2^{ème} génération. Parents catholiques / Grands-parents de religions traditionnelles.

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement qui vous a amené jusqu'à aujourd'hui à demander le baptême et ainsi devenir chrétien ?

Je vais commencer par répondre à cette question en disant ce que j'ai écrit à l'évêque, dans ma lettre. C'est que le fait que ne soit pas baptisé, j'ai toujours considéré ça comme une faute, enfin comme une erreur. Je sentais qu'il manquait quelque chose dans ma vie, dans ma vie chrétienne et qu'il fallait le corriger. En Côte d'Ivoire, dans mon pays, j'ai tenté d'y remédier. Mais la procédure du baptême n'était pas très simple et j'étais pris par beaucoup de choses. Donc, ici, l'opportunité s'est présentée. Ça c'est l'aspect plus matériel mais le côté qui est au-dessus du matériel c'est que je me sentais déjà chrétien. Je me suis toujours senti chrétien. J'ai grandi dans une atmosphère chrétienne. Dieu a fait beaucoup de choses pour moi et ma famille durant les différentes crises qu'a connu mon pays. Et je ne voyais plus ce qui pouvait m'empêcher de rentrer dans sa famille. C'est juste quelque chose qui devait être fait et qui allait de soi. C'est naturel. Donc arrivé ici en France, il y a 1 an, j'ai décidé de franchir le pas et de parcourir toutes les étapes pour appartenir à cette famille.

Donc pour moi être chrétien c'est grand, c'est large, ça ne définit pas, ça se vit. Mettre des mots, des mots sur ce que ça veut dire être chrétien, c'est dire que c'est appartenir à la plus grande famille du monde. C'est être disciple de cette personne qui est la plus célèbre depuis 2000 ans et dont la célébrité et l'influence ne cessent de grandir. C'est Lui qui a changé l'humanité en 30 années de sa vie. Et lui appartenir, être disciple de cette personne-là, c'est aussi surtout essayer de faire ce qu'il a fait, c'est-à-dire se mettre au service des gens. Surtout quand on voit ce qu'est devenu notre monde aujourd'hui, c'est à notre niveau essayer d'apporter un peu d'Amour. Dans notre monde, il y a besoin de cet Amour. Donc être chrétien, pour moi, c'est être chargé d'une mission de travailler pour le Christ sur terre, d'essayer de prolonger ce qu'il a commencé ; C'est quelque chose de tellement grand et formidable que l'on ne peut pas limitativement le décrire avec des mots.

Ce qui m'attire le plus dans le fait d'appartenir à l'Eglise, c'est l'ouverture formidable que les membres de l'Eglise ont envers toutes les nouvelles personnes qui arrivent. Parce que je me rappelle qu'il y a un peu plus d'un an quand j'ai demandé à me faire baptiser et que j'ai approché les prêtres, j'ai vu la prise en charge qui a été faite suite à ma demande. On m'a encadré, j'ai vécu beaucoup de bons moments avec toutes ces personnes et c'est surtout ça qui est important et qui a compté. Voilà.

Et tu peux expliquer ce qui s'est passé qui fut important pour toi ?

J'ai la communauté chrétienne. C'est-à-dire un ensemble de personnes animées par l'Esprit Saint, c'est-à-dire Dieu lui-même. Et tous sont tous chargés d'une mission, qui, à mon sens, est chargée d'une beauté suprême. C'est-à-dire essayer de mettre en ce monde... faire reculer la tristesse et la misère en ce monde et d'apporter plus d'amour et de joie. La communauté chrétienne est l'ensemble de ces personnes-là qui œuvrent chaque jour à cet idéal. Loin d'être un idéal qui n'est pas à notre portée que l'on ne peut pas atteindre, je pense que cette communauté composée de religieux, de prêtres et aussi chacun de nous qui formons l'Eglise, cet idéal-là est largement à notre portée. Car depuis longtemps cette communauté a fait beaucoup de progrès pour atteindre cet idéal. La communauté catholique, pour moi, c'est cet ensemble de personnes qui dépassent de façon particulière cet idéal.

Et toi qu'est-ce qui t'aide pour aller vers cet idéal ?

Ce qui m'aide le plus à m'accrocher à la vie chrétienne, c'est ce qu'il y a au bout, c'est la vie éternelle. Donc, moi j'ai envie de vivre éternellement, j'ai envie de voir... d'être dans la joie éternellement. Donc, c'est ce qui me pousse en premier. Mais après, avant d'arriver à ce stade, humainement parlant, j'ai grandi dans une atmosphère chrétienne depuis toujours. Mes deux parents sont très catholiques. Dans ma famille Dieu est au centre. Donc ça me pousse à m'accrocher. Quand il arrive que je commence à fléchir le genou, justement il y a tous ceux-là : ma famille biologique et aussi ma famille de chrétiens que j'ai rencontrés ici à La Rochelle, m'aident à m'accrocher. Et toutes ces personnes c'est d'abord mes parents, les premiers chrétiens de ma famille. Mon père a été baptisé jeune. Ici, en France, on ne dirait pas que c'est jeune mais chez moi c'est très jeune. Il a été baptisé à l'âge de 16 ans et ma mère a été baptisée il y a 5 ans. Mais elle s'est toujours sentie chrétienne. Comme moi en fait. Ma mère a toujours été un modèle pour moi. Elle s'est toujours sentie chrétienne et a toujours été forte. Sa foi a été inébranlable, en tout cas la plupart du temps. Elle a donc été baptisée. Mes frères et sœurs sont baptisés : sur 4, 3 sont baptisés et le 4^{ème} sera baptisé l'an prochain. Donc dans ma fratrie c'est l'un de nos points forts, on est uni. Même si on ne se voit pas tout le temps, comme c'est le cas pour moi, l'énergie qui nous fait vivre et qui tient ensemble, c'est la foi.

En France, il faut avouer que c'est quand même dur de vivre comme chrétien. Quelqu'un qui se démotive vite, dira qu'il y a plus de non-croyants en France que de croyants. Par exemple dans ma faculté, en fac de droit, dans mes amis, il y a plus de 60 % qui ne croient pas. Après le reste, il y a certains qui croient mais ne pratiquent pas et même quand ils croient... c'est... comparé à la foi de ce que je voyais quand j'étais en Côte d'Ivoire, c'est quand même très différent. Dans ce contexte, je peux dire que c'était difficile mais je savais à quoi je voulais arriver quand je suis arrivé ici. Dès mes premiers jours ici j'ai cherché à intégrer une communauté et j'ai découvert la formidable (à mon avis), la communauté catholique étudiante. Là j'ai vu des gens qui croyaient comme moi, qui vivaient comme moi et qui chaque jour voulaient que leur foi grandisse et ça, ça m'a aidé. Ce fut donc un grand soutien pour moi à La Rochelle. Après il y a des personnes, qui sans le savoir, ne se disent pas chrétiennes mais qui par leurs gestes, posent des actes que même des chrétiens ont du mal à poser et qui pour moi étaient une aide car ils vivaient ce que je veux vivre comme chrétien.

Comment exprimeriez-vous votre foi aujourd'hui ?

Je crois en un seul Dieu qui m'a permis d'être là aujourd'hui, qui a permis d'avoir la vie et que j'atteigne mes 25 ans . C'est en ce Dieu-là que je crois qui est mort pour moi et qui ressuscite. Ce Dieu qui me promet beaucoup de choses si je le suis. C'est sans réfléchir que je peux le suivre et que je crois en lui car il m'a tout donné dans ma vie et je sais qu'il fera encore beaucoup de choses pour moi. Donc je dis que je crois, c'est ferme, c'est en ce Dieu unique. C'est pour cela que je suis heureux d'arriver à ce commencement qui est le baptême. Certains diront que c'est la fin du chemin, mais non, pour moi, c'est un commencement. Je suis content d'arriver à ce stade. J'ai attendu ce moment depuis bien longtemps. Et je crois que j'ai vais savourer chaque minute de cette messe-là qui sera si particulière. J'aurais un peu de tristesse, mais ce sera une goutte de tristesse dans un océan de joie, car je n'aurais pas ma famille biologique à mes côtés ici. Comme m'a dit ma mère aujourd'hui, par téléphone, je sais qu'ils seront là avec moi en esprit. Chaque fois que mon cœur battra, je sais que c'est eux qui me soutiendront. Ils seront à la paroisse de St Timothée de Yopougon. Ils seront en esprit avec moi.

Entretien Karine le 10 juillet 2015

Profil socio-professionnel : Sénégalaise, 43 ans, née à Dakar. Mère musulmane et Père de religion traditionnelle.

Célibataire, sans enfants.

Est arrivée en Europe pour travailler en 2000.

Salariée dans un grand Hôtel de la côte d'Azur (ménage, accueil...)

Pouvez-vous me faire le récit de ce qui vous amène aujourd'hui à demander à entrer dans l'Eglise par le baptême ?

Pour commencer, je ne viens pas d'une famille chrétienne, je viens d'une famille musulmane. Ma mère est musulmane. J'ai toujours vu ma mère prier. Mon père est d'une famille païenne, ni musulman, ni chrétien. C'était des gens qui avaient des croyances, par exemple, ils prenaient un bois et disaient Dieu est là-dedans etc... La plupart se sont convertis à la religion chrétienne et d'autres à la religion musulmane. Mais ils n'étaient pas comme ma mère. J'ai grandi dans une famille avec une mère musulmane et mon père païen entre guillemets. Je ne pratiquais ni l'un ni l'autre, je faisais les fêtes. Et donc j'ai grandi comme ça jusqu'à ce que j'arrive en Europe, il m'est arrivé de temps en temps d'aller à l'Eglise juste pour des baptêmes, des trucs comme ça. Mais je croyais quand même, je croyais qu'il y avait quelque chose, je croyais au Dieu tout-puissant que l'on appelait Père de Jésus par exemple. Je voyais qu'il y avait quelque chose dans la vie. Maman nous disait vous ne pratiquez rien mais croyez quand même au tout-Puissant, le Dieu de l'univers existe. Donc moi quand je suis partie de chez ma famille, quand j'avais un problème, je disais « Ô Seigneur, sauve-moi » mais quand je disais Seigneur, je pensais au Seigneur de l'univers. Je ne connaissais pas Jésus, je connaissais un peu Marie. Parce qu'un jour, quand j'étais à l'école primaire, j'étais avec maman. Et je lui ai demandé : « Maman, qui est Jésus ? ». Je ne sais pas pourquoi j'ai posé cette question. Aujourd'hui ma mère est décédée, elle est sous terre. C'était une personne très pieuse, elle connaissait beaucoup de choses au niveau religieux, chrétien comme musulman. Mais elle avait sa religion à elle. C'est elle qui m'a évangélisée en fait, en premier. Donc sur Jésus, elle m'a dit : « Ah lui il est spécial parce que c'est le fils de Dieu ». Cela sortit de la bouche d'une musulmane ! Et elle a dit « On doit adorer sa mère qui est la Vierge Marie. » Je vous jure au nom du Seigneur Jésus que je prie tous les jours ! Ma mère m'a parlé de la vierge Marie comme quoi nous devons avoir vraiment un grand respect pour cette femme parce que si Dieu l'a choisie pour nous donner son Fils. Ma maman m'a expliqué comment il est venu, l'intervention de l'ange Gabriel et comment il a été conçu par la vierge Marie. Je n'étais qu'à l'école primaire quand ma mère m'a expliqué tout ça.

Ensuite la vie a continué, je ne savais rien de plus. Et un jour je suis arrivée en Italie et je ne parlais pas bien l'italien. Je comprenais un peu parce que j'avais appris l'espagnol, le portugais et le Français donc je captais des mots. C'était en 2000, je voulais acheter un ordinateur mais tout était en italien et je ne savais pas me servir de l'ordinateur. Alors quelqu'un m'a dit que juste à côté de chez moi il y avait une petite église et là il y avait des sœurs qui étaient là, elles faisaient des cours d'informatique, de rattrapage et ça coûtait moins cher. Car si j'allais en ville, ça coûtait

beaucoup plus cher. Et donc là je me suis inscrite pour faire une formation de base en informatique pour pouvoir me débrouiller avec mon ordinateur. Tout est parti de là.

J'ai suivi les cours et après mes cours un jour, j'ai trouvé plein de rameaux de Pâques. Quand j'ai trouvé les rameaux j'ai voulu en prendre pour emmener un peu de bénédiction chez moi. Et là, la sœur m'a dit que les rameaux n'étaient pas encore bénis. Alors j'ai demandé quand ils seront bénis. La sœur m'a dit que dans une heure il y avait la messe et que là les rameaux seront bénis. Alors comme je n'avais rien à faire je me suis dit que j'allais attendre. J'ai attendu jusqu'à ce que la cloche sonne et puis j'y suis allée. J'étais accompagnée d'une autre amie qui a voulu aussi y aller. On a donc été à la messe même si je ne connaissais rien. Et au moment de prendre l'hostie je me suis levée et j'ai pris l'hostie. Je ne sais pas ce qui m'a poussée... enfin voilà, j'ai vécu quelque chose de fort. C'est maintenant que je sais que je ne devais pas prendre. Mais pour moi tout est parti de là.

Donc j'ai pris les rameaux et je suis partie chez moi. Quelques jours après j'ai vécu un truc incroyable chez moi. Je ne sais pas si je dois le dire... est-ce que je peux le dire ?

Vous racontez ce que vous voulez.

Je vous assure au nom du ciel, c'est une chose incroyable. C'était la nuit, c'était le 1^{er} mai, je me rappelle, c'était en 2001, les rameaux c'était une semaine avant. J'étais chez moi et la nuit j'ai rêvé, un rêve incroyable, magnifique... et quand je me suis réveillée dans mon lit... je vous assure... alors il y avait un monsieur assis. Moi, j'étais là, la maison était fermée, je dormais, et je me suis retournée, et quand je me suis retournée j'ai vu un monsieur assis là avec des cheveux longs. Il me regardait et je le regardais. Et je ne pouvais pas bouger du lit, je ne pouvais pas parler... et je me disais mais c'est un monsieur qui est là, par où est-il passé ? Comment est-il rentré ? Mais je me disais ça en moi-même car je ne pouvais pas parler, ni bouger. Je n'avais pas peur, j'étais tranquille dans mon lit. Il m'a regardée et il s'est levé et j'ai vu à ses pieds comme un nuage. Je ne sais pas comment cette chose est arrivée. J'ai encore la chair de poule quand je m'en souviens, c'est comme si c'était hier. Il y avait cet homme-là avec une espèce de nuage dans ma chambre. Il m'a regardée encore et il a totalement disparu dans le mur. Et c'est là, comme si on m'avait secouée de mon lit, j'avais de la sueur de la tête au pied. J'ai eu la peur de ma vie... une peur ! Comment expliquer ? Ce truc m'a choquée, un choc incroyable. Je me suis levée, je me suis douchée. A ce moment-là ma maman était déjà décédée, je vivais toute seule. Je me suis dit qu'il fallait que je sorte d'ici. Je ne savais pas à qui je pouvais expliquer ça car moi je ne comprenais absolument rien du tout. Et à ce moment il y avait une femme qui fréquentait l'église qui est venue sonner à ma porte, c'était le 1^{er} mai. Elle avait l'habitude de toujours venir me demander si je voulais quelque chose. Elle a vu que je tremblais comme une feuille alors elle m'a demandé ce que j'avais, si j'avais froid et si j'étais malade. Je dis non et je lui explique le truc que j'ai vu. Et là elle me demande pourquoi j'ai vu ça et peut-être que je dormais. Et là je lui ai dit que non je ne dormais plus car j'ai regardé la montre et il était presque 8 h du matin. Et ensuite elle m'a dit que d'après ce que je lui avais dit ce n'était pas une chose normale. Alors elle m'a demandé si j'allais à l'église et si j'étais chrétienne. Alors je lui dis que non je n'étais pas chrétienne et je lui ai expliqué que j'avais été à l'église quelques jours plus tôt. Et elle me fait : « Ecoute calme-toi. Si ce que tu as vu était dangereux, tu serais déjà morte. Alors calme-toi car je pense qu'il y a quelque chose à voir avec l'Eglise. Donc il serait bien peut-être de voir à te convertir ou quelque chose comme ça. » Donc en fait elle m'a rassurée. Les jours sont passés et

c'est comme si quelqu'un avait ouvert mon cœur et avait mis Jésus dedans. J'avais le désir très fort d'aller à l'Eglise et de prier tout le temps. J'allais dans une petite église à côté de chez moi. Et un jour le monsieur, le gardien, m'a dit : « Et bien je vais fermer, ça fais longtemps que tu es là en train de prier ». J'étais face à la statue de la Vierge, à l'époque je ne savais pas prier, je disais « mes conneries » à moi. A la même époque, je faisais tout le temps des rêves incroyables. Un moment je me suis dit : arrête, tu vas devenir folle avec tout ça. Donc j'ai tout arrêté. Fin 2001, je ne priais plus, je ne voulais plus aller à l'église, je ne savais pas ce qui s'était passé... et je suis restée comme ça jusqu'en 2005. En 2005, quand je suis arrivée à Nice, le désir de prier m'a reprise et je suis tombée sur les témoins de Jéhovah. Une femme, qui était une copine à moi, m'a entraînée encore à prier. Je suis allée chez eux dans ce qu'ils appellent le temple. J'étais avec cette amie et ses deux enfants. J'apprenais avec elle. Ils m'ont appris la foi en Jésus car avant je ne priais pas Jésus. Moi j'aimais bien prier la vierge Marie alors je lui ai demandé pourquoi ils ne priaient pas la vierge Marie. Elle m'a répondu que non Marie pour eux est une personne normale et qu'eux ne priaient que Jésus. C'est comme ça que petit à petit je me suis dit non, que pour moi en tant qu'Africaine la mère est très importante, et je me suis rappelé les mots de ma mère : « Dieu ne choisit jamais des mauvaises pour faire des bons. » Donc je me suis dit : si Jésus est bon c'est que sa mère aussi est bonne, donc pourquoi ne pas prier aussi la Vierge Marie. Personne ne m'a expliqué ces choses-là, c'est en moi-même que ça c'est fait. C'est comme ça que j'ai développé un désir de prier Marie et que je me suis dit qu'il me fallait une autre religion et je me suis détachée des témoins de Jéhovah. Bon franchement on dit que c'est une secte mais je n'ai jamais eu de problèmes avec eux, ils ne m'ont jamais rien demandé. Ce sont des personnes correctes, ils m'ont dit quand tu peux, tu donnes quelque chose, c'est tout, ils ne m'ont rien imposé. Mais moi je suis partie parce que c'était toujours Jésus, Jésus et rien d'autre... J'ai arrêté. Et c'est petit à petit que j'ai été à Notre Dame, j'ai fait des prières là-bas. Je ne sais pas si c'est une coïncidence mais chaque fois que j'allais prier là-bas, je confiais mes prières et dans ma vie mes choses se réglaient au fur et à mesure. Mais franchement j'ai commencé à avoir de l'espoir avec cette église. Je ne connaissais pas encore le chapelet, je ne connaissais que l'Ave Maria et le Notre Père. Et pourtant, j'ai eu des confirmations et des prières exaucées là-bas. Et là j'ai vraiment commencé à m'attacher à Marie. C'est bizarre que moi je ne suis pas née chrétienne et elle m'écoute malgré tout. C'est comme ça que petit à petit ma foi a grandi de jour en jour. J'allais souvent à Laghet, j'ai finis par connaître tout le monde là-bas mais ils ne savent pas si je suis baptisée ou non là-bas. Alors je me suis dit : bon il faut que je demande le baptême.

J'ai pris la décision d'aller à Lourdes. Je ne travaillais pas, mon copain était en vacances, on a décidé comme ça d'aller à Lourdes. C'était le mois de décembre, il n'y avait pas beaucoup de monde, c'était tranquille. Et là encore j'ai eu la confirmation. J'ai vécu cet accueil incroyable devant la grotte. Pour moi, c'est un mystère, je suis tombée sur cette sœur qui m'a embrassée. Je ne peux pas vous dire le plaisir que j'ai senti dans mon cœur et dans mon âme quand j'ai embrassé cette sœur. Je n'ai jamais embrassé ma sœur ou ma mère comme ça. J'ai senti un bonheur incroyable et je suis partie de là-bas tellement apaisée, tellement contente, que je me suis dit que j'allais me faire baptiser. Au mois de Janvier j'ai été là-bas à Notre Dame pour demander ce que je devais faire. On m'a dit qu'il fallait que j'aille dans mon église de mon quartier mais je n'y ai jamais été, je ne connais l'église que de dehors. Ça ne me plaisait pas alors j'ai dit que non moi je préfère Notre Dame parce que j'y vais tout le temps. Finalement, ils m'ont acceptée. Ce jour-là j'ai prié pour que Notre Dame me guide pour que je sois baptisée

rapidement. Quand je suis sortie ce jour-là, après cette prière, dehors je suis tombée sur les papiers au fond de l'église. Il y avait une feuille bleue écrite « Adultes, enfants... vous voulez être baptisés... » J'ai dit Alléluia, j'ai pris la feuille. J'ai appelé, je suis tombé sur Jean-Claude et tout est parti de là : c'était au mois de mai dernier. Donc ce fut un grand bonheur de découvrir cette belle religion. Car je trouve que c'est une religion qui demande de la tolérance, du respect de l'autre, qui demande toujours à donner plus à l'autre qui en a besoin. Tous les jours que Dieu fait je rends grâce car moi je ne suis pas née chrétienne et je ne pensais pas que l'Eglise pouvait m'accepter. Voilà, cela pour moi est très beau.

Personne ne m'a poussée, c'est ma propre décision et aujourd'hui je me prépare. Je disais à Jean-Claude l'autre jour « Jésus m'aime comme je l'aime » et il m'a dit « non c'est le contraire ». Je crois beaucoup à Jésus ressuscité, pour moi Jésus est vivant. C'est un grand bonheur pour moi.

Le fait de demander le baptême, vous allez rentrer dans une communauté. Est-ce que ça change quelque chose ?

Non ça ne change rien mais ça a accentué plus ce que je croyais. Cette décision m'a donné la confirmation de ce que je veux dans mon cœur. Après avec les autres, je ne suis pas très proche des gens qui sont à l'église pour le moment. Ce sera à partir du mois d'octobre que l'on va faire des soirées avec d'autres catéchumènes. Pour le moment, j'ai surtout des rencontres avec Jean-Claude. Pour moi il m'arrive d'aller à la messe pour être avec d'autres chrétiens mais je n'ai pas plus de contacts. Alors à Laghet je retrouve des gens là-bas.

Ce que j'aime dans l'Eglise catholique c'est l'aide qu'ils apportent aux démunis à travers le monde. Elle fait un très beau travail à travers le monde, avec la mère de Calcutta avec les malades et il y a beaucoup d'exemples. Elle fait savoir au monde les paroles de Jésus.

Quelle différence faites-vous entre ce que vous avez vécu pendant des années d'avoir prié seule et le fait aujourd'hui de demander le baptême pour entrer officiellement dans l'Eglise ?

Je pense que le baptême veut dire : maintenant tu es dedans. Je peux y être en priant toute seule mais aller à l'Eglise avec d'autres renforce encore plus la foi. Si on reste seul sans s'approcher de l'Eglise, petit à petit on peut perdre et finir par ne plus rien croire. Moi je pense qu'en allant à l'Eglise et en me baptisant, c'est vraiment un besoin d'aller plus loin dans ma relation avec Jésus. Je ne suis pas née avec Jésus mais je veux mourir avec lui. Etre attachée à lui toujours. C'est un besoin en fait, c'est vraiment ce que je dois faire. Je lis beaucoup de choses et je désire en découvrir de plus en plus. J'ai toujours soif de découvrir, j'ai un grand désir. Je vais à l'Eglise et si je peux apporter quelque de plus, pourquoi pas.

Justement comment vous voyez cela ?

Je ne sais pas encore mais c'est une chose qui me tient à cœur de participer à l'avancement de l'Eglise. C'est mon souhait, est-ce que c'est le souhait du Seigneur ? Je ne sais pas. Ça se passe aussi dans la prière pour qu'il m'aide toujours à avancer avec l'Eglise. C'est important pour moi. Je dis toujours, je vis dans le monde mais ma vie sera autrement... je ne vais pas à l'Eglise juste pour dire je prie. Je vais entrer dans l'Eglise et ma mère m'a toujours dit que j'avais bon cœur. Alors maintenant, je pense que l'amour de Jésus accentue encore plus ça ce qu'il a mis dans mon cœur. Je ne sais pas ce que je vais faire avec ça.

Comment ?

Moi j'aimerais visiter les enfants malades... mais bon je ne sais pas, je verrais ça.

Entretien Nelly le jeudi 16 juillet 2015

Profil socio-professionnel :

Nelly 45 ans, mariée, mère de 2 enfants (12 ans et 17 ans). Auxiliaire de puériculture à l'hôpital de Manosque.

Née dans une famille dont le père était communiste et anticlérical, sa mère originaire de famille catholique pratiquante s'est éloignée de la foi après son mariage.

Arrière-grand-mère maternelle catholique fervente à la fin de sa vie.

Alors pour commencer, je suis d'une famille, du côté de mon père, pas du tout catholique, et du côté de ma mère, elle a été baptisée mais au contact de mon père, qui était un communiste acharné, elle a vraiment renié la religion, mais vraiment renié. C'était épidermique. C'est ce qui a fait que mes frères et moi, nous n'avons pas été baptisés. Et puis je suis née en 1970, c'était vraiment une période... enfin voilà. Donc je n'ai pas été spécialement élevée dans la religion. Loin de là, j'ai même été versée dans un côté un peu hostile. Et par contre, dans ma famille, il y a des catholiques pratiquants et en particulier mon arrière-grand-mère qui a été dans sa vie assez fluctuante. Elle a eu des malheurs et c'est toujours pareil, on en revient toujours à la question : qui est fautif, qui n'est pas fautif... et puis arrivée à la fin de sa vie, elle a eu une recherche spirituelle qui était très forte. En 1987, j'avais 17 ans et elle 92 ans. Elle a été très fatiguée, hospitalisée pour une opération. Et là où elle était, c'était juste à côté de l'établissement où j'étudiais. Donc j'allais la voir tous les jours. Ça nous a amenées à beaucoup parler. Surtout, elle n'y voyait pas bien donc elle me faisait lire la Bible pour elle. Et pour moi, ce fut une découverte. Je ne comprenais pas tout, elle, elle m'expliquait un petit peu ce qu'elle avait pratiqué tout au long de sa vie. Jusqu'au jour où il y a eu un évènement qui a fait que pour moi c'était devenu une conviction. Je me suis retrouvée avec elle en étant convaincue qu'il y avait quelque chose d'autre. J'ai été transformée ce jour-là. Et depuis je crois. Je suis croyante. Je me suis toujours sentie proche des catholiques dans la pratique et la façon d'exprimer la foi. Du coup, je me suis mise à lire. A cette période-là ma mère qui était athée est devenue évangélique. Et sachant que j'étais attirée par ça, elle a voulu m'entraîner vers son église mais je n'ai pas du tout accroché. Ce n'était pas mon truc, à son grand désespoir. J'ai fait mon petit bonhomme de chemin, avec ma pratique à moi, lire de temps en temps la Bible, les évangiles. Je n'en parlais pas non plus ouvertement à tout le monde, étant dans une famille qui était hostile, je ne voulais pas m'attirer de problème, surtout étant jeune.

Ensuite, j'ai rencontré mon mari qui est catholique, qui pratique de temps en temps. De suite, il a su que pour moi c'était très important. Quand on a eu des projets ensemble, avoir des enfants, les faire baptiser pour moi c'était important. C'est même moi qui était demandeuse et pas obligatoirement lui.

Donc on a eu des enfants. Ma fille est née, on s'est mariés. A ce moment-là, le prêtre du village a accepté de baptiser notre fille mais a refusé de nous marier parce que je n'étais pas baptisée. On a fait baptiser la seconde aussi. A ce moment-là, je voulais déjà demander le baptême. Sauf que c'est long, ça dure plus de 2 ans. Et la vie a fait que l'on a déménagé donc je n'ai pas pu. Et du coup, je me retrouvais toujours en demande mais ce n'était pas le moment...

Je continuais ma petite pratique à moi, ma petite sauce à moi. Ça ne m'empêchait pas d'aller dans les églises. Nous avons eu des gros soucis de santé avec la plus jeune, (celle qui est dans la piscine)¹⁵³. On a parcouru toute la France : Lourdes, Rocamadour... on est parti partout, parce que pour moi c'était important de l'amener dans des endroits où trouver une aide, un soulagement. Et puis quand on est arrivés ici, que l'on savait que c'était ferme et définitif, je me suis dit que j'avais le temps, que ce serait bien que je reprenne ça. Et puis je suis tombée malade, j'ai eu deux grosses opérations du dos, dont une il y a à peine 1 an. Ça été d'énormes souffrances, attendre 4 mois avant que l'on m'opère. Et j'ai fait une introspection en moi-même pour retrouver la force de lutter contre ces douleurs que personne n'arrivait à gérer. Et j'ai trouvé beaucoup de soutien dans ma pratique, dans ma croyance. Je pense que j'ai été puiser assez loin en moi-même. Quand j'ai été mieux, je me suis dit : il faut que je le fasse. Une façon de rendre tout ça officiel et d'avoir la pratique comme tout catholique. Il me manquait ce sentiment d'appartenance. J'étais croyante, je n'étais pas catholique : c'était un peu compliqué. Ma place était mouvante. Du coup c'était le moment ! J'ai téléphoné au diocèse au mois de mai l'année dernière. J'ai rencontré Mme H, avec le prêtre du village au mois de juillet et on a commencé en septembre à se réunir, à trouver des accompagnants... Après, une longue entrée dans le vif du sujet. Dimanche dernier, j'ai fait mon entrée officielle. Ça été un moment hyper-émouvant. C'est la fin de quelque chose et le début d'autre chose. Pour moi, c'est vraiment la fin d'un isolement spirituel et le début d'un nouveau chemin en communauté. Ça ne change rien dans ma foi mais c'est hyper important pour moi, c'est vraiment émouvant.

Qu'est-ce qu'elle peut apporter cette communauté ?

Alors, beaucoup de choses. Il y a un soutien mais qui n'a rien à voir avec par exemple un soutien familial ou un soutien amical, il y a autre chose parce que l'on a en commun, la même croyance.

On vit une époque... Je suis auxiliaire de puériculture et je suis dans un milieu où il n'y a pas beaucoup de croyants. Et je ne le dis pas trop. On est en plus à un moment donné où c'est délicat de dire que l'on est croyant. Parce qu'il y a tellement de choses autour de nous que dès que l'on dit que l'on est croyant, les réactions sont agressives. Là quand je suis avec mes accompagnants ou d'autres gens à l'Eglise, on a la même chose en commun et il n'y a pas de jugement de valeurs sur les pensées que l'on peut avoir, sur sa réflexion... C'est un soutien que j'apprécie.

C'est quoi ce qu'il y a en commun ?

Bah la croyance en Dieu qui est un plus, un enrichissement. Samedi dernier, nous avons notre dernière réunion de l'année. Je disais au prêtre la chance que nous avons d'être des personnes qui ne sont pas seules avec elles-mêmes. On a tous en commun le fait d'être accompagné et de ne plus être seul. Même si je suis seule, au fond de moi je ne le suis pas. Et ça je le partage avec mon mari. Mon mari fait partie de mes accompagnants. On a l'habitude d'aller souvent à la messe. C'est un plus de le vivre en couple. Je ne sais pas comment dire... à chaque fois que je parle avec des gens c'est.... Je vois dimanche, il y a des gens je leur dis bonjour

¹⁵³ L'entretien s'est fait au domicile de la personne. En entrant dans le jardin j'ai salué deux jeunes adolescentes qui se baignaient dans la piscine de la propriété. L'une des deux est la seconde fille dont elle parle ici.

comme ça et dimanche après la cérémonie, il y a des gens qui m'ont pris dans leur bras en disant : c'est bien t'es croyante, on le sait, mais là tu vas voir, il y a un truc qui va vraiment se passer encore plus. Il y a quelque chose d'immatériel qui est en commun à tous. Je ne sais pas comment l'exprimer mais c'est quelque chose qui est à part.

Quels sont les personnes qui comptent dans votre cheminement ?

Il y a deux personnes importantes dans ce chemin, ce sont ceux que j'ai choisis comme parrain et marraine. Ma marraine, elle est pratiquante depuis très longtemps et elle connaît ma situation parce que son mari est athée. Elle comprend le problème des familles de cette dualité que l'on peut avoir. Elle est très proche, on va à l'église ensemble. Elle me dit que le fait de faire ce chemin avec moi ça l'aide à reprendre pied dans certaines choses de la foi. Quand à mon parrain, lui alors, c'est (sifflement d'admiration) la dynamite, il est hypertonique, il amène le questionnement. Dans nos rencontres, il va toujours chercher le truc encore plus loin et du coup ça permet au prêtre d'aller au fond et d'expliquer plein de trucs. J'apprécie. En tant qu'adulte c'est vraiment ce que je recherche, d'aller plus loin, le fait de pouvoir échanger... Dans l'équipe il y a 2 autres accompagnants, mon mari et la fille de ma marraine. C'est bien parce qu'il y a plein d'avis différents et c'est très riche. Chacun apporte sa manière d'être chrétien. Ce serait insipide si on devait avoir la pensée unique. On se retrouve dans les grandes lignes. Mais il y a beaucoup de choses où l'on peut discuter. S'il y avait une seule pensée ce serait sectaire. Ma manière d'être chrétienne s'approfondit. J'ai l'impression d'avoir été prise par la main pour aller encore plus loin sur le chemin. Le fait d'avoir beaucoup de personnes autour de moi, beaucoup de paroles, en fait, tout prend un peu de tout le monde et c'est hyper enrichissant. Ce n'est pas spécialement nouveau mais ça s'approfondit. Quand je lis des textes je les trouve plus clairs, j'arrive mieux à les entendre.

Ce que j'ai découvert, c'est qu'il y a une fausse idée des chrétiens et peut-être tout particulièrement des catholiques d'être dans un petit cadre dont on ne peut pas sortir. Je pense qu'il y a, au contraire, énormément de paroles qui circulent, énormément de façon de s'exprimer et il y a un champ libre assez important qui est possible. Moi ce que j'aime dire, à l'Eglise, je lâche prise. Il y a beaucoup de choses qui sont permises, ça respire. Ce n'est pas la pensée unique.

J'ai été marquée par une parole du pape François au moment des attentats. Il disait le problème ce n'est pas Dieu, c'est le manque de Dieu, le manque de connaissance qui fait qu'on a raccourci ça à un petit truc. Et je pense en effet s'il y avait plus de gens qui se laissaient toucher par Dieu... qui se laissaient approcher... et ça je les eus longtemps. J'ai grandi toute seule, sans qu'on me parle de Dieu. Ce n'était pas évident, ni mes frères, ni mes parents ne m'ont aidée dans ce parcours. Mais, Dieu m'a trouvée. Il m'a trouvée à mes 17 ans et depuis je ne fais que continuer à le chercher. Quand je dis qu'il s'est passé quelque chose, c'est vraiment ça : Dieu est venu à moi, il m'a interpellée. Alors que je n'étais pas préparée à ça. C'est quand on lâche que quelque chose se passe, ça vient à nous. On est tellement dans une société où de toute façon, on nous apprend justement qu'il ne faut rien lâcher et qu'il faut tout maîtriser que je pense que ça en fait partie de ce manque de Dieu. On est à une époque où l'on ne se permet rien. Il faut être à fond tout le temps. Alors que plus on lâche, plus ça vient.

Bon alors c'est clair que d'avoir le soutien de mon mari et de ma fille aînée, bon la plus jeune ce n'est pas trop son truc, par contre ma fille de 17 ans elle nous accompagne souvent le dimanche. On en parle beaucoup. Je pense que ça, ça nous renforce. Et on attend tous ce baptême comme... avec impatience.

Quand j'ai terminé l'entretien, nous avons continué à parler. Elle m'a expliqué que dans un an, après le baptême, elle envisageait de se marier à l'Eglise avec son mari.

Entretien Noémie le samedi 18 juillet 2015 :

Profil socio-professionnel :

Noémie 29 ans. Etudes de biochimie.

Originaire des Alpes de Haute-Provence. Habite à Forcalquier.

Travail dans une entreprise de produits aromatiques.

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement qui vous amène jusqu'à aujourd'hui à demander le baptême ?

Ce qui a été le déclic, c'est qu'à un moment donné j'ai vécu une expérience de vie difficile qui a fait qu'à un moment donné j'ai eu envie de me rapprocher des églises et simplement de prier pour chercher une solution aux difficultés que je pouvais avoir et pour lesquelles je n'arrivais pas à m'en sortir toute seule.

Dans mon histoire, dans ma famille en tout cas, je n'ai pas été amenée à l'apprentissage d'une tradition, de la tradition chrétienne en l'occurrence. Mes parents sont baptisés mais ils n'ont pas du tout cultivé, dans leur vie, la foi et une culture religieuse quelconque. Donc j'y suis venue vraiment par une expérience de vie... vraiment une grande souffrance à un moment donné dans ma vie qui fait que j'ai été amenée à me rapprocher de la prière. Et en fait j'ai vraiment demandé de l'aide à ce moment-là. J'ai une amie, qui est vraiment croyante, elle a la foi et elle pratique dans sa vie, et en fait cette amie-là, j'ai sentie qu'il fallait que je l'appelle, et elle s'est mise à m'éclairer sur des choses qui m'étaient arrivées, à distance. Et ça pour moi ça été un peu comme un signe en fait que je n'étais pas toute seule et qu'il y avait eu comme une réponse à ma demande. Pour moi ça été très fort de me rendre compte de ça. Suite à ça, j'ai eu vraiment besoin de remercier. J'ai vraiment eu l'impression d'avoir une main tendue. Donc à ce moment-là j'étais chez ma grand-mère qui était à Peyruis et là j'ai eu besoin d'aller à l'église pour remercier. J'ai eu le sentiment intérieur qu'il y avait vraiment quelque chose. A partir de là, j'ai été à l'église dans un village, aux Mets, et en sortant j'ai rencontré un couple Véronique et David, qui s'occupent de la maison diocésaine de Digne. Ils ont vraiment participé à développer ma foi. Je les ai rencontrés à la sortie de l'église. Ils m'ont demandé si j'étais d'ici, on a discuté comme ça. Et puis après, ils m'ont dit que c'étaient eux qui s'occupaient de la maison diocésaine et que si j'avais envie un jour de passer les rencontrer que j'étais bienvenue. Ça, ça été la première rencontre.

Après, moi j'ai été rencontrer le prêtre de la paroisse, le père Ligier. Je lui ai raconté ce qui m'était arrivé. J'en avais aussi discuté avec ma grand-mère et je m'étais dit, pourquoi ne pas demander le baptême. C'était les préludes, je n'avais pas encore posé de décision. Donc j'ai rencontré le curé. Et là, on a échangé et il m'a donné un certain nombre d'éléments sur ce qui était possible qui me soit arrivé et puis... il m'a écoutée surtout. Et puis à la suite de ça je suis retournée le voir et je lui ai posé la question : et si je demandais le baptême, comment ça allait se passer. Donc il m'a expliqué un peu la démarche pour les adultes et il m'a mise en lien avec Véronique et David en disant aussi que c'était des personnes qui pouvaient être accompagnantes pour moi. Car j'avais exprimé le fait que je n'avais personne dans ma famille

qui pouvait m'aider là-dedans. Il y a cette amie en corse mais ça fait un peu loin. Du coup, il m'a dit : ici il y a ces personnes qui sont formées pour accompagner. Donc je suis allée les rencontrer au Bartêu, la maison diocésaine. Là ça été vraiment un... j'avais un peu de la crainte avant de les rencontrer car je ne savais pas du tout comment ça allait se passer. Et ça été vraiment une belle rencontre parce j'ai senti que c'étaient des gens qui avaient une vraie foi qui n'était pas seulement intellectuelle. Ce sont aussi des gens qui essayaient de la mettre en pratique dans leur vie. C'est aussi le fruit d'un accompagnement et d'un travail sur eux en profondeur. Ça m'a touchée, ça m'a parlé. Je leur ai expliqué que j'avais eu des recherches personnelles avant qu'il me soit arrivé ça.

Au niveau de la spiritualité, ça a toujours été quelque chose... une question pour moi en tout cas. Notamment la rencontre avec... enfin d'avoir lu certains ouvrages de Pierre Rahbi en fait. Je crois que c'est le premier qui m'a vraiment éveillée à une spiritualité en lien avec... comment dire... avec ce qu'est la vie tout simplement. Et moi ça m'a beaucoup parlé déjà, j'avais déjà une sensibilité à la nature. Moi, mon parcours ce sont des études, au départ en chimie et après je me suis spécialisée dans les plantes aromatiques. Donc j'avais vraiment une sensibilité pour tout ce qui est en lien avec la nature. Et Pierre Rahbi, ça été vraiment pour moi comme un éveilleur de conscience. C'est vrai que je leur en ai parlé à Véronique et David quand je les ai rencontrés. Et, ils ont eu l'ouverture de dire... bon bah voilà, eux, ils sont chrétiens, ils pratiquent... mais pour autant toute forme de vie est reliée à Dieu quoi. Et voilà, j'ai vu que ce n'était pas aussi... en fait moi j'avais très peur de rentrer dans quelque chose de trop dogmatique, de trop fermé et pour autant j'avais besoin d'avoir des repères et un enracinement. Un moment donné j'ai entamé un démarche où je cherchais dans plusieurs traditions et au final je me suis rendu compte que ça dispersait beaucoup et ce n'était pas forcément... le langage était chaque fois différent et un moment donné j'ai ressenti le besoin de faire le choix d'une tradition. Sans pour autant renier les autres. J'ai besoin d'une dimension spirituelle dans ma vie. J'ai eu aussi une attirance pour les églises, ce qui m'est arrivé, la personne que j'ai rencontrée qui croit profondément au Christ, ce fut ce lien avec la tradition chrétienne pour moi. Donc c'est ce qui m'a amenée à me dire que oui je pourrais faire ce choix-là de demander le baptême. Et tout en étant accompagnée pour ma démarche de baptême et en parallèle avec Véronique et David. Ils ont été formés à l'accompagnement dans les dimensions psychologique et spirituelle. J'ai eu confiance en eux. Le curé les connaissait aussi et il m'a dit que c'était des personnes de confiance. Donc j'ai décidé de commencer un accompagnement avec Véronique. J'ai commencé l'accompagnement en été 2013 et puis j'ai interrompu quelques mois et puis j'ai repris en 2014.

Donc voilà j'ai démarré en 2013 suite à une période vraiment difficile. Ensuite ça allait mieux pour moi dans ma vie et là j'ai eu besoin de... comment dire... A ce moment-là je n'avais pas de travail, j'avais besoin de me concentrer sur le fait de trouver un travail, de reprendre pied dans la vie matérielle. C'est donc ce que j'ai fait, j'ai arrêté l'accompagnement avec Véronique et aussi la démarche de préparation au baptême que j'avais entreprise avec le curé. Et là j'ai travaillé. J'ai enchaîné différents travaux. Et c'était un peu comme une parenthèse, je savais que j'allais y revenir. Mais je n'étais pas prête pour continuer à ce moment-là.

En fait dans le cadre de ces emplois... Comme je voulais rester dans le secteur j'ai pris des emplois qui n'avait pas forcément de lien avec mes études, parce qu'à ce moment-là je n'avais pas vraiment le choix. Donc j'ai travaillé 2 mois chez un maraîcher en Bio. J'étais ouvrière

agricole pendant 2 mois. Et là j'ai rencontré une personne qui est une amie aujourd'hui. Elle s'appelle Léa. En fait, on s'est très bien entendues. On a pu discuter de nos expériences. Il se trouve que c'est une personne qui m'a ramenée sur l'importance de continuer sur le chemin de l'accompagnement, de la foi. Alors, on s'est rencontrées dans un champ de radis avec Léa.¹⁵⁴

C'est vrai que Léa, elle a des parents qui sont des chrétiens croyants pratiquants et ses parents lui ont transmis naturellement une foi qu'elle a vécue à travers son histoire. Et moi ça m'a touchée en fait de l'entendre. Ça a fait écho aussi en moi. Elle avait le projet de s'installer comme maraîchère. Elle a monté ce projet de cultiver des légumes et de les vendre sur des circuits courts. Pour elle, et c'est ce qui m'a touchée, c'est que c'était un projet pas seulement pour gagner sa vie, mais vraiment pour se mettre au service. A travers ce projet-là on s'est vraiment rejointes par rapport à ça. C'est une fille vraiment concrète qui a une expérience de vie, qui a créé un projet qui a du sens, qui s'est mise au service avec la terre. Donc elle s'est installée. Et elle a fait l'inauguration de son terrain en août 2014 et elle avait invité sa famille et ses amis. Et notamment, il y avait un prêtre qui est venu, le curé de la paroisse de Cucuron qui est en lien avec les parents de Léa. Ses parents sont très investis dans la paroisse. Et le prêtre est venu pour bénir ses terres. Et cette démarche-là m'a beaucoup touchée. Tout le sens qu'il y avait derrière et le message qu'il nous a transmis ce jour-là, c'était vraiment très très beau. Il y avait vraiment une présence avec nous. Je crois que ça été le déclic en fait, un déclic de plus pour continuer mon cheminement vers le baptême.

Suite à ce jour-là qui a vraiment été très fort, où il y a eu vraiment une présence, vraiment quelque chose... là j'avais vraiment envie de me faire baptiser. Ce jour-là aussi, par l'intermédiaire de Léa, j'ai fait la rencontre avec une dame qui s'appelle Françoise. C'est une grande amie de Léa de longue date, qui l'a accompagnée dans son enfance. Elle a une expérience aussi d'avoir accompagné des parents pour faire baptiser leur enfant. Elle m'a proposé à ce moment-là de m'accompagner aussi, histoire de reprendre une démarche de baptême. En fait, il y a eu une très bonne entente entre nous. Donc j'ai dit oui. Et là on a eu à peu près 6 rendez-vous ensemble où effectivement elle m'a transmis un certain nombre d'enseignements autour de la tradition chrétienne et du sens du baptême. Sauf qu'à un moment donné Françoise ne s'était pas bien renseignée sur le protocole de préparation au baptême des adultes. Elle avait surtout une expérience davantage du côté des baptêmes d'enfants. Je suis retournée voir le curé de Peyruis, de la paroisse de ma grand-mère. Il m'a dit que je pouvais continuer une démarche avec Françoise mais qu'il fallait en fait que je rejoigne une équipe, ça n'empêchait pas le travail que j'avais fait avec Françoise mais il fallait que ce soit vraiment un accompagnement avec tout le protocole qui existe aujourd'hui. Bon bah j'ai dit d'accord. Donc j'ai continué avec Françoise et j'ai repris un accompagnement avec le curé et quelques personnes de la paroisse (3 personnes en plus) qui sont présentes à nos rencontres et donc participent à la préparation au baptême. Donc là on a préparé une cérémonie, un rituel qui marque l'entrée en catéchuménat. Donc ça c'est une étape que j'ai passée à l'église de Peyruis. C'est le document de l'initiation des adultes.¹⁵⁵ Moi j'en suis là, j'ai passé cette étape-là de

¹⁵⁴ *L'entretien a dû être interrompu pour changer de lieu dans l'église de Forcalquier à la demande d'un monsieur qui désirait prier. Nous avons été à l'autre bout de l'église.*

¹⁵⁵ *En même temps qu'elle me parle, elle sort d'une pochette qu'elle a avec elle, le livret qu'elle a reçu pour le catéchuménat et me montre un schéma représentant le cheminement catéchuménal. Pointant du doigt le moment où elle en est.*

l'entrée en Eglise et j'en suis à cette étape aujourd'hui. Ça c'est un peu le parcours et donc là j'ai redémarré avec eux à partir de septembre 2014. Et puis en parallèle je continue mon accompagnement personnel avec Véronique.

Donc aujourd'hui j'en suis là, j'ai l'impression d'en être tout au début du parcours. J'ai beaucoup à apprendre. Et notamment j'ai découvert que la tradition chrétienne c'était très riche, très large, il y a beaucoup de propositions. Je me suis rendue compte qu'il y a des spiritualités spécifiques à l'intérieur de la tradition. Et ce que j'ai envie c'est de les découvrir pour pouvoir trouver celle qui va me parler le plus. C'est pour ça aussi que j'ai contacté La Pourraque, c'est Véronique qui m'a dit que ça existait. Après j'ai aussi envie d'apprendre à découvrir la spiritualité Franciscaine. Voilà aujourd'hui, j'en suis à l'étape de découvrir toutes les propositions chrétiennes et voir celle qui s'approche le plus de ma sensibilité et que je puisse suivre et comment je peux m'y ressourcer.

Vous avez parlé de protocole. Qu'est-ce que ça signifiait pour vous ?

Quelque part ça me donnait des repères et quelque part j'avais un peu peur de rentrer dans quelque chose de trop classique, de trop fermé. Que ce soit trop décalé par rapport à l'expérience que j'ai vécue et que ça donne quelque chose de forcé. Ceci dit aujourd'hui ce que je vois c'est que l'Eglise est en train d'évoluer, notamment avec... il me touche beaucoup, c'est le pape François. En tout cas, il a été choisi pour faire évoluer l'Eglise. La personne qu'il est et ce qu'il transmet... et une Eglise qui est accompagnée par le pape François, moi ça me donne confiance.

Entretien Paola le vendredi 10 juillet 2015

Profil socio-professionnel :

Paola (20 ans) étudiante en médecine.

Née à Marseille, de mère catholique d'origine espagnole et de père juif.

Pourriez-vous me faire le récit de ce qui vous amenée à demander le baptême jusqu'à aujourd'hui ?

J'avais l'impression de ne pas avoir de religion, ni juive, ni catholique. Donc être baptisée c'est être un peu plus proche d'une religion. Comme je priais beaucoup car j'avais besoin de prier, je me suis dit qu'être plus dans une religion... et comme je me reconnais plus dans la religion catholique, j'ai décidé de me faire baptiser. Comme dans ma famille tout le monde est baptisé, sauf mon père qui est de religion juive, je me suis dit que voilà, je voulais être chrétienne. Au fur et à mesure que j'ai fait la préparation au baptême, je me suis rendu compte que c'était vraiment ça que je voulais. Ça fait un an et demi que je fais la préparation. Voilà.

Pouvez-vous raconter les étapes importantes de ce cheminement ?

Alors, il y a le moment où j'ai été voir le père Norbert, je lui ai expliqué pourquoi je voulais me faire baptiser, il m'a dit comment ça allait se dérouler. Ensuite, j'ai rencontré celle qui s'occupe du catéchisme, Mme R. et on a commencé à parler de la religion, elle m'a lu des passages de la Bible. Je me suis rendue compte que ça m'intéressait beaucoup et que ça se rapprochait beaucoup de la religion juive. Après quand j'ai rencontré Elisabeth H, elle m'a expliqué comment ça allait se dérouler. Voilà ce sont les 3 personnes les plus importantes que j'ai rencontrées.

Et avant de rencontrer ces personnes, comment s'est passé votre cheminement personnel ?

Au début je ne savais pas trop comment ça allait se passer. On m'avait dit que ça serait très long... mais en fait quand ça nous intéresse ça ne paraît pas si long que ce que l'on m'a dit. Au début je ne savais pas si j'allais me faire baptiser ou pas et puis au fur et à mesure que j'allais à l'église et que je priais, j'ai ressenti le besoin d'appartenir vraiment à la religion catholique.

Qu'est-ce que ça signifie pour vous appartenir à la religion catholique ?

Etre baptisée, c'est être un peu plus dans la religion catholique. Je me suis dit qu'être baptisée, ça allait m'apporter plus quelque chose. Des fois, j'ai l'impression d'être guidée alors je me dis que je le serais encore plus : dans mes choix... j'ai l'impression d'être tenue par je ne sais pas quoi et du coup je me dis qu'en étant baptisée peut-être je le ressentirais encore plus. J'espère être plus proche de Dieu. J'espère ressentir encore plus ce que je ressens déjà avant le baptême, peut-être être plus éclairée que je ne l'étais avant.

Est-ce qu'il y a des figures, des personnes qui vous ont donné envie, vous ont encouragée à devenir chrétienne ? De quelle manière ?

Ma grand-mère... (*silence*), je sais pas, je la trouve tellement paisible, tellement croyante. Après l'accident de ma tante, elle a beaucoup prié, elle avait promis qu'elle irait toutes les semaines à l'église si elle survivait. Ma tante a survécu et du coup depuis ce jour elle a tenu sa promesse. C'est généralement quand on est dans le mal qu'on demande de l'aide. Et c'est depuis ce moment-là que ma grand-mère est beaucoup dans la religion. Sa mère avait vécu la même chose, elle avait fait une promesse.

Je vais aussi à Châteauneuf, il y a une ermite. Elle m'avait raconté son histoire, elle parlait avec nous. Elle avait eu beaucoup de malheurs dans sa vie et la prière l'aidait. Moi aussi je prie quand je vais mal, j'ai besoin de dire que je vais mal et ça m'aide. Et elle, le fait de prier, ça lui fait la même chose... elle s'est retirée seule là et elle prie. Pour moi, ça m'aide car je ressens la même chose, le fait de m'isoler, de prier.

Et avec des gens de votre âge vous partagez à ce sujet ?

Euh oui avec ma meilleure amie, des fois on en parle. Mais les gens de mon âge, de nos jours, ils ne sont pas trop croyants. Je n'en connais pas trop.

Comment expliqueriez-vous votre foi ? En quoi vous croyez ?

Je ne sais pas, je crois en Dieu, c'est un ressenti en fait. Donc, je suis guidée quand je me pose des questions j'ai une réponse, ça m'éclaire sur mes choix. Ça m'aide et du coup j'y crois encore plus.

Et quel lien vous faites entre votre foi et l'Eglise ?

Je ne sais pas. J'ai l'impression que je suis plus aidée quand je suis dans l'église que quand je suis au-dehors. Quand je prie je me sens mieux dans une église que dans un autre lieu.

Vous auriez pu aller dans une synagogue ? Ce n'est pas pareil de prier dans une église et dans une synagogue ?

Oui j'y suis déjà allée. Mais, c'est juste que ma famille est plus croyante du côté de ma mère, je me sens plus proche d'eux donc je ressentais le besoin d'être baptisée là. Ça se ressemble beaucoup le judaïsme et le christianisme. C'est surtout une question d'habitude. Chez les juifs, je ne suis pas juive, parce que ça se transmet par les mères. Et pour se convertir à la religion juive c'est compliqué, ça prend des années. C'est ça qui n'était pas facile parce que je n'avais pas vraiment de religion. Pour ceux qui étaient vraiment juifs, je n'étais pas vraiment juive et pour ceux qui étaient vraiment catholiques, je n'étais pas catholique. Voilà !

Vous allez parfois à la messe ou à des temps de prière avec d'autres ?

Rarement. Je vais plutôt à l'église quand j'ai besoin pour prier, seule.

Entretien de Pierre le samedi 11 juillet

Profil socio-professionnel :

Pierre 43 ans. Cadre dans la finance pendant 10 ans en région parisienne. En arrêt d'activité depuis quelques mois pour raison de santé. Recherche un emploi dans la région d'Aix-en-provence.

Célibataire.

Né à Marseille, a vécu à Marseille enfant. Habite actuellement à Eguilles (Village à côté d'Aix-en-provence) avec sa mère âgée et son frère aîné handicapé.

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement jusqu'à aujourd'hui qui vous amène à demander le baptême ?

Alors dans mon cheminement, il y a d'abord eu un non-baptême quand j'étais enfant. On habitait à Marseille à l'époque. Mon père avait été voir le curé de la paroisse du lieu où l'on habitait et en fait, ça ne s'est pas très bien passé entre eux. Socialement mon père souhaitait que ce soit un baptême privé avec juste la famille et les proches et le curé a insisté sur le fait que le baptême devait se faire avec toute la paroisse. La raison pour laquelle mon père souhaitait cela, c'était... mon frère qui est handicapé. Vous l'avez vu non ?¹⁵⁶

Oui bien sûr.

Voilà. A l'époque aussi ma grand-mère était souffrante. Donc, ils se sont mis d'accord sur un truc : finalement le jour où il voudra le faire, il le fera adulte. Donc c'est une chose qui a eu une grande importance dans ma vie personnelle. C'est ce choix à faire dans ma vie adulte. Donc il y a une quinzaine d'années, à peu près, j'ai fréquenté un groupe de catéchuménat adulte à Paris. Mais à l'époque je n'avais pas trouvé ma place et puis c'était long, je trouvais ça compliqué. J'avais rencontré les évangiles par la même occasion. Mais, je voyais le Christ plus en tant qu'être humain finalement et plus comme une figure philosophique, un sage... enfin tout ce qu'on veut mais c'était avant tout l'homme qui m'avait frappé et la beauté du texte. Mais j'en étais resté là. C'était déjà pas mal ! Et donc à la fin de l'année dernière, suite à des grosses difficultés personnelles, j'ai été amené à faire la rencontre... j'ai senti que Dieu venait à ma rencontre. Qu'il me touchait personnellement, dans des circonstances douloureuses, pénibles et que Dieu venait là... Et du coup le baptême prenait une toute autre signification pour moi. Et j'ai souhaité à partir de là rentrer dans la communauté chrétienne par le baptême qui répond finalement à cet appel. C'est un peu ça pour moi, une réponse à un appel que j'ai senti très fort.

Alors concrètement, je suis dans un groupe de catéchuménat qui est composé du père H. et de deux accompagnateurs, une dame et un monsieur. On a eu deux séances et on va se voir comme ça une fois par mois jusqu'à l'entrée en catéchuménat à Pâques l'année prochaine et ensuite un catéchuménat qui va durer encore un an. Autant, il y a 15 ans, je considérais la

¹⁵⁶ L'entretien s'est fait au domicile de la mère de la personne interrogée. J'ai été accueillie par sa mère très âgée et dans le salon à gauche de l'entrée, j'ai salué un homme dans un fauteuil devant la télé.

durée de préparation comme trop longue, autant, aujourd'hui, je dirais que le temps est important.

Vous avez dit que vous souhaitiez entrer dans la communauté chrétienne. Qu'est-ce que ça signifie pour vous aujourd'hui ?

La communauté chrétienne pour moi aujourd'hui, c'est celle du village, c'est une démarche d'enracinement dans le village. C'est la communauté chrétienne que je vois à l'Eglise le dimanche, que je commence un peu à connaître. C'est ça pour moi la communauté chrétienne, c'est d'appartenir à cette communauté et ne pas vivre ma foi tout seul dans mon coin. C'est partager avec d'autres. Et ça commence petit à petit, je me sens bien dans ce cadre, puisqu'on me reconnaît à la messe, on me dit bonjour. Je vois de la sincérité dans l'engagement des uns et des autres, pas d'hypocrisie. C'est une communauté ouverte dans laquelle je me suis senti accueilli.

Quel lien faites-vous entre votre expérience personnelle et le fait d'entrer dans une communauté chrétienne ?

Ça reste une expérience personnelle. Le fait de rejoindre une communauté, c'est ma réponse à... Jusqu'à présent je vivais des petits moments mystiques de-ci de-là avec ma bible. Mais j'ai eu besoin de quelque chose de supérieur, un engagement. Mais ce n'est pas uniquement le fait d'appartenir à une communauté chrétienne que je cherche c'est le fait de devenir chrétien, de vivre en chrétien qui est primordial. La communauté permet un cheminement avec des rencontres.

Entretien Soraya le Jeudi 27 janvier 2016 :

L'entretien s'est déroulé dans les locaux de la paroisse de Créteil St Pierre du Lac (94).

Profil socio-professionnel :

Soraya, 28 ans, Agent de service hospitalier.

De Père algérien et mère française. Née à Créteil en 1988

A commencé une démarche de conversion à l'automne 2015. N'a pas encore célébré l'entrée en Eglise.

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement qui vous a amenée jusqu'à aujourd'hui à demander le baptême ?

Ça fait bien longtemps que je pense me convertir à la religion chrétienne, mais auparavant je ne pensais pas le faire car en fait, je suis d'origine musulmane. Et au final, cette année, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas bien la religion. Ce qui m'a permis d'avancer c'est que la partie de la famille du côté de ma mère est chrétienne (la famille de mon père est musulmane), et j'ai pu suivre un peu plus le chemin de ma mère pour avoir une connaissance un peu de l'histoire, savoir ce que je dis quand je prie, pourquoi je prie, etc... pouvoir suivre une religion en suivant chaque chose à la lettre. C'est pour ça que je me suis convertie au christianisme. Je ne savais pas beaucoup de choses, en fait, sur ma religion et j'avais envie de me convertir.

Dans un premier temps, j'en ai parlé à des amis à moi, du fait que j'avais envie de me convertir, parce que j'en avais vraiment marre de ne rien comprendre. Sachant que chez moi, on ne parle pas arabe. J'ai des origines françaises, italiennes, algériennes (rire)... je suis une salade mélangée on va dire, avec plusieurs origines. D'une autre part, j'en ai parlé à ma mère et ma mère m'a dit : Ecoute Soraya, j'ai décidé que si vous avez envie de suivre la religion chrétienne, vous la suivez, si vous voulez suivre la religion musulmane, vous restez musulmane. Voilà. Vous faites ce que vous voulez. Ma grand-mère était chrétienne, du côté de ma mère, très croyante et quelque part je me disais qu'elle serait fière de moi aujourd'hui si je devenais chrétienne à mon tour et que si elle apprenait que j'apprends sa religion, elle serait fière de moi. Elle est décédée aujourd'hui mais je pense qu'elle serait contente. Voilà.

Mon père est décédé quand j'avais 5 ans. Voilà. Il était musulman lui aussi. Mais je pense que si je me convertis dans la religion et que je suis bien la religion et que je crois en Dieu avec toute ma force et ma foi, je pense qu'il serait fier de moi à l'heure actuelle. C'est quelque part pour ça que je n'ai pas envie de jouer avec la religion mais j'ai envie de faire bien la religion. Donc quelque part c'est pour ça que je veux faire la religion chrétienne. Parce que l'on y parle en français, parce que c'est français, je suis née en France et que j'ai envie d'apprendre. C'est normal. Si j'avais voulu étudier la religion musulmane dans ce cas-là j'aurais été plus vers l'orient, j'aurais été plus dans mon pays pour apprendre. Parce qu'ici la religion musulmane elle est... Y en a qui la suivent bien, y en a qui ne la suivent pas bien, y en a qui donnent des bons conseils, y en a qui donnent de mauvais conseils... et je pense que la seule religion qui est sérieuse ici, si on la fait bien. Encore une religion il faut la suivre bien à la lettre et si on ne sait pas comment faire, on est dirigé vers quelqu'un qui connaît, qui nous dit comment faire,

quelqu'un chemine avec nous, qui nous aide. Je ne suis pas toute seule. J'en ai parlé avec ma mère de tout et elle m'a dit : et bien fais le. Si tu veux le faire tu le fais mais tu me fais bien.

Faire bien la religion, ça veut dire être un bon chrétien. Ça veut dire de temps en temps aider les gens, faire l'aumône. Ça veut dire aller à l'Eglise, prier : prier pour le monde, pour nos familles, prier pour les autres, prier pour ceux que l'on ne connaît pas. Ça veut dire avoir foi, croire en Dieu, c'est-à-dire avoir quelque chose dans le cœur qu'on a... vous savez parfois je me dis quelque part quand on ne connaît pas la personne, ce n'est pas grave, on est tous de la même source sur la terre. Donc autant apporter l'Amour, autant être gentils, autant donner tout ce qu'on a aujourd'hui parce que demain ce sera fini.

Pour vous concrètement comment se passe l'apprentissage de cette nouvelle religion ?

Alors aujourd'hui j'essaie d'apprendre l'histoire de Jésus. J'ai envie de savoir, de connaître l'histoire de Jésus. C'est une histoire qui a eu lieu il y a des années, tout le monde en parle mais moi je veux connaître la vraie histoire pour petit à petit avoir une idée de comment est la religion. Et ensuite au fur et à mesure, une fois que j'aurais bien compris je pourrais l'expliquer plus tard à mes enfants etc... mais quelque part, moi ça me donne une réponse à ma question en fait, ce que j'attendais depuis des années. Par exemple : pourquoi croire en Dieu, pourquoi prier... toutes ces questions-là... pourquoi on est sur terre ?... On est tous dirigé, peu importe la religion, on est tous relié quelque part.

Est-ce que ça vous arrive d'aller à l'Eglise ?

Oui ça m'arrive. Cet été, avant de rencontrer Marie¹⁵⁷, j'ai été dans une église et là j'ai eu l'impression que tout allait mieux, que je trouvais là la sérénité, le calme, le bien-être. C'était un endroit magnifique. D'ailleurs on décore vraiment bien les églises. Mais ce que je veux dire c'est l'impression de revivre... je repense à toute l'histoire de Jésus et je me dis que c'est quand même fort.

Et est-ce que vous rencontrez des gens dans les églises ?

Je rencontre des gens mais je ne leur adresse pas la parole, je ne les connais pas, mais je les rencontre. C'est bien parce que ces gens-là à côté de moi, ils ont la foi, ils ont besoin de prier comme moi. Il y a quelque chose. Quand ils ressortent, ils vont au travail, mais dans la vie de tous les jours, ça va les aider parce qu'ils ont accompagnés avec Dieu. Ils ont la foi, ils vont faire de bonnes actions... (Silence)... ou peut-être pas... vous savez, au fond de nous, on a tous du bon et on a tous du mal. Mais on essaie de faire le bien.

Qu'est-ce qui vous aide aujourd'hui à devenir chrétienne ?

Ce qui m'aide à devenir chrétienne, c'est ma famille, ma grand-mère. Je vais vous raconter une histoire. Un jour, elle attendait sa fille, donc ma tante, et ma tante est arrivée avec le voile. Ma grand-mère lui a dit, tu es chrétienne, pourquoi mets-tu le voile aujourd'hui ? Et elle a dit : « ben voilà je me suis convertie à la religion musulmane parce que mon mari me l'a imposé ». Et ma grand-mère a répondu : Non ! Non ! Il n'y a personne qui impose une religion,

¹⁵⁷ Marie est son accompagnatrice dans le cadre du catéchuménat

quelque que soit la religion, il faut que ce soit la personne en elle-même qui ait envie, avec amour, de faire cette religion-là. Personne ne nous impose une religion. Si on a envie de faire, on le fait ».

Et moi ce qui m'arrive aujourd'hui, c'est parce que j'ai de l'amour pour la religion chrétienne. J'en ai aussi pour la religion musulmane mais je ne parle pas arabe, donc je ne peux pas prier en arabe et il y a certaines choses que je ne peux pas faire ; Quand on est français la religion chrétienne est plus aidante, parce qu'on parle français, on peut s'exprimer en français... on peut dire tout ce qu'on veut. J'ai envie de savoir ce que je dis dans les prières et dans les prières en arabe je ne comprends pas ce que je dis. Et comme je ne comprends pas ce qui est dit et bien ça m'embête un peu.

Et dans les manières de prier chez les chrétiens, est-ce que l'une vous a davantage aidée ?

Oui, en groupe, il y a des chants. Il y a des façons de s'exprimer qui sont autres que dans la religion musulmane. Il y a des prières qui sont magnifiques, quand on les récite on a la foi. On comprend ce que l'on dit. Ce n'est pas comme si on parlait arabe. On chante dans les réunions de catéchuménat, c'est là qu'on nous donne les feuilles et que l'on chante.

Vous pouvez raconter ce que vous vivez dans ces réunions ?

Quand je suis partie à l'église avec Marie, on avait comme une feuille à remplir et chacun pouvait écrire ses secrets personnels. Moi j'ai un secret, quelque chose que je ne peux pas pardonner. Je n'arrivais pas à pardonner, toute ma vie je n'y arrivais pas. Je me suis dit que c'était impardonnable de genre de chose. Là je me suis bien rendu compte qu'en fait même si il nous arrive des mauvaises choses de la vie, il faut quand même pardonner même si c'est très dur de pardonner. J'ai vécu des choses dans ma vie quand j'étais ado et enfant mais au jour d'aujourd'hui, je me dis bon, je suis adulte, la page est tournée même si il me reste un peu de mal, je peux quand même pardonner. Je n'oublierai jamais mais je peux pardonner. Donc en fait c'est cette fameuse histoire avec mon beau-père qui était alcoolique et il frappait ma mère. On a failli mourir plus d'une fois, on a failli mourir brûlés vifs, on a failli mourir avec des coups de couteau... bref, on a failli mourir et donc là je me suis dit qu'il était décédé. Ce n'est pas seulement parce qu'il est décédé, même si il était encore sur cette terre je pardonnerai quand même. Ce genre de chose je n'arrivais pas à le pardonner jusqu'à ce que je me dise qu'il fallait pardonner. Parce qu'en gros quelque part on a toujours de l'amour. J'ai entendu que le Seigneur a pardonné, que Jésus a pardonné. Alors si Jésus a pardonné en ayant souffert comme nous alors, nous aussi on doit pardonner. Ça m'a permis quelque part de m'ouvrir, c'est cette phrase-là qui dit que Jésus a pardonné, moi je me suis dit : « Soraya, pourquoi tu ne pardonnerais pas ! ». Parce qu'il a souffert comme tout le monde, il a pardonné, alors pardonne toi aussi.

Est-ce qu'il y a d'autres choses importantes que vous voudriez partager ?

Oui, il y a Noël. Vous voyez quand on fête Noël. Au jour d'aujourd'hui Noël est plutôt commercial et ce n'est pas vraiment ça Noël. Noël c'est réellement la présence de la famille et la foi chrétienne. On n'est jamais seul à Noël, il y a toujours quelqu'un à côté de nous et Jésus est là à Noël. Donc pourquoi on en fait une fête commerciale ? Il y a des chants de Noël, être

chrétien c'est bien fêter Noël, c'est aller à l'Eglise ... c'est tout ça Noël, c'est agréable de chanter de tout son cœur.

Entretien Sophie le lundi 14 septembre 2015 :

Profil socio-professionnel :

Sophie, 20 ans.

Née au Sénégal de parents musulmans

Arrivée en France en 2007, vit à La Rochelle depuis 2009

Pouvez-vous me faire le récit de l'histoire qui vous amenée à demander le baptême ?

Alors, ce qui m'a amenée à demander le baptême, en fait c'est beaucoup (rire). Il y a beaucoup de choses. En fait, je viens d'une famille musulmane et chrétienne mais mon papa et ma maman sont ...

En fait je suis Sénégalaise, je suis née au Sénégal et ça fait 8 ans, depuis 2007 que je suis arrivée avec ma mère. Je suis depuis 2009 à La Rochelle. Là, actuellement, je me bats pour avoir la nationalité française parce que chez moi je suis reniée. C'est comme si je n'existais pas, parce que je veux changer de religion. Il y a des chrétiens dans ma famille mais ils n'ont pas compris que je veuille rejoindre la religion catholique. Ça fait 2 ans que je me bats. J'ai été entre la vie et la mort, j'ai failli mourir plusieurs fois : une fois j'ai été empoisonnée et une autre fois, ma famille m'avait traquée pour me ramener au pays de force. A ce moment-là je n'avais pas encore mon titre de séjour et ma famille, ma mère plutôt, voulait me ramener au Sénégal.

Où est votre mère aujourd'hui ?

Elle n'est plus sur La Rochelle. J'ai eu des problèmes avec elle qui font qu'elle a quitté La Rochelle. Elle est partie à Montbéliard. Parce que j'ai une famille côté maternel qui se trouve près de Belfort, pas très loin de la frontière de la Suisse à Méziré, un petit village qui n'est pas très loin.

Voilà, il y a beaucoup de choses qui ont fait que j'ai choisi la religion chrétienne. Ce n'est pas une déception de la religion musulmane, ni une contrainte. J'ai eu un déclic, une sorte de vision, comme quoi la seule chose qui pouvait me sauver c'est la religion catholique. Après, moi-même j'ai fait les démarches. La première fois que je suis rentrée dans une église c'est lorsque mon grand-père maternel est décédé. En fait, du côté de ma maman, ils sont chrétiens et du côté de mon papa, ils sont 100% musulmans. Et ma mère s'est convertie à la religion musulmane avant d'être mariée avec mon papa. Je ne lui ai pas posé la question de savoir pourquoi elle devenue musulmane. J'ai 2 tantes qui sont catholiques. Mais le changement de religion pour moi, ça, dans ma famille, personne ne l'a accepté. Parce que quand j'étais petite ma grand-mère m'avait forcé à mettre un voile, donc j'ai été voilée jusqu'à l'âge de 14 ans. J'étais vraiment musulmane. Après je suis venue en France.

Et donc comment c'est arrivé, le fait de vouloir devenir chrétienne ?

Quand j'étais entre la vie et la mort, j'ai dû me battre pour vivre. J'ai eu une vision, une lumière, une belle lumière et j'ai compris que c'était pour me dire que ce n'était pas encore mon heure de partir, que j'ai pas mal de choses à accomplir encore sur la terre. Après cet

évènement et jusqu'à maintenant, j'ai changé ma vie. J'ai fait des choses avant qui n'étaient pas moi, que je regrette aujourd'hui. J'ai eu de mauvaises fréquentations avant. J'ai fait des choses qui ne sont pas bonnes. Et du coup ça fait 2 ans que je me bats, même si c'est dur la vie. Ce n'est pas évident, je me retrouve toute seule sans l'aide de personne. Mais j'essaie de me battre sans jamais revenir sur le passé. Souvent j'ai des visions, des flashes qui m'aident, ça me dit de faire attention. Pour moi c'est comme une révélation, ça m'aide dans ma vie, dans mon travail. Avant quand j'avais des visions comme ça, je ne l'acceptais pas, je n'étais pas prête pour savoir l'accepter. Et parfois quand je me pose des questions, je me dis que si mon grand-père maternel était encore là... disons qu'il y a pas mal de choses que j'ai suivies, que j'ai vécues, qui, je pense que si il avait été là, je ne les aurais pas suivies. Peut-être que je n'aurais pas eu cette vie. Bon, c'est comme ça, on ne refait pas l'histoire. Ce grand-père était chrétien et je l'aimais beaucoup. Quand j'étais petite et que j'étais éduquée par ma mère, j'allais le voir. A partir de 10 ans, c'est mon autre grand-mère (la maman de mon papa) qui m'a éduquée pendant quatre ans et demi. Mon grand-père venait me voir, je me sentais bien avec lui et j'aurais aimé habiter avec lui mais avec la femme qu'il avait ce n'était pas possible. Tous les moments que je passais avec lui, ce n'était que du positif. J'ai gardé des bons souvenirs, même si j'étais petite, ça, je n'ai pas oublié. Ce qui a fait que lorsque j'ai été avec ma grand-mère, côté paternel, j'ai étudié le coran, j'ai été jusqu'à la sourate... celle qui est juste avant Yassine, c'est vers la fin du coran. J'avais presque fini ! Beaucoup de personnes me disent : Comment ? Tu avais presque fini le coran et tu pars dans la religion catholique ? Mais je dis : il ne faut jamais juger une personne. Si une personne décide de changer sa vie c'est qu'elle sait pourquoi elle a voulu changer sa vie.

Je suis restée pendant 1 an, sans avoir de nouvelles de mon père et ma mère, ni d'appels, ni de SMS de leur part, de 2013 à 2014. C'est à partir de décembre 2014 que j'ai commencé à avoir de nouveau, des nouvelles.

Et il y a un lien avec le fait que vous vouliez devenir chrétienne ?

Non, j'avais déjà décidé avant. En fait ma famille ne m'a jamais aidée. Je suis arrivée en 2007 avec ma mère en France. Pendant 2 ans on a habité à Belfort, en juillet 2009, je suis arrivée avec elle à La Rochelle. De 2009 à 2012, j'habitais encore avec elle et son mari. Mais on ne s'entendait pas et les choix que j'avais fait ne leur convenaient pas. Et du coup, j'ai quitté le cocon familial pour la première fois, j'ai habité à Niort, toute seule. Financièrement, c'était dur, je faisais des petits boulots. J'ai suivi une formation de 4 mois. Je suis restée un an à galérer, j'ai fait des choses que je regrette et que je n'aimerais pas raconter.

Et quand est-ce que c'est venu ce désir d'être chrétienne ?

Quand j'étais petite, j'ai toujours eu des amies chrétiennes. J'avais plus de copines catholiques que musulmanes. Le quartier où j'habitais était plus chrétien que musulman au Sénégal. Au début, quand j'étais petite, j'ai été dans une école catholique qui s'appelait « église St Paul » avec des enseignements catholiques. J'ai fait 1 an dans cette école et après ma grand-mère m'a mis le voile et j'ai eu des problèmes. Du coup ils m'ont mise dans une école franco-arabe. J'ai été là 1 an mais là j'ai subi des attouchements sexuels par un prof. Mon papa s'est énervé contre le prof donc j'ai quitté cette école. J'ai été ensuite dans une école publique. Et juste avant de faire mon CM2 c'est là que je suis arrivée en France.

Au Sénégal, j'avais eu une base de catéchisme et c'est en France que j'ai cherché à continuer mais pas tout de suite. En arrivant, je ne connaissais pas comment ça marchait. Tous les jours ça me trottait et je me demandais si j'étais faite pour être musulmane ou chrétienne. J'avais cette question qui me trottait dans la tête. Mais je n'ai jamais eu le courage ni la force pour affronter les choses. C'est après le problème que j'ai eu avec ma mère que j'ai eu le courage de me dire que la voie dans laquelle j'étais n'était pas faite pour moi. Je me suis dit que si tout cela m'arrivait... bon, c'est peut-être qu'il y a des personnes qui ne sont pas bonnes mais aussi que ce n'était pas ma vocation. J'ai pensé alors que ma vocation était d'être chrétienne. Donc petit à petit j'ai fait les démarches pour suivre le catéchisme, bon il y avait des contraintes aussi, ce n'était pas évident, mais je n'ai pas lâché la prise. Et jusqu'à aujourd'hui, j'ai commencé les démarches.

Vous parlez de Vocation, qu'est-ce que ce mot signifie pour vous ?

Bah, pour moi aujourd'hui, ça signifie que je me sens bien là où je suis. Une chose qui a été importante, c'est que j'ai été 2 fois à Lourdes. En février dernier et là il n'y a pas longtemps. Et la première fois que j'ai été à Lourdes on m'a appris à dire le chapelet. Et depuis que je dis le chapelet je me sens sereine. Je sens que je ne suis pas toute seule. En fait j'ai été à Lourdes toute seule pour découvrir. J'ai été à la cité St Pierre pour loger. Quand j'ai été au sanctuaire j'ai croisé des personnes, j'ai discuté avec elles, et avant de faire le bain, ils m'ont montré comment faire le chapelet. Et après je l'ai fait chez moi et petit à petit j'ai continué à le faire. Même quand je n'ai pas le temps je continue à le faire chez moi. Et depuis que je fais le chapelet, je suis bien.

Lourdes est vraiment le lieu où je me sens bien. La première fois que j'y ai été, j'ai rencontré un prêtre africain et ce prêtre m'a beaucoup aidée. Il m'a expliqué, il m'a dit que je n'étais pas la première personne qu'il voyait et qui choisissait la religion catholique. Ils n'ont pas choisi par dégoût mais parce qu'elles se sont senties prêtes à le faire. Du coup, il m'a donné pas mal de conseils. Des conseils pour me diriger dans la vie, pour éviter certaines choses et surmonter les difficultés. J'ai réfléchi sur ma vie et quand je vois tous les endroits où j'ai été, tout ce que j'ai traversé, quand je vois que j'ai failli mourir et que je suis encore là, je me dis que j'ai eu beaucoup de chance et que je n'ai pas le droit d'arrêter maintenant de me battre.

Et aujourd'hui quelles sont les personnes qui vous aident dans ce cheminement ?

Dominique et Claude, c'est un couple qui m'accompagne au catéchuménat. Je vais parfois à l'église, avant j'allais souvent à la messe le dimanche mais en fait, je ne sais pas... Il y a un moment je me suis sentie mieux chez moi en faisant le chapelet qu'à la messe. En tout cas, c'est comme ça, pour l'instant.

Et quand on dit : « faire partie de la communauté chrétienne », qu'est-ce que ça signifie pour vous ?

Euh (rire) Pour moi c'est une fierté. Ça signifie que je suis intégrée en France et que ça me fait plaisir de faire partie de la communauté et d'avoir un soutien dans mon cheminement. Dans mon cheminement qui n'a pas été facile non plus. Ça me fait plaisir de savoir qu'il y a des personnes qui me comprennent, des personnes qui ne me jugent pas, que ce soit ma vie d'avant ou ma vie aujourd'hui. Ça, ça fait chaud au cœur.

Je vais être baptisée cette année, je vais aussi communier mais je ne veux pas m'arrêter là, je veux aussi être confirmée. Je travaille. Je ne sais pas quel sera mon avenir et mes disponibilités mais s'il y a des choses à faire à l'Eglise, aider, je n'hésiterais pas.

Et à votre avis qu'est-ce qu'elle devrait faire l'Eglise ?

Je pense que ce qui est important c'est que même si il y a des choses négatives dans la vie ne jamais juger une personne et surtout ne jamais se décourager, (je ne sais pas comment dire) toujours être à l'écoute des personnes et savoir accepter certaines choses. Je n'ai pas les mots pour en parler bien mais je pense que c'est important d'accepter les signes de la vie. On est tellement entouré de choses que l'on a du mal à recevoir les signes qui vont nous aider. C'est ça moi qui m'aide beaucoup. Marie est importante pour moi parce que c'est quelqu'un qui a vu son fils se sacrifier pour l'humanité. Elle ne pouvait rien faire, elle a accepté. C'est une personne qui a souffert, je trouve qu'elle est très courageuse, qu'avec les épreuves qu'elle a vécues avec son fils, elle peut nous comprendre. Et quand on voit Jésus, tout ce qu'il a vécu pour nous. Je trouve vraiment que Marie est celle qui pourra toujours nous comprendre et qui sera là pour nous. C'est vraiment la plus belle prière. C'est vrai que ce n'est jamais facile de prier quand on est triste ou quand on est en colère. Mais quand tu sais que quand tu vas prier ça va t'apaiser et que ça va te permettre d'évacuer tout ce que tu n'arrives pas à évacuer au jour le jour, c'est la plus belle façon de sortir certaines choses, c'est de prier Marie.

Et prier avec d'autres ? Ça aide ?

Euh je ne sais pas. Ça dépend des endroits. Moi, par exemple, prier à Notre Dame, je me sens bien mais prier à la cathédrale, je ne sais pas ... je trouve que les gens sont pressés plus qu'autre chose. Ils ne prennent pas le temps de savourer et d'être vraiment à fond dans la prière. Je ne sais pas, c'est ma façon de voir les choses. Il y a quelque chose qui manque. Pas au niveau de la prière mais au niveau des gens dans la relation. Ce que j'ai appris avec Lourdes, c'est que quand on prie, il faut prier avec le cœur mais ne pas prier pour prier comme une mécanique. Quand tu fais une prière rapide tu es moins en relation avec Dieu que lorsque c'est une prière du cœur. Ça je trouve que c'est très juste. Une prière il faut qu'elle vienne du fond du cœur et qu'elle mette en contact avec le bon Dieu. Et là on voit que ce que l'on demande à Dieu peut être accepté. Parfois, je sens qu'il y a des choses qui me manquent du fait de la vie mais la prière peut venir combler ça. La prière peut venir apaiser ton cœur et ça peut t'aider dans tes relations au travail par exemple. Ça peut éviter les tensions, les disputes inutiles. La prière ça aide beaucoup là-dessus, j'ai remarqué qu'un jour je suis partie travailler sans prier et j'ai vu que j'étais beaucoup plus dans la défensive qu'autre chose. Si j'ai prié, c'est différent.

Et ça vous pouvez le partager avec d'autres ?

Oui, ça fait vraiment du bien, ça permet de ne pas tout garder en soi. (Rire) ça m'arrive de parler toute seule ! Mais parler avec une personne qu'on apprécie bien, qu'on a appris à connaître, ça aide à ne pas tout garder en soi. Elle nous comprend, elle sait comment nous répondre. Elle a des questions aussi qui peuvent nous aider. Ça fait du bien mais il faut savoir avec qui parler et trouver les bonnes personnes. En fait, parler avec d'autres ça permet d'avancer, de s'encourager et ne pas être dans l'oubli dans ce que tu as déjà entendu.

Et dans l'Eglise, on peut trouver ce genre de personnes ?

Il faut du temps parce qu'on est tous différents. On a tous notre personnalité et notre parcours. Et avant de se confier à une personne, il faut qu'il y ait de la confiance.

Est-ce que le fait de recevoir le baptême ça va changer quelque chose ?

Je vais pouvoir encore plus communier. La vie aura encore plus de sens dans ma démarche à moi, personnelle au niveau de l'Église. Ça va faire que j'aurai encore plus de contact avec Dieu. Là ça voudra dire que tout ce que j'ai eu comme question, j'aurai ma réponse. Quand je me demandais : est-ce que je suis faite pour être chrétienne, ce jour-là, j'aurai ma réponse et je saurai que oui je suis faite pour être chrétienne.

Entretien Thibault le Dimanche 6 mars 2016

L'entretien s'est déroulé à la Cathédrale de La Rochelle à la suite du 2^{ème} scrutin.

Profil socio-professionnel :

Thibault, 24 ans, ingénieur. Habite à La Rochelle. Né à Dijon

Se prépare au mariage avec Marie qui se prépare également au baptême.

Sera baptisé en avril 2016

Pouvez-vous me faire le récit de votre cheminement qui vous a amené jusqu'à aujourd'hui à demander le baptême ?

C'est quelque chose de simple. Quelque chose qui m'a paru évident. Je suis en couple avec Marie depuis bientôt 6 ans et je lui ai demandé sa main, il y a maintenant un an et demi. Et c'est vrai que jusqu'à présent tout ce qui était mariage avait peu d'importance pour moi, mais au moment où j'ai fait ma demande je me suis dit que je ne voulais pas que ce soit un bout de papier que je signe mais que ce soit quelque chose de sacré. Et j'avais toujours voulu le libre-arbitre de mes croyances et de ma religion. Parce que mes parents ne m'ont pas baptisé quand j'étais plus jeune. Ils m'ont toujours dit, tu choisiras quand tu seras grand, ce que tu voudras ce que tu auras envie.

Et quelques années avant de demander la main de Marie, j'ai connu une tragédie. J'ai perdu ma grand-mère mais en plus j'ai assisté à ses derniers instants. Et au moment où j'ai assisté à ses derniers instants de ma grand-mère, j'ai réalisé qu'on n'était pas juste de simples mortels, qu'il y avait quelque chose de plus, de plus grand et de plus impressionnant parmi nous. Et à partir de ce moment-là, avec en plus la demande que je voulais faire à Marie, ce sont des choses que j'ai ruminé intérieurement. Et au moment où j'ai fait ma demande de mariage à Marie, je me suis dit que je voulais être baptisé et que je voulais me marier à l'église. Je ne veux pas que ce soit juste Marie et moi, je veux que ce soit Marie, moi et le Seigneur. Je veux que ce soit quelque chose à trois. Voilà. Donc j'ai fait le parcours du catéchumène. Je me suis tourné vers l'Eglise dans la joie, dans le bonheur pour montrer au monde entier qu'au-delà d'un bout de papier que je signe c'est vraiment un lien unique qui va m'unir à Marie. Et ce sera quelque chose qui ne sera pas éphémère mais quelque chose qui durera et ça durera jusqu'à la mort et au-delà.

Alors, comment ça s'est fait ? Avant d'avoir rencontré les gens que j'ai pu rencontrer à La Rochelle, on peut dire que les clichés sur les chrétiens avaient, en moi, la vie dure. C'était quelque chose qui n'était pas vraiment simple parce qu'au début je me demandais dans quoi je m'embarquais. Je savais que c'était là que je voulais aller mais est-ce que je vais être bien accueilli ? Est-ce que je ne vais pas être enfermé ? Est-ce ça ne va pas être comme une secte ? Beaucoup de questionnements qui se sont posés à moi à ce moment-là. Mais au final, les gens que j'ai rencontré ici, les chrétiens, les accompagnateurs, toutes ces personnes-là m'ont montré que non, l'image que l'on a comme quelque chose de fermé, de mystérieux... non ce n'est pas ça du tout. On l'a vu tout à l'heure, c'est plutôt la fraternité, la joie, le bonheur, le soutien les uns des autres. Et maintenant, en tant que futur baptisé je suis fier d'être là où je suis. Je suis fier de

faire partie de cette communauté. C'est quelque chose que je ne regrette pas et au contraire je veux essayer de le partager avec les gens qui m'entourent.

Mais effectivement, avec Marie je suis originaire de Dijon. Et là-bas, il y a une belle cathédrale, c'est là où l'on va se marier. Mais on a eu des a priori avec Marie, parce que là-bas, ils sont plus traditionnels, ils sont plus durs dans la manière de pratiquer la foi. Et pour nous, ça nous faisait un peu peur, on se disait que l'on en voulait pas être aussi strict et renfermés. On voulait que ce soit une démarche agréable à vivre et ici on est bien. Les gens nous ont accueillis à bras ouverts : que ce soit Catherine qui nous a la première envoyée le mail. Elle nous a accueilli ici et après il y a eu la rencontre avec François-Marie, la paroisse et nos accompagnateurs. Ils nous ont dit, ça va on est humain, on est rassemblé parce que le Seigneur nous rassemblé mais on est avant tout des gens... il faut aussi voir ce côté-là, le côté humain et ne pas se renfermer dans quelque chose de directif « bon aujourd'hui on va étudier tel truc et c'est comme ça... » Non j'ai trouvé des gens supers accueillants et ça m'a poussé à continuer.

Par rapport à ma famille c'est un gros débat, mes parents et mes grands-parents directs sont tous baptisés. Seulement, ma maman est un peu en froid avec la religion ces derniers temps du fait de son travail, elle est professeur dans un lycée privé et c'est vrai que certaines fois, le côté religieux, elle a du mal à l'accepter. Du coup, elle est un peu fâchée avec ça. Mon père n'a jamais eu de problèmes avec la religion mais bon sans plus. Alors mes parents ont fait le choix avec mon frère et moi de nous laisser le choix quand on serait grand. Mais c'est avec ma mère que c'est un peu compliqué. Avec mes grands-parents, je n'ai pas eu de soucis. D'ailleurs, ils vont venir à mon baptême, ils vont faire la route de Dijon à La Rochelle pour venir sur un week-end. Donc avec ma famille, il a fallu, non pas convaincre mais au moins décoincer, dire à maman « Mais, non c'est pas tout le temps comme ça. Ne t'enferme avec ce que tu peux voir au quotidien. » A part ça je n'ai pas eu trop de problèmes pour faire accueillir cette démarche, notre démarche parce que c'est une démarche que l'on fait ensemble, on chemine ensemble avec Marie. Ce n'est pas une démarche personnelle, c'est une démarche que l'on fait ensemble donc ça rend la démarche encore plus belle, plus intense, pour les personnes de ma famille. Ils voient que l'on est amoureux.

Vous parlez de tout cela avec Marie ? Vous envisagez la manière dont vous allez vivre le fait d'être chrétien à l'avenir ?

Pour l'instant c'est encore une prière personnelle, on n'a pas trop la notion de vivre ça en couple. Je sais que c'est important, que ça va conditionner notre vie de famille future. Tout ce qui va toucher à notre nouveau pilier qui va être notre famille, puisqu'on a envie fonder une famille, c'est sûr... mais après notre avenir vis-à-vis de la religion, je ne sais pas comment on va le gérer, comment on va faire ? Est-ce qu'on voudra aller à la messe souvent, ou contraire y aller aux moments les plus importants, les moments qui nous marquent nous. OU est-ce que chaque jour on sera à faire la prière ensemble, en couple. Est-ce qu'on priera avec les enfants ? Tout ça ce sont des questions que l'on n'a pas encore eu vraiment le temps de se poser. Le mariage arrive. Alors avec le baptême, le mariage qui arrive, ça fait beaucoup de choses. On prend le temps de se laisser vivre tout ça pour l'instant. Parce qu'en fait tout à l'heure, j'ai entendu Catherine dire que nous nous marions en fin d'année mais en fait on va se marier le 28 mai, donc c'est bientôt. C'est dans quelques semaines. C'est pour ça, on dit qu'on est à moins de 20 jours du baptême, mais on est aussi à moins de deux mois du sacrement du mariage. C'est donc

quelque chose que l'on a commencé à voir avec la paroisse. On a eu une préparation au mariage en début d'année, en janvier et puis là on a commencé à voir régulièrement le père François-Marie pour préparer notre mariage. Donc là on a vraiment senti que l'on se prépare juste à être baptisés et intégrer la communauté chrétienne. Il y a ça mais en plus on va se marier et on va se marier avec Dieu ! On a tout ce bonheur, cette osmose, cette harmonie qui nous poussent de l'avant. Et donc du coup c'est une année riche en émotion. Du coup, on n'a pas vraiment le temps de se préoccuper de la manière dont on va organiser notre avenir car on est dans beaucoup de chamboulements.

Dans tout ce que vous découvrez dans la religion, qu'est-ce qui vous touche le plus ?

Alors, moi ce qui me touche beaucoup à chaque fois, ce sont les messes avec la chorale, car je trouve que ça rend l'évènement intense. Et c'est vraiment un truc qui est fort, qui me transporte et me transcende. Je savais qu'il y avait des messes avec des chorales, mais là le fait de le vivre de l'intérieur, de le vivre non plus comme simple spectateur mais acteur dans la communauté. A chaque fois j'ai des frissons, ça me transporte, Le chorale, le chœur d'hommes qui résonnent dans le bâtiment et ça donne quelque chose de vraiment impressionnant. Ça pour moi c'est quelque chose d'important. C'est quelque chose dans la religion chrétienne que j'aime bien. On n'est pas là juste pour prier le Seigneur mais on est ensemble, on est une communauté, on est soudé et ça donne quelque chose de beau dans la manière de retranscrire et de la manifester.

Voulez-vous ajouter une chose que vous n'auriez pas dit qui fut important dans votre cheminement ?

J'ai eu d'agréables surprises en discutant avec des camarades de cours et des collègues. Parce que les gens m'ont automatiquement posé la question quand j'ai dit que j'allais me marier, ils demandaient si ça allait être un mariage civil ou religieux. Et je me suis rendu-compte en disant que je faisais les deux que des gens que je ne soupçonnais pas étaient plus pratiquants et croyants. Et je me retrouve avec le dernier exemple en date, c'est un de mes bons amis avec qui je travaille, il m'a dit « moi je vais à la messe tous les dimanches » Je lui ai dit : « quoi toi à 24 ans, tu ne le montrais pas du tout dans la vie de tous les jours » J'ai été surpris mais au final ça été une agréable surprise. C'est vrai que dans mon parcours rencontrer des gens comme ça qui au final je découvre qu'ils étaient pratiquants, plus qu'ils ne le laissaient paraître... je me dis qu'en fait je ne suis pas tout seul, il y a plein autour de moi, c'est encourageant.

Entretien Valérie, le lundi 21 septembre 2015

Profil socio-professionnel :

Habite Villeneuve

Valérie, 33 ans, chef d'entreprise dans le secteur du service à la personne.

En couple, Mère de 2 ans enfants de 7 et 9 ans.

Pouvez-vous me faire le récit de l'histoire qui vous amenée à demander le baptême ?

J'ai eu il y a 2 ans un cancer du sein, j'ai été très malade et j'ai dû cesser mes activités. J'ai beaucoup pleuré, j'ai été très triste. J'en ai beaucoup voulu à Dieu. Quand j'ai pu reprendre mon travail, j'ai rencontré un jeune homme qui travaillait avec moi. Lui est chrétien pratiquant, mais c'est vrai que lorsqu'on le regarde... enfin, moi je ne me suis jamais dit : cet homme va à la messe tous les dimanches » Et pourtant si. On s'est découvert au fur et à mesure au travail. Il m'a interrogée sur ma vie et là je lui ai racontée. Et quand je lui ai raconté que j'étais tombée malade et que j'en avais beaucoup voulu à Dieu, il a réagi. Il m'a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi j'en avais voulu à Dieu, qu'il n'y était pour rien dans le fait que je tombe malade. Il m'a dit que c'était une épreuve mais que je me regarde, je m'en étais sortie. Et je l'ai regardé et je lui ai demandé pourquoi il réagissait comme ça, je lui ai demandé si il était chrétien et il m'a dit que oui il était chrétien pratiquant et qu'il croyait vraiment que Dieu existait. Alors je suis tombée des nues parce que quelqu'un qui croit en Dieu comme ça,... Donc, bon, on a continué notre vie comme ça. Moi je travaille, lui travaille. On se raconte des histoires, on rigole, on blague... et puis un jour j'ai eu envie de lui poser des questions. Je me suis dit : « Cette personne quand elle me répond, elle me répond des choses que je comprends, pas des choses avec des mots compliqués, des grandes phrases qui finalement ne veulent pas dire grand-chose. » Lui il répondait avec des mots clairs. Et donc on a discuté un après-midi sans travailler presque 2 h. Et quand il a quitté la pièce... je ne sais plus ce qu'il allait faire, je me suis sentie submergée comme si j'allais pleurer toutes les larmes de mon corps... mais vraiment toutes les larmes de mon corps. Je n'arrivais pas à me contrôler, je sentais qu'il y avait quelque chose. Est-ce que ça me faisait peur, je ne sais pas... quand il est revenu je lui ai dit : Qu'est-ce que tu m'as fait ? Tu m'as jeté un sort ? Et lui m'a regardée étonné en disant : qu'est-ce qu'il y a ? Alors je lui ai dit : « Quand tu es sorti de la pièce j'ai eu envie de pleurer, de rire, en même temps... » Je ne savais pas comment dire j'étais perdue. Et là il m'a regardée et il m'a dit : « c'est rien, t'as été touchée par la grâce. Ça y est, tu sais maintenant. » Et moi je me suis dit : « touchée par la grâce ? Je sais quoi maintenant ? Qu'est-ce qu'il me raconte ? » Bon bref ! Du coup, il m'a offert une Bible. Il m'a dit : « Ecoute si tu veux déjà voir par toi-même, je t'offre une bible. » Alors dans la bible, il y a certains passages où je n'ai pas trop accroché, notamment l'ancien testament que j'ai trouvé très compliqué et du coup j'ai cessé de le lire. Quand j'ai découvert le nouveau testament j'ai trouvé que c'était merveilleux. Il y avait des choses... je me suis dit : « Effectivement... » Plus je lisais plus je me sentais heureuse, plus je me sentais bien. J'étais convaincue de ce que je lisais et je trouvais que c'était une histoire vraie. Au fond de moi je savais que c'était une histoire, que ça ne pouvait pas être une histoire racontée pour faire plaisir...

Donc je me suis renseignée, non pas dans cette église là, mais dans l'église du centre-ville car je ne savais pas que l'on pouvait accéder à l'église comme ça, maintenant je sais qu'elle

est tout le temps ouverte. Donc j'ai été me renseigner à l'église du centre-ville et là, j'ai trouvé une dame qui m'a passé les coordonnées d'une autre dame qui s'occupe des catéchumènes adultes. J'ai rencontré cette dame qui m'a fait rencontrer Jacques, qui est le monsieur qui me guide dans mon parcours aujourd'hui. On a eu des premières réunions en octobre 2014 et puis après on a commencé à se voir régulièrement toutes les 3 semaines. Avec mon travail ce n'était pas toujours évident mais on arrivait à se caler. C'est un monsieur qui m'explique tout bien, qui prend le temps d'écouter, qui prend le temps de répondre à mes questions. C'est aussi quelqu'un qui a une grande foi, une grande connaissance de ce qu'il raconte. C'est apaisant. On peut passer des heures à parler de tout, tout ce qui a trait à la foi, à la vie personnelle, la vie dans le monde. Il n'est pas sectaire, il n'a pas qu'un seul objectif à mettre de Jésus tout le temps. Il parle de tout mais finalement tout se rapporte à la foi. Je me trouve bien avec ce monsieur, il arrive à me détendre sur ce que je cherche. Finalement au fur et à mesure des rendez-vous, je me suis aperçue que plus j'avançais plus j'étais heureuse. Je suis baptisée à Pâques prochain et je suis très heureuse. J'ai besoin de ça. Comme dit Jacques : je suis déjà un enfant de Dieu. C'est vrai. Mais j'aimerais l'être vraiment à part entière, du coup je sais vraiment que le baptême va me permettre d'une part de me laver des bêtises que j'ai faites auparavant, pour moi c'est important, parce que j'en ai fait beaucoup. Je sais que si je fais cette démarche-là, après j'aurais une vie de chrétienne plus apaisée. Je le sais et je le sens au fond de moi.

Donc j'ai fait ma présentation à l'Eglise le dimanche de Pâques. J'étais très angoissée parce qu'il y a une mise en scène en plus, c'est très impressionnant. J'avais très peur mais pour rien en fait. Et tous les chrétiens de Villeneuve étaient rassemblés, ils avaient tous les yeux tournés vers moi, avec plein d'amour dans les yeux. C'était merveilleux, j'étais tétanisée mais j'ai trouvé ça super. Ça a duré environ 45 min parce que comme je ne suis pas encore baptisée je ne peux pas assister à la messe en entier. Donc je ne peux pas assister à l'Eucharistie, vu que je n'y ai pas droit. Donc à partir du moment où j'ai été présentée, on a parlé de moi, de ma démarche, ensuite on est monté avec Jacques et d'autres gens de l'Eglise, pour me connaître. Et il y a eu beaucoup de gens volontaires pour me rencontrer. Des gens que je croisais auparavant qui n'ont pas été plus froids que ça. Mais je ne m'étais jamais dit que j'allais parler avec ces gens-là, que j'allais les connaître et que je ferais partie de la même famille qu'eux. Et ils ont tout de suite été accueillants, chaleureux, aimants... enfin c'est très bizarre pour des gens que je ne connais pas. C'était fabuleux. Ils m'ont fait des bises, offerts des fleurs... c'était merveilleux. Je me suis dit : quel accueil, ça donne encore plus envie.

Après j'ai continué mon chemin avec Jacques jusqu'aux vacances. Après pendant l'été on s'est arrêté. Parce que j'ai énormément travaillé et il fallait bien que Jacques prennent des vacances. Donc, on va reprendre les rencontres à partir de mercredi. Pour le moment, ce que je ressens c'est de l'assurance. Je ne suis pas dans le flou parce que je suis contente des réponses que l'on me donne pour le moment. Je me sens heureuse et aimée. Maintenant, parfois quand j'ai un souci, je me dis : « Bon allez, on y va, on va le déranger un petit peu. » Ne serait-ce que pour lui dire, Seigneur je suis embêtée, ça me détend. Je me sens bien.

Je partage ça avec les enfants aussi. J'ai 2 enfants. 2 filles de 9 ans et 7 ans qui sont intéressées mais ... au possible ! Elles ont des petites bibles, des livres consacrés à Jésus. Elles sont en demande, elles posent des questions. Alors des fois quand je ne veux pas dire de bêtises je pose la question à Jacques et j'attends sa réponse et je donne sa réponse. Mais le fait qu'elles soient là, qu'elles s'intéressent... et elles ce sont des enfants, les enfants c'est innocent, c'est

simple,... elles croient, elles y croient, ce n'est pas possible autrement pour elles. Je trouve ça merveilleux. Alors qu'avant, elles ne m'en avaient jamais parlé. Et depuis que je fais la démarche de me faire baptiser et bien elles aussi elles veulent être baptisées. Elles me disent : maman, on veut être comme toi. Je trouve ça merveilleux.

Quels contacts aviez-vous eu avant avec des chrétiens ou l'Eglise ?

Aucun. Ma mère et mes oncles et tantes ont été baptisés quand ils étaient petits mais je crois que c'était comme un effet de mode. Il n'y avait aucune raison particulière. Ma mère n'a pas été élevée dans la foi du tout. Je l'entendais souvent dire : mon Dieu, mon Dieu. Mais elle disait ça comme elle aurait pu dire autre chose comme : ma fille, ma fille. Je n'étais pas du tout branchée religion. J'étais comme ces gens qui disent : je ne crois que ce que je vois. Bon, c'est dommage d'avoir la vue bouchée comme ça finalement, parce que même sans voir on peut croire. C'est tellement mieux ! Il y a une très bonne amie à moi qui m'a trouvé changée. Pourtant je n'ai pas changé de personnalité, je suis toujours la même. Elle m'a dit : c'est dans tes yeux, t'es pétillante... c'est différent.

Le fait que ma famille ne soit pas baignée dans la chrétienté, je me dis que peut-être que j'ai perdu du temps. Mais, je vais me rattraper.(rire)

Croire avec d'autres gens qu'est-ce que ça signifie pour vous ?

J'ai l'impression que l'on est tous attirés par la même chose. On sait tous qu'on aime quelque chose, on est sûr qu'on l'aime. Quand j'ai regardé dans le regard des gens, il y a le même sourire sur les visages, la même lumière. On sait qu'on aime quelque chose et qu'on aimera d'un amour infini. Je ne sais pas comment le définir. Je sais que j'aime Jésus, je sais que j'aime Dieu je sais qu'il existe, je sais que rien n'arrive pas hasard. Je n'arrive pas à dire plus. Et je sais que les autres chrétiens, c'est pareil. Enfin j'espère que je ne me trompe pas. Alors, je me dis que les gens qui sont nés dedans, ils ont eu aussi des aléas dans leur vie et finalement peut-être que parfois leur foi vacille. Moi je sais que pour le moment ma foi elle est inébranlable, on peut me dire n'importe quoi, je m'en fous, au fond de moi je sais. Dans mon cœur, je sais ce qui m'anime. Je suis vivante maintenant.

Et comment expliquez-vous le fait d'être passée d'une discussion avec un collègue à demander le baptême à l'Eglise ?

En lisant la Bible, j'ai lu l'évangile de St Jean, c'est mon préféré. En lisant, il y a une première phrase qui dit « le disciple que Jésus aimait » et quand j'ai lu ça, je me suis dit, ça pourrait être moi ce disciple que Jésus aimait. Alors il faut que tu fasses plus, il faut que tu sois chrétienne pour montrer à Jésus que tu l'aimes que tu te donnes à lui et que tu lui fasses confiance. Pour ça, Jacques m'aide beaucoup. Quand j'ai des questions sur la Bible, il prend le temps de m'expliquer. Un jour, j'étais un peu fâchée, j'avais lu le Deutéronome. J'ai dit à Jacques : mais c'est une horreur, ce n'est pas possible ! Alors, il m'a expliqué que Dieu s'adaptait à chaque époque et que ce texte avait été écrit à une autre époque. Et avec les hommes qui vivaient à cette époque-là, il fallait être dur, il fallait se faire entendre. Effectivement, moi je ne l'avais pas interprété comme ça du tout. Moi j'y avais vu de la violence, des directives très difficiles, et je n'y avais pas vu beaucoup d'amour finalement. Et du coup il m'a dit : « Ce que vous devriez lire en premier, c'est la vie de Jésus. » Et c'est vrai que j'ai aimé la vie de Jésus,

malheureusement ça ne s'est pas très bien terminé. Enfin, il est avec nous, il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Enfin voilà, j'ai aimé lire les évangiles et avec Jacques, il est toujours là pour répondre à mes questions. Il est très réceptif et il répond toujours dans le mille. Et je comprends tout.

Et si Jacques était une personne qui ne fasse pas partie de l'Eglise est-ce que vous lui feriez confiance de la même ?

Non ça ne changerait rien parce qu'au départ je ne savais pas qu'il faisait partie de l'Eglise. Non, j ne savais pas¹⁵⁸. Parce qu'au départ quand j'ai appelé... je crois, le diocèse (hésitation sur le mot) j'ai eu la dame au téléphone qui m'a dit « on va vous faire rencontrer Mr Desgraves » mais elle ne m'a pas dit qu'il faisait partie de l'Eglise.

Mais en même temps si vous appeliez le diocèse...

Oui mais je ne savais pas le lien... je pensais à un monsieur qui s'occupe des gens qui veulent se faire baptiser mais je n'étais pas dans l'idée qu'il faisait partie de l'Eglise¹⁵⁹. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il fasse partie de l'Eglise. C'est après que j'ai découvert qu'il s'occupait des groupes de liturgie. Je suis tombée des nues et je lui ai dit : « Ah ! Mais je ne savais pas ! » Et c'est là qu'il m'a dit que souvent ceux qui s'occupent des catéchumènes, ils sont déjà bien engagés dans l'Eglise. Mais moi j'étais dans le flou total. Je me disais que c'est une personne que le diocèse connaît, qui a envie de s'occuper des gens mais pas forcément une personne qui travaille avec l'Eglise.

Parce que pour vous diocèse et église c'est deux choses différentes ?

Non, non je sais que ça marche ensemble mais je pensais que c'était des chrétiens, extérieurs à l'église. En fait Jacques je lui ai fait confiance parce que c'était quelqu'un d'un certain âge et c'est comme un sage. C'est dans mon éducation de faire confiance aux gens plus âgés.

Et si ce qu'il vous avait dit ne vous avait pas convenu, vous auriez continué à le voir ?

Non j'aurais demandé à avoir quelqu'un d'autre !

Et vous auriez demandé à qui ?

Au diocèse.

Et c'est qui le diocèse ?

Alors là, je ne sais pas trop. J'espère ne pas me tromper. Ce sont eux qui gèrent les répartitions des prêtres dans les églises et qui gèrent toutes les questions administratives des églises.

¹⁵⁸ L'insistance peut être induite par mon expression de surprise.

¹⁵⁹ Au fur et à mesure de l'entretien, j'ai compris que pour cette femme le terme église signifiait uniquement le bâtiment « église » dans lequel elle avait vécu son entrée en Eglise. C'est d'ailleurs dans ce lieu que nous nous rencontrions.

Et comment vous avez eu contact avec le diocèse ?

C'est par l'église Notre Dame. Quand je suis rentrée dans la cathédrale, j'ai trouvé une dame avec plein de papiers devant elle. Elle m'a donné un papier en disant il fallait appeler le diocèse. Voilà, c'est comme ça que j'ai su. Sinon en temps normal, j'aurais attendu dans l'église que le prêtre il termine sa messe et je lui aurais demandé. Je n'aurais pas fait la démarche de téléphoner à une autorité. Parce que pour moi le prêtre il gère son église tout seul.

Ma première réaction quand j'ai voulu demander le baptême c'est d'entrer à l'église, je suis venue, il n'y avait personne, je suis repartie. Le mardi suivant j'ai dû aller au centre ville et je me suis dit : « Là, celle-là, elle va être ouverte j'y vais. » Et en fait il y avait cette dame avec ses papiers et c'est elle qui m'a dit : « Il faut téléphoner au diocèse. » Voilà du coup j'ai suivi ses conseils.

En recevant le baptême qu'est-ce que ça va changer pour vous et pour la communauté ?

(Surprise) Pour la communauté, je ne pense pas que ça change grand-chose... enfin oui, il y aura une chrétienne de plus à Villeneuve à accueillir chaque dimanche. Parce que du coup je vais pouvoir venir chaque dimanche. Je ne serais plus une paria (rire) je pourrai rester. Pour moi, ce que ça va changer ? Bah déjà pour moi au fond de mon cœur je sais que je serai plus présentable le jour de ma mort vis-à-vis de Jésus. Je ne serai pas habillée en guenilles devant le roi des rois. Et puis je sais qu'au fond de mon cœur j'en ai besoin. Alors peut-être pour me faire pardonner les bêtises que j'ai faites avant. Et peut-être aussi je me sentirai aimée tout le temps. Parce que parfois je suis en doute, j'ai peur qu'il me laisse tomber, qu'il ne me voit pas. Et là, je me dis que lorsque je serai baptisée il ne pourra pas me louper ! (rire) Ça me rassure. Du coup j'ai moins peur de ce qui peut arriver après.

Est-ce que ça vous donne envie de participer à la vie de l'Eglise, de la communauté... ?

Pour le moment comme j'ai un travail qui me prend beaucoup de temps, je sais que je n'aurai pas le temps. Par contre, je m'appliquerai à venir le dimanche parce que j'y tiens énormément parce que j'en ai envie et qu'en ce moment je ne peux pas le faire parce que je ne peux pas assister à la messe entière alors ça me bloque pour venir. Après, pourquoi pas, dans quelques années, quand mon activité sera bien développée et que je pourrai plus déléguer, pourquoi pas participer à la vie de l'église, effectivement, ça serait bien.

Et qu'est-ce que ça peut signifier, participer à la vie de l'Eglise ?

Moi si je devais apporter ma patte, j'aiderais pour tout ce qui est entretien de l'église, la réfection des plafonds, des peintures, qu'elle soit toujours belle, bien éclairée, accueillante, bien propre. Parce que c'est mon domaine de travail donc je sais que je saurai le faire très bien. Alors après pourquoi pas découvrir comme Jacques fait, les textes liturgiques... c'est vachement réfléchi quand même de trouver chaque dimanche des textes... ça je trouve ça super. Après je ne sais pas quelles fonctions il y a dans l'église. Mais ces choses-là m'intéresseraient...

Pour vous, à partir de ce vous vivez à l'église, pensez-vous que l'on puisse parler de communauté ?

Alors chacun a son histoire, c'est sûr, mais quand je les regarde je trouve qu'ils sont tous unis par le même élan. Il y a une personne qui était là l'autre jour qui habite mon immeuble. Avant ce monsieur, il me disait bonjour mais il était fermé. Et maintenant qu'on s'est vus à l'Eglise, on discute, il me ramène des légumes, je l'aide à faire des choses. De nature, j'aime aider mon prochain et ce monsieur, il me semblait très froid avant, et depuis qu'il sait et que je sais, qu'il vient à l'Eglise et bien on a une relation différente. On partage. Comme si nous nous connaissions depuis toujours. Il y a d'autres gens que j'ai vus à l'église que je croise régulièrement dans mon quartier et quand ils me voient ils me saluent, j'ai droit à des bises. Alors qu'avant on se voyait mais on ne se saluait pas. C'est une aide. C'est encourageant.

Et vous pensez qu'elle a un rôle à jouer ?

Je ne sais pas trop, c'est trop tôt, je n'ai jamais réfléchi à ça. Est-ce que les chrétiens ont un pouvoir particulier dans ce monde, je ne sais pas. Je vois à mon niveau à moi, je trouve qu'ils m'ont apporté beaucoup de bonheur, que du coup j'en apporte à mes enfants, à mon mari. Petit à petit, le cercle autour de moi profite... c'est un petit pas mais c'est un pas quand même.

J'ai un point de comparaison, c'est ma petite sœur qui s'est convertie à l'islam. Bon déjà, ça été très dur pour ma mère parce ce que ma sœur a tout changé dans sa vie. Elle s'est voilée, elle est partie vivre 2 ans en Algérie. Elle a changé du tout au tout. Sauf qu'elle a eu des enfants et qu'elle est revenue en France. Et ma nièce qui aujourd'hui a 6 ans, quand elle avait 3-4 ans, un jour elle m'a dit : « Tata tu manges du cochon mais tu vas aller en enfer ! » Quand elle m'a dit ça je me suis dit : « si petite elle me dit ça. » Je me suis demandé comment une enfant si jeune pouvait être terrorisée par Celui qui nous a créés finalement. J'en ai parlé à ma sœur qui m'a répondu qu'elle préférerait qu'elle ait peur, qu'elle le craigne, comme ça, elle ne ferait pas de bêtises. Au jour d'aujourd'hui quand je vois comment j'aime Dieu et comment je me sens bien dans ma foi. Et quand je vois mes enfants comment elles sont avec Dieu. Elles n'ont pas peur d'en parler. Je me dis qu'il y a un problème dans la religion de ma sœur. Et la religion chrétienne est peut-être plus basée sur l'amour que sur la crainte. Finalement vivre en ayant toujours peur, on ne vit plus. Et c'est comme ça dans la famille de ma sœur. Les gens dans l'Eglise ont l'air heureux et ça donne plus envie d'y aller. Bon, alors, je sais que tous les musulmans ne sont pas comme ma sœur. Mais, bon, c'est peut-être ça la différence.